

Chambre des Représentants de Belgique

SESSION ORDINAIRE 1996-1997 (*)

8 OCTOBRE 1997

PROJET DE LOI

organique des services de renseignement et de sécurité

RAPPORT

FAIT AU NOM DES COMMISSIONS REUNIES
DE LA DEFENSE NATIONALE ET DE
LA JUSTICE (1)

PAR M.
Robert DELATHOUWER

TABLE DES MATIERES

I. INTRODUCTION DU MINISTRE DE LA DEFENSE NATIONALE	3
A. Les services de renseignement en Belgique	6
B. Le projet de loi organique et la politique du renseignement	8
1. Les organes de la politique du renseignement	10
2. Les instruments de la politique du renseignement	11
3. Les méthodes des services de renseignement	15
4. Le contrôle des services de renseignement	20

(1) Composition des commissions : voir p. 2.

Voir :

- 638 - 95 / 96 :

- N° 1 : Projet de loi.
- N° 2 à 13 : Amendements.

Voir également :

- N° 15 : Texte adopté par les commissions.

(*) Troisième session de la 49^e législature.

Belgische Kamer van Volksvertegenwoordigers

GEWONE ZITTING 1996-1997 (*)

8 OKTOBER 1997

WETSONTWERP

houdende regeling van de inlichting- en veiligheidsdiensten

VERSLAG

NAMENS DE VERENIGDE COMMISSIES VOOR
DE LANDSVERDEDIGING EN VOOR DE
JUSTITIE (1)

UITGEBRACHT DOOR DE HEER
Robert DELATHOUWER

INHOUDSTAFEL

Page	Blz.
I. INLEIDING VAN DE MINISTER VAN LANDSVERDEDIGING	3
A. De inlichtingendiensten in België	6
B. Het ontwerp van organieke wet en het inlichtingenbeleid	8
1. De organen van het inlichtingenbeleid	10
2. De instrumenten van het inlichtingenbeleid	11
3. De werkwijzen van de inlichtingendiensten	15
4. Het toezicht op de inlichtingendiensten	20

(1) Samenstelling van de commissies : zie blz. 2.

Zie :

- 638 - 95 / 96 :

- N° 1 : Wetsontwerp.
- N° 2 tot 13 : Amendementen.

Zie ook :

- N° 15 : Tekst aangenomen door de commissies.

(*) Derde zitting van de 49^e zittingsperiode.

TABLE DES MATIERES (suite)

	Page
II. DISCUSSION GENERALE	22
A. Interventions des membres	22
B. Réponses du Ministre de la Défense nationale	37
C. Répliques des membres	39
D. Réponse complémentaire du Ministre de la Défense nationale	42
E. Réponses du Ministre de la Justice	42
F. Répliques	46
G. Réponses du Vice-Premier Ministre et Ministre de l'Intérieur	51
H. Répliques et questions complémentaires	53
I. Intervention de Mme Paulus de Châtelet, présidente du Comité R	67
J. Interventions des membres	76
III. DISCUSSION DES ARTICLES	83
IV. VOTES	111

INHOUDSTAFEL (vervolg)

	Blz.
II. ALGEMENE BESPREKING	22
A. Standpunten van de leden	22
B. Antwoorden van de Minister van Landsverdediging	37
C. Replieken van de leden	39
D. Aanvullend antwoord van de Minister van Landsverdediging	42
E. Antwoord van de minister van Justitie	42
F. Replieken	46
G. Antwoorden van de Vice-Eerste Minister van Binnenlandse Zaken	51
H. Replieken en aanvullende vragen	53
I. Betoog van mevrouw Paulus de Châtelet, voorzitter van het Comite I	67
J. Opmerkingen van de leden	76
III. ARTIKELSGEWIJZE BESPREKING	83
IV. STEMMINGEN	111

(1) Composition de la commission de la Défense nationale :

Président : M. Henry.

A. — Titulaires :

C.V.P. MM. Cauwenberghs, De Crem, Ghesquiere, Van Erps.
 P.S. MM. Canon, Harmegnies, Henry.
 V.L.D. MM. Eeman, Lahaye, van den Abeelen.
 S.P. MM. Cuyt, Janssens (R.).
 P.R.L.- MM. Denis, Moerman.
 F.D.F. P.S.C. M. Beaufays.
 VI. M. Spinnewyn.
 Blok Agalev/M. Vanoost.
 Ecolo

B. — Suppléants :

MM. Brouns, Eyskens, Moors, Vanpoucke, Mme Verhoeven.
 MM. Biefnot, Dallons, Giet, Grosjean.
 MM. Chevalier, Daems, Smets, Mme Van den Poel-Welkenhuysen.
 MM. De Richter, Van der Maelen, Mme Vanlerberghe.
 MM. de Donnéa, Duquesne, N.
 MM. Gehlen, Mairesse.
 MM. Buisseret, Van den Broeck.
 MM. Deleuze, Van Dienderen.

C. — Membre sans voix délibérative :

V.U. M. Borginon.

(1) Composition de la commission de la Justice :

Président : M. Duquesne.

A. — Titulaires :

C.V.P. MM. Vandeurzen, Van Parrys, Verherstraeten, Willems.
 P.S. MM. Biefnot, Borin, Giet.
 V.L.D. MM. Dewael, Van Belle, Verwilghen.
 S.P. MM. Landuyt, Vandenbosche.
 P.R.L.- MM. Barzin, Duquesne.
 F.D.F. P.S.C. Mme de T'Serclaes.
 VI. M. Laeremans.
 Blok Agalev/M. Lozie.
 Ecolo

B. — Suppléants :

Mme D'Hondt, MM. Didden, Leterme, Mmes Pieters (T.), Verhoeven.
 MM. Dallons, Eerdekkens, Minne, Moureaux.
 MM. Chevalier, De Croo, van den Abeelen, Versnick.
 MM. Delathouwer, Roose, Van der Maelen.
 Mme Herzet, MM. Maingain, Simonet.
 MM. Beaufays, Viseur (J.-J.).
 MM. Annemans, De Man.
 M. Decroly, Mme Schüttringer.

C. — Membres sans voix délibérative :

V.U. M. Bourgeois.
 F.N. M. Waillez.

(1) Samenstelling van de commissie voor de Landsverdediging :

Voorzitter : de heer Henry.

A. — Vaste leden :

C.V.P. HH. Cauwenberghs, De Crem, Ghesquiere, Van Erps.
 P.S. HH. Canon, Harmegnies, Henry.
 V.L.D. HH. Eeman, Lahaye, van den Abeelen.
 S.P. HH. Cuyt, Janssens (R.).
 P.R.L.- HH. Denis, Moerman.
 F.D.F. P.S.C. H. Beaufays.
 VI. H. Spinnewyn.
 Blok Agalev/H. Vanoost.
 Ecolo

B. — Plaatsvervangers :

HH. Brouns, Eyskens, Moors, Vanpoucke, Mevr. Verhoeven.
 HH. Biefnot, Dallons, Giet, Grosjean.
 HH. Chevalier, Daems, Smets, Mme. Van den Poel-Welkenhuysen.
 HH. De Richter, Van der Maelen, Mevr. Vanlerberghe.
 HH. de Donnéa, Duquesne, N.
 HH. Gehlen, Mairesse.
 HH. Buisseret, Van den Broeck.
 HH. Deleuze, Van Dienderen.

C. — Niet-stemgerechtig lid :

V.U. H. Borginon.

(1) Samenstelling van de commissie voor de Justitie :

Voorzitter : de heer Duquesne.

A. — Vaste leden :

C.V.P. HH. Vandeurzen, Van Parrys, Verherstraeten, Willems.
 P.S. HH. Biefnot, Borin, Giet.
 V.L.D. HH. Dewael, Van Belle, Verwilghen.
 S.P. HH. Landuyt, Vandenbosche.
 P.R.L.- HH. Barzin, Duquesne.
 F.D.F. P.S.C. Mevr. de T'Serclaes.
 VI. H. Laeremans.
 Blok Agalev/H. Lozie.
 Ecolo

B. — Plaatsvervangers :

Mevr. D'Hondt, HH. Didden, Leterme, Mevr. Pieters (T.), Mevr. Verhoeven.
 HH. Dallons, Eerdekkens, Minne, Moureaux.
 HH. Chevalier, De Croo, van den Abeelen, Versnick.
 HH. Delathouwer, Roose, Van der Maelen.
 Mevr. Herzet, HH. Maingain, Simonet.
 HH. Beaufays, Viseur (J.-J.).
 HH. Annemans, De Man.
 H. Decroly, Mevr. Schüttringer.

C. — Niet-stemgerechte leden :

V.U. H. Bourgeois.
 F.N. H. Waillez.

MESDAMES, MESSIEURS,

Vos commissions ont examiné le présent projet lors de leurs réunions des 6 novembre et 3 décembre 1996 et des 7 janvier, 25 février, 3 juin, 24 juin et 2 juillet 1997.

I. — INTRODUCTION DU MINISTRE DE LA DEFENSE NATIONALE

Avant de vous exposer les motifs et vous décrire le projet de loi organique des services de renseignement, je souhaiterais mettre la fonction de renseignement en perspective, en la situant dans le contexte global de ce qu'il est convenu d'appeler aujourd'hui « la société de l'information ». Dans la foulée des progrès extraordinaires des technologies de l'information et de la communication, elle se construit sous nos yeux et est appelée à se développer encore bien davantage dans l'avenir.

Il me paraîtrait curieux de parler de renseignement — donc d'information — sans évoquer le cadre global d'une société technicienne et maillée, sillonnée chaque jour un peu plus par les autoroutes de l'information, une société qui n'a plus grand chose à voir avec la société industrielle du siècle passé. Ainsi la décrit Joël de Rosnay :

« Avec l'avènement du traitement électronique des informations, de la numérisation des données et le développement des réseaux interactifs de communication, les références classiques volent en éclat. Aux trois unités (de lieu, de temps et de fonction) s'opposent la décentralisation des tâches, la désynchronisation des activités et la dématérialisation des échanges. La société naissante s'organise en réseaux plutôt qu'en pyramides de pouvoirs, en cellules interdépendantes plutôt qu'en engrenages hiérarchiques, au sein d'une sorte d'« écosystème informationnel » plutôt que par filières industrielles linéaires. Autre bouleversement : l'émergence des personnes. Aux nœuds du réseau informationnel évoluent désormais, simultanément, des acteurs diversifiés communicants et potentiellement créateurs. ».

Vous permettrez à l'ingénieur que je suis d'illustrer la réalité du mouvement et de faire entrevoir l'ampleur de ses impacts sur l'organisation de la société et la conduite des affaires de l'Etat par deux exemples : le réseau Internet et les satellites.

— Internet : on ne présente plus ce réseau électronique qui permet de relier entre eux tous les ordinateurs de la planète et donne accès à des milliers de bases de données de par le monde; avec Internet se développe un espace de communication libre, peu coûteux, décentralisé, propriété de tous, ouvert à

DAMES EN HEREN,

Uw commissies hebben onderhavig wetsontwerp besproken tijdens hun vergaderingen van 6 november en 3 december 1996 en van 7 januari, 25 februari, 3 juni, 24 juni en 2 juli 1997.

I. — INLEIDING VAN DE MINISTER VAN LANDSVERDEDIGING

Alvorens over te gaan tot de memorie van toelichting en de beschrijving van het ontwerp van organieke wet betreffende de inlichtingendiensten, zou ik de inlichtingenfunctie willen belichten door haar te situeren binnen de algemene context van wat men thans de « informatiemaatschappij » pleegt te noemen. In aansluiting op de buitengewone vooruitgang op het stuk van de informatie- en communicatietechnologie wordt zij voor onze ogen opgebouwd en is zij bestemd om zich in de toekomst nog veel verder te ontwikkelen.

Het lijkt mij vreemd te moeten spreken over inlichtingen — dus over informatie — zonder het algemeen kader te schetsen van een vertechniseerde maatschappij die elke dag wat meer door informatiesnelwegen wordt doorkruist; een maatschappij die niet veel gelijkenis meer vertoont met de industriële maatschappij van de vorige eeuw. Joël de Rosnay beschrijft haar dan ook :

« Avec l'avènement du traitement électronique des informations, de la numérisation des données et le développement des réseaux interactifs de communication, les références classiques volent en éclat. Aux trois unités (de lieu, de temps et de fonction) s'opposent la décentralisation des tâches, la désynchronisation des activités et la dématérialisation des échanges. La société naissante s'organise en réseaux plutôt qu'en pyramides de pouvoirs, en cellules interdépendantes plutôt qu'en engrenages hiérarchiques, au sein d'une sorte d'« écosystème informationnel » plutôt que par filières industrielles linéaires. Autre bouleversement : l'émergence des personnes. Aux nœuds du réseau informationnel évoluent désormais, simultanément, des acteurs diversifiés communicants et potentiellement créateurs. ».

Sta mij toe om, als ingenieur, aan de hand van twee voorbeelden, namelijk Internet en de satellieten, de realiteit van de beweging te illustreren en een idee te geven van de impact die zij op de organisatie van de maatschappij en de leiding van de staatzaken heeft.

— Internet : dit elektronisch netwerk waarmee alle computers van onze planeet met elkaar kunnen worden verbonden en dat tot duizenden gegevensbanken over de hele wereld toegang verschafft, hoeft niet meer te worden voorgesteld; met Internet ontstaat een communicatieruimte die vrij is, weinig

tous donc au meilleur comme au pire. Internet pose de vrais problèmes de confidentialité et de sécurité.

— Les satellites, particulièrement les satellites à haute résolution : technologie réservée jusqu'ici à quelques Etats, elle est développée désormais par des entreprises privées; des satellites civils, capables de prendre des photographies aussi détaillées que leurs équivalents militaires commencent à être lancés et avec eux la commercialisation de documents photographiques, précis au mètre près, mis à la disposition de qui en aura les moyens. Les satellites espions pourraient contrarier soudain l'ordre international et bouleverser certaines données géopolitiques.

Depuis la guerre du Golfe, avec l'explosion du phénomène Internet, avec le lancement du premier satellite espion privé, on peut dire que la sécurité nationale ne sera plus tout à fait la même, la protection de la vie privée et l'accès à l'information non plus.

Plus l'information sur les éléments d'un problème sera complète et précise, plus grande sera la probabilité que les choix opérés seront justes et efficaces. Cette affirmation se vérifie dans tous les aspects de la gestion d'un Etat moderne mais plus particulièrement dans sa fonction de base qui est d'assurer la sécurité des citoyens et la survie de l'Etat et de ses institutions. L'Etat doit donc se protéger contre des agressions extérieures — ce terme étant utilisé dans sa plus large acceptation — aussi bien que contre des dangers internes susceptibles de déstabiliser. C'est ainsi que tout l'Etat s'est doté de services de renseignement et de sécurité chargés de collecter les informations, de les traiter et de les transformer en renseignement utile pour la prise de décisions par le Gouvernement.

Certaines caractéristiques peuvent permettre de différencier les organismes mis en place : tournés vers l'extérieur du pays ou orientés vers la sécurité interne, composés exclusivement de civils ou comportant une composante militaire majoritaire, orientés vers les sources humaines ou chargés d'utiliser des moyens techniques sophistiqués ... Chaque pays, principalement en fonction des moyens qu'il voulait bien y consacrer, a donc défini une organisation propre de ses fonctions de renseignement et de sécurité. A titre d'exemple, les Etats-Unis ont une dizaine d'organismes de ce type, la Hongrie en a cinq, la République Fédérale d'Allemagne quatre et notre pays deux. La distinction entre aspect civil et aspect militaire existe dans la plupart des pays.

Les activités que déploient ces services dans la recherche et l'information touchent en général aux activités professionnelles des individus mais elles

kost, gedecentraliseerd is, ieders eigendom is en voor iedereen openstaat ... dus zowel voor de beste als voor de slechtste. Internet doet echte problemen rijzen inzake vertrouwelijkheid en veiligheid.

— De satellieten, in het bijzonder die met een hoog onderscheidingsvermogen : ook al beschikken tot nu toe slechts enkele staten over deze technologie, van nu af aan wordt zij door privé-bedrijven ontwikkeld; men begint burgersatellieten te lanceren die in staat zijn even gedetailleerde foto's te nemen als hun militaire tegenhangers en zo worden fotografische documenten in de handel gebracht die tot op één meter na nauwkeurig zijn en worden aangeboden aan wie er de middelen toe heeft. De spionagesatellieten zouden van de ene op de andere dag de internationale orde kunnen verstören en sommige geopolitieke gegevens ingrijpend kunnen wijzigen.

Sedert de Golfoorlog, met het plots opduiken van het fenomeen Internet, met de lancering van de eerste privé-spionagesatelliet, mag men zeggen dat de nationale veiligheid nooit meer helemaal dezelfde zal zijn en dit geldt eveneens voor de persoonlijke levenssfeer en de toegang tot de informatie.

Hoe vollediger en nauwkeuriger de informatie over de aspecten van een probleem zal zijn, hoe groter de waarschijnlijkheid zal zijn dat de keuzen die worden gemaakt juist en doeltreffend zijn. Dit wordt bewaarheid in alle aspecten van het bestuur van een moderne staat maar meer in het bijzonder in zijn basisfunctie die erin bestaat de veiligheid van de burgers en de overleving van de staat en zijn instellingen te verzekeren. De staat moet zich dus beschermen tegen agressies van buitenaf waarbij deze term in zijn ruimste betekenis wordt gebruikt — alsook tegen gevaar van binnenaan die hem kunnen destabiliseren. Zodoende heeft de staat als geheel inlichtingen- en veiligheidsdiensten in het leven geroepen, die tot taak hebben informatie te verzamelen, ze te verwerken en ze om te zetten in data die nuttig zijn voor het nemen van beslissingen door de regering.

Aan de hand van bepaalde kenmerken kan het mogelijk zijn een onderscheid te maken tussen de organen die zijn opgericht : afgestemd op het buitenland of gericht op de binnenlandse veiligheid, uitsluitend samengesteld uit burgers of met een militaire component die de meerderheid vormt, gericht op menselijke bronnen of belast met het gebruik van de geavanceerde technische middelen ... Ieder land heeft dus, in hoofdzaak afhankelijk van de middelen dat het eraan wilde besteden, een eigen organisatie bepaald van zijn inlichtingen- en veiligheidsapparaat. Bij wijze van voorbeeld, de Verenigde Staten beschikken over een tiental organen van dat type, Hongarije over vijf, de Bondsrepubliek Duitsland over vier en ons land over twee. In de meeste landen wordt een onderscheid gemaakt tussen het burgerlijke en het militaire aspect.

Wat deze diensten inzake speurwerk en informatie-inwinning verrichten heeft doorgaans betrekking op de beroepsbezigheden van de individuele perso-

peuvent évidemment aussi entrer dans la sphère de la vie privée des citoyens.

Ici se pose donc la question fondamentale à laquelle est confronté tout service de renseignement : comment établir un équilibre satisfaisant entre liberté individuelle et raison d'Etat, entre vie privée et sécurité collective ?

Il faut réfléchir à des procédés qui permettent aux gouvernements d'éviter les risques majeurs tout en respectant le droit de chacun. C'est un défi auquel participe la fonction de renseignement dans la société de l'information.

D'une manière plus précise, une politique du renseignement aujourd'hui doit prendre en compte une série de changements qui ont des implications directes sur la fonction de renseignement. Je voudrais attirer votre attention sur quelques-uns d'entre eux :

- l'accès d'entreprises, de groupes, d'organisations privées et de particuliers à des systèmes d'information qui étaient auparavant accessibles aux seuls pouvoirs publics et organes officiels, avec entre autres pour effet une intrication plus grande du militaire et du civil sur le plan de l'information, une remise en question du secret, une forme de privatisation du renseignement;

- une plus grande égalité d'accès d'un côté, mais une inégalité de l'autre : le coût élevé de l'accès direct et en propre aux systèmes et aux informations satellitaires, par exemple, ne permet pas à tous les pays d'en bénéficier ou les rend tributaires de ceux qui les possèdent;

- les progrès des techniques de cryptage faciles à utiliser par des non-spécialistes et quasi inviolables, donnant la possibilité pour deux ordinateurs connectés n'importe où sur la planète de pouvoir communiquer sans que quiconque puisse déchiffrer leur message, avec le danger de voir des sectes, des groupes terroristes ou des organisations mafieuses en profiter;

- la difficulté de transformer la masse grandissante des informations en renseignement opportun et utile, certains systèmes satellites fonctionnant comme des « aspirateurs électroniques » incapables de faire le tri; au risque d'être submergés par l'information s'ajoute celui de faire trop confiance aux moyens techniques de collecte de renseignement et de négliger les maillons humains;

- les potentialités du multimédia permettant tout autant la reconstitution virtuelle de tous les théâtres d'opérations imaginables que toutes les manipulations, les désinformations, les leurre possibles;

- la vulnérabilité des systèmes d'information qui font craindre à certains l'éventualité d'agressions d'un nouveau type ou « info-attaques », dirigées par exemple contre les ordinateurs des états-major généraux;

nen, maar kan natuurlijk ook tot in het privé-leven van de burgers gaan.

Hier rijst dus de fundamentele vraag waarmee iedere inlichtingendienst wordt geconfronteerd : hoe een voldoende evenwicht tot stand brengen tussen individuele vrijheid en staatsraison, tussen privé-leven en collectieve veiligheid ?

Er moet worden nagedacht over methodes die het de regeringen mogelijk maken de belangrijkste risico's te vermijden terwijl het recht van elkeen wordt geëerbiedigd. Het is een uitdaging waaraan het inlichtingenapparaat in de informatiemaatschappij mede het hoofd biedt.

Om preciezer te zijn, heden moet een inlichtingenbeleid rekening houden met een reeks van wijzigingen die rechtstreekse gevolgen hebben voor het inlichtingenapparaat. Graag wilde ik uw aandacht vestigen op enkele daarvan :

- de toegang van bedrijven, groepen, privé-organisaties en particulieren tot informatiesystemen die voorheen alleen toegankelijk waren voor openbare besturen en officiële organen, wat op het vlak van de informatie onder meer leidt tot een grotere verstrekking van het militaire en het burgerlijke, een ter discussie stellen van het geheim, een vorm van privatisering van het inlichtingenapparaat;

- een grotere gelijkheid qua toegang enerzijds, maar een ongelijkheid anderzijds : door de hoge kostprijs om rechtstreeks en met eigen middelen tot de systemen en de informatie van satellieten toegang te hebben, bij voorbeeld, kunnen niet alle landen ervan profiteren of worden zij afhankelijk van degenen die erover beschikken;

- de vooruitgang op het stuk van cryptografische technieken, die door niet-specialisten gemakkelijk kunnen worden gebruikt en quasi onontcijferbaar zijn, waardoor het mogelijk is dat twee met elkaar verbonden computers, waar ook op onze planeet, kunnen communiceren zonder dat wie ook hun bericht kan ontcijferen, met het gevaar dat sekten, terroristische groepen of maffia-organisaties er gebruik gaan van maken;

- de moeilijkheid om de toenemende massa informatie in bruikbare en nuttige inlichtingen om te zetten, aangezien sommige satellietsystemen werken als « elektronische stofzuigers », die niet in staat zijn de informatie te ordenen; bij het risico dat men door informatie wordt overspoeld, komt het risico dat men teveel vertrouwen gaat stellen in de technische middelen om inlichtingen te vergaren en daarbij de menselijke schakels uit het oog verliest;

- de mogelijkheden van de multimedia die in ons in staat stellen, zowel alle denkbare tactische operaties op het terrein virtueel te reconstrueren als alle mogelijke kunstgrepen, verzwijging van informatie of valstrikken aan te wenden;

- de kwetsbaarheid van de informatiesystemen die sommigen doen rekening houden met de mogelijkheid van een nieuw type van agressie of « info-aanval », die bij voorbeeld tegen de computers van de Generale Staven zou worden gericht;

— et de l'autre côté leur pouvoir : les technologies de l'information et de la communication peuvent se muer en armes, devenir des moyens de destruction comme de dissuasion. Voir les propos récents du président Chirac à propos d'Hélios : « La possibilité de voir au-delà de l'horizon est une nouvelle source de puissance géopolitique, comme l'arme atomique. ».

En regard de ces évolutions et de ces probabilités, couplées bien sûr au changement de la situation internationale, il y a nécessité pour la fonction de renseignement de s'adapter.

A enjeux différents, dispositions différentes. Il faut une adaptation dans la perspective d'un futur déjà présent mais plus encore sans doute en fonction d'un passé dont nous avons tiré les leçons.

A. Les services de renseignement en Belgique

J'en viens ainsi à faire un bref historique des services de renseignements en Belgique.

Historique de la Sûreté de l'Etat

Crée en 1830 en même temps que quatre autres fonctions d'administrateurs généraux, la fonction d'administrateur général de la Sûreté Publique est considérée au départ comme une charge temporaire, non rattachée à un ministère mais avec cependant des compétences très larges. Elle sera placée par la suite sous le contrôle du ministre de l'Intérieur, puis de celui de la Justice. La Constitution de 1831 ne prévoyait pas pourtant la mise en place d'un organe chargé de la Sûreté de l'Etat.

La première mission de la Sûreté de l'Etat s'inscrivait dans la cadre de la consolidation du jeune Etat issu de la Révolution belge. La Belgique était encore trop fragile et les nombreux réfugiés politiques issus des mouvements révolutionnaires de la fin du XIX^e siècle étaient un sujet de préoccupation. La fonction principale de la Sûreté concernait donc le contrôle des étrangers. Tout danger extérieur devait être surveillé.

Avec la montée du socialisme, l'attention de notre service de sûreté se concentra sur les troubles sociaux qui éclatèrent à travers le pays. Après la fondation du parti ouvrier belge et l'introduction du vote plural, il s'intéressa aux groupes anarchistes.

On connaît peu de choses des activités de la Sûreté durant la première guerre mondiale. Entre 1918 et 1940, ce sont le mouvement communiste ainsi que les mouvements nationalistes qui intéressent plus particulièrement la Sûreté.

A l'approche de la deuxième guerre mondiale, une partie de l'administration de la Sûreté de l'Etat est

— en de andere kant van hun macht : de informatie- en communicatietechnologie kan tot een wapen worden omgesmeed, tot een middel worden van zowel vernietiging als ontrading. Hier verwijst ik naar de woorden die president Chirac recent heeft uitgesproken in verband met Helios : « De mogelijkheid om over de horizon te kijken vormt een nieuwe bron van geopolitieke macht, zoals het atoomwapen dat is. ».

In het licht van deze ontwikkelingen en waarschijnlijkheden, vanzelfsprekend gekoppeld aan de gewijzigde internationale toestand, is het noodzakelijk dat het inlichtingenapparaat zich aanpast.

Als de inzet wijzigt, is een andere aanpak nodig. Er is een aanpassing nodig met het oog op een toekomst, die er al is, maar wellicht nog meer rekening houdende met een verleden waaruit wij lering hebben getrokken.

A. De inlichtingendiensten in België

Hier volgt dan een bondig historisch overzicht van de inlichtingendiensten in België.

Wordingsgeschiedenis van de Staatsveiligheid

De functie van administrateur-generaal van de Openbare Veiligheid, die in 1830 terzelfder tijd met vier andere functies van administrateur-generaal werd ingesteld, wordt in het begin als een tijdelijk ambt beschouwd, niet toegevoegd aan een ministerie, maar niettemin met zeer ruime bevoegdheden. Later komt zij onder het toezicht van de minister van Binnenlandse Zaken en nog later onder dat van Justitie. De Grondwet van 1831 voorzag nochtans niet in de oprichting van een orgaan dat met de Staatsveiligheid zou worden belast.

De eerste opdracht voor de Staatsveiligheid streeerde zich in het kader van de consolidering van de jonge staat die uit de Belgische Revolutie was ontstaan. België was nog te zwak en de talloze politieke vluchtelingen afkomstig van de revolutionaire bewegingen op het einde van de XIX^e eeuw waren een voorwerp van bezorgdheid. De voornaamste taak van de Veiligheid bestond dus uit de controle van de vreemdelingen. Ieder gevaar van buitenaf moest in het oog worden gehouden.

Met het opkomen van het socialisme werd de aandacht van onze veiligheidsdienst toegespitst op de sociale onrust die overal te lande de kop opstak. Na de oprichting van de Belgische Arbeiderspartij en de invoering van het meervoudig stemrecht ging zijn belangstelling uit naar de anarchistische groepen.

Over de activiteiten van de Veiligheid tijdens de eerste wereldoorlog is er weinig geweten. Tussen 1918 en 1940 zijn het de communistische beweging, alsook de nationalistische stromingen waarvoor de Veiligheid meer in het bijzonder belangstelling heeft.

Toen de tweede wereldoorlog naderde, wordt een gedeelte van het bestuur van de Staatsveiligheid van

transférée du ministère de la Justice au ministère de la Défense nationale. Pour revenir en 1940 à la Justice. La Sûreté est ainsi amenée à s'occuper aussi de contre-espionnage.

Après la deuxième guerre mondiale, l'attention de la Sûreté de l'Etat s'est portée autant sur l'extrême-gauche que sur l'extrême-droite, pour s'élargir progressivement au contre-espionnage, à la subversion et au terrorisme.

En 1972, l'administrateur directeur général a redéfini les tâches de la Sûreté de l'Etat qui sont de surveiller tout ce qui peut être considéré comme un danger pour l'Etat, c'est-à-dire tout ce qui peut déstabiliser le régime de manière illégale.

Les années 1980 ont été marquées par différentes affaires criminelles : Tueries du Brabant, attentats des Cellules Communistes Combattantes ou actions du Westland New Post qui ont ébranlé le pays et semé le doute dans l'opinion sur le rôle des services de renseignement dans ces affaires. Certains ont été alors jusqu'à remettre en question l'existence même des services de renseignement belges.

En juin 1990, une réponse est apportée avec le plan de Pentecôte, programme politique arrêté par le Gouvernement en matière de maintien de l'ordre, de sécurité et de répression des délits. Il fait suite aux résultats des travaux de la Commission d'enquête sur la manière dont est menée la lutte contre le banditisme et le terrorisme. Ce plan prévoit entre autres une réorganisation de la Sûreté de l'Etat et le dépôt d'un projet de loi définissant ses missions.

Le projet de loi organique des services de renseignement que je vais vous exposer dans un instant est la concrétisation du plan de Pentecôte.

L'absence de cadre légal confère à la Sûreté de l'Etat une très grande autonomie. Le fonctionnement du service est actuellement réglé par des arrêtés ministériels et des circulaires internes.

Historique des services de renseignement militaire

En 1915, un premier arrêté royal fonde pour toute la durée de la guerre un « service de sûreté de l'armée », composé de commissaires et d'inspecteurs qui exercent au sein de l'armée la compétence d'officiers de police judiciaire, auxiliaires du procureur du roi. Il est remplacé une année plus tard par un « service de sûreté militaire », dissout en 1919 par un arrêté qui crée un organisme de sûreté militaire auprès de l'armée d'occupation.

En 1920, un service est créé au sein du ministère de la Défense nationale qui a pour mission le contre-espionnage sous toutes ses formes et la surveillance

het ministerie van Justitie naar het ministerie van Landsverdediging overgebracht om in 1940 naar Justitie terug te keren. Aldus wordt de Veiligheid ertoe gebracht zich eveneens met contraspionage bezig te houden.

Na de tweede wereldoorlog gaat de aandacht van de Staatsveiligheid uit naar zowel uiterst links als uiterst rechts en zal zij geleidelijk worden uitgebreid tot de contraspionage, de subversie en het terrorisme.

In 1972 heeft de administrateur-directeur-generaal de taken van de Staatsveiligheid opnieuw omschreven; zij bestaan erin toezicht te houden op alles wat als een gevaar voor de staat kan worden beschouwd, dat wil zeggen op alles wat het regime op een illegale manier kan destabiliseren.

De jaren 1980 werden gekenmerkt door verschillende misdaadzaken : de moordpartijen van de Bendie van Nijvel, de aanslagen van de Strijdende Communistische Cellen of de acties van Westland New Post, die het land op zijn grondvesten hebben doen daveren en bij de publieke opinie twijfel hebben gezaaid over de rol van de inlichtingendiensten in deze zaken. Sommigen gingen toen zo ver dat zij het bestaan zelf van de Belgische inlichtingendiensten ter discussie stelden.

In juni 1990 komt er een antwoord met het Pinksterplan, een door de Regering goedgekeurd politiek programma inzake ordehandhaving, veiligheid en beteugeling van misdrijven. Het vloeit voort uit de resultaten van de werkzaamheden in de Onderzoekscommissie over de manier waarop de strijd tegen de criminaliteit en het terrorisme is gevoerd. Dit plan behelst onder meer een reorganisatie van de Staatsveiligheid en de indiening van een ontwerp van wet tot omschrijving van haar opdrachten.

Het ontwerp van organieke wet betreffende de inlichtingendiensten dat ik u zo meteen ga uiteenzetten is de concretisering van het Pinksterplan.

Doordat er geen wettelijk kader bestaat, heeft de Staatsveiligheid een zeer ruime autonomie. De werking van de dienst wordt op dit ogenblik geregeld door ministeriële besluiten en interne omzendbrieven.

Wordingsgeschiedenis van de militaire inlichtingendiensten

In 1915 wordt bij een eerste koninklijk besluit voor de hele duur van de oorlog een « veiligheidsdienst van het leger » opgericht, welke is samengesteld uit commissarissen en inspecteurs die bij het leger de bevoegdheid uitoefenden van officieren van de gerechtelijke politie, helpers van de procureur des Konings. Een jaar later wordt hij door een « militaire veiligheidsdienst », vervangen, die in 1919 wordt ontbonden bij een besluit tot oprichting van een militair veiligheidsorgaan bij het bezettingsleger.

In 1920 wordt bij het ministerie van Landsverdediging een dienst in het leven geroepen die belast is met de taken van contraspionage in al haar vormen

de groupements subversifs à l'intérieur de l'armée. En 1937, les compétences de ce service sont reprises par l'état-major général de l'armée.

Avec l'éclatement de la deuxième guerre mondiale et la mobilisation de l'armée, une « Direction de la Sûreté de l'Etat » est créée au sein du ministère de la Défense nationale et la Sûreté de l'Etat y est transférée. Quelques mois plus tard, en novembre 1940, cette direction, installée à Londres, sera reprise au sein de la Justice avant de revenir à la Défense nationale en janvier 1945.

En 1947, un arrêté du Régent confie à l'état-major les renseignements militaires, le contre-espionnage militaire et l'exploitation des rapports des attachés militaires et officiers belges à l'étranger. Fin 1963, un arrêté royal détermine la structure générale du ministère de la Défense nationale et des Forces armées et rend le chef d'état-major responsable de la recherche, de l'exploitation et de la diffusion du renseignement ainsi que de l'application des règles de la sûreté militaire et du contre-espionnage.

Un an plus tard, le Service Général des Renseignements et de la Sûreté, le SGR, est restructuré et rattaché à l'état-major. Le chef du SGR est chargé de la Sûreté militaire et industrielle ainsi que des relations avec les autres départements sur le plan du renseignement, de la sûreté et du chiffrement.

Un arrêté royal signé en décembre 1989, modifié en mars 1992, en juin 1995 et en juillet 1996, décrit les missions actuelles du SGR.

Le SGR travaille dans le cadre de l'OTAN, son personnel se compose de militaires et de civils dans une proportion de 1 pour 4.

En novembre 1990, éclate en Italie l'affaire Gladio, organisation paramilitaire opérant avec des organisations similaires dans d'autres pays d'Europe occidentale. Le gouvernement prend alors deux décisions immédiates : la suppression du réseau belge *Stay Behind* et l'élaboration d'une loi organique du contrôle des services de police et du renseignement. Pour compléter les initiatives législatives prévues devaient suivre la création d'un Comité ministériel du renseignement et de la sécurité et d'un Collège du renseignement et de la sécurité — ce qui est chose faite depuis peu —, l'élaboration d'un projet de loi organique des services de renseignement — que je vous présente aujourd'hui — et d'un projet de loi sur les habilitations et enquêtes de sécurité — qui vous sera soumis prochainement.

B. Le projet de loi organique et la politique du renseignement

Le projet de loi qui vous est soumis a pour objet de conférer enfin une base légale à l'existence et à certaines activités des services de renseignement. A ce

en van toezicht op subversieve groepen binnen het leger. In 1937 wordt de bevoegdheid van deze dienst door de Generale Staf van het leger overgenomen.

Bij het uitbreken van de tweede wereldoorlog en de mobilisatie van het leger wordt bij het Ministerie van Landsverdediging een « Directie Veiligheid van de Staat » opgericht en de Staatsveiligheid wordt ernaar overgeheveld. Een paar maanden later, in november 1940, zal deze directie die in Londen gevestigd is, bij Justitie worden ondergebracht alvorens in januari 1945 naar Landsverdediging terug te keren.

In 1947 worden bij een besluit van de Regent de militaire inlichtingen, de militaire contraspionage en de verwerking van de rapporten van de militaire attachés en de Belgische officieren in het buitenland aan de Staf toeovertrouwd. Eind 1963 wordt in een koninklijk besluit de algemene structuur van het Ministerie van Landsverdediging en van de Krijgsmacht vastgesteld en krijgt de stafchef daarbij de verantwoordelijkheid voor de opsporing, de verwerking en de verspreiding van de inlichtingen, alsook voor de toepassing van de regels betreffende de militaire veiligheid en de contraspionage.

Een jaar later wordt de Algemene Dienst Inlichting en Veiligheid, ADIV, gegerstructureerd en aan de staf toegevoegd. De chef van ADIV is belast met de militaire en industriële veiligheid en met de betrekkingen met de andere departementen op het gebied van de inlichtingen, de veiligheid en de codering.

De huidige opdrachten van ADIV worden omschreven in een koninklijk besluit dat in december 1989 werd getekend en in maart 1992, in juni 1995 en in juli 1996 werd gewijzigd.

ADIV werkt in het kader van de NAVO en zijn personeel bestaat uit militairen en burgers in een verhouding van 1 tot 4.

In november 1990 breekt in Italië de Gladio-affaire los, een paramilitaire organisatie die met soortgelijke organisaties in andere landen van West-Europa opereert. De Regering neemt dan ook twee voor de hand liggende beslissingen : de opheffing van het Belgische *Stay Behind*-netwerk en het maken van een organieke wet betreffende het toezicht op de politie- en inlichtingendiensten. Ter voltooiing van de geplande wetgevende initiatieven zouden nog moeten volgen : de oprichting van een Ministerieel Comité voor inlichting en veiligheid en van een Collège voor inlichting en veiligheid — hetgeen sinds kort een feit is — de uitwerking van een ontwerp van organieke wet betreffende de inlichtingendiensten — dat ik u vandaag voorstel — en van een ontwerp van wet op de veiligheidsbevoegdheidsverlening en -onderzoeken dat u eerstdaags zal worden voorgelegd.

B. Het ontwerp van organieke wet en het inlichtingenbeleid

Met het ontwerp van wet dat u wordt voorgelegd, wordt ernaar gestreefd uiteindelijk een wettelijke basis te verlenen aan het bestaan van bepaalde

titre, il fait partie d'un ensemble beaucoup plus vaste de normes qui ont pour objet de définir le cadre normatif dans lequel s'inscrit la politique du renseignement en Belgique.

Ce cadre normatif, dans lequel je souhaite situer le projet de loi, mérite d'être rappelé brièvement. Il peut paraître manquer de cohérence. En effet, on a un peu le sentiment que, pour construire ce cadre, on a commencé par la fin : le contrôle, alors qu'il eut été plus logique de commencer par l'organisation des services. Je suivrai cependant pour la présentation du cadre normatif l'ordre chronologique.

Le premier élément de ce cadre normatif est, en effet, *la loi organique du contrôle des services de renseignement* qui date du 18 juillet 1991. Cette loi a mis sur pied un organe chargé de contrôler pour le compte du Parlement les activités des services de renseignement.

Personnellement, je reste très attaché au système de contrôle mis en place par cette loi. Je souhaite que ce système de contrôle soit adapté le plus rapidement possible afin de mettre un terme dans les plus brefs délais aux dysfonctionnements que connaît actuellement le Comité R.

Je pense, pour ma part, que le présent projet de loi devrait faciliter le contrôle exercé par le Comité R en lui donnant des normes de référence claires. Il est en effet difficile d'exercer un contrôle sans normes de référence claires.

Suite à l'avis du Conseil d'Etat, le gouvernement a décidé d'extraire du présent projet les dispositions créant les organes de la politique du renseignement en Belgique. C'est ainsi qu'il a créé par arrêtés royaux du 21 juin 1996 un *Comité ministériel du renseignement* et un *Collège du renseignement*. Le premier est chargé de définir la politique du renseignement, tandis que le second est chargé de l'exécution coordonnée de la politique définie par le premier. Je reviendrai plus loin sur le rôle de ces deux organes.

Suite encore à l'avis du Conseil d'Etat, le gouvernement a également décidé d'extraire du présent projet de loi les dispositions ayant trait à deux méthodes d'investigation auxquelles les services de renseignement devraient être autorisés à recourir : les enquêtes de sécurité et les écoutes de sécurité.

En ce qui concerne les *enquêtes de sécurité*, le Gouvernement a adopté un avant-projet de loi qui est actuellement soumis à la section de législation du

werkzaamheden van de inlichtingendiensten. In dat verband, maakt het dan ook deel uit van een veel ruimer geheel van normen die tot doel hebben het normatieve raam te schetsen waarin het inlichtingenbeleid van België wordt gevoerd.

Het loont de moeite dit normatieve raam waarin ik het ontwerp van wet wens te plaatsen, even in herinnering te brengen. Op het eerste gezicht vertoont het een gebrek aan samenhang. Men kan zich immers niet van de indruk ontdoen dat bij het uitwerken van dit raamwerk met het einde werd begonnen namelijk het toezicht, hoewel, volgens de regels van de logica, de organisatie van de dienst eerst had moeten aan bod komen. Bij de voorstelling van het normatieve raam, neem ik mij nochtans voor de chronologische volgorde in acht te nemen.

Het eerste gegeven van dit normatieve raam is in feite *de organieke wet betreffende het toezicht op de inlichtingendiensten* die dateert van 18 juli 1991. Deze wet heeft een orgaan in het leven geroepen dat ermee is gelast, ten behoeve van het Parlement, op de werkzaamheden van de inlichtingendiensten toe te zien.

Persoonlijk stel ik dit toezichtssysteem zoals het bij deze wet is ingevoerd, ten zeerste op prijs. Ik druk echter de wens uit dat dit toezichtssysteem zo vlug mogelijk zou worden aangepast opdat binnen de kortst mogelijke termijn een einde zou worden gemaakt aan de dysfuncties waarmee het Comité I thans heeft af te rekenen.

Wat mij betreft, ben ik de mening toegedaan dat dit ontwerp van wet het toezicht dat het Comité I uitoefent, zou moeten vergemakkelijken door het verstrekken van duidelijke referentienormen. Het is immers moeilijk toezicht uit te oefenen als duidelijke referentienormen ontbreken.

Naar aanleiding van het advies van de Raad van State, heeft de regering beslist uit dit ontwerp de bepalingen te lichten waarbij de organen van het inlichtingenbeleid van België worden opgericht. Met de koninklijke besluiten van 21 juni 1996 zijn immers een *Ministerieel Comité voor inlichting* en een *College voor inlichting* opgericht. Het eerste orgaan is belast met het vastleggen van het inlichtingenbeleid terwijl het tweede moet instaan voor de gecoördineerde uitvoering van het beleid dat door het eerste is uitgestippeld. Hierna kom ik nog terug op de taak van die twee organen.

Eveneens naar aanleiding van het advies van de Raad van State, heeft de regering anderzijds beslist uit het voorliggend ontwerp van wet de bepalingen te lichten die betrekking hebben op de twee onderzoeksmethodes waarop de inlichtingendiensten zouden mogen een beroep doen : enquêtes in verband met de veiligheid en afluisteren om veiligheidsredenen.

Wat de *enquêtes in verband met de veiligheid* betreft, heeft de Regering een voorontwerp van wet goedgekeurd dat thans voor advies aan de afdeling

Conseil d'Etat pour avis. En principe, un projet de loi devrait pouvoir être déposé dans les mois à venir.

En ce qui concerne les écoutes de sécurité, un avant-projet de loi est actuellement en préparation au sein du gouvernement.

Par ailleurs, parallèlement à la discussion du projet de loi organique des services de renseignement, un protocole d'accord régissant la collaboration entre la Sûreté de l'Etat et le SGR est en préparation. Il a notamment pour but de répondre aux critiques formulées par le Comité R dans son rapport annuel quant à la manière dont les deux services collaborent.

Cet ensemble de lois, de projets de loi, d'arrêtés royaux et de protocole a pour but d'organiser une politique du renseignement qui réponde aux besoins du gouvernement sans porter atteinte plus qu'il n'est indispensable à la vie privée des citoyens.

Cette politique du renseignement repose sur des organes politique et administratif : le Comité ministériel du renseignement et le Collège du renseignement; ces organes disposent d'instruments : la Sûreté de l'Etat et le SGR; ces derniers sont autorisés à recourir à un certain nombre de méthodes qui sont ou seront réglementées par le législateur; enfin, la politique du renseignement est contrôlée par le Parlement soit directement soit par l'intermédiaire du Comité R.

1. Les organes de la politique du renseignement

Même si la composition et les compétences des organes de la politique du renseignement ne font plus l'objet du présent projet de loi, il me paraît nécessaire d'y revenir dans la mesure où ils constituent la clé de voûte de l'édifice qui petit à petit se met en place.

Le Comité ministériel du renseignement

Le Comité ministériel du renseignement est composé des ministres dont le département est impliqué dans la recherche ou l'utilisation du renseignement c'est-à-dire les ministres de tutelle de la Sûreté de l'Etat et du SGR : les ministres de la Justice et de la Défense nationale ainsi que les ministres des Affaires étrangères, de l'Intérieur et des Affaires économiques. Ces ministres se réunissent sous la présidence du Premier ministre.

Le Comité ministériel est chargé de définir la politique du renseignement en tenant compte, d'une part, des besoins en renseignement et, d'autre part, des moyens disponibles pour fournir du renseignement.

Cet organe est un *organe politique* dont les décisions font l'objet du contrôle politique exercé par la Chambre des représentants.

wetgeving van de Raad van State is voorgelegd. In principe zou het moeten mogelijk zijn een ontwerp van wet in de eerstkomende maanden voor te leggen.

Wat het *afluisteren om veiligheidsredenen* betreft, bereidt de regering thans een voorontwerp van wet voor.

Terwijl het ontwerp van organieke wet betreffende de inlichtingendiensten wordt besproken, is een *protocolakkoord* tot regeling van de *samenwerking* tussen de Staatsveiligheid en ADIV in voorbereiding. Het heeft met name tot doel een antwoord te verschaffen op de kritiek die het Comité I in zijn jaarlijks verslag uitbrengt in verband met de wijze waarop de twee diensten samenwerken.

Dit geheel van wetten, ontwerpen van wet, koninklijke besluiten en protocol streeft ernaar een *inlichtingenbeleid uit te werken dat aan de behoeften van de regering voldoet* en toch de *privacy* van de burgers niet — meer dan vereist is — in het gedrang brengt.

Het inlichtingenbeleid gaat uit van politieke en administratieve organen : het Ministerieel Comité voor inlichtingen, het College voor inlichting; deze organen beschikken over instrumenten : de Veiligheid van de Staat en ADIV; deze laatsten verkeren in de mogelijkheid een bepaald aantal methoden aan te wenden die de wetgever in een reglement heeft vastgelegd of zal vastleggen; tenslotte houdt het Parlement toezicht, hetzij rechtstreeks hetzij door bemiddeling van het Comité I op het inlichtingenbeleid.

1. De organen van het inlichtingenbeleid

Al zijn de samenstelling en de bevoegdheden van de organen van het inlichtingenbeleid niet meer het onderwerp van dit ontwerp van wet, toch meen ik dat het vereist is er even op terug te komen in de mate waarin zij de hoeksteen uitmaken van het bouwwerk dat stilaan gestalte krijgt.

Het Ministerieel Comité voor Inlichting

Het Ministerieel Comité voor Inlichting is samengesteld uit de ministers wier departement bij het onderzoek of het gebruik van de inlichtingen is betrokken dat wil zeggen de ministers die de voogdij uitoefenen over de Veiligheid van de Staat en ADIV : de ministers van Justitie en van Landsverdediging alsook de ministers van Buitenlandse Zaken, van Binnenlandse Zaken en van Economische Zaken. Deze ministers komen samen onder het voorzitterschap van de Eerste Minister.

Het Ministerieel Comité is belast met het vastleggen van het inlichtingenbeleid rekening houdend enerzijds met de behoefte aan inlichtingen en anderzijds met de middelen die beschikbaar zijn om inlichtingen te verschaffen.

Het betreft dus een *politiek organaan*. De beslissingen die het neemt, ressorteren onder het politiek toezicht dat de Kamer van volksvertegenwoordigers uitoefent.

Le Collège du renseignement

Le Collège du renseignement est composé selon la même logique : sont donc membres les dirigeants des deux services de renseignement, ainsi que le directeur général de la politique du ministère des Affaires étrangères, le commandant de la Gendarmerie et celui de la PGR (Police Générale du Royaume). Il est présidé par un représentant du Premier ministre.

Le Collège du renseignement est un collège *administratif*.

Il n'a pas pour fonction de contrôler les services de renseignement, mais d'assurer l'exécution coordonnée des décisions du Comité ministériel. Il a donc une fonction à la fois de mise en œuvre des décisions du Comité ministériel et de coordination des activités des services de renseignement entre eux et vis-à-vis des services utilisateurs de renseignement.

Ces deux organes s'appuient sur deux instruments de collecte et d'analyse du renseignement : la Sûreté de l'Etat et le SGR.

2. Les instruments de la politique du renseignement

Le projet de loi qui vous est soumis a essentiellement pour objet de conférer une base légale suffisante aux deux instruments de la politique du renseignement belge que sont la *Sûreté de l'Etat* et le *Service de Renseignement militaire (SGR)*. Comme nous l'avons vu tout à l'heure, ces deux services existent depuis longtemps, mais leur existence n'a jamais été consacrée par la loi.

L'absence de consécration légale des deux services de renseignement avait pour conséquence de permettre au Roi de créer, à côté de ces deux services, autant de services de renseignement qu'il le souhaitait. Le projet de loi qui vous est soumis interdit dorénavant la création, à côté de deux services de renseignement existants, d'autres services de renseignement. L'article 2 du projet est très clair à ce sujet : *la Sûreté de l'Etat et le SGR sont les deux (seuls) services de renseignement et de sécurité du Royaume*.

Le projet de loi qui vous est soumis définit aussi clairement que possible *les missions* des services de renseignement. Ces missions sont la mesure de leur compétence.

A cet égard, le Gouvernement a entendu consacrer les missions des services de renseignement telles qu'elles existent aujourd'hui. L'objet du présent projet de loi n'est donc pas de les étendre.

C'est ainsi que le projet de loi donne, en son article 7, mission à la Sûreté de l'Etat :

« 1° de rechercher, d'analyser et de traiter le renseignement relatif à toute activité qui menace ou pourrait menacer la sûreté intérieure de l'Etat et la pérennité de l'ordre démocratique et constitutionnel,

Het College voor Inlichting

Het College voor Inlichting is op grond van dezelfde logica samengesteld : de leidende ambtenaren van de twee inlichtingendiensten en de directeur-generaal van de politiek van het ministerie van Buitenlandse Zaken, de commandant van de Rijkswacht en van de ARP (Algemene Rijkspolitie) maken ervan deel uit. Het wordt voorgezeten door een vertegenwoordiger van de Eerste Minister.

Het College voor inlichting is een *administratief* college.

Zijn opdracht bestaat er niet in toezicht te houden op de inlichtingendiensten maar wel de gecoördineerde uitvoering te verzekeren van de beslissingen van het Ministerieel Comité. Het zorgt dus tevens voor de tenuitvoerlegging van de beslissingen van het Ministerieel Comité en voor de onderlinge coördinatie van de werkzaamheden van de inlichtingendiensten en ten opzichte van de diensten die de inlichtingen gebruiken.

Deze twee organen maken gebruik van twee instrumenten voor het verzamelen en analyseren van inlichtingen : de Veiligheid van de Staat en ADIV.

2. De instrumenten van het inlichtingenbeleid

Het huidig wetsontwerp heeft als voornaamste doel een voldoende wettelijke basis te verlenen aan de twee instrumenten van het Belgisch inlichtingenbeleid, met name de *Veiligheid van de Staat* en de *Militaire Inlichtingendienst (ADIV)*. We zagen daarnet reeds dat deze beide diensten reeds lang bestaan, echter zonder dat hun bestaan vastgelegd werd in wetteksten.

Het ontbreken van een specifieke wettelijke basis voor de twee inlichtingendiensten had tot gevolg dat de Koning, naast deze beide diensten, zoveel andere inlichtingendiensten kon oprichten als Hij nodig achtte. Het huidig wetsontwerp maakt dit in de toekomst onmogelijk. Artikel 2 is in dit verband zeer duidelijk : *de Veiligheid van de Staat en ADIV zijn de twee (enige) inlichtingen- en veiligheidsdiensten van het Koninkrijk.*

Het wetsontwerp dat u wordt voorgelegd geeft ook een zo klaar mogelijke definitie van *de opdrachten* van de inlichtingendiensten. Deze opdrachten begrenzen hun bevoegdheden.

In dit verband heeft de Regering beslist de opdrachten te behouden op hun huidig peil. Het wetsontwerp heeft dus niet tot doel de opdrachten uit te breiden.

Daarom definieert het wetsontwerp de opdrachten van de Staatsveiligheid in het artikel 7 op volgende wijze :

« 1° het inwinnen, analyseren en verwerken van inlichtingen die betrekking hebben op elke activiteit die de inwendige veiligheid van de Staat en het voortbestaan van de democratische en grondwettelijke

la sûreté extérieure de l'Etat et les relations internationales, le potentiel scientifique ou économique du pays et d'en informer sans délai les ministres compétents;

2° d'effectuer les enquêtes de sécurité qui lui sont confiées conformément aux directives du Comité ministériel;

3° d'exécuter les tâches qui lui sont confiées par le ministre de l'Intérieur en vue de protéger des personnes;

4° d'exécuter toutes autres missions qui lui sont confiées par ou en vertu de la loi. ».

Afin de préciser la portée de ces missions suite à l'avis du Conseil d'Etat, le Gouvernement a défini les concepts qui servent à déterminer les compétences de la Sûreté de l'Etat. Il définit d'abord « la sûreté intérieure de l'Etat et la pérennité de l'ordre démocratique et constitutionnel » de la manière suivante :

a) la sécurité des institutions de l'Etat et la sauvegarde de la continuité du fonctionnement régulier de l'état de droit et de ses institutions démocratiques contre les menaces provenant d'individus ou de groupes agissant à l'intérieur du pays ou à partir de l'étranger et visant à renverser ces institutions, à les anéantir, à paralyser leur fonctionnement, ou, par des moyens illicites, trompeurs ou clandestins, à les modifier;

b) la sécurité et la sauvegarde des personnes et des biens contre toute atteinte violente inspirée par des motifs idéologiques ou politiques et contre la contrainte morale ou physique exercée par une organisation à caractère sectaire.

Il définit, ensuite, « la sûreté extérieure de l'Etat et les relations internationales » comme suit :

« la sauvegarde de l'intégrité du territoire national, de la souveraineté et de l'indépendance de l'Etat, ainsi que les relations diplomatiques et autres que la Belgique entretient avec des Etats étrangers et des institutions internationales ou supranationales, contre toute menace de nature non militaire ».

Il définit enfin, « le potentiel scientifique ou économique du pays » de la manière suivante :

« la sauvegarde des éléments essentiels du potentiel scientifique ou économique déterminés par le Comité ministériel contre toute menace d'atteinte grave par des moyens illicites, trompeurs ou clandestins ».

Le SGR, quant à lui, a pour missions en vertu de l'article 9 du projet de loi :

« 1° de rechercher, d'analyser et de traiter le renseignement relatif à toute activité qui menace ou pourrait menacer l'intégrité du territoire national, les plans de défense militaires, l'accomplissement des missions des forces armées ou la sécurité des ressources naturelles et des installations industrielles et financières;

orde, de l'extériorité de l'Etat et les relations internationales, le potentiel scientifique ou économique du pays et d'en informer sans délai les ministres compétents;

2° het uitvoeren van de veiligheidsonderzoeken die haar overeenkomstig de richtlijnen van het Ministerieel Comité worden toevertrouwd;

3° het uitvoeren van de opdrachten tot bescherming van personen die haar worden toevertrouwd door de minister van Binnenlandse Zaken;

4° het uitvoeren van alle andere opdrachten die haar door of krachtens de wet worden toevertrouwd.

Ingaande op het advies van de Raad van State heeft de Regering de begrippen gepreciseerd die nodig waren om de opdrachten van de Staatsveiligheid te bepalen. Eerst worden de « inwendige veiligheid van de Staat en het voortbestaan van de democratische en grondwettelijke orde » gedefinieerd op volgende wijze :

a) de veiligheid van de instellingen van de Staat en het vrijwaren van de continuïteit van de regelmatige werking van de rechtsstaat en van zijn democratische instellingen tegen de bedreigingen uitgaande van individuen of groepen die optreden binnen het land of vanuit het buitenland, met het doel de genoemde instellingen omver te werpen, te vernietigen, hun werking te verlammen, of, ze met ongeoorloofde, bedrieglijke of clandestiene middelen te wijzigen;

b) de veiligheid en de vrijwaring van personen en goederen tegen elke gewelddadige aantasting ervan, ingegeven door ideologische of politieke bewegredenen, en tegen morele of fysieke dwang uitgeoefend door een organisatie met een sektair karakter.

Vervolgens worden « de uitwendige veiligheid van de Staat en de internationale betrekkingen » beschreven als volgt :

« het vrijwaren van de onschendbaarheid van het nationaal grondgebied, van de soevereiniteit en van de onafhankelijkheid van de Staat, alsmede de diplomatieke en andere betrekkingen die België onderhoudt met vreemde Staten en met internationale of supranationale instellingen, tegen ieder bedreiging van niet-militaire aard ».

Tenslotte wordt de definitie gegeven van het « wetenschappelijk of economisch potentieel van het land » :

« de vrijwaring van de door het Ministerieel Comité bepaalde essentiële elementen van het wetenschappelijk of economisch potentieel tegen iedere bedreiging van ernstige aantasting met ongeoorloofde, bedrieglijke of clandestiene middelen ».

ADIV van zijn kant krijgt in artikel 9 van het wetsontwerp volgende opdracht :

« 1° het inwinnen, analyseren en verwerken van inlichtingen die betrekking hebben op elke activiteit die de onschendbaarheid van het nationaal grondgebied, de militaire defensieplannen, de vervulling van de opdrachten van de strijdkrachten, of de veiligheid

tissants belges à l'étranger, et d'en informer sans délai les ministres compétents;

2° de veiller au maintien de la sécurité militaire du personnel relevant du ministre de la Défense nationale, et des installations militaires, armes, munitions, équipements, plans, écrits, documents, systèmes informatiques et des communications ou autres objets militaires;

3° de protéger le secret qui, en vertu des engagements internationaux de la Belgique ou afin d'assurer l'intégrité du territoire national et l'accomplissement des missions des forces armées, s'attache aux installations militaires, armes, munitions, équipements, aux plans, écrits, documents ou autres objets militaires, aux renseignements et communications militaires, ainsi qu'aux systèmes informatiques et de communications militaires ou ceux que le ministre de la Défense nationale gère;

4° d'effectuer les enquêtes de sécurité qui lui sont confiées conformément aux directives du Comité ministériel. ».

Comme pour la Sûreté de l'Etat, les concepts utilisés ont été définis. Par « activité qui menace ou pourrait menacer l'intégrité du territoire national » on entend :

« toute manifestation de l'intention de, par des moyens de nature militaire, saisir, occuper ou agresser tout ou partie du territoire national, de l'espace aérien au dessus de ce territoire ou de la mer territoriale, ou porter atteinte à la protection ou à la survie de population, au patrimoine national ou au potentiel économique du pays ».

Par « activité qui menace ou pourrait menacer les plans de défense militaires » on entend :

« toute manifestation de l'intention de prendre connaissance par voie illicite des plans relatifs à la défense militaire du territoire national, de l'espace aérien au dessus de ce territoire ou dela mer territoriale et des intérêts vitaux de l'Etat, ou à la défense militaire commune dans le cadre d'une alliance ou d'une collaboration internationale ou supranationale ».

Par « activité qui menace ou pourrait menacer l'accomplissement des missions des forces armées » on entend :

« toute manifestation de l'intention de neutraliser, d'entraver, de saboter, de porter atteinte ou d'empêcher la mise en condition, la mobilisation et la mise en œuvre des Forces armées belges, des forces armées alliées ou des organismes de défense interalliés lors de missions, actions ou opérations dans le cadre national, dans le cadre d'une alliance ou d'une collaboration internationale ou supranationale ».

Enfin, par « activité qui menace ou pourrait menacer la sécurité des ressortissants belges à l'étranger » on entend :

van de Belgische onderdanen in het buitenland bedreigt of zou kunnen bedreigen, en er de bevoegde ministers onverwijd over inlichten;

2° het waken over het behoud van de militaire veiligheid van het personeel dat onder de minister van Landsverdediging ressorteert, de militaire installaties, wapens, munities, uitrusting, plannen, geschriften, documenten, informatica- en verbindings-systemen of andere militaire voorwerpen;

3° het beschermen van het geheim dat, krachtens de internationale verbintenissen van België of teneinde de onschendbaarheid van het nationaal grondgebied en de vervulling van de opdrachten van de strijdkrachten te verzekeren, verbonden is met de militaire installaties, wapens, munities, uitrusting, met de plannen, geschriften, documenten of andere militaire voorwerpen, met de militaire informatica- en verbindings-systemen of die systemen die de minister van Landsverdediging beheert;

4° het uitvoeren van de veiligheidsonderzoeken die hem overeenkomstig de richtlijnen van het Ministerieel Comité worden toevertrouwd. ».

Net zoals voor de Staatsveiligheid worden de begrippen gepreciseerd. Onder een « activiteit die de onschendbaarheid van het nationaal grondgebied bedreigt of zou kunnen bedreigen » wordt begrepen :

« elke uiting van het voornemen om, met middelen van militaire aard, het gehele of gedeelte van het grondgebied, alsook het luchtruim boven dat grondgebied of de territoriale wateren, in te nemen, te bezetten of aan te vallen, of de bescherming of het voortbestaan van de bevolking, het nationaal patrimonium of het economisch potentieel van het land in gevaar te brengen ».

Onder een « activiteit die de militaire defensieplannen bedreigt of zou kunnen bedreigen » wordt verstaan :

« elke uiting van het voornemen om op ongeoorloofde wijze kennis te nemen van de plannen betreffende de militaire verdediging van het nationaal grondgebied, van het luchtruim boven dat grondgebied of van de territoriale wateren en van de vitale belangen van de Staat, of betreffende de gemeenschappelijke militaire verdediging in het kader van een bondgenootschap of een internationaal of supranationaal samenwerkingsverband ».

Een « activiteit die de vervulling van de opdrachten van de strijdkracht bedreigt of zou kunnen bedreigen » betekent :

« elke uiting van het voornemen om de paraatstelling, de mobilisatie en de aanwending van de Belgische Krijgsmacht, van de geallieerde strijdkrachten of van intergeallieerde defensieorganismen te neutraliseren, te belemmeren, te saboteren, in het gedrang te brengen of te verhinderen bij opdrachten, acties of operaties in nationaal verband, in het kader van een bondgenootschap of een internationaal of supranationaal samenwerkingsverband ».

Tenslotte wordt een « activiteit die de veiligheid van Belgische onderdanen in het buitenland bedreigt of zou kunnen bedreigen » als volgt beschreven :

« toute manifestation de l'intention de porter collectivement atteinte, par la dévastation, le massacre ou le pillage, à la vie ou à l'intégrité physique de ressortissants belges à l'étranger et des membres de leur famille ».

Il ressort de ces définitions des missions de la Sûreté de l'Etat et du SGR que celles-ci se recoupent en partie. Tant la Sûreté de l'Etat que le SGR sont compétents, par exemple, pour veiller à la sauvegarde de l'intégrité du territoire national.

En vue de préciser davantage les responsabilités respectives de la Sûreté de l'Etat et du SGR dans *des domaines de compétences mixtes*, le projet comprend des précisions quant *au caractère militaire ou non de la menace* qui pèse sur l'intégrité du territoire et quant *au caractère civil ou non des personnes* à propos desquelles des renseignements sont recueillis.

C'est ainsi que l'on peut lire à l'article 7, § 2, 2°, que la Sûreté de l'Etat est compétente pour la sauvegarde de l'intégrité du territoire national contre toute menace *de nature non militaire*, tandis qu'on peut lire à l'article 9, § 2, 1°, que le SGR est compétent à l'égard des menaces contre l'intégrité du territoire national *par des moyens de nature militaire*.

Par ailleurs, en ce qui concerne *la compétence à l'égard des personnes*, l'article 7, § 3, du projet prévoit que le SGR prête son concours à la sûreté pour recueillir le renseignement lorsque des militaires sont impliqués dans des activités menaçant ou pouvant menacer la sûreté intérieure de l'Etat et la pérennité de l'ordre démocratique et constitutionnel, la sûreté extérieure de l'Etat et les relations internationales ou le potentiel scientifique ou économique du pays.

De même, l'article 9, § 3, prévoit-il que le renseignement relatif aux personnes impliquées dans des menaces contre l'intégrité du territoire national, les plans de défense militaire, l'accomplissement des missions des forces armées ou la sécurité des ressortissants belges à l'étranger est recueilli par le SGR si les personnes impliquées dans ces menaces relèvent du ministre de la Défense nationale ou des entreprises qui exécutent des contrats conclus avec lui, avec des organisations militaires internationales ou avec des pays tiers en matière militaire ou qui participent à une procédure de passation des marchés publics lancée par ceux-ci.

Il ressort de la lecture conjointe des deux dispositions qui précèdent que la compétence de la Sûreté de l'Etat s'étend en principe à la majorité de la population civile et que celle du SGR concerne essentiellement le personnel de la Défense nationale.

Le projet de loi, en ce qu'il crée des organes de la politique du renseignement et des instruments de celle-ci, ne permet pas en tant que tel d'assurer une coordination suffisante entre ces instruments.

« elke uiting van het voornemen om het leven of de lichamelijke integriteit van Belgen in het buitenland en hun familieleden, op een collectieve wijze te schaden door verwoesting, moord of plundering ».

Uit de definitie van de opdrachten van de Staatsveiligheid en van ADIV volgt dat ze elkaar gedeeltelijk overlappen. Zo zijn ze bijvoorbeeld beiden bevoegd om te waken over de vrijwaring van de onschendbaarheid van het grondgebied.

Om de respectieve verantwoordelijkheden van de Staatsveiligheid en ADIV in de *domeinen van gemengde bevoegdheden* beter te preciseren, wordt in het ontwerp een onderscheid gemaakt naar gelang het *al dan niet militair karakter van de bedreiging* die op het grondgebied rust en naar gelang de *aard van de personen — militair of burger* — waarover inlichtingen worden ingewonnen.

Op die wijze kan men in artikel 7, § 2, 2°, lezen dat de Staatsveiligheid bevoegd is voor de vrijwaring van de onschendbaarheid van het grondgebied tegenover elke bedreiging *zonder militair karakter*, terwijl artikel 9, § 2, 1° ADIV deze bevoegdheid krijgt voor een bedreiging met *middelen van militaire aard*.

Wat de *bevoegdheid inzake personen* betreft, bepaalt artikel 7, § 3 van het ontwerp dat ADIV aan de Veiligheid van de Staat zijn medewerking verleent bij het inwinnen van inlichtingen wanneer militairen betrokken zijn bij activiteiten die de inwendige veiligheid van de Staat bedreigen of kunnen bedreigen. Dit geldt ook voor bedreigingen tegen het voortbestaan van de democratische en grondwettelijke orde, tegen de uitwendige veiligheid van de staat, tegen de internationale betrekkingen of tegen het wetenschappelijk en economisch potentieel van het land.

Artikel 9, § 3 voorziet dat ADIV de inlichtingen inwint inzake de personen die betrokken zijn in de bedreigingen tegen de integriteit van het grondgebied, tegen de militaire verdedigingsplannen, de uitvoering van de opdrachten van het leger of tegen de veiligheid van Belgische onderdanen in het buitenland in de volgende gevallen : als de betrokken personen tot het ministerie van landsverdediging behoren, of tot ondernemingen waarmee contracten in militaire zaken worden afgesloten door dit ministerie, door internationale militaire organisaties of door derde landen, of die deelnemen aan de aanbesteding van dergelijke overheidsopdrachten.

Uit de samenlezing van beide voorgaande bepalingen blijkt dat in principe de Veiligheid van de Staat bevoegd is inzake de meerderheid van de burgerbevolking en ADIV voornamelijk voor het personeel van Landsverdediging.

Het wetsontwerp bepaalt weliswaar de twee instrumenten van het Belgisch inlichtingenbeleid, maar regelt niet *op toereikende wijze de coördinatie* tussen de twee diensten.

C'est pourquoi je suis en train de préparer un protocole d'accord concernant la collaboration entre la Sûreté de l'Etat et le SGR.

Ce protocole identifiera le type de documents devant être échangés entre les deux services et les niveaux auxquels des réunions de coordination doivent avoir lieu. Il imposera l'échange de documents et la tenue de réunions régulières.

Par ailleurs, le projet de loi clarifie *les relations entre les organes de la politique du renseignement et ses instruments*.

C'est ainsi qu'il prévoit, d'une part, que la *Sûreté de l'Etat* accomplit ses missions conformément aux directives du Comité ministériel, à l'intervention du ministre de la justice. Il est encore précisé que, pour l'exécution de ses missions, la Sûreté de l'Etat est placée sous l'autorité du ministre de la justice.

Cependant, il est également prévu que le ministre de l'Intérieur peut requérir la *Sûreté de l'Etat* pour ce qui concerne un certain nombre de missions dès lors qu'elles ont trait au maintien de l'ordre public et à la protection des personnes. Le détail des modalités de réquisition du ministre de l'Intérieur et de sa participation à l'organisation et à l'administration de la Sûreté de l'Etat seront abordés lors de la discussion des articles du projet de loi.

En ce qui concerne le *SGR*, il est précisé qu'il accomplit ses missions conformément aux directives du Comité ministériel, à l'intervention du ministre de la Défense nationale. En outre, il précise que, pour l'exécution de ses missions, le *SGR* est placé sous l'autorité du ministre de la Défense nationale.

A cet égard, je souhaite préciser que je n'ai pas l'intention de modifier l'arrêté royal du 19 décembre 1989 portant organisation de l'état-major général, et plus spécifiquement son article 14, en ce qu'il prévoit que le *SGR* est placé sous l'autorité *directe* du chef de l'état-major général. Je considère en effet qu'il n'est pas souhaitable que le ministre de la Défense nationale court-circuite le chef de l'état-major général en exerçant sa tutelle sur le *SGR*. J'entends donc bien exercer ma tutelle sur le *SGR*, mais en le faisant par l'intermédiaire du chef de l'état-major général.

3. Les méthodes des services de renseignement

Comme je vous l'ai déjà dit, le projet a été amputé de ses dispositions relatives aux enquêtes de sécurité et aux écoutes de sécurité à la suite de l'avis du Conseil d'Etat. Le recours à ces deux types de méthodes sera réglé par des projets de loi distincts.

Le Gouvernement n'a pas jugé opportun de suivre l'avis du Conseil d'Etat quant à la manière de régler les méthodes des services de renseignement. En effet, dans son avis, le Conseil d'Etat estime que le principe selon lequel *tout ce qui n'est pas interdit est permis*,

Om die reden bereid ik een protocolakkoord voor om de samenwerking tussen de Veiligheid van de Staat en ADIV te regelen.

Dit akkoord zal bepalen welke typedocumenten tussen de twee diensten moeten uitgewisseld worden en op welk niveau de coördinatievergaderingen moeten plaatsvinden. De uitwisseling van documenten en het houden van de vergaderingen zal worden opgelegd.

Overigens verduidelijkt het wetsontwerp *de relaties tussen de bestuursorganen bevoegd voor inlichtingen en hun instrumenten*.

Zo wordt bepaald dat de *Veiligheid van de Staat* zijn opdrachten vervult conform de richtlijnen van het Ministerieel Comité, door tussenkomst van de minister van Justitie. Bovendien wordt nog gepreciseerd dat voor de uitvoering van haar opdrachten de Staatsveiligheid onder het gezag van de minister van Justitie geplaatst werd.

Toch is het eveneens mogelijk dat de minister van Binnenlandse Zaken de *Veiligheid van de Staat* kan vorderen voor een aantal opdrachten die te maken hebben met de handhaving van de orde en met de bescherming van personen. Het detail van de modaliteiten van de vordering door de minister van Binnenlandse Zaken en zijn deelneming aan de organisatie en aan de administratie van de Staatsveiligheid zullen aan bod komen tijdens de besprekking van de artikelen van het wetsontwerp.

Wat *ADIV* betreft, wordt gepreciseerd dat de opdrachten uitgevoerd worden volgens de voorschriften van het Ministerieel Comité, door tussenkomst van de Minister van Landsverdediging. Er wordt daarenboven bepaald dat *ADIV* voor de uitvoering van zijn opdrachten onder het gezag van de Minister van Landsverdediging wordt geplaatst.

Ik wil in dit verband preciseren dat ik niet de bedoeling heb het koninklijk besluit van 19 december 1989 betreffende de organisatie van de generale staf te wijzigen. Artikel 14 van dit besluit bepaalt dat *ADIV* onder het *direct* gezag van de chef van de generale staf staat. Ik vind het niet wenselijk dat de minister van Landsverdediging de chef van de generale staf over het hoofd zou zien bij het uitoefenen van de voogdij over *ADIV*. Ik wens dus wel degelijk mijn voogdij over *ADIV* op te nemen, maar langs de chef van de generale staf om.

3. De werkwijzen van de inlichtingendiensten

Zoals ik reeds gezegd heb, werden de bepalingen in verband met de onderzoeken en het afluisteren in het belang van de veiligheid uit het ontwerp geschrapt na het advies van de Raad van State. Die twee soorten werkwijzen zullen door afzonderlijke wetsontwerpen worden geregeld.

De regering achtte het niet opportuun het advies van de Raad van State te volgen met betrekking tot de manier waarop de werkwijzen van de inlichtingendiensten geregeld dienen te worden. In zijn advies is de Raad van State immers van oordeel dat het princi-

ne s'applique pas aux services de renseignement alors qu'il s'applique aux particuliers. A l'appui de cette thèse, le Conseil d'Etat fait valoir que les services de renseignement disposent de moyens leur permettant de porter atteinte à la vie privée des citoyens dont ne dispose pas le citoyen normal. Il estime donc que les services de renseignement ne peuvent faire usage que des moyens qui leur sont explicitement reconnus et qui sont réglés par la loi.

Le Gouvernement n'a pu suivre cette approche *pour deux raisons*. D'une part, s'il est vrai que les services de renseignement disposent de moyens dont ne disposent pas la plupart des particuliers, il n'en reste pas moins vrai qu'ils font l'objet d'un *contrôle spécifique* auquel ne sont pas soumis les particuliers. Je songe ici bien entendu au contrôle exercé *par le Comité R* et son service d'enquêtes. D'autre part, le fait de suivre l'avis du Conseil d'Etat aurait pour conséquence *de placer les services de renseignement dans une position défavorable* par rapport aux personnes qui menacent les valeurs que les services de renseignement sont chargés de protéger. En effet, les services de renseignement étrangers, les groupes terroristes ou mafieux devant être considérés comme des particuliers, tout ce qui ne leur est pas interdit leur est permis. Par conséquent, ils peuvent faire usage de tous les moyens que la loi pénale ne réprouve pas comme par exemple les moyens de surveillance optique. A suivre l'avis du Conseil d'Etat, on permettrait à des services de renseignement ennemis de filmer les allées et venues des agents des services de renseignement belges sur le territoire de la Belgique, mais on interdirait aux agents de services de renseignement belges de surveiller par des moyens similaires les agents de ces services. Un tel résultat est totalement inadmissible. C'est pourquoi le Gouvernement a décidé de se départir sur ce point de l'avis du Conseil d'Etat.

En outre, l'interprétation de *la jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'homme* sur laquelle est fondée l'argumentation du Conseil d'Etat ne paraît guère pertinente dans la mesure où elle a trait à des secteurs bien particuliers : les écoutes téléphoniques et les enquêtes de sécurité (arrêts *Leander*, *Malone* et *Kruslin*).

L'analyse de la jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'homme n'offre qu'une illustration de la notion d'ingérence dans la sphère de la vie privée qui serait applicable à l'action des services de renseignement et de sécurité. Il s'agit de *l'arrêt Lüdi* dans lequel elle a jugé que l'utilisation d'un agent infiltré ne touchait pas à la vie privée au sens de l'article 8 de la Convention européenne des Droits de l'homme (*CEDH, 15 juin 1992, publié dans La Revue trimestrielle des droits de l'homme, 1993, pp. 309-334*).

pe, volgens hetwelk *alles wat niet verboden is toegelaten is*, niet van toepassing is op de inlichtingendiensten, terwijl dat wel geldt voor particulieren. Ter ondersteuning van die stelling voert de Raad van State aan, dat de inlichtingendiensten over middelen beschikken, waarmee ze het privé-leven van de burgers kunnen aantasten en waarover de gewone burger niet beschikt. De Raad is dus van oordeel dat de inlichtingendiensten enkel middelen mogen gebruiken, die hen uitdrukkelijk worden toegekend en die bij wet geregeld zijn.

De Regering kon die zienswijze niet bijtreden *om twee redenen*. Enerzijds klopt het weliswaar dat de inlichtingendiensten over middelen beschikken, waarover de meeste particulieren niet beschikken, maar is het even goed zo dat ze, in tegenstelling tot de particulieren, aan een *specifieke controle* onderworpen zijn. Ik denk hierbij uiteraard aan de controle *door het Comité I* en zijn onderzoeksdiest. Anderzijds zou de inachtneming van het advies van de Raad van State *de inlichtingendiensten benadelten* opzichte van de personen die een bedreiging vormen voor de waarden die de inlichtingendiensten moeten beschermen. Immers, aangezien buitenlandse inlichtingendiensten, terroristische en maffia-groeperingen als particulieren dienen te worden beschouwd, is hen alles toegestaan wat niet verboden is. Bijgevolg kunnen ze gebruik maken van alle middelen die de strafwet niet verwerpt, zoals de optische opsporingsmiddelen. Door het advies van de Raad van State te volgen zou men vijandige inlichtingendiensten in staat stellen het doen en laten van de agenten van de Belgische veiligheidsdiensten te filmen, maar zou men de agenten van Belgische inlichtingendiensten verbieden de agenten van die diensten met soortgelijke middelen in het oog te houden. Zoiets is absoluut ontoelaatbaar, en daarom heeft de Regering beslist het advies van de Raad van State op dat punt niet te volgen.

Daarenboven is de interpretatie van *de rechtspraak van het Europees Hof voor de Rechten van de Mens*, waarop de motivering van de Raad van State gebaseerd is, allesbehalve ter zake doordat ze betrekking heeft op wel bepaalde domeinen : het afsluisteren van telefoongesprekken en de onderzoeken in het belang van de veiligheid (arresten *Leander*, *Malone* en *Kruslin*).

De analyse van de rechtspraak van het Europees Hof voor de Rechten van de Mens levert slechts één voorbeeld op van de notie « inmenging in de private levenssfeer », die van toepassing zou zijn op de actie van de inlichtingen- en veiligheidsdiensten. Het betreft het *arrest Lüdi* waarin het Hof oordeelde dat het inzetten van een undercoveragent het privé-leven niet aantastte als bedoeld in artikel 8 van de Europese Conventie van de Rechten van de Mens (*ECRM, 15 juni 1992, gepubliceerd in « La Revue trimestrielle des droits de l'homme », 1993, blz. 309-334*).

Il n'en reste pas moins qu'il appartient au législateur de réglementer de manière appropriée tous les modes de collecte de renseignement qui ne sont pas encore réglementés et qui peuvent porter atteinte à la vie privée des citoyens. Cependant, cette réglementation ne peut se limiter aux seuls services de renseignement sous peine de les placer dans une situation excessivement défavorable vis-à-vis des personnes ou des groupes qui menacent les valeurs que ces services sont chargés de protéger.

C'est ce que le Gouvernement s'est engagé à faire au niveau des enquêtes de sécurité et des écoutes de sécurité. Cependant, il convient de faire remarquer à l'égard de ces deux méthodes d'investigation qu'il y a actuellement des obstacles légaux — qui doivent être levés moyennant des conditions très strictes — à l'utilisation par les services de renseignement de ces deux types de méthodes.

Si pour l'essentiel, le projet qui vous est soumis a été expurgé de ses passages relatifs aux méthodes de collecte du renseignement, certaines dispositions en traitent cependant. Il s'agit des articles 10, 11 à 22, 23 à 25 et 26.

a) les interceptions de radiocommunications militaires émises à l'étranger

L'interception de radiocommunications militaires afin de pouvoir surveiller l'existence, l'entraînement et la mise en œuvre de forces armées constitue un moyen indispensable de collecte de l'information pour les Forces armées.

Cette nécessité est apparue avec une acuité toute particulière aux responsables de nos Forces armées au cours des dernières années. En effet, nos nombreux engagements à l'étranger dans des opérations à risques, au cours desquelles plusieurs de nos hommes sont morts en service commandé, ont cruellement mis à jour l'intérêt du renseignement pour assurer leur sécurité. Ce problème a déjà fait l'objet de nombreuses questions et interpellations à la Chambre, les uns demandant davantage de garanties pour nos militaires, les autres s'interrogeant sur les moyens et les modalités des activités du service général de renseignement militaire dans ce domaine.

Comme tous les autres services de renseignement militaires, le SGR n'ignore pas l'intérêt pour nos Forces armées de recourir à de telles interceptions.

C'est à bon droit qu'on peut s'interroger sur la stricte conformité de ces pratiques — désormais capitales pour la sécurité de nos interventions à l'étranger — avec les dispositifs légaux les plus récents, tout spécialement depuis l'adoption de la loi du 30 juin 1994 relative à la protection de la vie privée contre les écoutes, la prise de connaissance et l'enregistrement de communications et de télécommunications privées. En effet, eu égard au caractère extrê-

Toch komt het de wetgever toe alle manieren voor het inwinnen van inlichtingen, waarvoor nog geen regels bestaan en die het privé-leven van de burgers kunnen aantasten, op een gepaste wijze te reglementeren. Die reglementering mag echter niet beperkt zijn tot de inlichtingendiensten alleen, met het risico dat ze ernstig benadeeld worden ten opzichte van de personen of groepen, die een bedreiging vormen voor de waarden die deze diensten moeten beschermen.

De Regering heeft zich ertoe verbonden daarvoor te zorgen met betrekking tot de onderzoeken en het afluisteren in het belang van de veiligheid. Er dient echter te worden opgemerkt dat wettelijke obstakels momenteel het gebruik van die twee soorten werkwijzen door de inlichtingendiensten in de weg staan — die met inachtneming van uiterst strenge voorwaarden uit de weg moeten worden geruimd.

Hoewel de passages in verband met de methoden voor het inwinnen van inlichtingen voor het grootste deel in het ontwerp werden geschrapt, zijn er bepaalde passages die daarover handelen. Het betrifft de artikelen 10, 11 tot 22, 23 tot 25 en 26.

a) het onderscheppen van militaire radioverbindingen die in het buitenland worden uitgezonden

Het onderscheppen van militaire radioverbindingen om het toezicht te kunnen houden op het bestaan, de training en het inzetten van strijdkrachten maakt voor de Krijgsmacht een onontbeerlijk middel uit om informatie te kunnen verwerven.

De verantwoordelijke autoriteiten van onze Krijgsmacht hebben deze noodzaak bijzonder scherp aangevoeld in de loop van de jongste jaren. Verschillende van onze mannen zijn immers in bevolen dienst om het leven gekomen tijdens het uitvoeren van de talrijke risicotvolle opdrachten die wij in het buitenland hebben volbracht. Het belang van de inlichtingen met het oog op het verzekeren van de veiligheid kwam dan ook zeer scherp naar voren. Deze kwestie is reeds het onderwerp geweest van talrijke vragen en interpellaties in de Kamer. Volgens de ene diende ten behoeve van onze militairen meer waarborgen te worden voorzien terwijl anderen dan weer vragen stelden in verband met de middelen en modaliteiten van de activiteiten ter zake van de militaire algemene inlichtingendienst.

Zoals alle andere militaire inlichtingendiensten, is ADIV zich ter dege bewust van het belang dat er voor onze Krijgsmacht in bestaat dergelijke onderschepingen te kunnen verwezenlijken.

Terecht kan men zich afvragen of deze praktijken — die voortaan van kapitaal belang zijn voor onze interventies in het buitenland — met de meest recente wetsbepalingen, — meer bepaald sedert de goedkeuring van de wet van 30 juni 1994 betreffende de bescherming van het privé-leven tegen het afluisteren, het kennis nemen van en het opnemen van privé-verbindingen en -televerbindingen in overeenstemming te brengen zijn. Gelet op de zeer ruime

mément large de la définition de la notion de communication et de télécommunication privée dans les travaux préparatoires de la loi, on peut considérer que cette dernière ne permet pas la captation de radiocommunications militaires émises à l'étranger. Cette préoccupation a été confortée par une étude du Comité R et une lettre à ce sujet de l'auditeur général près la Cour militaire.

Je pense toutefois que l'intention du législateur de 1994 n'a jamais été d'interdire au service de renseignement militaire de capter des radiocommunications militaires émises à l'étranger par des troupes pouvant menacer la sécurité de nos propres troupes et nos ressortissants en mission à l'étranger.

De telles interceptions constituent une source d'informations indispensables à la protection de nos militaires envoyés de plus en plus souvent en mission à l'étranger, et le cas échéant à la protection de nos ressortissants établis à l'étranger. C'est pourquoi le projet en discussion demande au Parlement de lever toute ambiguïté quant à la légalité de ces pratiques.

Pour bien prendre la mesure de ce dont il est question, il convient d'opérer clairement la distinction entre d'une part les interceptions de radiocommunications — en cause ici — et d'autre part les écoutes téléphoniques, qu'elles concernent le réseau filaire traditionnel ou plus récemment la téléphonie mobile.

En vous demandant d'approuver le projet en discussion, le gouvernement veut uniquement confirmer la légalité de l'interception de radiocommunications militaires émises à l'étranger. Ces interceptions n'ont pas tant pour but d'écouter et de transcrire le contenu des radiocommunications en cause — qui le plus souvent sont cryptées — que de localiser le lieu à partir duquel elles sont émises. De tels repérages permettent en effet, par la technique de la triangulation, de suivre les déplacements de l'émetteur et partant d'être informé du mouvement de certaines troupes. Ces radiocommunications s'effectuent le plus souvent dans des bandes de fréquences particulières réservées aux militaires : il ne s'agit donc en aucun cas de porter atteinte à la vie privée de citoyens et encore moins de porter atteinte à la vie privée de citoyens belges.

Il n'y a par ailleurs pas de confusion entre ce type d'interception et l'écoute éventuelle de communications téléphoniques privées.

J'ai souhaité informer l'auditeur général près la Cour militaire et le Comité R des problèmes posés par ces interceptions de radiocommunications afin

aard van de definitie van het begrip privé-verbinding en -televerbinding in de voorbereidende werkzaamheden van de wet, mag men van oordeel zijn dat deze laatste het opvangen van militaire radioverbindingen die in het buitenland worden uitgezonden, niet veroorloven. Deze bekommerring werd nog gestaafd door een studie van het Comité I en een brief ter zake gericht aan de auditeur-generaal bij het Militaire Gerechtshof.

Ik meen nochtans dat het nooit de bedoeling van de wetgever van 1994 is geweest de militaire inlichtingendienst te verbieden in het buitenland uitgezonden militaire radiocommunicaties op te vangen die uitgaan van troepen die de veiligheid van onze eigen strijdkrachten en van onze staatsburgers die in het buitenland met opdracht zijn, in gevaar zouden kunnen brengen.

Dergelijke onderscheppingen zijn een bron van onontbeerlijke informatiegegevens voor de bescherming van onze militairen die steeds meer opdrachten in het buitenland moeten vervullen en, in voorkomend geval, voor de bescherming van onze staatsburgers die in het buitenland zijn gevestigd. Om die redenen houdt het ontwerp dat voor beraadslaging aan het Parlement is voorgelegd het verzoek in elke dubbelzinnigheid in verband met de wettigheid van deze praktijken uit de weg te ruimen.

Om precies in te zien waarover het feitelijk gaat, dient een duidelijk onderscheid te worden gemaakt tussen de onderscheppingen van radioverbindingen enerzijds — die hier ter sprake komen — en het afluisteren van telefoongesprekken anderzijds, of het nu om het traditionele draadnetwerk dan wel om de meer recente mobiele telefonie gaat.

Als de regering u verzoekt het ontwerp goed te keuren dat ter discussie voorligt, beoogt ze uitsluitend de bevestiging van het onderscheiden van de militaire radioverbindingen die in het buitenland worden uitgezonden. Deze onderscheppingen streven er niet zozeer naar de inhoud van de besproken radioverbindingen — die meestal in geheimschrift zijn opgesteld — af te luisteren en op te schrijven maar beogen wel het bepalen van de plaats van waaruit wordt uitgezonden. Dergelijke positiebepalingen maken het immers mogelijk, door de triangulatietechniek, de verplaatsingen van de zender te volgen en zo informatie te bekomen over de bewegingen van bepaalde troepen. Deze radioverbindingen hebben meestal plaats in bijzondere frequentiebanden die aan de militairen zijn voorbehouden : het is dus geenszins de bedoeling afbreuk te doen aan de privacy van bepaalde burgers en zeker niet het privé-leven van Belgische staatsburgers in het gedrang te brengen.

Er is trouwens geen verwarring mogelijk tussen dit type onderschepping en het eventueel afluisteren van privé-telefoongesprekken.

Ik heb er aan gehouden de auditeur-generaal bij het militair Gerechtshof en het Comité I in kennis te stellen van de problemen die dergelijke onderschep-

qu'ils puissent vérifier qu'il n'en était pas fait un usage abusif.

En ce qui concerne les écoutes téléphoniques, les démarches récentes de l'auditeur général militaire au sein du SGR ont conduit à un classement sans suite de l'enquête judiciaire qu'il avait ordonnée, « eu égard à l'absence de toute plainte ou dénonciation individuelle, à défaut de tout élément matériel établissant une infraction à la loi pénale ».

Pour ce qui concerne les interceptions de radiocommunications, l'auditeur général, après avoir d'abord conclu que selon lui elles n'échappent pas au champ d'application de la loi du 30 juin 1994, précise « qu'il ne sous-estime aucunement la nécessité pour nos forces armées de disposer en temps utile des informations indispensables pour leur permettre d'assurer ses missions ». Il ajoute que « certains récents dossiers judiciaires [lui] ont révélé à quel point la sécurité de nos troupes engagées sur des théâtres d'opérations à l'étranger pouvait en dépendre ». Enfin, l'auditeur général conclut : « M'autorisant la mission qui m'est conférée par l'article 125 du Code de procédure pénale militaire, je crois devoir vous signaler que ce texte nouveau [le présent projet de loi auquel se référerait ma lettre] devrait, à mon estime, rencontrer la méthode de captation d'information précitée à peine de placer le chef et les membres du SGR en infraction avec la loi pénale pour des faits accomplis dans et pour le service ». Finalement, l'auditeur m'a fait savoir « qu'il lui paraissait inopportun de donner actuellement une suite judiciaire aux méthodes d'investigation du SGR qui sont relatives aux radiocommunications militaires étrangères », dans la mesure où ma lettre lui laisse à penser que la loi devrait prochainement autoriser clairement ces pratiques.

b) les rapports avec les autres services publics

L'exécution des missions de renseignement et de sécurité peut nécessiter le recueil d'informations détenues par des Services publics fédéraux, régionaux, communautaires ou locaux.

Actuellement, il n'existe pas de disposition générale réglant ce problème. Chaque département ou service adopte ses propres règles. De plus, certaines lois interdisent expressément la révélation de certaines informations.

La loi adopte une formule qui permet aux membres des services de renseignement et de sécurité d'obtenir les informations nécessaires tout en laissant un pouvoir d'appréciation, à cet égard, au servi-

pingen van radioverbindingen kunnen doen rijzen opdat zij zich ervan zouden kunnen vergewissen dat er misbruik van gemaakt kan worden.

Wat het afluisteren van telefoongesprekken betreft, hebben de stappen die de militaire auditeur-generaal bij ADIV heeft ondernomen een seponering tot gevolg gehad van het gerechtelijk onderzoek dat was bevolen omdat er « geen enkele klacht of individuele aanklacht was ingediend, bij gebrek aan enig materieel element waaruit een schending van de strafwet zou blijken ».

Wat betreft het onderscheppen van radioverbindingen, preciseert de auditeur-generaal, na eerst te hebben vastgesteld dat ze naar zijn mening vallen onder toepassing van de wet van 30 juni 1994, « dat hij geenszins de noodzaak onderschat voor onze strijdkrachten te gelegener tijd te kunnen beschikken over de informatiegegevens die onontbeerlijk zijn opdat zij hun opdrachten zouden kunnen vervullen. Hij voegt hieraan nog toe dat « bepaalde recente gerechtelijke dossiers (hem) hebben doen inzien in welke mate de veiligheid van onze strijdkrachten die zijn ingezet op een operatietoneel in het buitenland ervan kan afhangen. Tenslotte besluit de auditeur-generaal : « In uitvoering van de opdracht die mij met toepassing van artikel 125 van het Wetboek van Militaire Strafvordering is toegekend, meen ik dat het mijn plicht is mede te delen dat deze nieuwe tekst (het onderhavig ontwerp van wet waarnaar mijn brief verwees) de voormalde methode voor het onderscheppen van informatie best zou opnemen om te vermijden dat de chef en de leden van ADIV in een toestand van schending van de strafwet zouden worden geplaatst wegens feiten die in en voor de dienst zijn gepleegd ». Uiteindelijk heeft de auditeur-generaal mij laten weten « dat het voor hem niet opportuun leek thans in een gerechtelijk gevolg te voorzien voor de onderzoekingsmethoden van ADIV met betrekking tot de buitenlandse militaire radioverbindingen, in de mate waarin mijn brief hem laat verstaan dat de wet eerlang duidelijk dergelijke praktijken zou toestaan ».

b) de betrekkingen met de andere overheidsdiensten

Bij de uitvoering van de opdrachten in verband met inlichtingen en veiligheid, kan het vereist zijn inlichtingen in te winnen die in het bezit zijn van de federale, gewestelijke, gemeenschaps- of plaatselijke overheidsdiensten.

Voor het ogenblik bestaat er geen algemene bepaling die dit probleem regelt. Elk departement of iedere dienst neemt eigen regels aan. Daarenboven verbieden bepaalde wetten uitdrukkelijk het bekendmaken van sommige informatiegegevens.

De wet voorziet in een formule die de leden van de veiligheids- en inlichtingendiensten in de gelegenheid stelt de vereiste informatie te bekomen terwijl toch ter zake een beoordelingsbevoegdheid wordt

ce sollicité. Elle introduit une *autorisation légale de révéler* des informations mais *non une obligation*.

Chaque service doit déterminer, en fonction des circonstances de chaque demande, le type d'informations communicables et la voie par laquelle elles peuvent l'être.

c) la protection des sources

En matière de secret des sources, un équilibre a été trouvé entre la protection de l'anonymat des informateurs et la nécessité dans certains cas de connaître leur identité.

d) la protection des personnes

Certains agents des Services extérieurs de la Sûreté de l'Etat sont chargés de missions de protection des personnes. Il convient donc dans ce cadre de leur octroyer des pouvoirs de police administrative semblables à ceux des services de police, afin de leur permettre de recourir à la force lorsque la vie ou l'intégrité physique de la personne à protéger est menacée.

Je pense que nous aurons l'occasion de revenir plus longuement sur ces dispositions dans le cadre de la discussion des différents articles du projet de loi.

4. *Le contrôle des services de renseignement*

Enfin, je ne puis terminer sans rappeler que, comme ministre de la Défense nationale, je suis *demandeur* qu'un *contrôle externe efficace et discret* soit exercé sur les services de renseignement. Il est sain qu'un nombre limité de personnes soumises de la façon la plus stricte au secret professionnel puissent avoir accès à tous les documents classifiés des services de renseignement pour contrôler, dans la discréetion, leur bon fonctionnement pour le compte du Parlement.

D'un côté, le monde du renseignement évite de travailler sous les projecteurs. Les services de renseignement ont besoin de pouvoir *préserver un certain nombre de secrets* qui sont indispensables à leur bon fonctionnement. Il va de soi que le *nom des agents* des services de renseignement, de leurs *sources* ou de leurs *contacts* au sein d'autres services de renseignement ne peuvent être connus à l'extérieur. De même, le *matériel technique et ses spécifications* ne peuvent être présentés au grand jour.

Toutefois, *il ne faut pas que l'impératif de secret conduise à une absence de contrôle*. Je pense donc

toevertrouwd aan de dienst die het verzoek ontvangt. De wet voert dus *een wettelijke toelating* in om informatie *bekend te maken* maar het betreft geenszins een verplichting.

Elke dienst moet, in functie van de omstandigheden waarin elk verzoek wordt gedaan, bepalen welk soort informatie kan worden bekendgemaakt en de wijze waarop tot die bekendmaking kan worden overgegaan.

c) de bescherming van de bronnen

Wat de geheimhouding van de bronnen betreft, werd een evenwicht gevonden tussen de bescherming van de anonimiteit van de informant en de noodzaak, in bepaalde gevallen, hun identiteit te kennen.

d) de bescherming van de personen

Bepaalde leden van de buitendiensten van de Veiligheid van de Staat zijn gelast opdrachten te vervullen die de bescherming van personen beogen. Binnen dat raam moeten zij dan ook de bevoegdheden inzake administratieve politie kunnen uitoefenen die vergelijkbaar zijn met de bevoegdheden van de politiediensten, opdat zij geweld zouden kunnen gebruiken wanneer het leven of de fysieke integriteit van de te beschermen persoon is bedreigd.

Ik meen dat wij de gelegenheid zullen hebben deze voorschriften meer in detail te bestuderen bij de bespreking van de verschillende artikelen van het ontwerp van wet.

4. *Het toezicht op de inlichtingendiensten*

Vooraleer af te sluiten, wens ik nog te beklemtonen dat ik, in mijn hoedanigheid van minister van Landsverdediging, *vragende partij* ben, wat de uitvoering betreft van een *doeltreffend en discreet extern toezicht* op de inlichtingendiensten. Een degelijke oplossing zou er immers in bestaan, een beperkte groep personen aan te wijzen die zeer stipt door het beroepsgeheim zouden zijn gebonden en toegang zouden verkrijgen tot alle geklassificeerde documenten van de inlichtingendiensten om op discrete wijze, ten behoeve van het Parlement, na te gaan of deze diensten wel degelijk werken.

Enerzijds wenst de inlichtingenwereld niet in het licht van schijnwerpers te werken. De inlichtingendiensten hebben er behoefte aan een *bepaald aantal geheimen te kunnen bewaren* die noodzakelijk zijn om goed te kunnen functioneren. Het spreekt vanzelf dat de *naam van de personeelsleden* van de inlichtingendiensten, van hun *bronnen* of hun *contactpunten* bij andere inlichtingendiensten in de buitenwereld niet mogen bekend zijn. Anderzijds is het ook duidelijk dat het *technisch materiaal en de specificaties ervan* niet tot het publiek domein mogen behoren.

De vereiste geheimhouding mag evenwel geen gebrek aan toezicht tot gevolg hebben. Ik ben er dan ook

qu'en créant le Comité R, le Parlement a fait preuve d'une grande sagesse.

J'espère que le contrôle du Comité R sera facilité par l'adoption du projet de loi qui vous est soumis.

Conclusion

Le projet de loi qu'il vous est demandé d'adopter constitue la *clé de voûte ou plutôt la pierre angulaire de notre politique du renseignement*. J'ai essayé de vous démontrer l'importance de la fonction du renseignement dans la société contemporaine et la nécessité pour le Gouvernement de disposer de services de renseignement et de sécurité efficaces.

J'espère vous avoir également démontré que le projet de loi trouve *un juste équilibre entre les besoins du Gouvernement*, d'une part, et l'indispensable *protection de la vie privée des citoyens*, d'autre part. La recherche de cet équilibre devra être poursuivie dans le cadre de l'élaboration de lois relatives aux enquêtes de sécurité et aux écoutes de sécurité. Mais cela sera pour plus tard.

Enfin, je suis persuadé que l'adoption du projet de loi organique permettra *d'améliorer la qualité du contrôle exercé sur les services de renseignement*. En clarifiant l'organisation dans le domaine de la politique du renseignement et en réglementant certaines méthodes, le projet de loi offrira au Comité R les *indispensables normes de références* par rapport auxquelles il doit exercer son contrôle.

van overtuigd dat het Parlement blijk heeft gegeven van grote wijsheid door het Comité I in het leven te roepen.

Ik hoop dat de controleopdracht van het Comité I zal worden vergemakkelijkt door de aanneming van het ontwerp van wet dat u wordt voorgelegd.

Conclusie

Het ontwerp van wet dat u wordt verzocht aan te nemen, is in feite *de sluitsteen of beter nog, de hoeksteen, van ons inlichtingenbeleid*. Ik heb getracht aan te tonen welk belang de inlichtingenfunctie heeft in de hedendaagse maatschappij en hoezeer de Regering er behoeft aan heeft te kunnen beschikken over doeltreffende inlichtingen- en veiligheidsdiensten.

Ik hoop dat ik er tevens ben in geslaagd aan te tonen dat het ontwerp van wet een *juist evenwicht* in acht neemt *tussen de behoeften van de Regering enerzijds en de bescherming van het privé-leven van de burgers anderzijds*. Het nastreven van dit evenwicht moet worden voortgezet in het kader van de uitwerking van de wetten betreffende de veiligheidsonderzoeken en het afluisteren om veiligheidsredenen. Daarop komen wij later terug.

Tenslotte ben ik ervan overtuigd dat de aanneming van het ontwerp van organieke wet het zal mogelijk maken de *kwaliteit van het toezicht te verbeteren* dat wordt uitgeoefend op de inlichtingendiensten. Door de organisatie met betrekking tot het inlichtingenbeleid duidelijk toe te lichten en bepaalde methoden te reglementeren zal het ontwerp van wet aan het Comité I de *onontbeerlijke referentienormen* verschaffen die bij de controleverrichtingen als leidraad zullen kunnen dienen.

II. — DISCUSSION GENERALE

A. Interventions des membres

M. Moerman entend préciser la position de son groupe par rapport au projet à l'examen. Il rappelle que celui-ci a eu une gestation assez longue, puisque c'est depuis juin 1990 (Plan de Pentecôte) que le gouvernement annonçait des dispositions légales en la matière. L'absence de cadre juridique, ainsi que la modification de la nature de la menace au cours de la décennie écoulée, justifient aux yeux de l'intervenant pleinement l'adoption d'une telle législation.

Le membre souhaite, dans un premier temps, mieux cerner la problématique et préciser certains concepts, souvent abusivement ou improprement utilisés. Ainsi, il faut, à son avis, distinguer clairement les missions de renseignement des missions de sécurité. Le renseignement est constitué du recouplement d'informations diverses, dont l'analyse et la superposition permettent de cerner raisonnablement la vérité. Si l'information constitue la clé de voûte du renseignement, il faut encore considérer différemment, d'une part, le renseignement stratégique ou géopolitique et d'autre part, le renseignement tactique, lié aux réalités concrètes du théâtre d'opérations. Le renseignement est assuré à l'étranger par une section du SGR, le SGR-I, tandis que celui en Belgique relève de la Sûreté de l'Etat et de la Gendarmerie.

Quant à la sécurité, elle recouvre la protection et l'intégrité physique ou morale des personnes et des biens. Les missions de sécurité sont actuellement en partie assurées par une branche du SGR, le SGR-S, et surtout par la Sûreté de l'Etat.

M. Moerman relève que si en matière de renseignement, les tâches sont assez bien définies, la situation est généralement beaucoup plus floue pour ce qui concerne la sécurité. D'une certaine façon, le SGR-S et la Sûreté de l'Etat font d'ailleurs double emploi, avec tous les risques inhérents à une telle situation : gaspillage financier, rivalité, ...

Abordant plus concrètement le contenu même du projet de loi, l'orateur évoque le rôle du Comité ministériel du renseignement et de la sécurité. Selon lui, l'instauration d'un tel Comité constitue assurément une bonne chose et un des aspects positifs de ce projet. Il permet, en effet, de combler trois lacunes qui entravent actuellement le fonctionnement optimal des services de renseignement :

- favoriser l'exploitation des renseignements au plus haut niveau du politique et de sa prise de décision, ainsi que la prise en considération dans la définition de la politique du Gouvernement.

- Aujourd'hui, il faut effectivement constater une dispersion des renseignements sous la tutelle de dif-

II. — ALGEMENE BESPREKING

A. Standpunten van de leden

De heer Moerman wil het standpunt van zijn fractie met betrekking tot het voorliggende ontwerp toelichten. Hij herinnert eraan dat vrij lang aan dit ontwerp is gewerkt, aangezien de regering reeds in juni 1990 (het Pinksterplan) ter zake een wettelijke regeling aankondigde. Thans is er geen wettelijk kader; tijdens het voorbije decennium heeft de drie-ning voorts een andere vorm aangenomen. Een en ander verantwoordt volgens de spreker volkomen dat er ter zake een wet wordt goedgekeurd.

Allereerst wil het lid het probleem beter afbakenen en bepaalde begrippen, die vaak ten onrechte of verkeerd worden gebruikt, nader omschrijven. Zo moet volgens hem een duidelijk onderscheid worden gemaakt tussen de inlichtingsopdrachten en de veiligheidsopdrachten. De inlichtingsopdracht bestaat erin diverse inlichtingen te toetsen : door die inlichtingen te analyseren en naast elkaar te leggen, kan de waarheid vrij goed worden achterhaald. Informatie vormt weliswaar de hoeksteen van een inlichtingendienst, maar er moet een onderscheid worden gemaakt tussen de strategische of geopolitieke inlichtingen enerzijds en de tactische inlichtingen die verband houden met de concrete werkelijkheid van het terrein van de operaties anderzijds. In het buitenland zorgt een afdeling van de ADIV, de ADIV-I voor de inlichtingen, terwijl in België de Staatsveiligheid en de rijkswacht hiervoor instaan.

De veiligheid heeft betrekking op de bescherming van goederen en van de lichamelijke en geestelijke integriteit van personen. De veiligheidsopdrachten worden momenteel gedeeltelijk waargenomen door een afdeling van de ADIV, de ADIV-S en vooral door de Staatsveiligheid.

De heer Moerman wijst erop dat de taken op het stuk van de inlichtingen vrij goed zijn gedefinieerd, maar dat de situatie over het algemeen veel minder duidelijk is wat de veiligheid betreft. Eigenlijk doen de ADIV-S en de Staatsveiligheid gedeeltelijk hetzelfde werk, met alle gevaren van dien : geldverspilling, rivaliteit, ...

De spreker heeft het vervolgens meer in het bijzonder over de inhoud zelf van het wetsontwerp en over de rol van het ministerieel comité voor inlichtingen en veiligheid. Hij is de mening toegedaan dat de instelling van een soortgelijk comité in elk geval een goede zaak is en tevens als een van de positieve aspecten van het voorliggende ontwerp naar voren komt. Dat comité vult met name drie leemtes op die momenteel de optimale werking van de inlichtingendiensten verhinderen :

- de exploitatie van de inlichtingen op het hoogste beleids- en besluitvormingsniveau bevorderen, alsmede het betrekken van die inlichtingen bij het bepalen van het regeringsbeleid.

- Momenteel moeten we met name vaststellen dat het toezicht op de inlichtingendiensten over verschil-

férents ministres, ce qui amène la « non bonne circulation » de l'information;

— conscientiser le pouvoir politique à l'importance du renseignement dans la formulation d'une politique adéquate. Ainsi, selon l'intervenant, le volet « renseignement » de notre politique étrangère est trop souvent négligé;

— impliquer les principaux décideurs politiques dans la prise en compte de renseignements, pour éviter finalement les formules malheureuses du style « je ne savais pas ... ».

Le membre estime que l'instauration d'un Collège du renseignement constitue aussi un élément positif. Il émet le vœu que cette organe favorisera l'échange d'informations et une meilleure collaboration entre les administrations, qui jusqu'à présent affectent de s'ignorer. Cependant, si ce Collège se limite à des réunions épisodiques de hauts responsables, il est probable que les orientations prises ne seront jamais mises en œuvre. Il faut effectivement convaincre les administrations de coopérer en ce domaine.

En effet, dans des domaines aussi fermés que le renseignement et la diplomatie, la méfiance est de mise et les contacts personnels seraient de nature à lever partiellement cette méfiance.

Il serait donc utile d'ajouter une disposition permettant à ce Collège de constituer, au niveau des fonctionnaires compétents, des groupes de travail « *Ad hoc* » sur des thèmes ponctuels ou précis (drogue, sécurité des Belges à l'étranger, ...).

Par ailleurs, M. Moerman juge la définition des missions de la Sûreté de l'Etat vague et imprécise. Elle laisse *a priori* place à toutes les interprétations et à un très large champ d'action. De même, le droit de réquisition du Ministre de l'Intérieur (article 5, § 2) va dans le sens de la création d'un superministère de l'Intérieur, sans que l'utilité d'une telle mesure ne soit avérée, notamment du point de vue démocratique. Celui-ci pourrait-il d'ailleurs être entendu à ce propos, par exemple pour ce qui concerne l'étendue de ce droit de réquisition ? Jusqu'à quel point le ministre sera-t-il associé à l'administration de la Sûreté de l'Etat (article 6, § 1^{er}) ?

Le membre ajoute que l'extension des pouvoirs de la Sûreté constitue une des nouveautés majeures du projet. Il est ainsi admis que dans l'exercice de certaines missions de protection, les agents de la Sûreté - Services extérieurs pourront exercer des compétences de police, y compris l'usage de la force (articles 11, 12 et 19). Ces dispositions paraissent certes souhaitables, dans la mesure où elles faciliteront le travail de ces agents, mais on ne peut ignorer le risque d'une guerre des polices, inhérent à une telle extension. Dès lors, il y aurait lieu de formuler clairement ces dispositions.

lende ministers is verspreid, wat ertoe leidt dat de doorstroming van de informatie te wensen overlaat;

— de politieke overheid bewust maken van het belang van de inlichtingen bij het uitstippelen van een aangepast beleid. Volgens de spreker wordt het aspect « inlichtingen » van ons buitenlands beleid te vaak verwaarloosd;

— de mensen die de belangrijkste politieke beslissingen nemen betrekken bij de inlichtingen, teneinde ongelukkige excuses als « dat wist ik niet » te voorkomen.

Het lid is van oordeel dat het instellen van een College voor de inlichtingen eveneens een positief element is. Het is zijn wens dat dit orgaan de uitwisseling van informatie zal bewerkstelligen en een betere samenwerking tussen de diensten die elkaar tot dusver negeren, mogelijk zal maken. Indien dat Collège zich evenwel beperkt tot onregelmatige vergaderingen van hoge gezagsdragers, zal de koers waarvoor werd gekozen, waarschijnlijk nooit in de praktijk worden gebracht. De diensten moeten er daadwerkelijk van worden overtuigd dat ze op dit stuk moeten samenwerken.

Wanneer het vakgebieden betreft die zo gesloten zijn als inlichtingen en diplomatie, is wantrouwen troef en zouden persoonlijke contacten dat wantrouwen gedeeltelijk kunnen opheffen.

Het zou bijgevolg nuttig zijn een bepaling toe te voegen waardoor dat college de mogelijkheid krijgt om op het niveau van de bevoegde ambtenaren werkgroepen « *ad hoc* » op te richten met betrekking tot specifieke of welomschreven onderwerpen (drugs, veiligheid van de Belgen in het buitenland, ...).

De heer Moerman is bovendien de mening toegedaan dat de taakomschrijving van de Staatsveiligheid vaag en onduidelijk is. Ze biedt *a priori* ruimte voor alle interpretaties en voor een zeer ruim werkingsgebied. Het vorderingsrecht van de minister van Binnenlandse Zaken (artikel 5, § 2) gaat overigens in de richting van de oprichting van een superministerie van Binnenlandse Zaken, hoewel het nut van een soortgelijke maatregel, meer in het bijzonder uit een democratisch oogpunt, niet is bewezen. Zou de minister hieromtrent trouwens kunnen worden gehoord, meer bepaald inzake de strekking van dat vorderingsrecht ? Tot op welk punt zal de minister bij het bestuur van de Staatsveiligheid (artikel 6, § 1) worden betrokken ?

Het lid voegt hieraan toe dat de uitbreiding van de bevoegdheden van de Staatsveiligheid een van de grootste vernieuwingen is die het ontwerp doorvoert. Zo verkrijgen de agenten van de Buitendiensten van de Staatsveiligheid bij de vervulling van bepaalde beschermingsopdrachten politiebevoegdheid en mogen ze zelfs geweld gebruiken (artikelen 11, 12 en 19). Die bepalingen lijken in elk geval wenselijk aangezien ze het werk van die agenten zullen vergemakkelijken, maar men kan niet ontkennen dat ze een gevaar inhouden voor een politieoorlog, die inherent is aan een soortgelijke uitbreiding. Die bepalingen dienen dan ook duidelijk te worden geformuleerd.

En ce qui concerne le Service général du renseignement et de la sécurité, l'orateur observe que l'article 9, § 1^{er}, (missions du SGR) lui semble assez minimaliste. Cette définition pèche à ses yeux par un manque de modernité, puisqu'elle s'inscrit encore dans un schéma de guerre froide, où la menace est dirigée fatalement contre l'intégrité du territoire. Pourtant, aujourd'hui, il y lieu de constater que cette menace est multiforme et multipolaire. Le SGR se verrait donc utilement attribuer des missions plus actuelles, comme, par exemple, l'assistance au gouvernement dans la définition de la politique extérieure et de défense ou l'apport d'informations à certains Départements ministériels.

Cela permettrait également au SGR de poursuivre ses études géopolitiques et de coopérer avec certaines administrations (Office des étrangers), qui campent actuellement sur ses compétences.

Des questions se posent cependant en ce qui concerne les enquêtes de sécurité réalisées par le SGR. Il apparaît certes normal que ce service soit compétent pour les enquêtes relatives au personnel militaire mais cela comprend-il aussi les anciens militaires, pour des faits commis lorsqu'ils étaient en service ? Cela vise-t-il également les familles des militaires ou encore les réservistes, pour des faits commis ayant trait à leur statut ?

M. Moerman estime, par ailleurs, que le projet néglige un certain nombre d'éléments importants. Ainsi, toute unité militaire est, à partir du bataillon, divisée en quatre branches :

- une branche « Administration » (I)
- une branche « Renseignement » (II)
- une branche « Opérations » (III)
- une branche « Logistique » (IV).

Cependant, au niveau de l'armée belge, la plupart des unités, trop petites, sont dépourvues d'une branche « Renseignement », ce rôle étant repris par le SGR en sa qualité de service interforces. Certaines unités, comme la Brigade Paracommando ou 15^e Wing, ont par contre développé leur branche II.

Davantage tournés vers le renseignement tactique, ces services recherchent surtout des informations intéressant leur propre unité. Leur existence n'est pas illégale mais échappe totalement au champ d'application du présent projet. On peut donc craindre que tout affaiblissement du SGR pourrait inciter ces unités à développer, à l'avenir, leur propre structure, tout en échappant aux dispositions du projet. Qu'en est-il ?

Les *Long Range Recce Patrols* (ex ESR) sont organiquement rattachées à la Brigade Paracommando. Il serait intéressant que cette unité soit partiellement mise à disposition du SGR. Or, il n'apparaît pas que cette possibilité soit envisagée. Le Ministre peut-il donner son sentiment à ce propos ?

Enfin, le projet ne reprend pas de dispositions autorisant le SGR à continuer à gérer le réseau des

Wat ADIV betreft, merkt de spreker op dat artikel 9, § 1, (opdrachten van ADIV) hem vrij minimalistisch lijkt. Die definitie geeft volgens hem blijk van een gebrek aan moderniteit omdat ze nog past in een schema van koude oorlog, waarbij de dreiging hoe dan ook is gericht tegen de integriteit van het grondgebied. Tegenwoordig moeten we evenwel vaststellen dat die dreiging tal van vormen en polen heeft. Het ware beter mocht ADIV meer actuele opdrachten krijgen, zoals bijvoorbeeld het bijstaan van de regering bij het bepalen van het buitenlands en veiligheidsbeleid of het aanbrengen van informatie bij bepaalde ministeriële departementen.

Zo zou ADIV ook zijn geopolitieke studies kunnen voortzetten en kunnen samenwerken met bepaalde diensten (Vreemdelingendienst), die momenteel ten dele actief zijn op zijn terrein.

Er rijzen evenwel vragen met betrekking tot de veiligheidsonderzoeken door ADIV. In elk geval lijkt het een normale zaak dat deze dienst bevoegd is voor de onderzoeken met betrekking tot het militair personeel. Geldt dat ook voor de voormalige militairen, voor feiten die tijdens hun dienst werden gepleegd ? Geldt dat voorts voor de gezinnen van de militairen of reservisten voor gepleegde feiten die verband houden met hun statuut ?

De heer Moerman is voorts van oordeel dat het ontwerp een aantal belangrijke elementen verwaarloost. Zo wordt elke militaire eenheid vanaf het niveau « bataljon » in vier afdelingen onderverdeeld :

- een afdeling « Administratie » (I)
- een afdeling « Inlichtingen » (II)
- een afdeling « Operaties » (III)
- een afdeling « Logistiek » (IV).

In het Belgische leger zijn de meeste eenheden evenwel te klein, waardoor ze niet beschikken over een afdeling « Inlichtingen ». Die rol wordt dan overgenomen door ADIV in zijn hoedanigheid van intermachtendienst. Bepaalde eenheden, zoals de brigade paracommando of de 15^e Wing, hebben hun eigen afdeling II ontwikkeld.

Die diensten zijn veeleer gericht op tactische inlichtingen en zoeken vooral informatie die hun eigen eenheid aanbelangt. Hun bestaan is niet onwettig, maar ontsnapt volledig aan het toepassingsgebied van dit ontwerp. Het valt dus te vrezen dat elke verzwakking van ADIV die eenheden ertoe zou kunnen aanzetten in de toekomst hun eigen structuur uit te bouwen, terwijl zij niet onder de bepalingen van het ontwerp vallen. Hoe staat het daarmee ?

De *Long Range Recce Patrols* (ex-GVP) zijn met de brigade paracommando verbonden. Het zou interessant zijn mocht die eenheid uitdrukkelijk ter beschikking van ADIV komen. Toch blijkt niet dat die mogelijkheid wordt overwogen. Kan de minister zijn mening hierover geven ?

Voorts bevat het ontwerp geen bepalingen die ADIV machtigen om het netwerk van de Belgische

attachés militaires belges à l'étranger. Ici également, qu'en est-il ?

En conclusion, M. Moerman rappelle que le texte a le mérite d'apporter une solution à un problème dont le règlement était attendu depuis 1990. Le texte est cependant assez conservateur et n'envisage pas la création unique d'un Service de renseignement et de sécurité, option qui aurait permis d'éviter des luttes d'influence ou la concurrence entre les services existants.

L'orateur se livre encore à quelques critiques finales. Sur le plan politique, le rôle reconnu au Ministre de l'Intérieur dans la gestion et l'administration de la Sûreté de l'Etat s'inscrit, selon lui, dans une logique de grignotage progressif des compétences du Ministre de la Justice. Le risque de créer un superministère de la Sécurité, s'identifiant à l'Intérieur, croît donc. Quel est l'objectif démocratique réel de ce glissement de compétences ? Peut-on entendre le Ministre de l'Intérieur à ce propos ?

Le projet ne fait référence au Comité R que pour confirmer son rôle de garantie indispensable du respect des libertés individuelles dans le cadre de l'activité de ces services.

A son estime, le Gouvernement a laissé passer une chance utile de mettre de l'ordre dans ses services et comités. Que du contraire, puisqu'il y a création d'un Comité ministériel et d'un Collège complémentaire. En fait, qui contrôlera qui et sous quelle forme ? Ce vide démocratique ainsi créé ne pourrait-il être résorbé lors de l'examen de ce projet ?

Ces dernières années, on a, à maintes reprises, souligné le manque de coopération entre les Départements et les Services de renseignement. Rien ne permet pourtant d'affirmer que la création des deux organes précités ne permettra de résoudre réellement cette compétition entre les services.

Les articles 5 et 6 du projet, qui visent une série de compétences reconnues au ministre de l'Intérieur, sont en réalité peu clairs.

C'est la raison pour laquelle MM. Moerman et Duquesne déposeront, à ces articles, les *amendements n°s 1 à 3* (Doc. n° 682/2), considérant notamment que l'intervention du ministre de la Justice est indispensable dans le cadre de l'article 5, § 2, deuxième alinéa (*amendement n° 1*). De plus, la suppression du § 2 de l'article 6 sera proposée, dans la mesure où la procédure de cosignature semble inutile (*amendement n° 2*). Enfin, au même article, il sera proposé de supprimer le § 4, puisqu'il prévoit d'ajouter d'autres matières à celles citées dans l'article, ce

militaire attachés in het buitenland te blijven beheren. Wat is ook in dat verband de precieze stand van zaken ?

De heer Moerman vindt het ten slotte een plus-punt dat het ontwerp eindelijk werk maakt van een aangelegenheid naar de regeling waarvan sedert 1990 uitgekeken wordt. De tekst is echter vrij conservatief en voorziet niet in de mogelijkheid van de oprichting van een enkele inlichtingen- en veiligheidsdienst, een mogelijkheid die de strijd om invloed of de concurrentie tussen de bestaande diensten had kunnen voorkomen.

Ter afronding maakt de spreker nog enkele kritische bemerkingen. Volgens hem komt de aan de minister van Binnenlandse Zaken opgedragen rol inzake beheer en administratie van de Veiligheid van de Staat op politiek vlak neer op een steeds verdere uitholling van de bevoegdheden van de minister van Justitie. Zo neemt het gevaar toe dat het ooit komt tot een superministerie van Veiligheid, dat samenvalt met het ministerie van Binnenlandse Zaken. Wat is de echte democratisch bedoeling van die verschuiving van bevoegdheden ? Kan de minister van Binnenlandse Zaken ter zake worden gehoord ?

Het ontwerp verwijst alleen naar het Comité I om te bevestigen dat die instelling onontbeerlijk is voor de eerbiediging van de individuele vrijheden in het raam van de activiteiten van die diensten.

Volgens het lid heeft de regering de kans gemist om orde op zaken te stellen bij haar diensten en comités. Er wordt integendeel wel voorzien in de oprichting van een extra Ministerieel Comité en van een aanvullend College. Wie controleert eigenlijk wie en hoe gebeurt dat ? Zou dat democratisch tekort niet kunnen worden wegwerkt bij de behandeling van dit ontwerp ?

De jongste jaren werd herhaaldelijk gewezen op de gebrekkige samenwerking tussen de departementen en de inlichtingendiensten. Niets wijst er echter op dat de oprichting van de twee voornoemde organen een echte oplossing biedt voor de concurrentie tussen de diensten.

De artikelen 5 en 6 van het ontwerp, die betrekking hebben op een reeks aan de minister van Binnenlandse Zaken toegekende bevoegdheden, zijn in feite vrij vaag.

De heren Moerman en Duquesne dienen op die artikelen derhalve de *amendementen n°s 1 tot 3* (Stuk n° 682/2) in, omdat zij het optreden van de minister van Justitie in het raam van artikel 5, § 2, tweede lid, onontbeerlijk achten (*amendement n° 1*). Bovendien stellen zij voor artikel 6, § 2, weg te laten, omdat de procedure van medeondertekening volgens hen een nutteloze stap is (*amendement n° 2*). Ten slotte wordt voorgesteld § 4 van hetzelfde artikel weg te laten. Het feit dat die paragraaf in de mogelijkheid voorziet andere aangelegenheden toe te voegen dan die waar-

qui risque d'amener un flou dangereux (*amendement n° 3*).

*
* * *

Au nom de son groupe, *M. Delathouwer* se réjouit que ce projet soit enfin à l'examen, puisqu'il y a des années que le groupe attend que l'on confère une base légale à l'existence et au fonctionnement des services de renseignement. De même, le Comité R, chargé du contrôle de ces services, a insisté ces dernières années sur la nécessité et l'urgence de voir aboutir ces dispositions légales.

L'orateur partage le sentiment exprimé par l'orateur précédent quant à la nécessité d'entendre le ministre de l'Intérieur, dans la mesure où la façon selon laquelle et les matières dans lesquelles il sera autorisé à intervenir lui semblent assez floues. Il insiste aussi sur l'utilité d'entendre le Comité R, qui, dans son dernier rapport annuel, a procédé à une analyse très précise du fonctionnement de services étrangers.

Dans la mesure où les services belges ne recevront pas que des missions intérieures mais seront aussi appelés à remplir des missions pour des services étrangers, l'intérêt d'une telle audition paraît évident.

Quant à l'opportunité d'entendre les responsables de la Sûreté et du SGR, l'orateur estime qu'il appartiendra à la Commission et, le cas échéant, au ministre dont ils dépendent, de donner ultérieurement son sentiment à ce propos.

A ce même sujet, *le Président* ajoute que par lettre en date du 12 septembre 1996, M. Laeremans exprime le souhait que la commission entende, dans le cadre de la discussion de ce projet :

- l'administrateur général de la Sûreté de l'Etat;
- le chef du SGR;
- le président du Comité R.

L'orateur précédent rappelle que dans son exposé introductif, le ministre de la Défense nationale annonce le dépôt prochain d'un projet de loi sur les habilitations et enquêtes de sécurité.

Si les renseignements dont il dispose sont exacts, le Comité R constituerait peut-être l'organe de recours contre les décisions prises en cette matière. Il serait aussi intéressant de l'entendre à ce propos.

Le ministre a également renvoyé à la création par arrêtés royaux du 21 juin 1996 d'un Comité ministériel du renseignement et d'un Collège du renseignement. Ces organes se sont-ils réunis entretemps ? A défaut de pouvoir en donner le détail, quelle est la nature des décisions qui auraient déjà pu être prises ?

naar in het artikel wordt verwezen, kan een gevaarlijke vaagheid scheppen (*amendement n° 3*).

*
* * *

Namens zijn fractie verheugt *de heer Delathouwer* er zich over dat dit ontwerp eindelijk ter tafel ligt. Zijn fractie kijkt immers al jaren uit naar een wettelijke grondslag voor het bestaan en de werking van de inlichtingendiensten. Ook het met de controle op die diensten belaste Comité I wijst de jongste jaren op de noodzaak en de urgentie van die wettelijke bepalingen.

Het lid deelt de mening van de vorige spreker dat de minister van Binnenlandse Zaken gehoord moet worden want de aangelegenheden waarin hij zou mogen optreden en de manier waarop dat in zijn werk zal gaan lijken vrij onduidelijk. Ook het Comité I, dat in zijn jongste jaarverslag een zeer precieze analyse van de werking van de buitenlandse diensten gemaakt heeft, behoort ter zake te worden gehoord.

Zo'n hoorzitting kan heel nuttig zijn daar de Belgische diensten niet alleen binnenlandse opdrachten zullen krijgen, maar ook voor buitenlandse diensten taken zullen moeten uitvoeren.

Over de vraag of het opportuun is de vertegenwoordigers van de Veiligheid van de Staat en van ADIV te horen, moet volgens de spreker achteraf uitsluitsel worden gegeven door de commissie en eventueel door de minister onder wie die diensten ressorteren.

In datzelfde verband deelt *de voorzitter* mede dat de heer Laeremans bij brief van 12 september 1996 verzoekt dat de commissie in het raam van de besprekking van dit ontwerp, de volgende personen zou horen :

- de administrateur-général de la Veiligheid van de Staat;
- het hoofd van ADIV;
- de voorzitter van het Comité I.

De vorige spreker herinnert eraan dat de minister van Landsverdediging in zijn inleiding heeft aangekondigd dat eerlang een wetsontwerp over de machtingen en de veiligheidsonderzoeken ingediend zal worden.

Als de inlichtingen waarover hij beschikt juist zijn, wordt het Comité I wellicht het orgaan waarbij beroep kan worden ingesteld tegen de ter zake genomen beslissingen. Het ware ook interessant het Comité over een en ander te horen.

De minister heeft er ook op gewezen dat bij twee koninklijke besluiten van 21 juni 1996 in de oprichting van een Ministerieel Comité voor de inlichtingen en de veiligheid, respectievelijk een College voor de inlichtingen wordt voorzien. Hebben die instellingen inmiddels reeds vergaderd ? Wat is, zonder uiteraard in bijzonderheden te treden, de aard van de reeds genomen beslissingen ?

Qu'en est-il, d'autre part, du protocole de coopération à conclure entre la Sûreté de l'Etat et le SGR, sur proposition des ministres de la Justice et de la Défense nationale ? L'orateur renvoie à une interpellation qu'il avait développée, le 2 mai 1997, au sein de la commission de la Défense nationale et qui concernait les informations relatives à l'espionnage de civils à l'intérieur du pays par les services de renseignement militaire. Il s'y était inquiété de la possibilité offerte au SGR de collecter, au niveau provincial, des renseignements sur certains civils. Le ministre avait à l'époque indiqué que cela lui semblait impossible et qu'il initiait une enquête à ce propos. Il avait annoncé, à cette occasion, la future conclusion du protocole précité. Qu'en est-il pour instant ? Où en est le dossier ? Le protocole ne peut-il produire ses effets avant l'entrée en vigueur des dispositions légales à l'examen ?

Dans son exposé introductif, le ministre a également précisé que le Gouvernement avait, suite à l'avis formulé par le Conseil d'Etat, décidé d'extraire du présent projet de loi les mesures ayant trait aux écoutes de sécurité. Sans remettre en question le bien fondé de cette décision, M. Delathouwer estime que, dans la mesure où ces techniques s'appliquent déjà, il serait préférable que les dispositions relatives aux écoutes de sécurité, tout comme celles relatives aux enquêtes de sécurité, produisent leurs effets au même moment que le projet de loi. Il plaide donc en faveur d'un traitement rapide et approprié de ces deux projets « techniques ».

En ce qui concerne les écoutes, le membre observe que l'article 26 évoque la captation, à des fins militaires, de radiocommunications. Dans la mesure où il s'agit ici également de procédures d'écoute et que ce sujet connaît également une évolution technologique continue, ne serait-il pas plus judicieux de les soustraire de cette législation organique pour les intégrer dans un projet d'ordre technique ?

En ce qui concerne le rôle du ministre de l'Intérieur, l'orateur déclare rejoindre une partie des préoccupations énoncées par M. Moerman.

Il constate que la Sûreté de l'Etat peut, de sa propre initiative, transmettre des informations au ministre mais il lui semble que le Ministre doit lui aussi pouvoir demander des informations à la Sûreté, pour ce qui concerne notamment le maintien de l'ordre. S'il est acquis que l'Intérieur peut avoir son mot à dire en ce qui concerne le fonctionnement des services de renseignement, il importe de préciser, dans le dispositif légal, la nature précise de cette association.

Enfin, l'intervenant relève que dans l'article 7, § 2, 1°, il est fait allusion à des « organisations à caractère sectaire ». Il juge peut être prématuré d'en fournir

Wat is voorts de stand van zaken met betrekking tot het samenwerkingsprotocol dat op voorstel van de ministers van Justitie en Landsverdediging moet worden gesloten tussen de Veiligheid van de Staat en ADIV ? De spreker verwijst daaromtrent naar een interpellatie die hij op 2 mei 1997 heeft gehouden in de commissie voor de Landsverdediging; die had betrekking op de informatie inzake het bespieden door de militaire inlichtingendiensten van burgers in eigen land. Hij toonde zich toen ongerust over de aan ADIV geboden mogelijkheid om op provinciaal vlak inlichtingen in te winnen over bepaalde burgers. De minister had destijds verklaard dat zoets hem onmogelijk leek en dat hij de kwestie zou onderzoeken. Hij bracht daarbij ook het sluiten van het voormeld protocol ter sprake. Hoeve staat men ter zake ? Wat is de stand van het dossier ? Kan het protocol vóór de inwerkingtreding van de aan de orde zijnde wetsbe-palingen effect sorteren ?

In zijn inleiding heeft de minister er ook op gewezen dat de regering, ingevolge het advies van de Raad van State, besloten heeft de maatregelen betreffende het door veiligheidsoverwegingen ingegeven afluisteren van telefoongesprekken uit het wetsontwerp te lichten. Het ligt niet in zijn bedoeling de grondheid van die beslissing ter discussie te stellen; aangezien die technieken echter al toegepast worden, acht de heer Delathouwer het toch verkiezend dat de maatregelen inzake het om veiligheidsoverwegingen afluisteren van telefoongesprekken evenals de maatregelen in verband met de veiligheidsonderzoeken, op hetzelfde ogenblik als het wetsontwerp van kracht zouden worden. Het lid pleit dan ook voor een snelle en passende behandeling van die beide « technische » wetsontwerpen.

Wat het afluisteren betreft, merkt het lid op dat in artikel 26 sprake is van « het onderscheppen (...) om redenen van militaire aard, van militaire radioverbindingen uitgezonden in het buitenland ». Aangezien het ook hier om procedures in verband met afluisteren gaat, en ook op dat vlak de technologische vooruitgang niet te stuiten is, ware het wellicht beter ze uit deze organieke wetgeving te lichten en ze op te nemen in een ontwerp met een meer technische inslag.

In verband met de rol van de minister van Binnenlandse Zaken deelt de spreker ten dele de bezorgdheid van de heer Moerman.

De Veiligheid van de Staat kan op eigen initiatief inlichtingen verstrekken aan de minister; dat mag evenwel niet beletten dat ook de minister bij de Veiligheid van de Staat inlichtingen moet kunnen inwinnen, met name betreffende de ordehandhaving. Het is een uitgemaakte zaak dat Binnenlandse Zaken inspraak kan hebben in de werking van de inlichtingendiensten, maar dan moet de exacte aard van die samenwerking in het beschikkend gedeelte van de wet omschreven worden.

Ter afronding merkt de spreker op dat in artikel 7, § 2, 1°, gezinspeeld wordt op « organisaties met een sectair karakter ». Het is wellicht voorbarig daar een

des éléments de définition, sans que ne soient attendues, pour ce faire, les conclusions de la Commission d'enquête parlementaire chargée d'élaborer une politique en vue de lutter contre les pratiques illégales des sectes et les dangers qu'elles représentent pour la société et les personnes, particulièrement les mineurs d'âge.

En conclusion, M. Delathouwer se demande encore si les dispositions relatives au secret ne doivent pas également être étendues aux collaborateurs occasionnels des services de renseignement et de sécurité.

*
* * *

M. Duquesne indique, dans un premier temps, que le projet à l'examen le laisse quelque peu perplexe, même s'il en mesure toute l'utilité. Il lui paraît, en effet, assez difficile d'atteindre les objectifs louables qu'il s'assigne. A ses yeux, on ne peut se réjouir de vivre en démocratie, sans prendre un certain nombre de précautions pour que soient respectées les valeurs, les principes et les droits qui fondent ce type de régime. Ces règles doivent s'appliquer à tous et, en particulier, à ceux qui sont investis d'une mission d'autorité. A cela, il faut ajouter qu'une démocratie a le droit et le devoir de se défendre et qu'elle est exposée à des tentatives de déstabilisation et de subversion de la part de ceux qui non seulement n'en acceptent pas les principes mais surtout voudraient y substituer des règles d'une autre nature. Une vigilance particulière doit donc s'exercer dans le cadre de cette tension potentielle.

Dans le cadre de ce projet, le gouvernement est donc amené à concilier l'inconciliable, à savoir les principes et les nécessités de l'action et de la vigilance.

Evoquant la période des guerres, l'orateur rappelle que, par définition, les méthodes du renseignement étaient celles de l'ombre et qu'elles ne souffraient ni transparence, ni clarté. L'efficacité dépendait tout à la fois du secret et de la qualité des hommes chargés de ces missions.

L'orateur fait valoir que dans la tentative qui est faite dans le cadre du projet — et que son groupe approuve dans son principe — un certain nombre de principes doivent guider la réflexion. En effet, il ne peut y avoir eu des pouvoirs exorbitants par rapport au droit commun, sauf en ce qui concerne précisément le renseignement. Si cela n'était pas le cas, on pourrait alors se contenter de recourir aux services d'autorité existants. La Sûreté de l'Etat et le SGR doivent donc disposer de moyens adéquats par rapport au droit commun, ce qui est légitime par la validité des missions. Dans ce contexte, le membre déclare approuver le libellé des missions, tel qu'il est prévu dans le projet de loi. Il s'agit là d'un garde-fou

definitie van te geven zonder de conclusies af te wachten van de parlementaire onderzoekscommissie belast met de beleidsvorming ter bestrijding van de onwettige praktijken van de sekten en van de gevaren ervan voor de samenleving en voor het individu, inzonderheid voor de minderjarigen.

Ten slotte vraagt de heer Delathouwer zich af of de bepalingen inzake de geheimhouding niet moeten worden uitgebreid tot de occasionele medewerkers van de inlichtingen- en veiligheidsdiensten.

*
* * *

De heer Duquesne wijst erop dat het voorliggend ontwerp hem in eerste instantie enigszins verbaast, ook al ziet hij perfect in hoe nuttig het is. Het lijkt hem immers vrij moeilijk de lovenswaardige doelstellingen die het zichzelf stelt, ook te halen. Zijns inziens kan het immers niet dat men enerzijds tevreden is in een democratisch bestel te leven zonder anderzijds een aantal voorzorgen in te bouwen om te garanderen dat de waarden, principes en rechten die ten grondslag liggen aan zo'n bestel, ook worden gerespecteerd. Die regels moeten gelden voor iedereen, in het bijzonder voor hen die een gezagsfunctie uitoefenen. Daar moet aan worden toegevoegd dat een democratie het recht en de plicht heeft haar verdediging te behartigen, blootgesteld als ze is aan destabilisering- en ondermijningspogingen vanwege mensen die die principes niet alleen afwijzen maar ze bovendien door andersoortige regels willen vervangen. Gelet op die mogelijke spanning moet daarop zeer nauwlettend worden toegezien.

In het raam van dat ontwerp moet de regering bijgevolg water en vuur verzoenen, met name de principes enerzijds, de vereisten van de concrete actie en de waakzaamheid anderzijds.

De spreker verwijst naar de oorlogsperiodes. Inlichtingendiensten moesten toen per definitie ondergronds werken; hun methodes mochten niet duidelijk afgebakend zijn. De efficiëntie ervan hing tegelijkertijd af van de geheimhouding en van de kwaliteit van de mensen die met die opdrachten waren belast.

De spreker wijst erop dat dit ontwerp een goede poging is (waar zijn fractie in principe achter staat), maar dat die poging door een aantal beginselen onderbouwd moet zijn. Er kan immers geen sprake zijn van bevoegdheden die al te buitensporig zijn ten opzichte van het gemene recht, behalve juist op het vlak van de inlichtingendiensten. Mocht dat niet het geval zijn, dan zou het volstaan op de bestaande gezagsdepartementen een beroep te doen. De Staatsveiligheid en ADIV moeten dus kunnen beschikken over afdoende middelen ten opzichte van het gemene recht : alleen op die manier kunnen hun opdrachten immers efficiënt worden uitgevoerd. In dat verband stelt de spreker dat hij de opdrachten, zoals ze in het

pour ceux qui sont appelés à remplir ces missions difficiles.

Cela étant, il faut bien constater que la formulation en est très générale et permettrait, à la limite, de justifier l'injustifiable.

A côté de cette première garantie, il faut ajouter qu'à cet égard, une jurisprudence devrait rapidement se constituer. Elle existe déjà en partie, puisque pour ce qui concerne, par exemple la Sûreté de l'Etat, elle rend déjà des comptes aux Ministres de la Justice et de la Défense nationale, ainsi qu'au Premier Ministre.

Demain, il s'agira pour elle de rendre des comptes à un Comité ministériel par type d'action menée. Lors du débat avec l'autorité politique, il sera donc possible de préciser les garde-fous contenues dans la loi et de contribuer à fixer cette jurisprudence.

Il est cependant acquis que dans ce Comité ministériel, on n'ira pas nécessairement au fond des choses pour chacune de ces actions.

Par ailleurs, M. Duquesne rappelle que la qualité des hommes amenés à remplir ces missions sera déterminante.

Il ne s'agira donc pas de procéder à un recrutement ordinaire, par des voies classiques, où l'on n'apprécierait que les seules compétences professionnelles.

Il faudra également prendre en compte les qualités morales et civiques.

En effet, ceux qui disposent de pouvoirs aussi importants doivent être d'une qualité irréprochable et faire l'objet d'une surveillance et d'un « contrôle de qualité » permanents. Il s'agit, en l'espèce, d'un monde qui, par ses contacts avec le trouble, l'obscur et l'inquiétant, peut provoquer des effets de contagion détestables.

Chaque homme peut ainsi, dans ce type de mission, perdre les qualités qui étaient les siennes au départ et arriver, de par ces circonstances, à abuser des pouvoirs qui sont les siens.

Pour le surplus, le projet ne va pas beaucoup plus loin. Il veut organiser, par la loi, une série de choses qui relèvent, comme le souligne le Conseil d'Etat, des compétences exclusives de l'Exécutif.

Même s'il comprend que le projet contienne une part d'arbitrage politique, le membre regrette la multiplication des interventions ministérielles par rapport aux services concernés, alors que même si ceux-ci sont amenés à répondre devant un Comité ministériel, ils ne devraient dépendre que d'une seule autorité et donc d'un seul chef.

La notion même de secret implique d'ailleurs cette unité de commandement au nom de compromis poli-

wetsontwerp worden bepaald, onderschrijft. Op die manier zijn de mensen die dergelijke moeilijke opdrachten moeten uitvoeren, behoorlijk ingedekt.

Dat gezegd zijnde, kan men alleen maar vaststellen dat die formulering zeer algemeen is en het, in het slechtste geval, mogelijk maakt te rechtvaardigen wat niet te rechtvaardigen is.

Naast die eerste waarborg moet snel een jurisprudentiel instrumentarium tot stand komen. Gedeeltelijk bestaat dat al : zo moet de Staatsveiligheid nu reeds verantwoording afleggen aan de ministers van Justitie en Landsverdediging alsmede aan de eerste minister.

In de toekomst zal — per type van uitgevoerde opdracht — verantwoording aan het bevoegde Ministerieel Comité moeten worden afgelegd. Tijdens het debat met de politieke overheid zal het dus mogelijk zijn de in de wet ingebouwde buffers nader te bepalen en ertoe bij te dragen om die jurisprudentie vast te leggen.

Het staat evenwel reeds vast dat dit Ministeriële Comité al die uitgevoerde opdrachten niet noodzakelijk tot op het bot zal uitzwijken.

Voorts brengt de heer Duquesne in herinnering dat de kwaliteit van de personen die dergelijke opdrachten zullen uitvoeren, doorslaggevend zal zijn.

Een gewone werving langs de traditionele kanalen, waarbij de kandidaat alleen op zijn vakbekwaamheid wordt beoordeeld, schiet hierbij dus tekort.

Ook met de morele kwaliteiten en met de burgerzin van de kandidaat moet rekening worden gehouden.

Wie over zo belangrijke bevoegdheden beschikt, moet immers een onberispelijk profiel hebben waarop voortdurend — via een « kwaliteitscontrole » moet worden toegezien. Het betreft hier immers een sector waarbij men voortdurend met louche, duistere en onrustwekkende praktijken in aanraking komt. Het gevaar dat men zich daar zelf op een verwerpelijke manier op sleeptouw door laat nemen is hoegegaamd niet denkbeeldig.

Bij dat soort opdrachten kan om het even wie gaandeweg zijn oorspronkelijke kwaliteiten verliezen. De werkstandigheden werken machtsmisbruik immers in de hand.

Voor het overige gaat het ontwerp niet veel verder. Het wil bij wet een aantal dingen regelen die, zoals ook de Raad van State onderstreept, onder de exclusieve bevoegdheid van de uitvoerende macht ressorteren.

Ook al kan het lid er begrip voor opbrengen dat het ontwerp een deel politieke arbitrage bevat, hij betreurt het dat de ministers almaar meer bij de betrokken diensten interveniëren, terwijl die, zo ze door een Ministerieel Comité ter verantwoording kunnen worden geroepen, maar van één overheidsinstantie, en dus van één hoofd mogen afhangen.

Het concept zelf van de geheimhouding impliceert overigens één enkele leiding. Namens politieke com-

tiques extérieurs au fond même du projet. M. Duquesne estime que l'on va affaiblir la relation entre le Ministre compétent à titre principal (celui de la Justice) et la Sûreté de l'Etat. Un amendement sera déposé dans ce sens.

Un autre problème réside dans la manière dont les missions seront exécutées, cette partie du texte à l'examen pèchant à l'évidence par manque de clarté. L'intervenant renvoie à ce propos, à l'avis du Conseil d'Etat (Doc. n° 638/1, p. 31) :

« Ainsi la Cour européenne des droits de l'homme estime-t-elle devoir « se convaincre de l'existence de garanties adéquates et suffisantes contre les abus car un système de surveillance secrète destiné à protéger la sécurité nationale crée un risque de saper, voire de détruire, la démocratie au motif de la défendre ».

L'article 22 de la Constitution impose en particulier au législateur fédéral l'obligation de garantir la protection du droit au respect de la vie privée et familiale; il est, à l'inverse, seul habilité à déterminer les cas et les conditions dans lesquels ce droit peut souffrir certaines restrictions. »

Le texte n'est pas précis à ce dernier égard. L'article 10 évoque, en effet « des mesures de contrainte ». Pour le surplus, en ce qui concerne la mission d'information, essentielle pour les services de renseignement, il est dit que ces services peuvent « rechercher, collecter et recevoir des données à caractère personnel et des informations relatives à des événements, à des personnes et à des groupes, qui peuvent être utiles à l'exécution de leurs missions » (article 10, § 2). Il est précisé toutefois que les modalités de communication des informations contenues dans les registres de la population et des étrangers seront fixés par arrêté royal délibéré en Conseil des Ministres.

L'exposé des motifs rappelle que les services de renseignement et de sécurité ne peuvent sortir du champ de compétences qui est le leur et que le respect et la protection des droits et libertés individuels, ainsi que le développement démocratique de la société doivent toujours guider leur action. C'est assurément une bonne chose mais cela sera difficile à appliquer et à vérifier. En effet, ce type de travail requiert un certain secret et souvent de ne pas informer ceux qui font l'objet d'une telle observation. On imagine mal d'accorder le droit à la personne observée de vérifier les renseignements collectés à son propos ... Le projet ne va-t-il cependant pas dans ce sens ?

L'orateur observe également que le projet interdit les écoutes téléphoniques en dehors des conditions prévues par la loi. N'aurait-il pourtant pas fallu prévoir pour la Sûreté des dispositions comparables à celles qui existent en matière judiciaire ?

promissen die met de grond zelf van het ontwerp geen uitstaans hebben, wordt volgens de heer Duquesne de band tussen de voornaamste bevoegde minister (de minister van Justitie) en de Staatsveiligheid afgezwakt. Een amendement met die strekking zal worden ingediend.

Een ander probleem betreft de manier waarop de opdrachten worden uitgevoerd; dit deel van het ontwerp laat aan duidelijkheid heel wat te wensen over. De spreker verwijst in dat verband naar het advies van de Raad van State (Stuk n° 638/1, blz. 31) :

« Zo legt het Europees Hof voor de rechten van de mens zichzelf de volgende verplichting op : « *se convaincre de l'existence de garanties adéquates et suffisantes contre les abus car un système de surveillance secrète destiné à protéger la sécurité nationale crée un risque de saper, voire de détruire, la démocratie au motif de la défendre* ».

Artikel 22 van de Grondwet legt in het bijzonder de federale wetgever de verplichting op om de bescherming van het recht op eerbiediging van het privéleven en het gezinsleven te garanderen; omgekeerd is alleen de wetgever bevoegd om te bepalen in welke gevallen en onder welke voorwaarden op dat recht enige beperkingen kunnen worden gesteld. »

Op dat vlak is de tekst weinig precies. Artikel 10 heeft het immers over « dwangmiddelen ». Wat voor het overige de onderzoeksopdracht betreft die voor een inlichtingendienst toch van wezenlijk belang is, stelt het ontwerp dat die diensten « personagegevens (kunnen) opsporen, verzamelen en ontvangen alsook inlichtingen betreffende gebeurtenissen, personen en groepen, die nuttig kunnen zijn om hun opdrachten te vervullen. » (artikel 10, § 2). Er wordt evenwel gepreciseerd dat « de modaliteiten van mededeling van de gegevens die voorkomen in de bevolkings- en vreemdelingenregisters worden vastgelegd bij een in Ministerraad overlegd koninklijk besluit ».

De memorie van toelichting herinnert eraan dat de inlichtingen- en veiligheidsdiensten hun bevoegdheden niet te buiten gaan en dat zij bij het uitvoeren van hun opdrachten steeds de naleving en de bescherming van de individuele rechten en vrijheden, alsook de democratische ontwikkeling van de samenleving als leidraad voor ogen moeten houden. Dat is ongetwijfeld een goede zaak, maar het zal moeilijk zijn een en ander toe te passen en te controleren. Dit soort werk vereist immers enige geheimhouding, wat inhoudt dat men personen waarvan men de handel en wandel nagaat, daarover niet informeert. Men ziet niet goed in hoe iemand die in het oog gehouden wordt, het recht kan krijgen om de informatie te toetsen die over hem wordt ingezameld ... Gaat het ontwerp nochtans die richting niet uit ?

De spreker merkt ook op dat het ontwerp telefoon-taps verbiedt als niet aan de bij de wet bepaalde voorwaarden wordt voldaan. Had men evenwel voor de Staatsveiligheid, naar analogie van wat in gerechtelijke aangelegenheden het geval is, niet in een aantal soortgelijke bepalingen moeten voorzien ?

Dans le cadre de la Convention européenne des droits de l'homme, on a d'ailleurs reconnu la légitimité des écoutes téléphoniques, pour autant qu'un certain nombre de précautions soient prises. Dans les cas les plus sérieux et les plus graves, ne pas disposer d'une telle arme paraît, aux yeux de l'intervenant, constituer une lacune grave à laquelle il faudrait, à tout le moins, réfléchir.

M. Duquesne relève que jusqu'à présent, la loi ne prévoit aucune interdiction en ce qui concerne les moyens optiques de repérage. Cela signifie-t-il *a contrario* qu'ils sont autorisés ?

En conclusion, l'orateur fait valoir qu'aujourd'hui les institutions pourront aller plus loin dans le contrôle de ces services par le biais de la législation nouvelle en matière de commissions d'enquête. En effet, si le projet prévoit, en son article 23, le principe du secret, tant en ce qui concerne l'exercice des fonctions que la fin de celles-ci, la loi sur les commissions d'enquête prévoit désormais que celui qui est dépositaire d'un tel secret peut estimer qu'il en est relevé, dès lors qu'il est interrogé par une telle Commission parlementaire. Il existe donc une possibilité de contrôle *a posteriori* de l'exercice d'un certain nombre de missions, ce qui du point de vue démocratique paraît être une bonne mesure.

A titre personnel, le membre estime qu'il faut pouvoir faire, dans une large mesure, confiance aux services de renseignement. Cependant, ceux qui y exercent des responsabilités, outre les comptes qu'ils doivent rendre régulièrement au Ministre, doivent savoir aussi que les institutions ont la capacité de les mettre en cause, si jamais ils mettent en péril leur bon fonctionnement par leurs abus de pouvoir.

Cette arme que constitue la Commission d'enquête est une bonne arme, même si elle est difficile à manier, comme l'a démontré, par exemple, l'enquête parlementaire sur l'existence en Belgique d'un réseau de renseignement clandestin international, menée au Sénat. On a vu, à cette occasion, comme certains avaient une mauvaise conception du secret. En effet, le secret devant ceux qui représentent la Nation et sa population est inadmissible. Toutefois, dans le chef des responsables politiques, une certaine discréetion doit être respectée dans l'exercice de ces missions.

Il s'agit là probablement d'une nouvelle culture à développer, puisqu'on considère jusqu'à présent que tout le domaine du renseignement constituait un secteur protégé, ne devant en aucune manière rendre des comptes.

Comme membre de la Commission d'enquête parlementaire précitée relative aux sectes, le membre déclare avoir pu constater que la facilité des responsables des différents services de renseignement à s'expliquer, à communiquer et à répondre à des questions ne mettant nullement en péril l'exercice de leurs missions, était très variable. Il y a donc, dans leur chef, tout un apprentissage à faire entre ce qu'il est légitime de dévoiler et d'expliquer ce qui fait

In het raam van het Europees Verdrag voor de rechten van de mens heeft men overigens erkend dat telefoon taps — op voorwaarde dat een aantal voorzorgen worden ingebouwd — wettig zijn. Mocht men in de meest ernstige en zware gevallen niet over een dergelijk instrument kunnen beschikken, dan is dat volgens de spreker een grote leemte waarover men op z'n minst eens zou moeten nadenken.

De heer Duquesne merkt op dat de wet tot dusver geen enkel verbod op optische opsporingsmiddelen heeft uitgevaardigd. Mag men daaruit dan afleiden dat ze toegelaten zijn ?

Tot besluit merkt de spreker op dat de instellingen aan de hand van de nieuwe wet op de onderzoekscommissies, die diensten thans grondiger zullen kunnen controleren. Artikel 23 stelt — zowel op het vlak van de uitoefening van de functie als van het uiteindelijke doel ervan — wel het principe van de geheimhouding voorop, maar dat belet niet dat de wet op de onderzoekscommissies voortaan bepaalt dat iemand aan wie een dergelijk geheim is toevertrouwd, zich van die geheimhouding ontslagen mag beschouwen wanneer hij door een parlementaire onderzoekscommissie wordt ondervraagd. Er bestaat dus een mogelijkheid tot een controle achteraf op de uitoefening van een aantal opdrachten wat, uit een democratisch oogpunt, een goede maatregel lijkt.

Zelf meent het lid dat men de inlichtingendiensten in ruime mate vertrouwen moet kunnen schenken. Leidinggevende personen in die diensten moeten weten dat, nog afgezien van de verantwoording die zij geregeld aan de minister moeten afleggen, ook de instellingen hen aan de tand kunnen voelen mochten zij ooit de goede werking van hun diensten door machtsmisbruik in het gedrang brengen.

De onderzoekscommissie is een goed instrument, ook al is het moeilijk hanteerbaar, zoals bijvoorbeeld is gebleken tijdens het door de Senaat gevoerde parlementair onderzoek naar het bestaan, in België, van een ondergronds internationaal inlichtingennetwerk. Toen is duidelijk geworden welke slechte invulling sommigen aan het begrip « geheimhouding » gaven. Die geheimhouding handhaven voor de vertegenwoordigers van de natie en haar bevolking is immers onaanvaardbaar. Sommige politici zijn evenwel de mening toegedaan dat bij de uitoefening van die opdrachten enige discretie noodzakelijk is.

Daarbij moet wellicht een nieuwe cultuur ingang vinden : tot dusver immers ging men ervan uit dat heel het domein van de inlichtingendiensten een beschermd sector was, die aan niemand verantwoording hoeft te leggen.

Als lid van voormelde onderzoekscommissie die onderzoek naar de sekten verricht, verklaart het lid dat hij heeft kunnen vaststellen dat de vlotheid waarmee de leden van de diverse diensten zich uitdrukten, communiceerden en vragen beantwoordden die de uitoefening van hun taak hoegenaamd niet in het gedrang konden brengen, zeer wisselend was. Zij moeten dus nog een heel leerproces doormaken om te evalueren wat rechtmatig kan worden onthuld en

partie d'un secret nécessaire et la nécessité pour tous ceux qui sont dépositaires d'une parcelle d'autorité de devoir rendre compte devant les autorités démocratiques.

*
* *

M. Deleuze se demande, dans un premier temps, pourquoi le projet de loi ne concerne pas également la gendarmerie. Dans son rapport d'activités annuel pour 1995, le Comité R rappelle pourtant que la loi du 5 août 1992 sur la fonction de police stipule, dans son article 39, que « dans l'exercice des missions qui leur sont confiées, les services de police peuvent recueillir des informations, traiter des données à caractère personnel et tenir à jour une documentation relative notamment à des événements, des groupements et des personnes présentant un intérêt concret pour l'exécution de leurs missions de police administrative ou judiciaire ». En fonction de cet article, le Comité R estime que le projet à l'examen devrait aussi viser l'activité de tous les autres services de police et de gendarmerie, dans la mesure où cette activité consiste à recueillir, analyser et exploiter des renseignements de sécurité. Dès lors, pourquoi la gendarmerie n'est-elle pas reprise à l'article 2 du projet de loi ?

Il y a pourtant des exemples assez spectaculaires de collecte de renseignements et de fichage menées par la gendarmerie :

- le fichage des enfants nomades (sur base d'une circulaire établie par la Direction supérieure des opérations de l'état-major de la gendarmerie);
- le fichage des syndicalistes (selon la SETCA, ce fichage serait toujours tenu);
- l'opération REBEL, consistant à ficher des dizaines de milliers de Belges d'origine turque ou de Turcs.

En outre, si l'on considère que la Gendarmerie n'est pas concernée par l'article 2 du projet de loi, pourquoi le commandant de la gendarmerie fait-il partie du Collège du renseignement ? Il est étonnant que ce corps échappe à tout contrôle à ce propos mais soit associé au contrôle des services de renseignement.

Le membre évoque ensuite les radiocommunications militaires, reprises à l'article 26 du projet. Il se demande comment on pourra s'assurer que ces communications sont effectivement émises à l'étranger. Il suppose également que les téléphones cellulaires ne sont pas visés par ces dispositions.

M. Deleuze voudrait également savoir quel est le fait qui a conduit à estimer devoir contrôler les radiocommunications militaires émises à l'étranger, d'autant plus que chez nous, le contexte politique international n'est pas à la crise. Quelle est la logique d'une telle décision ?

toegelicht en om een onderscheid te maken tussen wat tot het beroepsgeheim behoort enerzijds en de noodzaak voor eenieder die een dergelijke gezagsfunctie uitoefent om over bepaalde zaken aan de democratische overheidsorganen te rapporteren anderzijds.

*
* *

De heer Deleuze vraagt zich allereerst af waarom het wetsontwerp ook niet van toepassing is op de rijkswacht. In zijn activiteitenverslag voor 1995 herinnert het Comité I aan artikel 39 van de wet van 5 augustus 1992 op het politieambt, dat bepaalt : « Bij het vervullen van de opdrachten die hun toevertrouwd zijn, kunnen de politiediensten inlichtingen inwinnen, gegevens van persoonlijke aard verwerken en een documentatie bijhouden, meer bepaald met betrekking tot de gebeurtenissen, de groeperingen en de personen die een concreet belang vertonen voor de uitoefening van hun opdrachten van bestuurlijke en gerechtelijke politie. » Op basis van dat artikel, is het Comité I van mening dat het voorliggende ontwerp ook betrekking moet hebben op de activiteiten van alle andere politie- en rijkswachtdiensten, voor zover die bestaan in het inwinnen, analyseren en gebruiken van gegevens inzake veiligheid. Bijgevolg is het de vraag waarom de rijkswacht niet in artikel 2 van het wetsontwerp is opgenomen.

Nochtans zijn er behoorlijk spectaculaire voorbeelden van gevallen waarin de rijkswacht inlichtingen inwint en bestanden aanlegt :

- de fichering van zigeuner kinderen op basis van een circulaire van de Hoofddirectie van de Operaties van de Generale Staf van de rijkswacht;
- de fichering van vakbondsleden (volgens de BBTK gaat die fichering onverminderd door);
- de operatie-REBEL, die ervin bestond tienduizenden Belgen van Turkse origine of Turken te ficher en.

Als artikel 2 van het wetsontwerp overigens geen betrekking heeft op de rijkswacht, waarom maakt de commandant van de rijkswacht dan deel uit van het college voor inlichtingen ? Het wekt verbazing dat het korps op dit gebied aan geen enkele controle is onderworpen, maar dat het wel mee de inlichtingendiensten mag controleren.

Vervolgens heeft het lid het over de militaire radiooverbindingen, waarover sprake in artikel 26 van het ontwerp. Hij vraagt zich af hoe kan worden nagegaan of die wel degelijk in het buitenland worden uitgezonden. Ook veronderstelt hij dat de zaktelefoons niet onder deze bepalingen vallen.

De heer Deleuze wil ook weten welk feit aan de basis ligt van het voornemen om de in het buitenland uitgezonden militaire radiooverbindingen te controleren. Aangezien er op internationaal vlak geen crisis dreigt, vraagt hij zich af welke logica achter deze beslissing zit.

L'orateur ajoute qu'aux termes de l'article 24, les informations et les modalités mises en œuvre pour les obtenir sont secrètes. Qui sera cependant au courant de ces éléments ?

L'orateur aborde enfin le contrôle actuel sur les services de renseignements. A ses yeux, il est tout à fait déficient. Ainsi, la loi du 8 décembre 1992 sur la protection de la vie privée donne la possibilité de faire contrôler par la Commission de la protection de la vie privée si les renseignements recueillis par la gendarmerie, la Sûreté de l'Etat ou le SGR au sujet de personnes belges ou résidant en Belgique le sont conformément à la loi.

Les parlementaires Ecolo/Agalev se sont adressés à ces trois services pour demander s'ils disposaient d'informations à leur sujet. Après bien des péripéties, ils ont demandé à la Commission de protection de la vie privée d'opérer cette vérification. La Commission a répondu que l'arrêté royal qui devrait organiser les modalités de ce contrôle n'existe toujours pas. Le ministre de la Justice avait pourtant promis que ce serait chose faite avant l'été dernier; ce n'est toujours pas le cas. Il est donc quelque peu étonnant de vouloir faire voter un projet organique sur les services de renseignement, alors que l'arrêté royal qui permet de les contrôler n'existe déjà pas.

La Commission a précisé entretemps qu'elle avait l'accord des services organisés pour opérer ce contrôle de façon spontanée, sans véritable base légale. Il est cependant curieux de constater que cinq mois après que la demande ait été introduite, elle ait demandé à pouvoir disposer des noms et dates de naissance des intéressés. Cela illustre singulièrement la disparité des moyens entre la Commission et les services concernés, à moins qu'il ne s'agisse, dans le chef de la Commission, d'une absence d'esprit d'initiative.

En conclusion, le membre estime que l'opportunité de créer une législation organique sur les services de renseignement lui semble avérée, quitte à en rediscuter le contenu. Il faut cependant, à tout le moins, que les lois existantes concernant le contrôle de ces services soient appliquées.

*
* * *

M. De Crem renvoie à l'intervention de M. Delathouwer, dont il rejoint bon nombre des observations formulées. Il songe notamment à sa remarque relative aux sectes et estime lui aussi préférable de s'en remettre, à ce propos, au rapport final de la Commission d'enquête.

Enfin, il met le doigt sur un problème crucial à ses yeux, à savoir le côté discrétionnaire, voire arbitraire du traitement de l'information dans le chef des servi-

De spreker voegt daaraan toe dat artikel 24 van het wetsvoorstel bepaalt dat « de inlichtingen evenals de modaliteiten aangewend om deze te verkrijgen », geheim zijn. Wie zal dan echter van deze elementen op de hoogte zijn ?

Ten slotte behandelt de spreker de huidige controle op de inlichtingendiensten. In zijn ogen schiet die helemaal tekort. Zo voorziet de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer in een controle door de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer. Die moet na gaan of de rijkswacht, de Veiligheid van de Staat of ADIV hun gegevens over Belgen of in België verblijvende personen conform de wet hebben ingewonnen.

De parlementsleden van Agalev/Ecolo hebben zich tot die drie diensten gewend en hen gevraagd of zij over informatie over hen beschikten. Na heel wat verwikkelingen hebben ze de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer verzocht dat na te trekken. Het antwoord van de Commissie luidde dat er nog steeds geen koninklijk besluit is dat de nadere uitvoering van die controle regelt. De minister van Justitie had nochtans beloofd dat het koninklijk besluit er zou komen vóór afgelopen zomer; en dat is nog steeds niet gebeurd. Het is dus enigszins verwonderlijk dat men een wet tot regeling van de inlichtingendiensten wil goedkeuren, terwijl het koninklijk besluit dat de controle op die diensten mogelijk maakt, nog niet eens bestaat.

De Commissie heeft inmiddels verduidelijkt dat zij de instemming had van de bestaande diensten om die controle spontaan uit te oefenen, zonder echte wettelijke basis. Eigenaardig is wel dat zij pas vijf maanden na indiening van de aanvraag de voornamen en geboortedata van de personen in kwestie heeft opgevraagd. Dat illustreert treffend de discrepantie tussen de middelen van de Commissie en die van de betrokken diensten, tenzij de Commissie blijk heeft gegeven van een gebrek aan initiatief.

Tot besluit meent het lid dat het nut van een wet tot regeling van de inlichtingendiensten buiten kijf staat. Desnoods moet de inhoud ervan maar opnieuw worden besproken. Op zijn minst moet er evenwel voor worden gezorgd dat de bestaande wetten betreffende de controle op die diensten worden toegepast.

*
* * *

De heer De Crem verwijst naar de opmerkingen van de heer Delathouwer, waarmee hij het grotendeels eens is. Hij denkt met name aan diens opmerking over de sekten en vindt eveneens dat men zich ter zake het best baseert op het eindverslag van de onderzoekscommissie.

Ten slotte staat hij stil bij een in zijn ogen cruciaal knelpunt, met name de discrétionnaire en zelfs willekeurige manier waarop de betrokken diensten de

ces concernés. Cela n'est cependant guère chose aisée d'y remédier de façon concrète.

*
* * *

M. Borin relève lui aussi, à l'instar des orateurs précédents, qu'avant tout, le texte du projet a le mérite d'exister enfin. Il ajoute que le fonctionnement de la Sûreté de l'Etat et du SGR a toujours été caractérisé par une absence de transparence et de contrôle démocratique qui trouvait très largement son origine dans l'absence de dispositions légales suffisantes.

Le présent projet va donc, à cet égard, enfin fixer les règles du jeu et surtout la principale, à savoir qu'enfin la politique de renseignement et de sécurité se décide au niveau du Gouvernement et non plus à celui des services.

L'intervenant souhaiterait cependant encore poser les questions suivantes :

1°) En dehors du SGR, d'autres unités des Forces armées peuvent-elles se consacrer au renseignement ?

2°) Peut-il y avoir des opérations légales de renseignement en dehors de la Sûreté de l'Etat et du SGR ?

3°) Les articles 16 et 17 du projet évoquent six heures de privation de liberté dans le chef d'un suspect. Dans quelles conditions exactes faut-il envisager l'application d'une telle mesure ?

4°) La Sûreté de l'Etat et le SGR doivent effectivement savoir qu'ils auraient, le cas échéant, à rendre des comptes devant le Parlement. Que fera-t-on si, comme dans le cadre de la Commission d'enquête « Gladio » précitée, un témoin s'enferme dans un mutisme absolu ?

*
* * *

M. Laeremans est d'avis qu'il est satisfaisant que les autorités de la Sûreté de l'Etat et du SGR fassent l'objet d'une réglementation légale. En effet, à ses yeux, la Sûreté n'a que trop longtemps eu l'occasion de mener ses activités à sa guise, faisant souvent preuve d'arbitraire. A l'abri de ses propres règlements, elle a pu mener une politique de poursuites « politicienne » à l'égard d'individus, de groupes et de partis qu'elle estimait mettre en péril le régime en place. C'est ainsi que dans ce pays, on a successivement espionné les communistes, les socialistes et les nationalistes flamands, alors même que ces personnes ne constituaient aucune menace pour l'Etat. Leur seul défaut était, en effet, de ne pas vouloir se satisfaire des structures de l'époque.

L'orateur ajoute qu'au lendemain de la seconde guerre mondiale, des dizaines voire des centaines de milliers de sympathisants de la cause flamande ont

informatie behandelen. Het is echter moeilijk daar-aan concreet iets te doen.

*
* * *

Net zoals de voorgaande sprekers vindt ook *de heer Borin* het vooral positief dat de tekst er uiteindelijk toch is gekomen. Hij voegt daaraan toe dat de Veiligheid van de Staat en ADIV altijd al gekenmerkt zijn door een gebrek aan transparantie en democratische toezicht. Dat was voornamelijk te wijten aan het ontbreken van afdoende wettelijke bepalingen.

Het voorliggende ontwerp legt nu dus de spelregels vast; nog belangrijker is dat eindelijk wordt gestipuleerd dat het beleid inzake inlichtingen en veiligheid door de regering wordt bepaald en niet door de diensten.

De spreker heeft echter ook nog een aantal vragen :

1°) Zijn er, naast ADIV, nog andere legereenheden die inlichtingen mogen inwinnen ?

2°) Zijn er nog andere wettelijke operaties met het oog op het inwinnen van inlichtingen, naast die van de Veiligheid van de Staat en ADIV ?

3°) De artikelen 16 en 17 van het ontwerp bepalen dat een verdachte gedurende zes uur zijn vrijheid mag worden benomen. Welke zijn de exacte omstandigheden waarin tot een dergelijke maatregel mag worden overgegaan ?

4°) De Veiligheid van de Staat en ADIV dienen wel degelijk te weten dat ze in voorkomend geval aan het parlement rekenschap moeten afleggen. Wat zal men doen indien een getuige weigert ook maar één enkele verklaring af te leggen, zoals voor de voormalige onderzoekscommissie-« Gladio » ?

*
* * *

De heer Laeremans spreekt zijn tevredenheid uit over het feit dat de activiteiten van de Veiligheid van de Staat en ADIV nu wettelijk worden geregeld. Volgens hem heeft de Veiligheid van de Staat immers veel te lang op eigen houtje kunnen handelen, wat vaak tot willekeur heeft geleid. Gedekt door haar eigen reglementen, heeft ze een beleid van « politieke » vervolgingen kunnen voeren ten aanzien van individuen, groepen en partijen die volgens haar de gevestigde orde in gevaar brachten. Daardoor heeft men in dit land achtereenvolgens de communisten, de socialisten en de Vlaams-nationalisten bespioneerd, al vormden die niet het minste gevaar voor de Staat. Hun enige fout bestond er namelijk in dat ze geen genoegen namen met de gevestigde structuren van hun tijd.

De spreker voegt daaraan toe dat de Veiligheid van de Staat na de tweede wereldoorlog dossiers heeft samengesteld over tienduizenden, ja zelfs hon-

fait l'objet de dossiers de la part de la Sûreté de l'Etat, souvent de par le seul fait qu'ils se déclaraient flamingants.

Cela est d'ailleurs toujours le cas à ce jour, puisque les groupes les plus radicaux du mouvement flamand (VNJV, TAK, NSV, ...) figurent toujours en ordre utile dans les fichiers de la Sûreté de l'Etat, tout comme le parti auquel appartient l'intervenant, malgré ses 500 000 électeurs. Ces mêmes groupes apparaissent d'ailleurs également parmi les mouvements subversifs dont la liste est, selon M. Laeremans, établie de façon arbitraire par le Ministre de l'Intérieur.

C'est dans ce sens que le membre se réjouit que ce projet vienne mettre fin à des pratiques qu'il juge illégales. Ce cadre légal devra cependant être défini précisément, afin de ne pas donner un trop grande marge de manœuvre à la Sûreté de l'Etat. Ce cadre ne pourra cependant être fixé qu'à l'issue d'un débat très large, auquel devraient être conviés, comme l'intervenant l'a demandé dans sa lettre du 12 novembre précitée :

- l'administrateur-général de la Sûreté de l'Etat;
- la présidente du Comité R;
- le chef du SGR.

Les deux premiers ont d'ailleurs multiplié des déclarations dans les medias et il importe, dès lors, de pouvoir les interroger à ce propos.

Le Conseil d'Etat a d'ailleurs également fait observer que la description des missions de ces services de renseignement était par trop vague. M. Laeremans renvoie à une partie du libellé de l'article 7, où il est fait allusion à des groupes visant à renverser les institutions, à les anéantir, à paralyser leur fonctionnement, ou, par des moyens illicites, trompeurs ou clandestins, à les modifier. » Il estime que ces dispositions sont trop floues et laissent une large place à l'arbitraire. Ainsi, la notion d'« illicite » permet toutes les interprétations. L'orateur songe ici tout particulièrement aux personnes qui luttent, d'une façon tout à fait légitime, pour une séparation de l'Etat actuel ou pour la fin de la monarchie. Ainsi, les républicains refusent que le pouvoir royal soit transmis par le seul fait d'une descendance familiale. Dans quelle mesure constituent-ils alors une menace pour la démocratie ?

Dans une interview, la présidente du Comité R a d'ailleurs déclaré qu'il devrait être possible de remettre en question l'ordre constitutionnel actuel sans pour autant déroger au fonctionnement démocratique des institutions.

Le membre aborde ensuite la question de la consultation et de la correction des données à caractère personnel. Il déclare avoir connu une expérience similaire à celle décrite ci-dessus par M. Deleuze. M. Laeremans déplore, dès lors, qu'il soit impossible pour des parlementaires de consulter les dossiers établis à leur propos par les services de renseignement. A ses yeux, la Sûreté de l'Etat fonctionne, à ce

derdruizenden mensen die de Vlaamse zaak voorstonden, enkel en alleen omdat ze zich flamingant verklaarden.

Dit is trouwens nog steeds het geval aangezien de radicaalste groeperingen van de Vlaamse beweging (VNJV, TAK, NSV, ...) nog steeds een voorname plaats innemen in de bestanden van de Veiligheid van de Staat, net zoals de partij waartoe de spreker behoort, dit ondanks haar 500 000 kiezers. Diezelfde groeperingen behoren eveneens tot de subversieve bewegingen waarvan, volgens de heer Laeremans, de lijst door de minister van Binnenlandse Zaken op willekeurige wijze wordt opgesteld.

Daarom is het lid verheugd dat dit ontwerp een einde maakt aan praktijken die hij onwettig acht. Dit wettelijk kader zal echter zeer nauwkeurig omschreven moeten worden zodat niet te veel armslag aan de Veiligheid van de Staat wordt gegeven. Dit kader zal echter pas na een zeer ruim debat vastgelegd kunnen worden. Voor dit debat zouden, zoals het lid reeds bij zijn voornoemde brief van 12 november heeft gevraagd, volgende mensen uitgenodigd moeten worden :

- de administrateur-generaal van de Veiligheid van de Staat;
- de voorzitter van het Comité I;
- het hoofd van ADIV.

De eerste twee hebben overigens herhaaldelijk verklaringen afgelegd in de media en het is dus belangrijk om hen hierover vragen te kunnen stellen.

Ook de Raad van State heeft overigens opgemerkt dat de taakomschrijving van de inlichtingendiensten te vaag was. De heer Laeremans verwijst naar de tekst van artikel 7 waarin gezinspeeld wordt op groepen die optreden « met het doel de genoemde instellingen omver te werpen, te vernietigen, hun werking te verlammen, of, ze met ongeoorloofde, bedrieglijke of clandestiene middelen te wijzigen. » Hij is van mening dat deze bepalingen te vaag zijn en te veel ruimte laten voor willekeur. Zo kan het begrip « ongeoorloofd » op allerlei manieren worden geïnterpreteerd. De spreker denkt hier in het bijzonder aan personen die op een volstrekt legale wijze ijveren voor de opsplitsing van de huidige Staat of voor het einde van de monarchie. Republikeinen keuren zo bijvoorbeeld af dat de koninklijke macht wordt doorgegeven door loutere familiale afstamming. In welke mate zijn zij een bedreiging voor democratie ?

De voorzitter van het Comité I heeft in een interview trouwens verklaard dat het mogelijk zou moeten zijn om de huidige grondwettelijke orde in vraag te stellen, zonder dat zulks de democratische werking van de instellingen schaadt.

Het lid heeft het vervolgens over het vraagstuk van de raadpleging en verbetering van persoonsgegevens. Hij verklaart iets gelijkaardigs meegeemaakt te hebben als hetgeen door de heer Deleuze hierboven beschreven werd. De heer Laeremans betreurt dus dat het voor de parlementsleden onmogelijk is om de gegevens die door de inlichtingendiensten over hen werden ingewonnen, te raadplegen. Volgens hem

propos, comme un instrument de guérilla politique à l'égard de certains opposants à la coalition actuelle. De plus, les dossiers semblent reprendre régulièrement des éléments ou des faits erronés. Est-ce dès lors, normal que la Sûreté de l'Etat puisse disposer de tels renseignements pour une période indéterminée sans que l'on ne puisse s'y opposer, sachant que ces éléments peuvent parfois peser lourd dans la balance ?

Ces renseignements peuvent d'ailleurs, aux termes de l'article 10, § 3, être communiqués aux Ministres et aux autorités judiciaires et administratives concernés, aux services de renseignement et de sécurité, et aux services de police qui en ont besoin pour l'exécution de leurs missions. La personne concernée se trouve, dans cette optique, seule contre tous, puisqu'elle peut être stigmatisée par tout un système, sans aucun moyen de défense. Dans certains cas, elle ne pourra même pas accéder à certaines fonctions, voire obtenir des promotions.

A ce propos, le Conseil d'Etat fait observer que « la loi en projet est tout à fait dépourvue de règles claires et détaillées » ayant trait à la collecte et à l'usage des informations, notamment en ce qui concerne la durée des mesures de surveillance, l'exigence d'indices préalables, les conditions d'établissement des procès-verbaux, les modes de communication et de sauvegarde des dossiers, les circonstances de leur effacement, la qualité des agents habilités, etc. (Doc. n° 638/1, p. 35).

M. Laeremans constate que le texte du projet n'a en rien été modifié à la suite de cette partie de l'avis. L'arbitraire subsiste donc entièrement. Il en veut pour preuve que le Conseil d'Etat demande que la Commission de la protection de la vie privée soit consultée, ce qui ne paraît également pas avoir été le cas.

Le membre revient à la problématique des groupements subversifs. Il rappelle que c'est actuellement le ministre de l'Intérieur qui établit de sa propre initiative une telle liste ou la rectifie. Sans contester la surveillance nécessaire d'une série de groupements, il doute cependant que le TAK ou le VNJV doivent figurer sur cette liste, alors même que leur comportement est beaucoup moins violent que des piquets appartenant à des syndicats ayant pignon sur rue. L'orateur estime que le temps consacré par la Sûreté à l'observation des deux groupes précités pourrait utilement être consacré aux groupements véritablement subversifs. Il songe ici tout particulièrement à des groupes liés au terrorisme islamique. Un amendement sera donc déposé pour imposer la publication de la liste des organisations subversives, avec une possibilité d'appel pour celles-ci.

Enfin, M. Laeremans fait valoir que le contrôle actuel sur les services de renseignement est tout sauf

fonctionneert de Veiligheid van de Staat ten aanzien van bepaalde tegenstanders van de huidige coalitie hierdoor als een politiek guerrilla-instituut. Bovendien blijken de dossiers geregeld foutieve elementen of feiten te bevatten. Is het daarom wel normaal dat de Veiligheid van de Staat voor een onbepaalde periode over dergelijke gegevens kan beschikken, zonder dat men zich daartegen kan verzetten, al weet men dat die elementen soms zwaar kunnen doorwegen ?

Deze gegevens kunnen overigens, krachtens artikel 10, § 3, meegedeeld worden aan de betrokken ministers en rechterlijke en bestuurlijke overheden, aan de inlichtingen- en veiligheidsdiensten en aan de politiediensten die ze voor de uitoefening van hun opdrachten nodig hebben. De persoon in kwestie bevindt zich op die manier in een situatie van één tegen allen omdat hij door het hele systeem gebrandmerkt kan worden, zonder enig middel van verweer. In bepaalde gevallen wordt hij zelfs niet toegelaten tot bepaalde functies of loopt hij bevorderingen mis.

De Raad van State merkt ter zake op dat « de ontworpen wet in het geheel geen « duidelijke en gedetailleerde » regels bevat met betrekking tot het verzamelen en het gebruik van inlichtingen (...) inzonderheid wat betreft de duur van de bewakingsmaatregelen, de vereiste van voorafgaande aanwijzingen, de voorwaarden voor het opmaken van processen-verbaal, de voorwaarden voor de mededeling en de beveiliging van de gegevens, de omstandigheden van het wissen ervan, de hoedanigheid van de gemachttigde agenten, enz. (Stuk n° 638/1, blz. 35).

De heer Laeremans constateert dat de tekst van het ontwerp geenszins werd aangepast als gevolg van dat deel van het advies. De willekeur blijft dus onverkort bestaan. Dat wordt zijs inziens bewezen doordat de Raad van State vraagt dat de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levensfeer geraadpleegd wordt, hetgeen evenmin het geval blijkt te zijn geweest.

Het lid komt terug op het vraagstuk van de subversieve groeperingen. Hij herinnert er aan dat op dit ogenblik de minister van Binnenlandse Zaken op eigen initiatief een dergelijke lijst opstelt of aanpast. Zonder de noodzaak tot controle van een aantal groeperingen te betwisten, betwijfelt hij toch of het TAK of de VNJV op die lijst moeten voorkomen, terwijl hun gedrag toch heel wat minder gewelddadig is dan dat van stakingsposten van gevestigde vakbonden. De spreker vindt dat de tijd die door de Veiligheid van de Staat voor het observeren van de twee voornoemde groeperingen uitgetrokken wordt, beter besteed kan worden aan echt subversieve groeperingen. Hij denkt hierbij in het bijzonder aan groeperingen die banden hebben met het islamitisch terrorisme. Er zal dus een amendement worden ingediend om de bekendmaking van de lijst van subversieve groeperingen op te leggen, waarbij deze laatste een mogelijkheid tot beroep hebben.

De heer Laeremans onderstreept tot slot dat de huidige controle op de inlichtingendiensten allesbe-

démocratique. Cela implique à ses yeux que tous les partis politiques disposant d'un groupe au Parlement doivent pouvoir siéger dans la Commission d'accompagnement des comités P et R et que ces deux Comités soient réformés, leurs membres étant désignés sur base de leurs qualités professionnelles plutôt qu'en fonction de leur appartenance politique.

*
* *

B. Réponses du ministre de la Défense nationale

Pour ce qui concerne les questions et observations relevant de ses compétences, le ministre fournit les réponses suivantes :

— *Logique et contexte du projet*

Ce projet vise à conférer une base légale à des activités existantes et qui, pour une partie, pourraient d'ailleurs être réglées par l'exécutif. Le gouvernement souhaite donc aller au-delà de sa compétence formelle et demande l'assentiment des Chambres sur un certain nombre de règles d'organisation, de façon à ce qu'il n'y ait pas d'ambiguïté sur la façon dont les services concernés devront fonctionner.

Pour rappel, la loi du 18 juillet 1991 règle, de façon organique, le contrôle des services de police et de renseignement. Elle a donc défini les modalités de ce contrôle, ainsi que les organes chargés de l'effectuer : les comités P et R, liés directement au Parlement. C'est donc à ce dernier de régler une organisation optimale de ceux-ci.

En juin 1996, le gouvernement a réglementé, par voie d'arrêté royal, l'organisation tant du Comité que du Collège du renseignement.

Le premier définit la politique du renseignement, tandis que le second est chargé de son exécution coordonnée. Des arrêtés ont été pris et une première réunion d'organisation a déjà eu lieu.

Deux domaines ont été supprimés de l'avant-projet initial : les enquêtes et les écoutes de sécurité, qui seront définies dans des projets autonomes. Celui relatif aux enquêtes se trouve actuellement au Conseil d'Etat, alors que celui qui vise les écoutes de sécurité est encore en préparation.

Enfin, une meilleure coordination entre le service du renseignement militaire et la Sûreté de l'Etat, tels qu'ils existent actuellement, a été visée, dès à présent, par un projet de protocole, actuellement en

halve democratisch is. Dit heeft volgens hem tot gevolg dat alle politieke partijen met een fractie in het parlement zitting moeten kunnen hebben in de Bijzondere commissie belast met de parlementaire begeleiding van de Vaste Comités van Toezicht op de Politie- en Inlichtingendiensten en dat die beide comités moeten worden hervormd. De leden van deze comités moeten worden aangesteld op basis van hun beroepsbekwaamheid en niet op basis van hun politieke gezindheid.

*
* *

B. Antwoorden van de minister van Landsverdediging

Wat de vragen en opmerkingen betreft die verband houden met zijn bevoegdheden, verstrekkt de minister de volgende antwoorden :

— *De logica en de context van het ontwerp*

Dit ontwerp strekt ertoe een wettelijke basis te creëren voor bestaande activiteiten die trouwens gedeeltelijk zouden kunnen toekomen aan de uitvoerende macht. De regering wenst geen gebruik te maken van haar formele bevoegdheid en vraagt de instemming van de Kamers in verband met een aantal organisatieregels, zodat er geen onduidelijkheid bestaat over de wijze waarop de betrokken diensten zullen moeten functioneren.

De wet van 18 juli 1991 regelt, pro memoria, op organieke wijze de controle op de politie- en inlichtingendiensten. Die wet bepaalt dus de nadere regels met betrekking tot de controle en de organen die belast zijn met de uitvoering van de controle : de comités P en I, die rechtstreeks aan het parlement zijn verbonden. Het is bijgevolg het parlement dat de optimale organisatie van die comités moet regelen.

In juni 1996 heeft de regering bij koninklijk besluit zowel de organisatie van het Comité als van het College voor inlichtingen geregeld.

Het Comité bepaalt het inlichtingenbeleid, terwijl het College belast is met de gecoördineerde uitvoering van dat beleid. Er werden reeds besluiten genomen en er heeft reeds een eerste organisatievergadering plaatsgevonden.

Twee deelgebieden werden uit het oorspronkelijke voorontwerp gelicht : onderzoek en afluisterpraktijken die verband houden met de veiligheid. Die zullen worden gedefinieerd in afzonderlijke ontwerpen. Het ontwerp met betrekking tot de onderzoeken ligt momenteel bij de Raad van State, terwijl nog wordt gewerkt aan het ontwerp dat betrekking heeft op de afluisterpraktijken die verband houden met de veiligheid.

Een betere coördinatie tussen de militaire inlichtingendienst en de Staatsveiligheid in hun huidige vorm wordt nu al nastreefd door middel van een ontwerp van protocol dat momenteel door de betrok-

discussion entre les départements concernés. Ce processus devrait pouvoir se finaliser prochainement.

Le projet à l'examen n'est donc qu'un élément de tout cet ensemble, dans lequel chacun se doit de se situer dans les limites de ses compétences.

— *Délimitation des activités de renseignement*

Il s'agit, dans le cadre du présent projet, de donner dans ce domaine des compétences à deux services et à personne d'autre.

— *SGR*

a) Compétences de contrôle et personnes concernées dans le domaine militaire

Le projet vise effectivement, au-delà des militaires en active, les officiers de réserve qui participent à des missions au sein des forces armées. Ils tombent, dans les limites de la loi, sous la compétence du SGR. Il est d'ailleurs précisé que le secret reste d'application pour les personnes qui ont quitté les Forces armées.

Par ailleurs, il n'y a pas de confusion entre les activités que certains officiers S2 exercent dans une opération et celles du SGR en tant que tel. Dans le premier cas, il s'agit, en effet, d'une activité tactique liée au déploiement d'une unité sur le terrain. Il est donc davantage question d'une préparation de l'opération que d'une collecte de renseignements en tant que telle. En tout état de cause, le S2 est, d'une manière ou d'une autre, en relation avec le SGR et s'il y a dans ce qu'il entreprend des renseignements pertinents, il entrera en contact avec ce dernier. Ce fut le cas au Rwanda.

b) Contrôle

Ce contrôle est la véritable raison d'être du Comité R.

c) Communications militaires (article 26)

L'intérêt de reprendre cet article dans le dispositif actuel est de régler — même transitoirement — une situation existante, qui s'est révélée avec toute son acuité dans le cadre des opérations à l'étranger. Il ne s'agit en aucune façon d'écouter des communications téléphoniques entre des personnes mais bien d'identifier et de localiser des messages transmis par des militaires à l'étranger. Cette disposition trouverait rapidement son utilité en ex-Yougoslavie.

— *Auditions*

Le Ministre est d'avis qu'il ne faut pas faire de confusion entre la volonté du Gouvernement de déposer un projet qui règle l'activité *future* des services et les interventions *actuelles* de certains membres de

ken departementen wordt besproken. Binnenkort moet deze fase worden afgerond.

Het voorliggende ontwerp is dus slechts een fractie van het geheel, waarbinnen iedere dienst past, binnen de beperkingen van de eigen bevoegdheden.

— *Afbakening van de inlichtingenactiviteiten*

Dit ontwerp strekt ertoe op dit stuk bevoegdheden te verlenen aan twee diensten en aan niemand anders.

— *ADIV*

a) Controlebevoegdheden en betrokken personen op militair gebied

Het ontwerp blijft inderdaad niet beperkt tot de militairen in actieve dienst. Indien reserveofficieren deelnemen aan opdrachten binnen de krijgsmacht, is ADIV binnen de bij wet bepaalde beperkingen, voor hen bevoegd. Er werd trouwens bepaald dat de geheimhouding blijft gelden voor de personen die niet langer tot de krijgsmacht behoren.

Er bestaat overigens geen verwarring tussen de activiteiten van bepaalde officieren S2 tijdens een operatie en de activiteiten van ADIV als dusdanig. In het eerste geval betreft het met name een tactische activiteit die verband houdt met de ontplooiing van een eenheid op het terrein. Het betreft dus veeleer het voorbereiden van de operatie dan het inwinnen van inlichtingen op zich. In elk geval is de S2 op een of andere manier verbonden met ADIV. Levert zijn optreden pertinente informatie op, dan zal de S2 contact opnemen met ADIV. Dat was het geval in Rwanda.

b) Controle

Controle is de werkelijke bestaansreden van het Comité I.

c) Militaire radioverbindingen (artikel 26)

Dit artikel wordt in deze tekst opgenomen teneinde een bestaande toestand die zich in het raam van de operaties in het buitenland scherp heeft afgetekend te regelen, al was het maar als overgangsmaatregel. Het is geenszins de bedoeling telefoongesprekken tussen personen af te luisteren, maar wel om boodschappen die in het buitenland door militairen worden verstuurd te identificeren en te traceren. Die bepaling zal haar nut snel bewijzen in ex-Joegoslavië.

— *Hoorzittingen*

De minister is van oordeel dat de bedoeling van de regering om een ontwerp in te dienen dat de *toekomstige* activiteiten van de diensten regelt niet mag worden verward met het *huidige* optreden van be-

ces services, en particulier en ce qui concerne le passé.

Pour sa part, il estime qu'il faut limiter la discussion à la volonté politique que traduit le projet de loi.

— *Rôle de la gendarmerie*

Ce corps n'a pas le renseignement en tant que tel comme finalité. Il a des tâches de police qui ne sont pas à confondre avec l'activité de renseignement qu'ont, le cas échéant, certains membres de ce corps. La mission de renseignement y est donc liée à l'intérêt concret des enquêtes administratives et judiciaires dont la gendarmerie est chargée. Elle n'a donc pas à se livrer à des missions exclusives de renseignement. De fait, elle est contrôlée par le Comité P.

— *Commission de la protection de la vie privée*

Tant que l'arrêté royal en question n'existe pas, il n'y avait dans le chef des services de renseignement aucune obligation formelle de répondre.

Des protocoles ont été préparés entre la commission et ces services afin d'anticiper cet arrêté et de répondre ainsi aux préoccupations énoncées.

C. Répliques des membres

M. Laeremans relève que le ministre s'oppose en quelque sorte à l'audition des responsables des services de renseignement et de la présidente du Comité R, prétextant du fait que leurs déclarations visaient des activités du passé. Pourtant, le ministre a indiqué que le projet visait précisément à confier un cadre légal aux pratiques passées et actuelles des services. Dans ces conditions, ces auditions devraient justement permettre de clarifier les pratiques et les objectifs actuels de la Sûreté et du SGR. Que fera-t-on notamment des lacunes dénoncées par le Conseil d'Etat ? L'actuel administrateur général de la Sûreté a d'ailleurs évoqué les objectifs et les activités de son service dans une interview conséquente donnée à un hebdomadaire. Pourquoi ne ferait-il pas de même devant le parlement ? Il en va de même pour le président du Comité R, dont certaines déclarations semblent contradictoires avec des dispositions du projet.

*
* * *

M. Duquesne déclare se réjouir de la confirmation donnée par le ministre au fait qu'un projet consacré

paalde leden van die diensten, meer in het bijzonder in het verleden.

Hij is de mening toegedaan dat de besprekking moet worden beperkt tot de politieke wil die in het wetsontwerp tot uiting komt.

— *De rol van de rijkswacht*

Dat korps heeft het inwinnen van inlichtingen als dusdanig niet als opdracht. De rijkswacht heeft politietaken die niet mogen worden verward met de inlichtingsactiviteit die bepaalde leden van dat korps in voorkomend geval hebben. De inlichtingsopdracht houdt daar dus verband met het concrete belang van de administratieve en gerechtelijke onderzoeken waarmee de rijkswacht is belast. De rijkswacht mag zich dus niet wijden aan exclusieve inlichtingsopdrachten en wordt dus feitelijk door het Comité P gecontroleerd.

— *Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer*

Zolang het betreffende koninklijk besluit niet bestond, was er voor de inlichtingendiensten ook geen enkele formele verplichting om te antwoorden.

Tussen de commissie en die diensten werden protocollen voorbereid teneinde op dit besluit te anticiperen en aldus tegemoet te komen aan de aangehaalde bekommernissen.

C. Replieken van de leden

De heer Laeremans merkt op dat de minister er in feite tegen gekant is dat de hoofden van de inlichtingendiensten en de voorzitter van het Comité I zouden worden gehoord, onder het voorwendsel dat hun verklaringen betrekking hebben op activiteiten uit het verleden. De minister heeft evenwel verklaard dat het ontwerp er juist toe dient een wettelijk kader te creëren voor de voormalige en huidige activiteiten van de diensten. In die omstandigheden zouden die hoorzittingen precies een licht moeten werpen op de huidige praktijken en doelstellingen van de veiligheid van de Staat en ADIV. Wat zal men met name aanvangen met de leemtes waar de Raad van State op heeft gewezen ? De huidige administrateur-generaal van de Veiligheid van de Staat heeft trouwens melding gemaakt van de doelstellingen en de activiteiten van zijn dienst in een desbetreffend interview met een weekblad. Waarom zou hetzelfde niet voor het parlement kunnen gebeuren ? Hetzelfde geldt trouwens voor de voorzitter van het Comité I, bepaalde van haar verklaringen staan blijkbaar haaks op de bepalingen van het ontwerp.

*
* * *

De heer Duquesne verheugt zich erover dat de minister heeft bevestigd dat een ontwerp betreffende

aux écoutes téléphoniques soit en voie d'élaboration. Cela lui semble indispensable pour un service de renseignement.

Le membre relève que sa question relative aux pouvoirs des commissions d'enquêtes parlementaires n'a pas trouvé de réponse. Il songe ici tout particulièrement à celles qui auraient le pouvoir d'examiner le fonctionnement des services de renseignement, au-delà des instruments existant déjà. Qu'en est-il alors du secret professionnel ?

Enfin, l'orateur reprend les propos du ministre selon lesquels le projet ne vise que le renseignement au sens strict, à ne pas confondre avec certains types de recherches pro-actives menées par la gendarmerie. Cependant, mener des recherches pro-actives sans qu'aucune infraction n'ait été commise, c'est bien du renseignement. Dès lors que c'est effectivement le cas, il n'y a pas de raison d'imposer des précautions particulières aux services de renseignement et de permettre à la gendarmerie de faire ce qu'elle veut.

M. Duquesne ajoute que dans le projet, on essaye de définir la sûreté intérieure et la pérennité de l'ordre démocratique et constitutionnel, en précisant également, pour ce qui concerne la sécurité des personnes et des biens, qu'on envisage une protection contre toute atteinte violente inspirée par des motifs idéologiques et politiques. Dans ce cas, l'on se trouve nécessairement dans le domaine de l'infraction, motif souvent invoqué par la gendarmerie pour procéder à un certain nombre d'enquêtes.

Dès lors, de deux choses l'une : ou bien la gendarmerie doit être ajoutée dans ce projet, dès lors qu'elle se raccroche — même indirectement — à des missions de renseignement, ou bien, on se trouve en présence d'un renseignement ou des techniques d'informations plus générales, participant de la recherche pro-active mais nécessitant alors un projet de loi distinct, observant cependant les mêmes précautions que celui à l'examen.

L'intervenant souhaiterait, dès lors, connaître le sentiment du ministre de l'Intérieur à ce même propos.

*
* *

M. Delathouwer rejoint l'orateur précédent dans sa volonté d'entendre le ministre de l'Intérieur. Il rappelle que la réglementation actuelle permet à la gendarmerie de collecter des informations pour des missions de police, qu'elles soient ou non pro-actives. Le contrôle à ce sujet relève du Comité P. Cependant, s'il s'avérait que la gendarmerie s'occupe également du renseignement, tel qu'il est décrit dans le projet examiné, ce Comité devrait alors constater que la gendarmerie dépasse ses prérogatives.

M. Duquesne cite l'exemple de la Commission d'enquête parlementaire relative aux sectes, où la gen-

het aftappen van telefoongesprekken wordt voorbereid. Dat lijkt hem onmisbaar voor een inlichtingendienst.

Het lid stipt aan dat er geen antwoord is gekomen op de vraag in verband met de bevoegdheden van de parlementaire onderzoekscommissie. Hij denkt hier in het bijzonder aan de commissies die bevoegd zullen zijn om de rol van inlichtingendienst na te gaan, naast de reeds bestaande controle-instrumenten. Hoe staat het in dat geval met het beroepsgeheim ?

Tot slot komt de spreker terug op de uitspraak van de minister luidens welke het ontwerp alleen betrekking heeft op de inlichtingen *sensu stricto*, wat niet mag worden verward met andere pro-actieve onderzoeken die door de rijkswacht worden gedaan. Pro-actief onderzoek verrichten zonder dat enig misdrijf werd vastgesteld is echter wel degelijk inlichtingen verzamelen. Aangezien dat ook echt geschiedt, is er geen reden om aan de inlichtingendiensten bijzondere voorzorgsmaatregelen op te leggen en de rijkswacht te laten doen wat ze wil.

De heer Duquesne voegt daaraan toe dat in het ontwerp gepoogd wordt de binnenlandse veiligheid en de duurzaamheid van het democratisch en grondwettelijk bestel te definiëren. Ook wordt er wat de veiligheid van personen en goederen betreft gepreciseerd dat in een bescherming wordt voorzien tegen elke gewelddadige « aantasting » die door ideologische en politieke bewegredenen is ingegeven. In dat geval heeft men noodzakelijkerwijs met misdrijven te maken, een argument dat de rijkswacht vaak aanvoert om een aantal onderzoeken te verrichten.

Van tweeën één : ofwel moet in dit ontwerp ook een regeling voor de rijkswacht worden getroffen, die, ook al is het indirect, inlichtingstaken uitvoert, ofwel heeft men te maken met inlichtingen of meer algemene informatietechnieken die aanleunen bij het pro-actief onderzoek. Daarvoor is dan wel een apart wetsontwerp vereist dat niettemin dezelfde voorzorgsmaatregelen bevat als datgene wat nu ter bespreking voorligt.

De spreker wenst daarover de mening van de minister te vernemen.

*
* *

De heer Delathouwer wenst net als de vorige spreker dat de minister van Binnenlandse Zaken wordt gehoord. Hij herinnert er aan dat de vigerende regelgeving de rijkswacht toestaat inlichtingen te verzamelen met het oog op politietaken, of die pro-actief zijn of niet. Het Comité P moet daarop toezicht houden. Mocht evenwel blijken dat de rijkswacht zich ook bezighoudt met het inwinnen van inlichtingen, zoals dat in het voorliggende ontwerp wordt omschreven, dan zou dat comité moeten vaststellen dat de rijkswacht haar prerogatieven te buiten gaat.

De heer Duquesne haalt het voorbeeld aan van de parlementaire onderzoekscommissie naar de sekten,

darmerie est venue donner les informations sur certaines sectes, alors même qu'aucune infraction n'avait été commise.

L'orateur précédent fait valoir qu'il existe une zone d'ombre entre ces deux types d'activités, liée notamment à la problématique de la pro-activité. A ce sujet, il faudrait entendre le ministre de l'Intérieur pour l'entendre confirmer que la loi organique relative à la gendarmerie demeure ce qu'elle est à présent et pour l'interroger sur certains glissements qui s'opèrent actuellement.

Par ailleurs, M. Delathouwer réaffirme l'utilité d'entendre également le Comité R, non pour le passé — dont il faut cependant pouvoir tirer des leçons — mais bien pour l'avenir. Pour rappel, ce Comité, qui dépend du parlement, a opéré une comparaison entre les services de renseignement étrangers.

Ce rapport de qualité mérite d'être présenté, notamment parce que nos services sont appelés à coopérer régulièrement avec eux. De plus, il serait intéressant d'entendre le Comité R, dans le cadre de ce projet, pour voir si les futures dispositions leur permettront, plus facilement que par le passé, de s'acquitter de leur mission de contrôle.

M. Deleuze revient aux activités de renseignement menées au sein de la gendarmerie. Le ministre a déclaré que ce n'était pas la finalité de ce corps, qui a pour vocation le maintien de l'ordre. Le membre estime quant à lui que le renseignement n'est jamais une fin en soi, quel que soit le service concerné.

L'orateur rappelle que le projet à l'examen définit à la fois les missions et les contraintes que doivent respecter les services de renseignement pour l'exécution desdites missions.

Par contre, pour ce qui est de la gendarmerie, la loi organique définit, certes, ses missions, mais sans toutefois régler l'exercice de celles-ci, notamment en ce qui concerne le renseignement. Même si une circulaire ministérielle datant de 1992 aborde en partie la question, quelles sont alors les contraintes liées à l'exécution de ces missions de renseignement pour ce Corps ?

La circulaire en question concerne la pro-activité et les techniques spéciales de police. Elle définit notamment les échanges d'information entre la police judiciaire et la gendarmerie, les informateurs, etc. Ne faudrait-il pas légiférer en la matière ?

Quant à avancer l'argument que la Gendarmerie relève du Comité P, M. Deleuze rétorque qu'il s'agit là de la conséquence d'une option prise par le Gouvernement et qui consiste à considérer que la Gendar-

merie est venue donner les informations sur certaines sectes, alors même qu'aucune infraction n'avait été commise.

De vorige spreker stipt aan dat er een schemerzone bestaat tussen die twee types van activiteiten, wat onder meer verband houdt met de problematiek van de pro-activiteit. In dat opzicht zou de minister van Binnenlandse Zaken moeten worden gehoord zodat hij kan bevestigen of de organieke wet betreffende de rijkswacht ongewijzigd van toepassing blijft en hij kan worden ondervraagd over bepaalde verschuivingen die zich momenteel voordoen.

Voorts wijst de heer Delathouwer er andermaal op dat het nuttig ware ook het Comité I te horen, niet over het verleden — waaruit nochtans lering moet kunnen worden gehaald —, maar over de toekomst. Dat comité, dat deel uitmaakt van het parlement, heeft een vergelijking gemaakt tussen de buitenlandse inlichtingendiensten.

Dat kwalitatief hoogstaande verslag verdient te worden voorgesteld, met name omdat onze diensten geregelde met de hunne moeten samenwerken. Bovendien ware het interessant het Comité I in het raam van dit ontwerp te horen om uit te maken of de ontworpen bepalingen het comité makkelijker dan in het verleden in staat zullen stellen zijn controletaak uit te oefenen.

De heer Deleuze komt terug op de inlichtingsactiviteiten van de rijkswacht. Volgens de minister is dat geen taak die weggelegd is voor dat korps, dat in de eerste plaats de orde moet handhaven. Het lid meent dat het inwinnen van inlichtingen nooit een doel op zich mag zijn, wat ook de betrokken dienst zij.

De spreker herinnert eraan dat het ter bespreking voorliggende ontwerp een definitie geeft zowel van de taken als van de plichten die de inlichtingendiensten moeten in acht nemen bij de uitoefening van die taken.

Wat daarentegen de rijkswacht betreft, omschrijft de organieke wet weliswaar haar taken maar bepaalt ze niet hoe ze die moet uitoefenen, met name op het stuk van de inlichtingen. Die aangelegenheid wordt dan wel ten dele besproken in een ministeriële circulaire van 1992, maar wat zijn de verplichtingen die aan de uitoefening van die inlichtingstaak door dat korps zijn gekoppeld ?

De bewuste circulaire heeft betrekking op de pro-activiteit en op de bijzondere politietechnieken. Ze definiert onder meer de uitwisseling van informatie tussen de gerechtelijke politie en de rijkswacht, de informant, enz. Zou dat niet in een wet moeten worden gegoten ?

Tegen het argument dat de rijkswacht onder de bevoegdheid van het Comité P valt werpt de heer Deleuze op dat zulks het gevolg is van een keuze die de regering heeft gemaakt en die erin bestaat de

merie n'est pas un service de renseignement. Il ne faut donc pas faire de la conséquence une cause.

*
* * *

D. Réponse complémentaire du Ministre de la Défense nationale

Pour ce qui est des écoutes téléphoniques, c'est précisément à la demande du Conseil d'Etat que cette matière a été retirée du projet actuel. Un projet distinct y sera prochainement consacré.

Enfin, s'il apparaît opportun de tirer les leçons des travaux d'analyse du Comité R, il n'est peut-être pas nécessaire de recommencer une audition qui a déjà eu lieu dans la Commission spéciale chargée de l'accompagnement parlementaire des comités permanents de contrôle des services de police et de renseignement.

E. Réponses du Ministre de la Justice

En ce qui concerne la possibilité d'entendre, au sein des commissions d'enquête parlementaires, des personnes tenues au secret professionnel, il en va des membres de la Sûreté et du SGR comme des médecins, des magistrats, etc. : toutes ces personnes peuvent témoigner devant une telle Commission comme devant la Justice.

C'est-à-dire qu'elles peuvent donner les renseignements en leur possession sans être punissables pour avoir violé ce secret.

Au niveau des enquêtes pro-actives, une circulaire est en voie d'élaboration; des incidents récents ayant démontré l'utilité de légiférer en la matière. Il s'agit, en effet, de voir dans quelle mesure il est possible, pour un service de police, de rassembler des renseignements à propos de phénomènes criminels détectés, de manière à pouvoir utiliser ces renseignements dans un but strictement répressif. La finalité des enquêtes pro-actives est donc judiciaire et opérationnelle.

La difficulté est donc de définir précisément cette notion. La circulaire à ce sujet devrait être approuvée prochainement par le gouvernement afin de pouvoir être appliquée légalement, dans le cadre du plan de lutte contre la grande criminalité. Cette même matière fera l'objet d'une législation ultérieure, de même que ce qui concerne les techniques spéciales de police.

1. La cogestion Justice-Intérieur

D'une manière générale, il faut constater que le projet résulte du plan gouvernemental du 15 juin 1990 et de la note d'orientation du 13 juin 1994 approuvée par le Conseil des ministres du 17 juin 1994. Par ces décisions, on attribue au Ministre de l'Intérieur la possibilité de requérir le concours de la

rijkswacht niet als een inlichtingendienst te beschouwen. Men moet van een oorzaak geen gevolg willen maken.

*
* * *

D. Aanvullend antwoord van de minister van Landsverdediging

De telefoontaps zijn uitgerekend op verzoek van de Raad van State uit het voorliggende ontwerp gelicht. Daaraan zal eerlang een afzonderlijk ontwerp worden gewijd.

Tot slot blijkt het raadzaam lessen te trekken uit het analysewerk van het Comité I, maar het is wellicht niet nodig nog maar eens een hoorzitting over te doen die al in de bijzondere parlementaire begeleidingscommissie van de vaste comités van toezicht op de politie- en inlichtingendiensten heeft plaatsgevonden.

E. Antwoorden van de minister van Justitie

In verband met de mogelijkheid om in de parlementaire onderzoekscommissies door het beroepsgeheim gebonden personen te horen, geldt voor het personeel van de Veiligheid van de Staat en van ADIV hetzelfde als voor de artsen, magistraten enz. : al die personen kunnen voor een dergelijke commissie een getuigenis afleggen zoals voor de rechtkbank.

Dit betekent dat ze de inlichtingen waarover ze beschikken kunnen meedelen zonder dat ze strafbaar zijn wegens schending van het beroepsgeheim.

Met betrekking tot het pro-actief onderzoek wordt de laatste hand gelegd aan een circulaire; recente incidenten hebben de noodzaak van een wetgevend initiatief terzake aangetoond. Bekeken moet nu worden hoe een politiedienst inlichtingen kan inwinnen over misdadige verschijnselen die men op het spoor is gekomen zodat die inlichtingen kunnen worden gebruikt met een strikt repressief oogmerk. Het pro-actief onderzoek heeft dient bijgevolg tegelijk een gerechtelijk en een operationeel doel.

De moeilijkheid schuilt erin een nauwkeurige definitie van dat begrip te geven. De regering zou de desbetreffende circulaire eerlang moeten goedkeuren, ze kan dan wettelijk worden toegepast in het raam van het plan ter bestrijding van de zware criminaliteit. Diezelfde aangelegenheid alsmede de bijzondere politietechnieken zullen later in een wet worden behandeld.

1. Gezamenlijk beleid Justitie-Binnenlandse Zaken

Algemeen kan men vaststellen dat het ontwerp voortvloeit uit het regeringsplan van 15 juni 1990 en uit de oriënteringsnota van 13 juni 1994 die op 17 juni 1994 door de Ministerraad werd goedgekeurd. Op basis daarvan mag de minister van Binnenlandse Zaken de medewerking vorderen van de

Sûreté de l'Etat pour l'exercice de ses compétences relatives au maintien de l'ordre et à la protection rapprochée des personnes. Par ailleurs, ces décisions indiquent clairement que, pour l'exercice de ses compétences, le ministre de l'Intérieur doit être associé à la gestion de la Sûreté de l'Etat de la même manière que le ministre de la Justice à l'autorité sur la gendarmerie pour ce qui concerne l'exercice des missions de police judiciaire, la police des cours et tribunaux, la police des prisons et le transfèrement des détenus.

En ce qui concerne les *missions de police administrative*, il faut constater que celles-ci sont liées essentiellement au maintien de l'ordre public.

La notion d'ordre public est définie en fonction des notions classiques que sont la sécurité, la salubrité et la tranquilité publique.

Les *missions de renseignement* de la Sûreté de l'Etat, telles que formulées par le projet de loi, ne constituent pas des missions de police administrative. En effet, les missions de renseignement (article 7, § 2 du projet) dépassent largement le cadre de la notion d'ordre public ou de maintien de l'ordre public qui est une mission de police administrative.

En ce qui concerne la *mission de protection des personnes*, il s'agit clairement d'une mission de police administrative conformément à l'article 14 de la loi du 5 août 1992 sur la fonction de police selon laquelle « dans l'exercice de leurs missions de police administrative, la gendarmerie et la police communale veillent au maintien de l'ordre public en ce compris le respect des lois et règlements de police, la prévention des infractions et la *protection des personnes* et des biens ».

Par ailleurs, les dispositions des articles 12 à 22 du projet de loi s'inspirent des articles 26 et suivants de la loi du 5 août 1992 sur la fonction de police fixant les limites de l'intervention des agents dans l'exercice de leurs missions.

En ce qui concerne la cogestion exercée par le ministre de l'Intérieur sur la Sûreté de l'Etat, elle n'est pas identique à celle du ministre de la Justice à l'égard de la gendarmerie, mais similaire.

Le ministre de l'Intérieur dispose d'un droit de réquisition pour les missions de la Sûreté de l'Etat qui ont trait au maintien de l'ordre et à la protection des personnes. En conséquence, le ministre de l'Intérieur dispose du pouvoir de cogestion pour les missions de renseignement proprement dites, les enquêtes de sécurité, la protection des personnes ainsi que pour toute autre mission qui serait confiée à ce service par ou en vertu de la loi.

L'article 5, § 3 précise que le ministre de la Justice est chargé de l'organisation et de l'administration générale de la Sûreté de l'Etat.

L'article 6 associe le ministre de l'Intérieur à l'organisation et à l'administration de la Sûreté de l'Etat lorsque celles-ci ont une influence directe sur l'exécu-

Veiligheid van de Staat bij de uitoefening van zijn bevoegdheden inzake de handhaving van de openbare orde en de « *close protection* » van personen. Daarnaast bepalen die beslissingen duidelijk dat de minister van Binnenlandse Zaken, voor de uitoefening van zijn bevoegdheden, bij het beleid inzake de Veiligheid van de Staat moet worden betrokken, net zoals de minister van Justitie bevoegd is voor de rijkswacht wat taken van gerechtelijk politie betreft alsook voor de politie in de hoven en rechtbanken, de politie in de gevangenissen en de overbrenging van gedetineerden.

Wat de *taken van bestuurlijke politie* betreft, valt op dat die vooral te maken hebben met de handhaving van de openbare orde.

De definitie van het begrip « openbare orde » stoeft op de klassieke begrippen « veiligheid », « gezondheid » en « openbare rust ».

De *inlichtingstaken* van de Veiligheid van de Staat, zoals ze in het ontwerp worden geformuleerd, zijn geen taken van bestuurlijke politie. De inlichtingstaken (artikel 7, § 2 van het ontwerp) reiken namelijk heel wat verder dan het begrip « openbare orde of handhaving van de openbare orde », dat onder de taken van bestuurlijke politie ressorteert.

De *taken inzake bescherming van personen* vallen duidelijk onder de taken van bestuurlijke politie opgenomen in artikel 14 van de wet van 5 augustus 1992 op het politieambt, dat bepaalt : « Bij het vervullen van hun opdrachten van bestuurlijke politie, zien de rijkswacht en de gemeentepolitie toe op de handhaving van de openbare orde met inbegrip van de naleving van de politiewetten en verordeningen, de voorkoming van misdrijven en de *bescherming van personen en goederen*. ».

Overigens zijn de artikelen 12 tot 22 van het wetsontwerp geïnspireerd op de artikelen 26 en volgende van de wet van 5 augustus 1992 op het politieambt. Die leggen de grenzen vast waarbinnen de agenten bij de vervulling van hun taken mogen optreden.

De mate waarin de minister van Binnenlandse Zaken mee het beleid van de Veiligheid van de Staat kan bepalen is niet identiek aan de bevoegdheid van de minister van Justitie inzake de rijkswacht, al zijn er wel gelijkenissen.

De minister van Binnenlandse Zaken mag de Veiligheid van de Staat vorderen voor taken in verband met de handhaving van de openbare orde en de bescherming van personen. Bijgevolg mag de minister van Binnenlandse Zaken mee het beleid bepalen op het vlak van inlichtingstaken *stricto sensu*, onderzoeken inzake veiligheid, de bescherming van personen alsook taken die bij of krachtens de wet aan die dienst zouden worden opgedragen.

Artikel 5, § 3, preciseert dat de minister van Justitie belast is met de organisatie en het algemeen bestuur van de Veiligheid van de Staat.

Artikel 6 betrekt de minister van Binnenlandse Zaken bij de organisatie en het bestuur van de Veiligheid van de Staat, wanneer die organisatie en dat

tion des missions de maintien de l'ordre et de protection des personnes.

En conséquence, le § 2 de cet article précise qu'il faut une *signature conjointe* du ministre de l'Intérieur pour tout projet de loi relatif à la Sûreté de l'Etat et tout projet d'arrêté réglementaire relatif à l'organisation générale de la Sûreté de l'Etat.

Le § 3 précise que *l'avis conforme* du ministre de l'Intérieur est requis pour les arrêtés d'application relatifs au *personnel*, à la *nomination* et à *l'affectation des fonctionnaires généraux*, aux délégations spécifiques en matière budgétaire, à la formation du personnel, au cadre des officiers de protection.

Le § 4 de cet article précise qu'il appartient au Roi de *déterminer les matières* qui ont une influence directe sur l'exécution des missions de maintien de l'ordre et de protection des personnes pour lesquelles le ministre de la Justice demande un avis au ministre de l'Intérieur.

L'article 7, § 1^{er}, 3, concerne la mission de protection des personnes dévolues à la Sûreté de l'Etat dont l'exécution lui est confiée par le ministre de l'Intérieur.

C'est à l'égard de cette mission de protection des personnes que la cogestion exercée par le ministre de l'Intérieur prend tout son sens. C'est également la raison pour laquelle la loi lui en attribue compétence.

2. Etat d'avancement du projet d'arrêté royal n° 19 exécutant l'article 13 de la loi du 8 décembre 1992

L'article 13 de la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel instaure le droit d'accès indirect du citoyen à l'égard des traitements des données gérés par les services de renseignement par l'intermédiaire de la Commission de la protection de la vie privée.

Un arrêté royal délibéré en Conseil des ministres doit déterminer les modalités d'exercice de cet accès indirect après avis de la Commission de la vie privée.

Un projet d'arrêté royal a été préparé par notre Administration et soumis à l'avis du professeur Dumortier qui a émis une série de remarques. Le projet se trouve maintenant au service compétent de l'administration de la Législation pénale pour procéder aux adaptations nécessaires.

Cet arrêté royal prévoit les éléments suivants :

- les données d'identification du demandeur;

bestuur een rechtstreekse invloed hebben op de uitvoering van de taken inzake de handhaving van de openbare orde en de bescherming van personen.

Bijgevolg preciseert § 2 van dat artikel dat *de medeondertekening* van de minister van Binnenlandse Zaken is vereist voor elk wetsontwerp betreffende de Veiligheid van de Staat en voor elk ontwerp van reglementair besluit betreffende de algemene organisatie van de Veiligheid van de Staat.

Paragraaf 3 van datzelfde artikel preciseert dat het *eensluidend advies* van de minister van Binnenlandse Zaken is vereist voor uitvoeringsbesluiten met betrekking tot het *personeel*, de *benoemingen*, de *aanwijzing van ambtenaren-generaal*, de specifieke delegaties inzake budgettaire aangelegenheden, de opleiding van het personeel, de formatie van de beschermingsofficieren.

Paragraaf 4 van dit artikel preciseert dat de koning de *aangelegenheden bepaalt* die een rechtstreekse invloed hebben op de vervulling van de taken inzake de handhaving van de openbare orde en de bescherming van personen voor wie de minister van Justitie de minister van Binnenlandse Zaken om een advies verzoekt.

Artikel 7, § 1, 3, heeft betrekking op de taken inzake bescherming van personen die door de minister van Binnenlandse Zaken aan de Veiligheid van de Staat worden opgedragen.

Precies op het vlak van de bescherming van personen blijkt overduidelijk dat het wel degelijk zin heeft de minister van Binnenlandse zaken bij het beleid te betrekken. Dat is ook de reden waarom de wet hem ter zake bevoegdheden geeft.

2. Ontwerp van koninklijk besluit n° 19 tot uitvoering van artikel 13 van de wet van 8 december 1992 : een stand van zaken

Krachtens artikel 13 van de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens, heeft iedereen indirect, dat wil zeggen via de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer, toegang tot de verwerkingen van gegevens die door de inlichtingendiensten worden beheerd.

Nadat het advies van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer is ingewonnen, moet een in Ministerraad overlegd koninklijk besluit de nadere regels voor de uitoefening van die indirecte toegang bepalen.

Het departement van Justitie heeft een ontwerp van koninklijk besluit voorbereid en voor advies voorgelegd aan professor Dumortier, die ter zake een aantal opmerkingen heeft geformuleerd. Het ontwerp is nu in behandeling bij de bevoegde dienst van het Bestuur Strafwetgeving, zodat de nodige aanpassingen kunnen worden aangebracht.

Dat koninklijk besluit regelt de volgende aspecten :

- de persoonsgegevens van de aanvrager;

— un magistrat de la commission procédera aux vérifications et demandera le cas échéant au service concerné d'effectuer les modifications souhaitées;

— les interlocuteurs au sein du service concerné expliqueront pourquoi les données devraient le cas échéant être maintenues;

— un délai de 12 mois avant de pouvoir introduire une nouvelle demande.

L'avis des différents services concernés tant des services de renseignement que des services de police sera ensuite demandé.

Le projet devra ensuite être soumis à la commission de la protection de la vie privée.

La consultation de ces dossiers se fait dans le cadre d'un *protocole d'accord* entre la Commission et la Sûreté. En effet, l'article 13 de la loi du 8 décembre 1992 était exécutoire dès son entrée en vigueur et même en l'absence d'arrêté royal permettant de concrétiser les modalités d'exécution.

3. Le secret professionnel des agents de la Sûreté de l'Etat

J'ai déjà répondu partiellement à cette question en me basant sur la loi du 30 juin 1996 modifiant la loi du 3 mai 1880 sur les enquêtes parlementaires et l'article 458 du Code pénal. L'article 10 de cette loi prévoit en effet d'assimiler le témoignage devant la commission d'enquête parlementaire au témoignage en justice qui autorise que le secret soit divulgué dans 3 hypothèses :

— lorsque la loi oblige à faire connaître ces secrets;

— lorsque le détenteur du secret est appelé à rendre témoignage en justice;

— lorsque le détenteur du secret est appelé à rendre témoignage devant une commission d'enquête parlementaire.

En ce qui concerne le personnel de la Sûreté, il faut noter qu'en principe, les agents de l'administration sont tenus au secret soit en vertu de l'*article 7 du statut des agents de l'Etat* qui concerne le secret administratif, soit en vertu de l'*article 458 du Code pénal* punissant la révélation d'un secret professionnel.

L'*article 7 du statut des agents de l'Etat* instaure un devoir de discréetion ou une obligation de secret administratif dans certains cas.

Cet article prévoit que « les agents de l'Etat jouissent de la liberté d'expression à l'égard des faits dont ils ont connaissance dans l'exercice de leur fonction. Il leur est uniquement interdit de révéler des faits qui ont trait à la sécurité nationale, à la protection de l'ordre public, aux intérêts financiers de l'autorité, à la prévention et à la répression des faits délictueux, au secret médical, aux droits et libertés du citoyen et

— een magistraat van de commissie zal het probleem natrekken en, in voorkomend geval, de betrokken dienst verzoeken de gevraagde wijzigingen aan te brengen;

— ingeval de gegevens behouden moeten worden, zullen de contactpersonen van de betrokken dienst de redenen daarvoor toelichten;

— een nieuw verzoek mag pas worden ingesteld nadat een termijn van 12 maanden is verstreken.

Vervolgens wordt het advies ingewonnen van de diverse betrokken diensten, dus zowel de inlichtingendiensten als de politiediensten.

Daarna moet het ontwerp worden voorgelegd aan de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer.

De raadpleging van die dossiers geschieht in het raam van een *protocolovereenkomst* tussen de Commissie en de Veiligheid van de Staat. Artikel 13 van de wet van 8 december 1992 was immers uitvoerbaar zodra de wet in werking was getreden, zelfs bij ontstentenis van een koninklijk besluit om de nadere uitvoeringsregels te bepalen.

3. Beroepsgeheim van de agenten van de Veiligheid van de Staat

Die vraag werd al ten dele beantwoord, op grond van de wet van 30 juni 1996 tot wijziging van de wet van 3 mei 1880 op het parlementair onderzoek en van artikel 458 van het Strafwetboek. Artikel 10 van de wet van 30 juni 1996 bepaalt immers dat een getuigenis voor een parlementaire onderzoekscommissie wordt gelijkgesteld met een getuigenis in rechte. Zo kan een geheim worden bekendgemaakt in drie gevallen :

— ingeval de wet iemand verplicht de geheimen waarvan hij kennis heeft, bekend te maken;

— ingeval degene die kennis heeft van een geheim, in rechte getuigenis moet afleggen;

— ingeval degene die kennis heeft van een geheim, voor een parlementaire onderzoekscommissie getuigenis moet afleggen.

In verband met de agenten van de Veiligheid van de Staat zij aangestipt dat de ambtenaren in principe tot geheimhouding zijn verplicht. Dat gebeurt op grond van *artikel 7 van het statuut van het Rijkspersoneel* (geheimhouding van bestuurlijke aangelegenheden), en van *artikel 458 van het Strafwetboek*, dat de bekendmaking van een beroepsgeheim bestraft.

Artikel 7 van het statuut van het Rijkspersoneel voorziet in bepaalde gevallen in een discretieplicht of in een verplichting tot geheimhouding van bestuurlijke aangelegenheden.

Dat artikel bepaalt het volgende : « De riksambtenaren hebben het recht op vrijheid van meningsuiting ten aanzien van de feiten waarvan zij kennis hebben uit hoofde van hun ambt. Het is hun enkel verboden die feiten bekend te maken die betrekking hebben op 's lands veiligheid, de bescherming van de openbare orde, de financiële belangen van de overheid, het voorkomen en het bestraffen van strafbare

notamment le droit au respect de la vie privée; ceci vaut également pour les faits qui ont trait à la préparation de toutes les décisions.

Les dispositions des alinéas précédents s'appliquent également aux agents de l'Etat qui ont cessé leurs fonctions. ».

Cet article 7 est applicable aux agents de la Sûreté de l'Etat.

Il convient de remarquer que l'obligation de secret professionnel (article 458 du Code pénal) vise à protéger la vie privée des personnes physiques et sa violation est passible de peines correctionnelles, tandis que le devoir de discréetion ou obligation de secret administratif (statut des agents de l'Etat) vise en outre la protection des intérêts de l'Etat et n'entraîne *que des sanctions disciplinaires*, sauf disposition légale expresse.

C'est la raison pour laquelle le législateur a érigé en infraction particulière notamment : la divulgation d'information ou de secret intéressant la défense du territoire et la Sûreté de l'Etat, soit à une puissance ennemie (article 116 du Code pénal), soit à une puissance étrangères quelconque (article 118 du Code pénal), soit même à toute personne non qualifiée pour en connaître (article 119 du Code pénal), et le fait de prendre connaissance ou de détenir de tels renseignements sans y être habilitée (article 120 du Code pénal).

Les articles 23 à 25 du projet de loi organique des services de renseignement et de sécurité instaurent le secret professionnel à l'égard des agents de ces services et des personnes appelées à collaborer à l'exécution de la loi. Ce secret vise à la protection des personnes privées et des secrets de l'Etat.

En outre, il est expressément prévu aux articles 23 et 25 qu'il n'est pas porté préjudice à l'article 458 du Code pénal, ce qui implique que les agents des services de renseignement et de sécurité sont autorisés à dévoiler ou non des secrets, même les secrets de l'Etat, lorsqu'ils sont appelés à témoigner en justice ou devant une commission d'enquête parlementaire.

F. Répliques

M. Van Erps aimerait en savoir plus sur la manière dont le Comité ministériel « services de renseignements et de sécurité » déterminera la politique de la sécurité.

Le ministre renvoie à l'arrêté royal du 21 juin 1996 qui a institué le Comité ministériel et détermine son fonctionnement. Les décisions du Comité — dont le projet à l'examen constitue le fondement légal — seront soumises au contrôle parlementaire normal.

feiten, het medisch geheim, de rechten en de vrijheden van de burger, en in het bijzonder op het recht op eerbied voor het privé-leven; dit verbod geldt bovendien voor feiten die betrekking hebben op de voorbereiding van alle beslissingen.

De bepalingen van de voorgaande leden gelden eveneens voor de rijksambtenaren die hun ambt hebben neergelegd. ».

Dat artikel 7 is van toepassing op de agenten van de Veiligheid van de Staat.

Aangestipt zij dat de verplichting om het beroepsgeheim te bewaren (artikel 458 van het Strafwetboek) ertoe strekt het privé-leven van natuurlijke personen te beschermen en dat de schending ervan met correctionele straffen wordt gestraft. De discreteiplicht of de verplichting om het bestuurlijk geheim te bewaren (statuut van het Rijkspersoneel) streeft echter ook de bescherming van 's lands belangen na en voorziet *alleen in tuchtstraffen*, behoudens uitdrukkelijke wettelijke bepalingen.

Om die reden beschouwt de wetgever volgende feiten als bijzondere misdrijven : het bekendmaken van inlichtingen of geheimen die de veiligheid van het grondgebied of de Veiligheid van de Staat aanbelangen (artikel 116 van het Strafwetboek), hetzij aan een vreemde mogendheid (artikel 118 van het Strafwetboek), hetzij zelfs aan elke persoon die onbevoegd is om daarvan kennis te nemen (artikel 119 van het Strafwetboek), alsmede het feit kennis te nemen van die inlichtingen of ze in ontvangst te nemen zonder daarvoor bevoegd te zijn (artikel 120 van het Strafwetboek).

De artikelen 23 tot 25 van het wetsontwerp houdende regeling van de inlichtingen- en veiligheidsdiensten stellen een beroepsgeheim in voor de agenten van die diensten en voor de personen die zullen moeten meewerken aan de tenuitvoerlegging van de wet. Die geheimhouding strekt tot bescherming van de privé-personen en 's lands geheimen.

Voorts bepalen de artikelen 23 en 25 uitdrukkelijk dat geen afbreuk wordt gedaan aan artikel 458 van het Strafwetboek, wat impliceert dat de agenten van de inlichtingen- en veiligheidsdiensten gemachtigd zijn om geheimen (zelfs Staatsgeheimen) al dan niet bekend te maken als ze in rechte of voor een parlementaire onderzoekscommissie getuigenis moeten afleggen.

F. Replieken

De heer Van Erps wenst meer te vernemen over de wijze waarop het Ministerieel Comité « inlichtingen- en veiligheidsdiensten » het veiligheidsbeleid zal sturen.

De minister verwijst naar het koninklijk besluit van 21 juni 1996 dat het Ministerieel Comité opricht en dat de werking ervan vastlegt. Het parlement zal een normale parlementaire controle kunnen uitoefenen op de beslissingen van het comité, dat zijn wettelijke basis in dit ontwerp heeft.

M. Laeremans demande que le ministre fournisse des précisions sur la manière dont la Sûreté de l'Etat gère ses dossiers individuels. L'intervenant demande par ailleurs comment la collecte et la gestion de renseignements sur des personnes peuvent être conciliées avec la législation relative à la protection de la vie privée. Le ministre peut-il dire approximativement combien de dossiers individuels la Surêté de l'Etat gère et si ces dossiers sont actualisés régulièrement et détruits au besoin ? Qui détermine les sujets à propos desquels des renseignements sont collectés (le ministre ou le responsable de la Surêté de l'Etat), ces données sont-elles informatisées et quels sont les services qui y ont accès (ordinateur gendarmerie, registre national, banques de données communales, ...) ?

Le ministre renvoie à l'article 7 du projet, qui définit de manière précise les missions de la Sûreté de l'Etat. Le Comité ministériel devra également indiquer, dans une directive de politique générale, à quelles matières spécifiques les services de sécurité doivent accorder une attention prioritaire.

Jusqu'à présent, c'est le ministre de la Justice qui a fixé les priorités. C'est ainsi que, récemment encore, il a chargé la Sûreté de l'Etat d'effectuer une enquête sur les sectes.

Le ministre rappelle que la loi en projet sera complétée par une réglementation, actuellement en préparation, qui contiendra des directives précises régissant la protection de la vie privée dans le cadre de la collecte de renseignements.

Interrogé sur les possibilités en matière d'échange d'informations, le ministre répond qu'il n'existe pas de liaison permanente par le biais de banques de données. Certains renseignements seront effectivement transmis aux services de police, étant donné qu'il leur incombe de résoudre de manière fonctionnelle les problèmes constatés. Ces informations ne seront pas transmises directement, mais par le biais des canaux appropriés.

Inversement, des informations détenues par les services administratifs ou des services de police locaux pourront être transmises à la Sûreté de l'Etat par la voie hiérarchique normale.

M. Eeman demande comment une autorité locale, comme le bourgmestre, peut savoir pour quels événements il peut faire appel à la Sûreté de l'Etat et, inversement, comme elle saura quelles sont les informations intéressantes pour la Sûreté de l'Etat qui doivent, par conséquent, lui être communiquées.

Par l'entremise de quelles autorités cette communication doit-elle dès lors s'effectuer ?

En ce qui concerne ce dernier point, *le ministre* répond que la loi ne contient aucune disposition relative aux canaux de transmission de l'information.

De heer Laeremans vraagt dat de minister meer inzicht zou verschaffen over de wijze waarop de veiligheid van de Staat haar individuele dossiers beheert. Volgens deze spreker is het nog de vraag hoe het verzamelen en het beheren van inlichtingen over personen in overeenstemming kan worden gebracht met de wetgeving betreffende de bescherming van het privé-leven. Kan de minister bij benadering zeggen hoeveel individuele dossiers de Staatsveiligheid beheert en of deze dossiers gereeld geactualiseerd en zo nodig vernietigd worden ? Wie bepaalt de onderwerpen waarover inlichtingen verzameld worden (de minister of het hoofd van de Staatsveiligheid), is er een geïnformatiseerde verwerking van deze gegevens en welke diensten (computer rijkswacht, riksregisters, gemeentelijke databanken ...) hebben er toegang toe ?

De minister verwijst naar artikel 7 van het ontwerp waarin de opdrachten van de Veiligheid van de Staat nauwkeurig worden opgegeven. Het Ministerieel Comité zal tevens in een algemene beleidslijn moeten aangeven naar welke specifieke materies de prioritaire aandacht van de veiligheidsdiensten moeten uitgaan.

Tot op heden werden de prioriteiten door de minister van Justitie vastgelegd, zo werd de Veiligheid van de Staat recent nog door de minister belast met een onderzoek van de sekten.

De minister herinnert eraan dat aansluitend op deze wetgeving ook een reglementering in de maak is die preciese richtlijnen zal verstrekken over het aspect privacybescherming bij het verzamelen van inlichtingen.

Op de vraag naar de mogelijkheden inzake uitwisseling van informatie antwoordt de minister dat er geen permanente verbinding via databanken bestaat. Bepaalde inlichtingen zullen inderdaad doorgegeven worden aan politiediensten omdat zij voor de functionele afhandeling van vastgestelde problemen moeten instaan. Die informatie zal nooit rechtstreeks maar steeds via de geëigende kanalen worden doorgegeven.

Ook omgekeerd kan er informatie, van de administratieve diensten of van lokale politiediensten via de normale hiërarchische weg aan de Veiligheid van de Staat worden bezorgd.

De heer Eeman vraagt hoe een lokale gezagsdrager, zoals de burgemeester weet voor welke evenementen hij een beroep kan doen op de Veiligheid van de Staat en omgekeerd, hoe hij weet welke gegevens voor de Veiligheid van de Staat interessant zijn en bijgevolg moeten doorgegeven worden.

Via welke autoriteiten moet die mededeling gebeuren ?

Met betrekking tot dit laatste punt antwoordt *de minister* dat de wet geen instructie geeft betreffende de informatiekanalen.

C'est par conséquent le principe général qui est d'application, principe selon lequel la communication d'informations susceptibles d'être intéressantes doit suivre la voie hiérarchique.

Compte tenu de la mission spécifique de la Sûreté de l'Etat, il est normal que la hiérarchie ne puisse pas informer systématiquement toutes les autorités concernées.

Le ministre reviendra sur ce point lors de la discussion de l'article 10.

M. Laeremans demande si la Sûreté de l'Etat délivre également les certificats de sécurité en vue du recrutement du personnel par un organisme national ou international pour lequel ce type de « clearance » est requis. Le ministre répond par la négative.

Il est toutefois possible que l'on demande à la Sûreté de l'Etat et, surtout, au service de la sécurité militaire d'effectuer une enquête de sécurité en vue de l'octroi de ce type de certificat.

Au demeurant, la délivrance des certificats de sécurité sera réglée à l'avenir par une loi.

M. Moerman craint que le système de gestion commune des services de sécurité par les départements de la Justice, de l'Intérieur et de la Défense nationale ne soit une source de difficultés. Il estime que ces difficultés se manifesteront surtout au niveau de la protection des personnes et du maintien de l'ordre public.

La marge d'initiative du ministre de la Justice sera particulièrement réduite dans ces domaines. Le département de la Justice ne sera-t-il pas complètement écarté de ces domaines, étant donné que les services de gendarmerie tenteront, eux aussi, d'occuper le terrain dans le cadre de la recherche proactive ?

Il reste également à savoir pourquoi la gendarmerie n'est pas concernée par les dispositions de ce projet. La gendarmerie n'aurait-elle pas dû figurer, elle aussi, dans l'énumération de l'article 2 ?

Le ministre répond que les missions de protection des personnes et de maintien de l'ordre public ne constituent qu'une partie limitée de la mission générale qui est confiée à la Sûreté de l'Etat. La protection des personnes dont il est question vise la protection particulière de « personnalités » (notamment les chefs d'Etat étrangers) et se distingue donc de la protection des personnes dans un contexte judiciaire. La loi sur la fonction de police dispose déjà que le ministre de l'Intérieur est compétent dans ce domaine.

Une distinction semblable doit être faite en ce qui concerne les missions de maintien de l'ordre public.

Le ministre ne voit pas d'inconvénient à rendre le projet plus explicite sur ce point, si cela s'avère nécessaire.

M. Moerman demande si l'article 2 s'entend de façon limitative, ce qui implique qu'aucun autre service ne peut collecter d'informations.

Bijgevolg geldt het algemene principe dat de mededeling van mogelijk interessante gegevens via de hiërarchische verantwoordelijken moet verlopen.

Gelet op de specifieke opdracht van de Staatsveiligheid is het normaal dat ze niet systematisch alle mogelijke betrokken autoriteiten kunnen inlichten.

De minister zal bij de besprekking van artikel 10 verder ingaan op dit punt.

Op de vraag van de heer Laeremans of de Staatsveiligheid ook veiligheidsCertificates aflevert met het oog op aanwervingen door een nationale of internationale instelling waarvoor een dergelijke « clearance » vereist is, antwoordt de minister ontkenend.

De Veiligheid van de Staat, maar vooral de militaire veiligheidsdienst, kunnen wel verzocht worden om een veiligheidsonderzoek uit te voeren met het oog op het toekennen van dergelijk certificaat.

Het afleveren van veiligheidsCertificates zal overgens in de toekomst bij wet worden geregeld.

De heer Moerman vreest dat het systeem van het gemeenschappelijk beheer van de veiligheidsdiensten door Justitie, Binnenlandse Zaken en Defensie tot moeilijkheden zal leiden. Hij is van oordeel dat zulks vooral bij de bescherming van personen en het handhaven van de openbare orde tot uiting zal komen.

Bij deze opdrachten wordt de mogelijkheid tot initiatief van de minister van Justitie bijzonder beperkt. Zal Justitie in deze domeinen niet volledig weggedrukt worden aangezien ook de diensten van de rijkswacht, in het kader van de pro-actieve recherche, die zullen trachten om het terrein te bezetten ?

Ook rijst de vraag waarom de rijkswacht niet onder de bepalingen van dit ontwerp valt. Diende ook de rijkswacht niet opgenomen te worden in de opsomming van artikel 2 ?

De minister antwoordt dat de opdrachten inzake bescherming van personen en handhaving van de openbare orde slechts een beperkt onderdeel uitmaken van de algemene opdracht van de Veiligheid van de Staat. De bescherming van personen verwijst naar de bijzondere bescherming van « prominenten » (onder meer vreemde Staatshoofden) en is dan duidelijk te onderscheiden van de bescherming van personen in een gerechtelijke context. De wet op het politieambt bepaalt reeds dat de minister van Binnenlandse Zaken terzake bevoegd is.

Hetzelfde onderscheid dient te worden gemaakt bij de opdrachten met betrekking tot het handhaven van de openbare orde.

De minister heeft geen bezwaar om het ontwerp op dit punt te expliciteren, indien zulks zou nodig blijken.

De heer Moerman stelt de vraag of artikel 2 limitatief is, wat impliceert dat er geen andere diensten aan inlichtingengaging kunnen doen.

Le ministre rappelle que la loi vise en effet à confier la collecte d'informations, en dehors du contexte judiciaire, de façon exclusive aux services énumérés à l'article 2.

Que ce soit dans la phase pro-active ou lors de recherches, la collecte d'informations effectuée par les services de police a toujours une finalité judiciaire.

M. Delathouwer établit une comparaison avec les compétences dévolues aux comités permanents de contrôle des services de police et de renseignements institués par la loi du 18 juillet 1991.

La collecte d'informations effectuée par la gendarmerie est contrôlée par le Comité permanent de contrôle des services de police, alors que la recherche d'informations opérée par la Sûreté de l'Etat et par le Service de la sécurité militaire relève du Comité de contrôle des services de renseignements. Cela découle également de l'article 31 de la loi sur la fonction de police. Dans la pratique, il est clair qu'il existe une zone marginale, par exemple en matière de maintien de l'ordre, certaines tâches ne pouvant être reportées sur le terrain, ou lorsqu'un échange d'informations entre les services de police et de renseignements peut être utile.

Le représentant du ministre se rallie à ce point de vue. Il ajoute que la commission de la protection de la vie privée a été chargée de vérifier si les renseignements ont été collectés conformément à la loi (cf. article 13 de la loi du 8 décembre 1992).

Peut-être serait-il utile de corriger l'article 2 sur ce point.

Le président estime en guise de conclusion que la gendarmerie n'est pas un service de renseignements et ne doit dès lors pas être mentionnée à l'article 2 du projet. La collecte d'information dans la phase proactive n'est pas considérée comme une collecte de renseignements. La gendarmerie est soumise au contrôle du comité P.

La Sûreté de l'Etat n'est pas un service opérationnel et doit dès lors transmettre certaines données aux services de police, qui doivent intervenir si cela s'avère nécessaire (dans le cadre du maintien de l'ordre ou de la répression des infractions).

Le représentant du ministre confirme cette conclusion.

M. Van Erps estime que la limite est fixée de manière trop stricte. Il cite le cas du contrôle des réseaux islamiques. Compte tenu de ses effectifs, la gendarmerie est à l'heure actuelle le seul service capable d'organiser un tel contrôle. Si l'intention est de confier désormais cette mission à la Sûreté de l'Etat, il y a lieu de le préciser. Plutôt qu'une scission stricte entre les services, il faudrait, selon l'intervenant, envisager une coordination, qui pourrait être organisée par le biais d'un plan d'action élaboré par

De minister herhaalt dat de wet er inderdaad toe strekt de opdracht van het verzamelen van inlichtingen, buiten de gerechtelijke sfeer, op exclusieve wijze toe te vertrouwen aan de in artikel 2 opgenomen diensten.

Het verzamelen van inlichtingen door politiediensten, in de pro-actieve of in de opsporingsfase, heeft steeds een gerechtelijke finaliteit.

De heer Delathouwer vergelijkt met de bevoegdheden van de Vaste Comités van toezicht op de politie en de inlichtingendiensten die door de wet van 18 juli 1991 werden ingesteld.

Het verzamelen van inlichtingen door de rijkswacht wordt gecontroleerd door het Vast Comité van toezicht op de politiediensten, de inlichtingengaring van de Veiligheid van de Staat en van de militaire veiligheidsdienst valt onder het Vast Comité van toezicht op de inlichtingendiensten. Dit volgt tevens uit artikel 31 van de wet op het politieambt. Uiteraard is er in de praktijk een grensgebied, bijvoorbeeld bij ordehandhaving, waarbij een aantal zaken op het terrein niet kunnen worden gescheiden of waar een uitwisseling van informatie tussen politie en inlichtingendiensten kan aangewezen zijn.

De vertegenwoordiger van de minister beaamt dit standpunt. Hij voegt eraan toe dat de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer de opdracht heeft om na te gaan of de inlichtingen conform de wet werden verzameld (cf. artikel 13 van de wet van 8 december 1992).

Het is misschien nuttig om artikel 2 op dit punt te verbeteren.

De voorzitter besluit dat de rijkswacht geen inlichtingendienst is en bijgevolg niet in artikel 2 van het ontwerp dient te worden vermeld. Het verzamelen van informatie in de pro-actieve fase wordt niet beschouwd als inlichtingengaring. De rijkswacht is onderworpen aan het toezicht van het Comité P.

De Veiligheid van de Staat is geen operationele dienst en dient bijgevolg bepaalde gegevens aan de politiediensten door te geven die moeten optreden indien zulks nodig blijkt (in het kader van de ordehandhaving of van repressie van misdrijven).

De vertegenwoordiger van de minister bevestigt deze conclusie.

De heer Van Erps is van oordeel dat de grens te streng wordt afgebakend. Hij haalt het voorbeeld aan van de controle op islamitische netwerken. Gelet op haar mankracht is de rijkswacht thans de enige dienst die een dergelijke controle kan organiseren. Als het de bedoeling is om die opdracht aan de Veiligheid van de Staat door te geven, dan moet dat klaar en duidelijk worden gezegd. In de plaats van een strikte scheiding moet volgens hem in termen van coördinatie worden gedacht, die zou kunnen georga-

le comité ministériel. Ce plan d'action devrait ensuite être soumis au parlement afin que celui-ci puisse exercer un contrôle politique.

Le représentant du ministre reconnaît qu'il n'est pas facile de fixer une limite.

Dans l'exemple qui a été cité, l'observation se justifie en raison des actes de terrorisme qui pourraient être commis. En ce sens, une infiltration ou une observation se situe dans le domaine judiciaire.

L'intervenant souligne que le but de la collecte de renseignements constitue le critère.

Les renseignements qui sont collectés à des fins judiciaires ou politiques devront être échangés au besoin entre les services de police et de renseignements.

Il est d'autant plus important de soumettre ces services à un contrôle externe efficace tel qu'organisé par la loi du 18 juillet 1991 qu'il n'existe pas de séparations verticales entre eux.

M. Borin soulève le problème du secret professionnel des membres des services de renseignements.

Le président se penche également sur ce problème. Les membres des services de renseignements ont le droit de conserver le silence devant les tribunaux ou devant une commission d'enquête parlementaire au sujet des questions qui relèvent du secret professionnel (en application de l'article 458 du Code pénal).

Le président est d'avis qu'il conviendrait de créer un organe ou de désigner une personne auxquels l'intéressé pourrait, même dans ce cas, divulger des informations secrètes. Cela pourrait revêtir de l'importance si les informations secrètes risquent de compromettre la sécurité du détenteur du secret professionnel.

Le représentant du ministre ne voit pas bien comment on pourrait obliger le détenteur d'un secret professionnel à divulguer ce secret.

Il renvoie néanmoins à l'article 48 de la loi du 18 juillet 1991 organique du contrôle des services des police et de renseignements, qui prévoit l'obligation de divulguer des données tombant sous le secret professionnel.

Cet article est libellé comme suit :

“ ...

Les membres des services de renseignements sont tenus de révéler au Comité permanent R les secrets dont ils sont dépositaires, à l'exception de ceux qui concernent une information ou une instruction judiciaire en cours.

Si le membre du service de renseignements estime devoir garder le secret dont il est dépositaire parce que sa révélation risquerait de faire courir un danger physique à une personne, la question est soumise au président du Comité permanent R, qui statue.

... »

niseerd worden via een jaarlijks actieplan van het Ministerieel Comité. Dit actieplan zou dan met het oog op de politieke controle dienen te worden voorgelegd aan het parlement.

De vertegenwoordiger van de minister geeft toe dat het moeilijk is om een scheidingslijn te trekken.

In het voorbeeld dat werd aangehaald wordt de observatie verantwoord door de eventualiteit van daden van terrorisme. In die zin situeert een infiltratie of observatie zich in het gerechtelijk domein.

De spreker onderstreept dat de finaliteit van het verzamelen van inlichtingen als criterium geldt.

De inlichtingen die verzameld worden met gerechtelijke of politieke doeleinden zullen zo nodig tussen de politie- en inlichtingendiensten onderling moeten worden uitgewisseld.

Het ontbreken van een vertikale scheidingslijn tussen deze diensten vergroot het belang van een degelijke externe controle, zoals reeds ingesteld door de wet van 18 juli 1991.

De heer Borin brengt het probleem aan van het beroepsgeheim van de leden van de inlichtingendiensten.

De voorzitter sluit zich hierbij aan. De leden van de inlichtingendiensten beschikken over het recht om voor de rechtbank of voor een parlementaire onderzoekscommissie te zwijgen over aangelegenheden die vallen onder het beroepsgeheim (in toepassing van artikel 458 van het Strafwetboek).

De voorzitter meent dat er een orgaan zou moeten gecreëerd worden of een persoon aangewezen bij wie de betrokkenen zelfs in dat geval met de geheime informatie terecht kan. Dat kan van belang zijn indien de geheime informatie de veiligheid van de drager van het beroepsgeheim in gevaar kan brengen.

De vertegenwoordiger van de minister ziet niet goed in hoe de drager van een beroepsgeheim kan verplicht worden om dat geheim prijs te geven.

Hij verwijst niettemin naar artikel 48 van de wet van 18 juli 1991 tot regeling van het toezicht op politie- en inlichtingendiensten, dat handelt over de verplichting om gegevens te onthullen die vallen onder het beroepsgeheim.

Het artikel luidt als volgt :

“ ...

De leden van de inlichtingendiensten zijn verplicht geheimen waarvan zij kennis dragen, aan het Vast Comité I bekend te maken, behalve indien ze betrekking hebben op een lopend opsporings- of gerechtelijk onderzoek.

Als het lid van de inlichtingendienst van oordeel is dat hij het geheim waarvan hij kennis draagt, moet bewaren omdat een persoon door de bekendmaking ervan fysiek gevaar zou kunnen lopen, wordt de kwestie voorgelegd aan de voorzitter van het Vast Comité I, die uitspraak doet.

... »

M. Borin souhaite également poser des questions concernant les articles 17 et 18, qui prévoient une mesure privative de liberté d'une durée de six heures.

Le représentant du ministre répond que l'on ne pourra prendre une telle mesure que s'il existe des indices graves selon lesquels l'intégrité physique d'une personne à protéger est menacée.

En guise de conclusion, *le président* demande que le ministre définisse la notion de « recherches proactive ».

Le ministre transmet la note suivante :

« *Recherche proactive* »

La circulation ministérielle relative à la recherche proactive, qui précède une réglementation légale de cette matière, définit la « recherche proactive » comme suit :

« *La recherche, la collecte, l'enregistrement et d'informations sur la base d'une suspicion raisonnable que des faits punissables vont être commis ou ont été commis mais ne sont pas encore connus, qui, en raison du cadre organisé dans lequel ils sont commis au sein d'une organisation criminelle, ou de leur nature, constituent une atteinte grave à la loi, dans le but de permettre la poursuite de leurs auteurs.*

On retrouve la même définition à l'article 5 du projet de loi (dit : Franchimont), relatif à l'amélioration de la procédure pénale au stade de l'information et de l'instruction adopté en séance plénière par la Chambre des représentants, le 10 juillet 1997 (Doc. Chambre n° 857/21-96/97). Ce projet de loi donnera une base légale à la recherche proactive, ce qui est indispensable eu égard aux articles 8 de la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales et 22 de la Constitution. »

G. Réponses du Vice-Premier Ministre et Ministre de l'Intérieur

1° La cogestion de la Sûreté de l'Etat entre le ministre de la Justice et le ministre de l'Intérieur

Deux raisons sont à la base du fait que cette gestion soit également confiée au ministre de l'Intérieur :

a) La raison fonctionnelle

Historiquement et à la satisfaction générale, la Sûreté de l'Etat s'est toujours vu confier les missions de protection rapprochée. Une partie de ses agents sont d'ailleurs spécifiquement formés à cette tâche.

De heer Borin heeft tevens vragen bij de artikelen 17 en 18 waarin sprake is van een vrijheidsberoving die zes uur kan duren.

De vertegenwoordiger van de minister antwoordt dat de vrijheidsberoving alleen toegelaten is indien er ernstige aanwijzingen zijn dat de fysieke integriteit van een te beschermen persoon in gevaar is.

Tot besluit van de vergadering vraagt *de voorzitter* dat de minister het begrip « proactieve recherche » zou omschrijven.

De minister overhandigt hierbij de volgende nota :

« *Proactieve recherche* »

De aan de wettelijke regeling voorafgaande ministeriële omzendbrief met betrekking tot de proactieve recherche, omschrijft de « proactieve recherche » als volgt :

« *Het opsporen, het verzamelen, registreren en verwerken van gegevens en inlichtingen op grond van een redelijk vermoeden van te plegen of reeds gepleegde maar nog niet aan het licht gebrachte strafbare feiten, en die gezien het georganiseerde verband in het kader van een criminale organisatie waarin ze worden begaan, of gezien hun aard, een ernstige schending van de wet opleveren, met het doel te komen tot het vervolgen van daders van misdrijven.* »

Dezelfde definitie wordt gehanteerd in artikel 5 van het wetsontwerp (het zogenaamde wetsontwerp Franchimont), tot verbetering van de strafrechtoplegging in het stadium van het opsporingsonderzoek en het gerechtelijk onderzoek, zoals aangenomen in plenaire vergadering van de Kamer van volksvertegenwoordigers op 10 juli 1997 (Gedr. Stuk Kamer n° 857/21-96/97). Dit wetsontwerp voorziet in een wettelijke basis voor de proactieve recherche, wat noodzakelijk is gelet op artikel 8 van het Europees Verdrag voor de bescherming van de rechten van de mens en de fundamentele vrijheden en op artikel 22 van de Grondwet. »

G. Antwoorden van de vice-eerste minister en minister van Binnenlandse Zaken

1° Het gemeenschappelijk toezicht op de Veiligheid van de Staat door de minister van Justitie en de minister van Binnenlandse Zaken

Het feit dat het toezicht op de Veiligheid van de Staat ook aan de minister van Binnenlandse Zaken wordt opgedragen, heeft twee redenen :

a) Een functionele reden

Opdrachten inzake « close protection » werden traditiegetrouw en tot ieders voldoening steeds toevertrouwd aan de Veiligheid van de Staat. Een deel van de agenten is trouwens specifiek voor die taak opgeleid.

Il faut, par ailleurs, rappeler que la protection rapprochée des personnes (« *close protection* ») relève des compétences du ministre de l'Intérieur.

Il y avait, dès lors, deux optiques envisageables : on supprime les missions de « *close protection* » dans le chef de la Sûreté de l'Etat pour les confier à un service à créer au sein du ministère de l'Intérieur ou, au contraire, on les y maintient, tenant compte du « *know how* » accumulé à ce jour, mais ces missions relèvent alors également du ministre de l'Intérieur, qui peut réquisitionner les agents formés à cet effet, dans le cadre de ses missions en matière de protection. C'est cette dernière solution qui a été retenue ; elle est formalisée dans le présent projet. Dans les faits, le ministre de la Justice désigne les officiers de protection parmi les agents des Services extérieurs de la Sûreté de l'Etat, le ministre de l'Intérieur pouvant les réquisitionner.

Pour le reste, les missions de protection dans le chef du ministre de l'Intérieur seront précisées dans le cadre d'un arrêté royal à prendre en exécution de la loi du 5 août 1992 sur la fonction de police.

b) La raison politique

Il s'agit également d'une question d'équilibre que l'on envisage pour une série de services spécifiques. C'est, par exemple, également le cas pour la gendarmerie. Dans les deux cas, cette cogestion implique cependant la présence d'un responsable à titre principal, qui est chargé de l'organisation du corps. L'intervention de l'autre gestionnaire est prévue dans certaines limites et dans certains délais.

Ainsi, si le ministre de la Justice formule des propositions relatives à la structure de la Sûreté de l'Etat, l'avis du ministre de l'Intérieur est censé être positif, s'il n'a pas réagi endéans le délai prévu.

En fait, cette cogestion organise une répartition démocratique du contrôle, cependant conçue d'une façon efficace, puisqu'un ministre ne saurait bloquer indéfiniment l'intervention de l'autre.

Pour le reste, il faut constater que le pouvoir dont dispose le ministre de l'Intérieur à l'égard de la Sûreté de l'Etat sont moindres que ceux du ministre de la Justice par rapport à la gendarmerie. Cela se justifie par l'usage respectif que chacun d'entre eux fait de ces services.

Bovendien moet eraan worden herinnerd dat « *close protection* » van personen tot de bevoegdheden van de minister van Binnenlandse Zaken behoort.

Er waren dus twee mogelijkheden : de Veiligheid van de Staat krijgt geen opdrachten inzake « *close protection* » meer. Die worden voortaan toevertrouwd aan een dienst die wordt opgericht bij het ministerie van Binnenlandse Zaken. Ofwel behoudt de Veiligheid van de Staat die opdrachten. In dat geval wordt rekening gehouden met de « *know how* » die de Veiligheid van de Staat in de loop der jaren heeft verworven, maar behoren die opdrachten ook tot de bevoegdheid van het ministerie van Binnenlandse Zaken, die de daartoe opgeleide agenten kan opvorderen in het raam van haar taken inzake bescherming. Voor deze laatste oplossing werd hier gekozen. Deze optie wordt in het voorliggende ontwerp geformaliseerd. In werkelijkheid wijst de minister van Justitie onder de agenten van de Buitendiensten van de Veiligheid van de Staat de officieren aan die voor de bescherming worden ingezet. De minister van Binnenlandse Zaken kan hen opvordern.

Overigens zullen de opdrachten inzake bescherming in hoofde van de minister van Binnenlandse Zaken nader worden omschreven in het raam van een koninklijk besluit dat moet worden genomen ter uitvoering van de wet van 5 augustus 1992 op het politieambt.

b) Een politieke reden

Het betreft tevens een kwestie van evenwicht waarmee voor een aantal specifieke diensten rekening moet worden gehouden. In beide gevallen heeft het gezamenlijke toezicht evenwel tot gevolg dat er één hoofdverantwoordelijke is, die belast is met de organisatie van het korps. Er wordt bepaald dat de andere toezichthoudende minister binnen bepaalde beperkingen en termijnen optreedt.

Wanneer de minister van Justitie voorstellen formuleert met betrekking tot de structuur van de Veiligheid van de Staat, wordt het advies van de minister van Binnenlandse Zaken geacht gunstig te zijn indien hij binnen de vooraf bepaalde termijn niet heeft gereageerd.

In feite organiseert dat gezamenlijke toezicht een democratische verdeling van de controle, die evenwel op een doeltreffende wijze is opgevat, aangezien een minister het optreden van de andere minister niet tot in het oneindige kan blokkeren.

Voor het overige moeten we vaststellen dat de bevoegdheden waarover de minister van Binnenlandse Zaken ten aanzien van de Veiligheid van de Staat beschikt, minder omvangrijk zijn dan die waarover de minister van Justitie beschikt ten aanzien van de rijkswacht. Dat wordt verantwoord door het respectieve gebruik dat elk van hen van die diensten maakt.

2° La Gendarmerie doit-elle tomber sous le champ d'application de la loi ?

Le ministre se déclare contre un tel principe, même si ceux qui le soutiennent partent d'une bonne intention. Un tel choix aurait d'ailleurs des conséquences négatives.

Pour rappel, la gendarmerie ne peut faire du renseignement que dans le cadre de l'exercice de ses missions, à savoir la police administrative (maintien de l'ordre public) ou les tâches judiciaires. En ce qui concerne les missions judiciaires, la collecte de renseignements se situe dans les limites du Code de procédure pénale, qui sera adapté prochainement, notamment pour intégrer le contrôle sur les recherches pro-actives.

Il y a, en effet, lieu de définir quelles sont, dans cette optique, les possibilités d'information des différents services de police dans le cadre des enquêtes judiciaires.

Pour ce qui est de la police administrative, les différentes possibilités sont envisagées dans la loi précitée sur la fonction de police (article 39). Elles ont pour but d'éviter que des événements puissent donner lieu à des perturbations de l'ordre public. Il y est donc prévu d'entretenir des contacts avec certains services pour éviter de tels troubles.

Pour le reste, dans le projet, on permet à la Sûreté de l'Etat d'aller nettement plus loin en ce qui concerne la collecte d'informations, ce qui correspond d'ailleurs à sa raison d'être. Le ministre est d'ailleurs favorable à ce que la gendarmerie ne voie pas ses compétences actuelles augmenter encore à cet égard. Il souhaite s'en tenir au contenu de l'article 39 de la loi sur la fonction de police, qui délimite son pouvoir d'action dans ce domaine.

En intégrant la gendarmerie dans le champ d'application du présent projet, avec pour objectif de mieux le contrôler, on lui permettrait paradoxalement d'étendre ses pouvoirs en matière de collecte d'informations, ce qui ne correspond plus à la mission d'un service de police. Il est, par contre, logique que les services de renseignement puissent aller au delà et s'intéresser, par exemple, à l'espionnage industriel ou encore à la sûreté extérieure.

H. Répliques et questions complémentaires

M. Laeremans souhaiterait savoir comment se déroule, dans la pratique, la collaboration entre la Sûreté de l'Etat et les services de police. La Sûreté peut-elle, par exemple, leur confier des missions ? Comment s'opère la coordination des activités ? La concertation est elle permanente ?

Le ministre répond que la Sûreté de l'Etat ne confie pas de missions aux services de police. Elle collecte elle-même les informations. Cependant, lorsqu'elle estime disposer d'informations utiles en ma-

2° Moet de rijkswacht onder het toepassingsveld van de wet vallen ?

De minister is tegen een soortgelijk beginsel gekant, ook al hebben degenen die dat beginsel steunen, goede bedoelingen. Een dergelijke keuze zou trouwens negatieve gevolgen hebben.

De minister herinnert eraan dat de rijkswacht alleen inlichtingen kan inwinnen in het raam van haar opdrachten, met name de administratieve politie (handhaving van de openbare orde) of de gerechtelijke opdrachten. Wat de gerechtelijke opdrachten betreft, bevindt het inwinnen van inlichtingen zich binnen de beperkingen van het Wetboek van Strafvordering, dat binnenkort zal worden aangepast, meer bepaald teneinde er de controle op het proactief onderzoek in op te nemen.

Het is met name aangewezen de mogelijkheden te definiëren waarover de diverse politiediensten in die optiek beschikken om in het raam van gerechtelijke onderzoeken inlichtingen in te winnen.

Wat de administratieve politie betreft, voorziet de bovengenoemde wet op het politieambt in de verschillende mogelijkheden (artikel 39). Die mogelijkheden strekken ertoe te voorkomen dat bepaalde voorvallen ertoe kunnen leiden dat de openbare orde wordt verstoord. Er wordt dus voorzien in een voortzetting van de contacten met bepaalde diensten om soortgelijke problemen te voorkomen.

Voor het overige biedt het ontwerp de Veiligheid van de Staat de mogelijkheid om aanzienlijk verder te gaan in het inwinnen van inlichtingen, wat trouwens haar bestaansreden is. De minister is bovendien gunstig gestemd over het feit dat de rijkswacht haar huidige bevoegdheden op dit stuk niet uitgebreid ziet. Hij wenst zich te beperken tot de inhoud van artikel 39 van de wet op het politieambt, dat zijn bevoegdheid om op dit terrein op te treden, afbakent.

Door de rijkswacht onder het toepassingsveld van dit ontwerp te brengen met de bedoeling een betere controle te verwezenlijken, zou men haar paradoxaal genoeg de mogelijkheid bieden om haar bevoegdheden op het stuk van het inwinnen van inlichtingen uit te breiden, wat uiteindelijk niet meer de taak van een politiedienst is. Het is daarentegen logisch dat de inlichtingendiensten verder kunnen gaan en bijvoorbeeld aandacht kunnen hebben voor bedrijfsspionage of voor externe veiligheid.

H. Replieken en aanvullende vragen

De heer Laeremans vraagt hoe de samenwerking tussen de Veiligheid van de Staat en de politiediensten in de praktijk verloopt. Kan de Veiligheid van de Staat hen bijvoorbeeld opdrachten geven ? Hoe worden de activiteiten gecoördineerd ? Is er permanent overleg ?

De minister antwoordt dat de Veiligheid van de Staat geen opdrachten geeft aan de politiediensten. Ze wint zelf inlichtingen in. Wanneer ze evenwel denkt over nuttige informatie te beschikken met be-

tière de police administrative, elle en avise le ministre de l'Intérieur. Si cette information est d'ordre judiciaire, elle est transmise au magistrat national.

De plus, tant le ministre de l'Intérieur que celui de la Justice peuvent demander que la Sûreté oriente ses travaux vers des domaines précis. Ce fut notamment le cas pour la traite des êtres humains et les sectes.

Le ministre ajoute qu'une fois que la législation à l'examen aura vu le jour, il y aura lieu, au sein du Comité ministériel compétent, d'arriver à des accords sur la répartition des tâches entre services, afin d'éviter les doubles emplois.

*
* * *

M. Spinnewyn demande à connaître la façon dont il est procédé aux recrutements pour la Sûreté de l'Etat. Les personnes recrutées le sont-elles à titre définitif ou fait-on également appel aux services de temporaires ?

Le ministre indique que le recrutement s'opère par le biais du SPR. Les lauréats sont alors soumis à une épreuve complémentaire, lors de laquelle on examine notamment la fiabilité des candidats. La Sûreté fait, en principe, appel à du personnel statutaire.

En réponse à une question complémentaire de *M. Laeremans*, *le ministre* ajoute que ces concours sont annoncés sous la dénomination de « recrutements pour le ministère de la Justice ».

*
* * *

M. van den Abeelen demande confirmation du fait que des gendarmes aient, par le passé, été détachés auprès de la Sûreté de l'Etat.

Le ministre précise qu'il s'agit en fait du SGR. C'était assez logique avant la démilitarisation de la gendarmerie. Il s'agit cependant d'un cadre d'extinction.

*
* * *

M. Borginon revient sur la réponse fournie par le ministre quant à l'extension du champ d'application du projet à la gendarmerie. Il déclare certes comprendre l'argumentation développée, mais constate qu'en attendant, l'activité de renseignement de la gendarmerie n'est pas réglée de façon légale. Il songe ici tout particulièrement à ce qui tourne autour de la pro-activité.

L'orateur évoque le cas où le présent projet serait adopté, tandis que la législation relative aux recherches pro-actives ne le serait pas, pour un motif quel-

trekking tot de administratieve politie, licht ze daar de minister van Binnenlandse Zaken over in. Indien die informatie van gerechtelijke aard is, wordt ze overgezonden aan de nationale magistraat.

Zowel de minister van Binnenlandse Zaken als de minister van Justitie kunnen bovendien aan de Veiligheid van de Staat vragen dat ze haar werkzaamheden op specifieke domeinen toespitst. Dat was meer in het bijzonder het geval voor de mensenhandel en de sekten.

De minister voegt hieraan toe dat zodra de voorliggende wet van toepassing zal zijn, men binnen het bevoegde Ministerieel Comité tot overeenstemming zal moeten komen over de taakverdeling tussen de diensten teneinde dubbel werk te voorkomen.

*
* * *

De heer Spinnewyn vraagt op welke wijze voor de Veiligheid van de Staat wordt gerekruteerd. Worden die mensen definitief aangeworven of wordt ook een beroep gedaan op tijdelijke krachten ?

De minister stipt aan dat de rekruttering via het VWS gaat. De geslaagde kandidaten worden vervolgens aan een bijkomende test onderworpen waarbij ze meer in het bijzonder op hun betrouwbaarheid worden getest. De Veiligheid van de Staat werkt in principe met statutair personeel.

Op een aanvullende vraag van *de heer Laeremans* antwoordt *de minister* dat die vergelijkende examens worden aangekondigd onder de benaming « aanwervingen voor het ministerie van Justitie ».

*
* * *

De heer van den Abeelen wil bevestiging krijgen van het feit dat in het verleden rijkswachters naar de Veiligheid van de Staat werden gedetacheerd.

De minister preciseert dat het in feite om ADIV gaat. Vóór de demilitarising van de rijkswacht was dat een vrij logische regeling. Thans is dat evenwel een uitdovende formatie.

*
* * *

De heer Borginon komt in verband met de uitbreiding van het toepassingsgebied van het ontwerp tot de rijkswacht, even terug op het antwoord van de minister. Hij kan zich weliswaar terugvinden in diens argumenten, maar constateert dat de inlichtingsactiviteiten van de rijkswacht inmiddels niet wettelijk geregeld worden. Hij denkt in het bijzonder aan de aspecten inzake het pro-actief opsporingsbeleid.

De spreker vraagt zich af wat er zal gebeuren mocht het voorliggende ontwerp worden goedgekeurd, maar er (om welke reden ook) geen wettelijke

conque. On se trouverait alors dans une situation où les activités de renseignement de la Sûreté de l'Etat et du SGR seront réglées légalement, alors même que la gendarmerie pourrait en ce domaine mener sa barque comme elle l'entend.

Le ministre comprend la préoccupation énoncée. Il rappelle cependant que tant que le travail pro-actif n'aura pas été réglé de façon légale, il le restera par voie de circulaire. L'essence de celle-ci est que ces activités doivent être menées après en avoir averti le parquet, qui exerce alors son contrôle. La législation attendue permettra de spécifier encore davantage les choses.

Il faut d'ailleurs attirer l'attention sur le fait que si l'on intégrait les dispositions relatives au travail pro-actif de la gendarmerie dans ce projet, cela permettrait à celle-ci de fonctionner de façon autonome en la matière, précisément sans ce contrôle que devra exercer le parquet.

*
* *

M. Laeremans renvoie à des déclarations antérieures de la Présidente du Comité R selon lesquelles il était peu indiqué de faire suivre par la Sûreté de l'Etat des groupements œuvrant pour davantage de fédéralisation ou même pour le séparatisme, dans la mesure où ils poursuivent leurs objectifs de façon démocratique.

Le membre renvoie cependant au libellé de l'article 7, § 2, 1°, a), du projet où il est fait état du fait que la Sûreté doit préserver « la sécurité des institutions de l'Etat et la sauvegarde de la continuité du fonctionnement régulier de l'état de droit et de ses institutions démocratiques contre les menaces provenant d'individus ou de groupes agissant à l'intérieur du pays ou à partir de l'étranger et visant à renverser ces institutions, à les anéantir, à paralyser leur fonctionnement, ou, par des moyens illicites, trompeurs ou clandestins, à les modifier ».

Le ministre rétorque que si les objectifs sont poursuivis avec des moyens démocratiques, le groupe ne saurait être suivi.

L'orateur précédent demande si en fonction de cette disposition, le ministre a l'intention d'adapter en conséquence la liste des organisations subversives, où figure notamment le groupe auquel il appartient.

Le ministre ajoute que cet article 7 n'est pas d'application pour les activités de renseignement de la gendarmerie. Pour le reste, la gendarmerie dresse effectivement une liste d'organisations qui peuvent présenter une menace pour le maintien de l'ordre public. Elle est censée disposer de suffisamment d'informations en ce sens, lorsqu'elle reprend un groupe sur cette liste. Il n'est donc nullement question de suivre les activités d'un groupe en raison de ses

regeling kommt voor het pro-actief opsporingsbeleid. In dat geval zouden de inlichtingsactiviteiten van de Veiligheid van de Staat en van ADIV wettelijk zijn bepaald, terwijl de rijkswacht ter zake naar eigen goeddunken zou kunnen optreden.

De minister heeft begrip voor het aangehaalde knelpunt, maar herinnert eraan dat zolang er geen wettelijke basis is voor het pro-actief opsporingsbeleid, zulks bij circulaire geregeld zal blijven. De kern ervan is dat dergelijke activiteiten pas mogen doorgaan na kennisgeving aan het parket, dat dan ter zake het toezicht uitoefent. Met de in uitzicht gestelde wetgeving kan een en ander nog duidelijker bepaald worden.

Voorts mag men niet uit het oog verliezen dat mochten de bepalingen inzake het pro-actief opsporingsbeleid van de rijkswacht in dit ontwerp worden opgenomen, zulks haar in staat zou stellen ter zake autonoom op te treden, uitgerekend zonder enige controle door het parket.

*
* *

De heer Laeremans verwijst naar vroegere verklaringen van de voorzitter van het Comité I als zou het niet echt aangewezen zijn dat de Veiligheid van de Staat interesse zou betonen voor groeperingen die meer federalisme of zelfs separatisme nastreven, mits ze hun activiteiten op democratische wijze ontpleoien.

Het lid verwijst evenwel naar artikel 7, § 2, 1°, a), van het ontwerp. Luidens die tekst dient de Veiligheid van de Staat « de veiligheid van de instellingen van de Staat en het vrijwaren van de continuïteit van de regelmatige werking van de rechtsstaat en van zijn democratische instellingen tegen de bedreigingen uitgaande van individuen of groepen die optreden binnen het land of vanuit het buitenland, met het doel de genoemde instellingen omver te werpen, te vernietigen, hun werking te verlammen, of ze met ongeoorloofde, bedrieglijke of clandestiene middelen te wijzigen ».

De minister antwoordt dat als die groeperingen hun doelstellingen op democratische wijze nastreven, ze niet mogen worden gevolgd.

De vorige spreker vraagt of de minister op grond van die bepaling van plan is de lijst van subversieve organisaties, die met name ook sprekers fractie omvat, in die zin bij te stellen.

De minister voegt eraan toe dat dit artikel 7 niet van toepassing is op de inlichtingsactiviteiten van de rijkswacht. Voor het overige stelt de rijkswacht inderdaad een lijst op van de organisaties die een potentieel gevaar voor de openbare orde vormen. Wanneer de rijkswacht een groepering in die lijst opneemt, wordt zij geacht daartoe over voldoende inlichtingen te beschikken. Het is dus zeker niet de bedoeling om uitgaande van de politieke opvattingen

opinions politiques; le seul critère retenu est que les activités sont susceptibles de troubler l’ordre public.

Cela signifie donc que lorsque ces groupes participent régulièrement à des activités ou des manifestations qui dégénèrent, la gendarmerie doit y être préparée, faute de quoi, lors de ses interventions, elle risque de réagir tardivement et de devoir recourir à davantage de violence. La meilleure façon de ne pas figurer sur cette liste est donc de manifester paisiblement.

M. Laeremans constate que le ministre utilise d’autres critères que la Présidente du Comité R.

Le ministre fait valoir que la remarque de celle-ci visait la Sûreté de l’Etat et non la gendarmerie. Il ajoute que la gendarmerie doit lui soumettre régulièrement cette liste motivée, afin qu’elle soit actualisée. Le ministre décide, après avoir sollicité l’avis du Directeur général de la Police générale du Royaume et de l’Administrateur général de la Sûreté de l’Etat.

Pour le reste, le ministre estime ne pas devoir être au courant d’une éventuelle liste dressée par la Sûreté de l’Etat, avec alors une raison d’être probablement différente.

L’orateur précédent demande si la liste de la gendarmerie fait l’objet d’une quelconque publication.

Le ministre répond par la négative. Depuis sa création, au début des années quatre-vingts, elle n’a d’ailleurs jamais été publiée par le ministre compétent. Cette liste peut être consultée par le Comité P s’il estime devoir ce faire. Il ne peut cependant pas la transmettre à une autre instance, vu son caractère confidentiel. Elle peut également, le cas échéant, être portée à la connaissance d’une Commission d’enquête parlementaire.

En réponse à une autre question du même membre, le ministre fait observer que les critères utilisés pour établir ces listes, eu égard au maintien de l’ordre public, ont été décrits dans une note. Ils correspondent en fait à l’esprit de la loi sur la fonction de police. En effet, aux termes de celle-ci, la Gendarmerie ne peut détenir des informations sur les individus que pour des enquêtes judiciaires ou de police administrative (maintien de l’ordre public).

*
* *

M. Deleuze relève des réponses fournies par le ministre que la recherche pro-active se verra conférer prochainement un cadre légal. S’agira-t-il pour l’occasion d’une adaptation des circulaires établies en la matière en 1990 et 1992 ?

Le ministre précise que la circulaire qui existait jusqu’à présent concernait la recherche réactive, qui vise à établir si une personne a commis des faits à caractère délictueux. Une nouvelle circulaire vient

van bepaalde groeperingen, toe te zien op hun activiteiten. Het enige criterium dat ter zake in aanmerking wordt genomen, is dat sommige activiteiten een bedreiging zijn voor de openbare orde.

Een en ander brengt dus mee dat als die groeperingen regelmatig deelnemen aan activiteiten of manifestaties die uit de hand lopen, de rijkswacht op alles voorbereid moet zijn. Mocht dat niet het geval zijn, dan dreigt zij laattijdig te reageren en zich dan verplicht te zien hardhandig te moeten optreden. De beste manier om niet op die lijst terecht te komen, bestaat er dus in vreedzaam naar buiten te treden.

De heer Laeremans stelt vast dat de minister andere criteria hanteert dan de voorzitter van het Comité I.

De minister wijst erop dat die uitspraken betrekking hadden op de Veiligheid van de Staat, niet op de rijkswacht. Hij voegt er nog aan toe dat de rijkswacht hem die met redenen omklede lijst regelmatig moet overhandigen, om ze bij te stellen. De minister neemt de uiteindelijke beslissing, na het advies te hebben ingewonnen van de directeur-generaal van de Algemene Rijkspolitie en van de administrateur-generaal van de Veiligheid van de Staat.

Voor het overige vindt de minister dat hij niet in kennis hoeft te worden gesteld van een *eventuele* lijst van de Veiligheid van de Staat, die wellicht een andere bestaansreden heeft.

De vorige spreker vraagt of de lijst van de rijkswacht op enigerlei wijze wordt bekendgemaakt.

De minister antwoordt ontkennend. Sinds die lijst begin jaren ’80 werd opgesteld, werd die overigens nooit door de bevoegde minister bekendgemaakt. Het Comité P kan die lijst raadplegen, als het van oordeel is dat zulks nodig is. Het comité mag die lijst evenwel niet doorspelen aan andere instanties omdat die gegevens vertrouwelijk zijn. In voorkomend geval kan die lijst ook ter kennis worden gebracht van een parlementaire onderzoekscommissie.

Op een vraag in die zin van hetzelfde lid stipt de minister aan dat de criteria bij de redactie van die lijsten, in het licht van de ordehandhaving, in een nota werden toegelicht. Die criteria stroken met de strekking van de wet op het politieambt. Krachtens die wet mag de rijkswacht immers alleen voor opdrachten van gerechtelijke of bestuurlijke politie beschikken over inlichtingen over personen (ordehandhaving).

*
* *

De heer Deleuze leidt uit de door de minister verstrekte antwoorden af dat pro-actief onderzoek binnenkort een wettelijke basis zal krijgen. Gaat het daarbij om een aanpassing van de tussen 1990 en 1992 opgestelde circulaires ?

De minister wijst erop dat de tot dusver ter zake opgestelde circulaire op re-actief onderzoek betrekking had, dat tot doel heeft aan te tonen of iemand criminale feiten gepleegd heeft. Zopas is een nieuwe

de réglementer la recherche pro-active; elle fait en sorte que les principes du contrôle par le parquet lui soient également applicables. Les deux circulaires seront remplacées par le projet que le ministre de la Justice est en train de préparer. Il doit régler l'activité *d'information et de recherche* des différents services de police, en ce qui concerne l'action judiciaire.

Pour rappel, l'activité d'information en matière de police administrative est réglée par l'article 39 de la loi sur la fonction de police, qui stipule :

« Dans l'exercice des missions qui leur sont confiés, les services de police peuvent recueillir des informations, traiter des données à caractère personnel et tenir à jour une documentation relative notamment à des événements, des groupements et des personnes présentant un intérêt concret pour l'exécution de leurs missions de police administrative ou judiciaire. »

Ce qui est présenté dans le cadre de ce projet va nettement plus loin que l'action de police administrative ou judiciaire.

M. Deleuze suppose que les textes en préparation vont empêcher la gendarmerie de se livrer à des opérations du type « Rebel » ou encore au fichage des enfants nomades ou de syndicalistes. D'autre part, comme un projet viendra régler la recherche pro-active, ne serait-il pas logique d'examiner celui-ci en parallèle avec le texte actuellement en discussion ?

En effet, il faudrait, à tout le moins, pouvoir prendre connaissance du contenu des dispositions de ce second projet pour voir dans quelle mesure il répond aux préoccupations et craintes énoncées ci-dessus.

Par ailleurs, le même intervenant rappelle que la législation relative à la protection de la vie privée permet aux citoyens de s'adresser à la Commission de la protection de la vie privée afin de vérifier auprès des services de renseignements si des données personnelles existent à leur sujet et si ceux-ci ont été collectés légalement. Cependant, ces dispositions demeurent lettre morte, faute des indispensables arrêtés d'application. On dépend donc, en la matière, du bon vouloir des services concernés. Aux yeux de l'orateur, cette situation est tout à fait anormale. Quel est le sentiment du ministre à ce propos ?

Le ministre répond qu'une opération du type « Rebel » est impossible sans autorisation d'un magistrat ou du parquet et sans en définir préalablement les objectifs et les moyens. Pour rappel, « Rebel » avait obtenu l'autorisation d'un magistrat.

Pour le reste, le fichage est réglé légalement. C'est ainsi que des photos ne peuvent être prises qu'à des fins d'identification dans le cadre d'un délit. Le ministre rappelle que pour ce qui concerne le fichage des syndicalistes à Vilvorde, il avait déjà précisé que

circulaire opgesteld om het pro-actief onderzoek te regelen; op grond van die circulaire slaan de principes inzake de controle door het parket voortaan ook op het pro-actief onderzoek. Beide circulaires zullen worden vervangen door het ontwerp dat de minister van Justitie aan het voorbereiden is. Het moet de gerechtelijke *onderzoeks- en opsporingsactiviteiten* van de diverse politiediensten regelen.

Pro memorie : de onderzoeksactiviteit op het vlak van de bestuurlijke politie wordt geregeld door artikel 39 van de wet op het politieambt, dat het volgende bepaalt :

« Bij het vervullen van de opdrachten die hun toevertrouwd zijn, kunnen de politiediensten inlichtingen inwinnen, gegevens van persoonlijke aard verwerken en een documentatie bijhouden, meer bepaald met betrekking tot de gebeurtenissen, de groeperingen en de personen die een concreet belang vertonen voor de uitoefening van hun opdrachten van bestuurlijke en gerechtelijke politie. »

Wat in het voorliggende ontwerp wordt voorgesteld gaat heel wat verder dan een optreden van de bestuurlijke of gerechtelijke politie.

De heer Deleuze vermoedt dat de teksten die momenteel worden voorbereid de rijkswacht zullen beletten operaties van het type « Rebel » uit te voeren, en zwerfkinderen of vakbondsmensen in een bestand op te slaan. Zou het anderzijds, aangezien zopas een ontwerp is uitgewerkt om het pro-actief onderzoek te regelen, niet logischer zijn dat ontwerp tegelijkertijd met de nu voorliggende tekst te bespreken ?

Men zou immers op z'n minst ook van de inhoud van de bepalingen van dat tweede ontwerp kennis moeten nemen om na te gaan in welke mate die tekst op de erin geformuleerde bekommernissen en pijnpunten inspeelt.

Voorts wijst dezelfde spreker erop dat de wetgeving inzake de bescherming van de persoonlijke levenssfeer de burgers de mogelijkheid biedt zich tot de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer te wenden met de vraag om bij de inlichtingendiensten na te trekken of over hen persoonsgegevens beschikbaar zijn en werden ingezameld. Gelet op de noodzakelijke uitvoeringsbesluiten, worden die bepalingen echter niet toegepast. Ter zake hangt men dus af van de goodwill van de betrokken diensten. De spreker vindt die toestand volstrekt abnormaal. Hoe staat de minister daartegenover ?

De minister antwoordt daarop dat een operatie zoals de operatie « Rebel » onmogelijk zonder de instemming van een magistraat of van het parket kan worden uitgevoerd; ook is zo'n operatie onmogelijk als vooraf niet eerst de doelstellingen en de middelen daarvoor worden afgelijnd. Er zij aan herinnerd dat « Rebel » de toestemming van een magistraat gekregen had.

Voor het overige wordt het opslaan van gegevens bij wet geregeld. Zo kunnen alleen foto's worden genomen als dat gebeurt om in het raam van een misdrijf iemands identiteit op te sporen. De minister wijst erop dat hij, wat het opslaan van persoonsgegevens

cela était inacceptable, même dans l'état actuel des choses. Le commandant de la gendarmerie a d'ailleurs réprimandé en ce sens les brigades locales. Les fichiers en question ont été détruits.

Quant à l'examen simultané des deux projets de loi précités, le ministre ajoute que cela revient à continuer à laisser fonctionner la Sûreté de l'Etat sans réglementation.

M. Deleuze observe que le jeu en vaut peut-être la chandelle si cela permet de mieux réglementer la Gendarmerie par après.

Le ministre rétorque que le projet relatif aux enquêtes pro-actives ne concerne que les seuls services de police. Faut-il, dès lors, continuer à laisser fonctionner la Sûreté de l'Etat sans contrôle ?

Enfin, pour ce qui est du fonctionnement de la Commission de protection de la vie privée, le ministre fait valoir que la loi est, à son sens, applicable sans arrêté d'application. Elle ne prévoit, en effet, de régler les modalités d'exercice de ce droit que dans le chef du demandeur. L'arrêté royal est d'ailleurs en préparation et sera prochainement soumis à la Commission précitée. De plus, des protocoles ont été conclus avec les services de renseignement et la législation s'applique donc déjà.

*
* *

M. Laeremans renvoie à un document interne de la gendarmerie qui comprend, en annexe, une liste d'avril 1990 reprenant, d'une part, les groupes de pression et d'autre part les organisations subversives et extrémistes. Le groupe dont il fait partie figure parmi les organisations en question, à l'instar de la Scientologie ou encore la « Vikingjeugd ». Le dispositif qui est utilisé pour les qualifier ressemble d'ailleurs étrangement à celui repris à l'article 7, § 2, 1°, a) du projet. La preuve est donc fait que cette définition correspond à celle qu'utilise la gendarmerie pour décrire les mouvements subversifs. Le projet ne permettra-t-il, dès lors, pas à la Sûreté de l'Etat de suivre, par exemple, tout particulièrement les activités du Vlaams Blok ?

Le ministre souligne le caractère totalement dépassé du document, puisque la subdivision entre groupes de pressions et organisations subversives et activistes n'existe notamment plus. Il ajoute que si une organisation cherche à renverser les institutions, cela peut avoir des répercussions sur l'ordre public.

Le ministre précise encore que ce qui est prévu au § 2, 1°, a), de l'article 7 n'est qu'un des éléments d'appréciation dans le chef de la Sûreté de l'Etat mais que cela va déjà nettement plus loin que ce que

vens van vakbondsmensen in Vilvoorde betreft, reeds had gepreciseerd dat zoiets — zelfs in de huidige stand van zaken — onaanvaardbaar is. De rijkswachtcommandant heeft de plaatselijke brigades daarvoor trouwens op het matje geroepen en de betrokken bestanden werden vernietigd.

In verband met de gelijktijdige bespreking van beide voormelde wetsontwerpen, voegt de minister eraan toe dat dit erop neerkomt dat men de Veiligheid van de Staat verder zonder enige reglementering laat werken.

De heer Deleuze merkt op dat zulks wellicht het proberen waard is als dat ertoe leidt dat achteraf een betere regeling voor de rijkswacht wordt uitgewerkt.

De minister antwoordt daarop dat het ontwerp over het pro-actief onderzoek uitsluitend op de politiediensten slaat. Moet men de Veiligheid van de Staat dan zonder enige vorm van controle laten voortwerken ?

Wat ten slotte de werking van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levensfeer betreft, merkt de minister op dat de wet ook zonder uitvoeringsbesluit toepasselijk is. Alleen voor de aanvrager bepaalt de wet de wijze waarop dat recht kan worden uitgeoefend. Het koninklijk besluit is overigens in voorbereiding en zal binnenkort aan de voormelde Commissie worden voorgelegd. Bovendien werden met de inlichtingendiensten protocols gesloten; de wetgeving ter zake is dus reeds van toepassing.

*
* *

De heer Laeremans verwijst naar een intern rijkswachtdocument waaraan een bijlage, daterend uit april 1990 is toegevoegd met een lijst van pressiegroepen enerzijds en van subversieve en extremistische groeperingen anderzijds. De groepering waartoe hij behoort, komt net als « Scientology » of « de Vikingjeugd » op die lijst voor. Het gehanteerde instrument om die groepen als dusdanig aan te merken, gelijkt overigens merkwaardig goed op wat daaromtrent in artikel 7, § 2, 1°, a), van het ontwerp vermeld staat. Dat bewijst dus dat die definitie overeenstemt met de definitie die de rijkswacht als criterium hanteert om te bepalen of een bepaalde groepering al dan niet subversief is. Zal dit wetsontwerp het de Veiligheid van de Staat mogelijk maken meer bepaald de activiteiten van het Vlaams Blok te volgen ?

De minister onderstreept dat voormeld document hopeloos achterhaald is : zo wordt geen onderscheid meer gemaakt tussen pressiegroepen enerzijds en subversieve of extremistische groeperingen anderzijds. Hij voegt daaraan toe dat, mocht een bepaalde groepering de instellingen willen omverwerpen, dat ook een weerslag op de openbare orde kan hebben.

De minister preciseert nog dat het bepaalde in § 2, 1°, a), van artikel 7 maar een van de vele elementen is die bij de beoordeling door de Veiligheid van de Staat spelen, maar dat dit reeds veel verder gaat dan

faisait à l'époque la gendarmerie et qui est entre-temps dépassé.

Pour le reste, il appartient au groupe auquel appartient l'orateur précédent d'apprecier s'il correspond ou non à la définition reprise au a) précité. Le ministre s'étonne d'ailleurs que celui-ci se pose une telle question et se sente apparemment visé par ladite définition, au vu notamment du contenu très clair de cette même définition.

M. Laeremans estime que tout dépend finalement de l'interprétation qui est donné de celle-ci. Il renvoie, à ce propos, à ses interventions antérieures relatives aux déclarations de la Présidente du Comité R.

Le ministre rétorque que tout le monde a le droit de s'exprimer, dans le respect de la démocratie, au sein du Parlement et de suggérer, par exemple, que notre pays doit être scindé en deux républiques. Si cela se limite à cela, la gendarmerie ne peut s'intéresser à ces activités politiques. Il en va tout autrement si d'autres activités dégénèrent régulièrement et que l'usage de la violence est alors manifeste.

L'orateur précédent fait valoir, que cela vaut parfois aussi pour les organisations syndicales.

Le ministre précise qu'il est demandé à ces organisations de se concerter de façon structurée avec la gendarmerie pour éviter tout débordement. A la question de savoir si cela s'est fait également avec le Vlaams Blok, il répond que cela ne semble en tout cas guère avoir eu les effets escomptés. Pour le reste, il se refuse à infirmer ou à confirmer la présence de ce groupe sur la liste en question.

*
* *

M. Borginon revient lui aussi à la définition de la notion de « sûreté intérieure de l'Etat et pérennité de l'ordre démocratique et constitutionnel (article 7, § 2, 1°). Il estime que prise au sens large, cette définition pourrait, à la limite, permettre à la Sûreté de s'intéresser aux discussions relatives à la Conférence Intergouvernementale, puisqu'elle évoque notamment un abandon d'une partie de la souveraineté nationale.

Le ministre fait observer que cette définition doit être considérée avec un minimum de raison et de rigueur.

Il est, en effet, peu réaliste de considérer que les travaux de la CIG, prévus dans le cadre concerté du traité de Maastricht, puissent porter atteinte à la Sécurité de l'Etat.

Le ministre concède cependant que l'interprétation de cette définition demeurera toujours délicate. Il existe cependant un contrôle exercé par le Comité R sur les services de renseignement. Notre pays est un des rares à soumettre l'activité de ces services à un contrôle parlementaire. Au moment où

wat de rijkswacht indertijd deed en ondertussen achterhaald is.

Voor het overige komt het de fractie waartoe de vorige spreker behoort toe te beoordelen of die al dan niet onder de voormalde littera a) valt. De minister verwondert zich er trouwens over dat de vorige spreker, met name gelet op het feit dat de definitie duidelijk is afgelijnd, een dergelijke vraag stelt en zich dus blijkbaar aangesproken voelt door voormalde definitie.

De heer Laeremans is van oordeel dat alles uiteindelijk afhangt van de manier waarop men die definitie interpreteert. Hij verwijst ter zake naar zijn vorige tussenkomsten in verband met de verklaringen van de voorzitter van het Comité I.

De minister antwoordt daarop dat iedereen zich, met eerbiediging van de democratische spelregels, in het parlement kan uitdrukken en bijvoorbeeld kan voorstellen het land in twee afzonderlijke politieke entiteiten op te splitsen. Iets anders is het als andersoortige activiteiten geregeld ontgaarden en daarbij duidelijk geweld gebruikt wordt.

De vorige spreker merkt op dat zulks soms ook voor vakbondsorganisaties kan opgaan.

De minister preciseert dat die organisaties wordt gevraagd om gestructureerd overleg met de rijkswacht te plegen teneinde alle uitwassen te voorkomen. Op de vraag of zulks ook met het Vlaams Blok is gebeurd, antwoordt hij dat dit overleg alleszins nauwelijks de verhoopte resultaten schijnt te hebben gehad. Voor het overige weigert hij de aanwezigheid van die groepering op de kwestieuze lijst te bevestigen of te ontkennen

*
* *

Ook de heer Borginon komt terug op de definitie van de notie « de inwendige veiligheid van de Staat en het voortbestaan van de democratische en grondwettelijke orde » (artikel 7, § 2, 1°). Hij is van oordeel dat die definitie *sensu lato* de Veiligheid van de Staat — extrem gesteld — de mogelijkheid kan bieden belangstelling te betonen voor de besprekingen over de Intergouvernementele Conferentie : daarbij wordt immers voorgesteld een deel van de nationale soevereiniteit op te geven.

De minister merkt op dat die definitie met een minimum aan redelijkheid en correctheid moet worden toegepast.

Het is immers weinig aannemelijk dat de in het raam van het Verdrag van Maastricht geplande werkzaamheden van het IGC de Veiligheid van de Staat zouden kunnen aantasten.

De minister geeft toe dat de interpretatie van die definitie wel altijd een teer punt zal zijn. Het Comité I oefent evenwel toezicht uit op de inlichtingendiensten. Ons land is een van de weinige waar die diensten gecontroleerd worden door het parlement. Toen dat Comité I opgericht werd waren sommige

le Comité R a été créé, des services de renseignements étrangers se sont d'ailleurs inquiétés du respect de la confidentialité des données qu'ils transmettraient.

Le ministre ajoute qu'il est évident que par définition, un service de police ou de renseignement peut avoir la tentation d'interpréter trop largement ses véritables compétences et d'éventuellement en abuser. C'est d'ailleurs inhérent à tout organe de pouvoir. De là, l'importance de le soumettre à une législation organique et d'exercer un contrôle sur ses activités.

M. Bourgeois réjoint ce constat mais se demande néanmoins si la définition en question ne devrait pas être plus précise ou plus affinée. Il se réserve le droit de déposer des amendements en ce sens.

*
* * *

M. Van Erps renvoie à l'article 39 de la loi sur la fonction de police. Il constate que les missions des services de police ne pourront jamais être définies de façon tout à fait précise.

Evoquant les activités du GIA algérien, l'orateur relève qu'aux termes de l'article précité, rien n'empêche la Gendarmerie de s'intéresser de très près à cette organisation et de récolter des renseignements à son propos. En fonction de l'article 7 du présent projet, la Sûreté de l'Etat peut assurément faire de même.

Relevant que le Collège du renseignement et de la sécurité est le lieu où convergent les synthèses des informations rassemblées, l'intervenant rappelle que le commandant de la gendarmerie en fait également partie. Est ce simplement à titre d'utilisateur ou alors plutôt à titre de fournisseur de ces informations ? La coordination de ces informations de sécurité ne devrait-elle pas être institutionnalisée à cette occasion ?

Le ministre rappelle que le Comité ministériel a pour but de déterminer une politique générale en matière de renseignement pour la Sûreté de l'Etat et le SGR. Le Collège comprend les fonctionnaires assurant la direction des services de renseignement et de sécurité ou exerçant des fonctions susceptibles d'entretenir des rapports avec ces derniers.

Une distinction a clairement été opérée entre le renseignement « au sens strict » pratiqué par les services de renseignement et celui pratiqué par les services de police dans le cadre des missions judiciaires et administratives. Ils sont d'ailleurs d'un type distinct avec des buts et un contrôle propres.

C'est ainsi que les priorités en matière de renseignement judiciaire doivent être fixées par le ministre de la Justice et le Collège des Procureurs généraux. Pour ce qui est du renseignement administratif, le ministre de l'Intérieur est compétent. Le terrorisme

buitenlandse inlichtingendiensten er niet gerust op dat de door hen overgezonden dossiers altijd vertrouwelijk zullen blijven.

De minister merkt ook op dat een politie- of inlichtingendienst uiteraard geneigd kan zijn werkelijke bevoegdheden te ruim te interpreteren en ze eveneet te misbruiken. Aangezien alle machtsorganen nu eenmaal die neiging hebben is het sterk aan te bevelen er een specifieke organieke wetgeving voor uit te werken en hun activiteiten te controleren.

De heer Bourgeois is het daarmee eens hoewel hij zich afvraagt of de bedoelde definitie niet gepreciseerd en bijgeschaafd zou moeten worden. Hij behoudt zich dan ook het recht voor om de tekst in dat verband te amenderen.

*
* * *

De heer Van Erps verwijst naar artikel 39 van de wet op het politieambt. Hij stelt vast dat de opdrachten van de politiediensten nooit helemaal duidelijk omlijnd zullen kunnen worden.

In verband met de activiteiten van de Algerijnse GIA wijst de spreker erop dat het bedoelde artikel de rijkswacht in staat stelt die organisatie scherp in de gaten te houden en er inlichtingen over in te winnen. Artikel 7 van het ontwerp biedt dezelfde mogelijkheden aan de Veiligheid van de Staat.

De spreker wijst erop dat het Inlichtings- en veiligheidscollege de plaats is waar een synthese gemaakt wordt van de binnenstromende inlichtingen en hij herinnert eraan dat ook de bevelhebber van de rijkswacht deel uitmaakt van dat College. Zit hij daar in de hoedanigheid van een gewone « gebruiker » of verstrekt hij zelf ook inlichtingen ? Zou de coördinatie van die veiligheidsinformatie niet geïnstitutionaliseerd moeten worden ?

De minister herinnert eraan dat het ministerieel comité tot taak heeft ten behoeve van de Veiligheid van de Staat en van ADIV een algemeen beleid op het gebied van inlichtingen uit te stippen. In het college hebben de ambtenaren zitting die het bestuur van de inlichtingen- en veiligheidsdiensten waarnemen of functies uitoefenen waardoor zij betrekkingen met die diensten kunnen aanknopen.

Er werd een duidelijk onderscheid gemaakt tussen de inlichtingen « *sensu stricto* » die ingewonnen worden door de inlichtingendiensten en die welke vermeld worden door de politiediensten in het raam van gerechtelijke of administratieve opdrachten. Die inlichtingen zijn trouwens niet van dezelfde aard en ze hebben ieder hun eigen oogmerken en controle.

Zo moeten de prioriteiten met betrekking tot de gerechtelijke inlichtingen vastgesteld worden door de minister van Justitie en door het College van procureurs-generaal en is de minister van Binnenlandse Zaken bevoegd voor de administratieve in-

se trouve au carrefour des deux. C'est le Groupe Interforces anti-terrorisme qui est chargé de le suivre. La Sûreté de l'Etat, la gendarmerie et le magistrat national y sont associés pour coordonner l'action à mener en la matière.

En fait, si les deux types de renseignement ont été distingués, le Collège comprend tous les services, afin que ceux-ci ne se gênent mutuellement. Cela signifie que les services de police peuvent disposer d'informations relatives au terrorisme pour autant qu'elles concernent le maintien de l'ordre ou des missions judiciaires mais que seule la Sûreté de l'Etat peut aller plus loin dans son travail d'information. Elle pourra, de façon autonome, par exemple, examiner si le mouvement observé constitue une menace pour la démocratie. Pour que le tout se déroule de façon efficace, un échange d'informations doit pouvoir avoir lieu à un certain moment.

Le Ministre insiste sur la nécessité de maintenir la distinction — même théorique — entre les missions de renseignement des services de police et celles des services de renseignement. Faute de quoi, il ne serait pas illusoire d'aboutir à une situation où les 38 000 membres des services de police feraient du renseignement, sans aucun véritable contrôle.

M. Van Erps indique que la collaboration sur le terrain est souvent bonne entre les services mais que le problème se situe à un échelon plus élevé. Il se demande également comment sont déterminées les missions du Comité ministériel et du Collège compétents.

Le ministre répond que les Comités ministériels sont institués par arrêté royal, dans la mesure où seul le Roi a le pouvoir de nommer les Ministres et de déterminer leurs compétences. Le Conseil d'Etat s'est déjà prononcé à plusieurs reprises en ce sens. Entretemps, l'arrêté royal en question a d'ailleurs été publié en date du 21 juin 1996.

M. Van Erps demande que soit précisée le rôle du Commandant de la Gendarmerie dans le Collège.

Le ministre fait valoir qu'il s'y trouve pour éviter que son corps ne fasse pas en la matière obstacle ou double emploi avec le renseignement théoriquement d'un type distinct, pratiqué par la Sûreté de l'Etat. Dans les faits, la distinction est parfois très tenue, ce qui justifie cette présence.

*
* * *

M. Eeman voudrait savoir dans quelle mesure la Sûreté de l'Etat, mise au courant d'événements pouvant troubler l'ordre public, peut ou doit en aviser le bourgmestre compétent.

Le ministre précise que s'il y a lieu, cela doit normalement se faire par l'intermédiaire du ministre de l'Intérieur.

lichtingen. De bestrijding van het terrorisme, dat met beide soorten inlichtingen raakpunten heeft, is de taak van de Antiterroristische Gemengde Groep maar de Veiligheid van de Staat, de rijkswacht en de nationale magistraat zijn er evengoed bij betrokken omdat zij zorgen voor de coördinatie van de acties.

In weerwil van het onderscheid tussen de twee soorten inlichtingen overkoepelt het college in feite alle diensten om te beletten dat ze in elkaars vaarwater komen. Dat wil zeggen dat de politiediensten inlichtingen mogen inwinnen over terrorisme mits die verband houden met de ordehandhaving of met gerechtelijke taken, maar dat alleen de Veiligheid van de Staat op het gebied van informatieverzameling het verstand mag gaan. Zo kan zij bij voorbeeld op eigen houtje onderzoeken of de in de gaten gehouden beweging een bedreiging vormt voor de democratie. Opdat alles efficiënt kan verlopen zal vroeg of laat informatie moeten worden uitgewisseld.

De minister wijst op de noodzaak om, wat de informatieverzameling betreft, een zelfs theoretisch onderscheid te blijven maken tussen de opdrachten van de politiediensten en die van de inlichtingendiensten. Doet men dat niet dan is het niet denkbeeldig dat de 38 000 leden van de politiediensten zonder enige controle op zoek gaan naar informatie.

De heer Van Erps merkt op dat de samenwerking tussen de diensten op het terrein vaak goed is en dat, als er problemen zijn, die zich vaak op een hoger echelon voordoen. Hij vraagt zich tevens af waar en hoe de taken van het Ministerieel Comité en van het college ingevuld worden.

De minister antwoordt dat de Ministeriële Comités opgericht zijn bij koninklijk besluit, want de Koning is de enige die de ministers mag benoemen en hun bevoegdheden mag omlijnen. De Raad van State heeft zich reeds herhaaldelijk in die zin uitgesproken. Het bedoelde koninklijk besluit werd ten andere op 21 juni 1996 bekendgemaakt.

De heer Van Erps vraagt dat de voor de bevelhebber van de rijkswacht bij het college weggelegde taak opnieuw uitgetekend zou worden.

De minister merkt op dat de betrokkenen in dat college zit om te voorkomen dat de inlichtingen van zijn korps die van de Veiligheid van de Staat, welke althans theoretisch van een totaal verschillende aard zijn, niet zouden doorkruisen of overlappen. Die aanwezigheid is de te meer verantwoord daar het onderscheid tussen beide soorten inlichtingen soms erg subtiel is.

*
* * *

De heer Eeman vraagt hoe de Veiligheid van de Staat de bevoegde burgemeester kan en moet verwittigen van haar ter ore gekomen feiten die de openbare orde zouden kunnen verstören.

De minister antwoordt dat, als daar reden toe is, een en ander normaal via de minister van Binnenlandse Zaken dient te gebeuren.

En cas d'urgence, la Sûreté pourrait alors aviser immédiatement le bourgmestre. Cependant, la Sûreté n'est généralement pas concernée par des activités à opérationnalité immédiate. Elle travaille davantage en profondeur.

L'orateur précédent voudrait savoir si, à l'inverse, le bourgmestre peut délivrer certaines informations à la Sûreté de l'Etat.

Le ministre indique que c'est le droit de tout citoyen. Le bourgmestre peut le faire par le biais du ministre de l'Intérieur ou même directement auprès de l'Administrateur général de la Sûreté.

*
* * *

M. Duquesne rappelle que le souci de plusieurs intervenants est d'éviter d'éventuels abus dans le chef des services de police. Il souhaite certes davantage de sécurité mais pas pour autant une dérive sécuritaire.

Dans ce contexte, il estime également indiqué de garantir un contrôle efficace de l'ensemble des services, dans la mesure où ils font tous, à des titres divers, avec des méthodes parfois différentes et à des fins différentes, du renseignement. Ce qui les distingue, ce sont :

- l'autorité dont elles dépendent;
- la définition de leurs objectifs;
- les méthodes;
- les missions, même si elles ne sont pas entièrement cloisonnées.

Le membre déclare ne pouvoir se défaire de l'impression qu'on n'a pas réussi à définir, de façon précise et globale, la notion de renseignement appliquée à chaque type de service de police, les frontières qui existent entre les uns et les autres, ainsi que les modalités de leur collaboration. Ne faudra-t-il pas aboutir un jour à une définition globale de cette notion, avec justement une précision quant aux autorités qui peuvent y recourir et aux méthodes qu'elles peuvent utiliser, sans oublier les passerelles qui doivent exister entre les uns et les autres ?

Par ailleurs le même intervenant se demande si la meilleure façon de n'exercer finalement aucun contrôle n'est précisément pas de multiplier les structures. Ainsi, le fait que le ministre de l'Intérieur soit ajouté pour exercer également une « surveillance » sur la Sûreté de l'Etat va-t-il nécessairement améliorer les choses au niveau de sa direction ? En multipliant les instances, on dilue le contrôle que l'on prétend renforcer.

M. Duquesne rappelle que le Parlement demeure l'instance où, par essence, le contrôle démocratique doit pouvoir s'exercer. Ne faudrait-il pas y créer une Commission ou une instance, astreinte si nécessaire

In spoedgevallen zou de Veiligheid van de Staat dan onmiddellijk de burgemeester of de politiecommissaris kunnen waarschuwen. Aangezien zij de zaken meer « uitspit », is de Veiligheid van de Staat echter meestal niet betrokken bij activiteiten die onmiddellijke paraatheid vergen.

De vorige spreker wil weten of, omgekeerd, een burgemeester bepaalde informatie aan de Veiligheid van de Staat mag bezorgen.

De minister antwoordt dat elke burger dat recht heeft. Een burgemeester kan dit doen via de minister van Binnenlandse Zaken of zelfs rechtstreeks bij de administrateur-generaal van de Veiligheid van de Staat.

*
* * *

De heer Duquesne herinnert er aan dat verscheidene sprekers bezorgd zijn om eventuele misbruiken door de politiediensten. Hij wil vanzelfsprekend meer veiligheid, maar geen veiligheidspsychose.

Tegen die achtergrond vindt hij het eveneens aangewezen om een doeltreffende controle van alle diensten te waarborgen. Deze houden zich immers allemaal, in diverse hoedanigheden, met soms verschillende methoden en bedoelingen, bezig met het verzamelen van inlichtingen. Wat hen van elkaar onderscheidt, is het volgende :

- het gezagsorgaan waarvan ze afhangen;
- de definiëring van hun doelstellingen;
- de methoden;
- de opdrachten, zelfs al zijn die niet strikt afgebakend.

Het lid verklaart zich niet van de indruk te kunnen ontdoen dat men er niet in is geslaagd een zeer nauwkeurige en algemene omschrijving te geven van het begrip « inlichtingen », zoals dit voor elk type van politiedienst wordt toegepast. Ook de grenzen die hen scheiden en de manier waarop ze moeten samenwerken, zijn niet duidelijk bepaald. Zal men op een dag niet tot een algemeen geldende definitie van dit begrip « inlichtingen » moeten komen, en nader bepalen welke instanties daarop een beroep kunnen doen en welke methoden daarbij gebruikt mogen worden, zonder de contactpunten tussen de verschillende diensten te verwaarlozen ?

Dezelfde spreker vraagt zich trouwens af of de beste manier om uiteindelijk niet de minste controle uit te oefenen niet precies het vermenigvuldigen van de structuren is. Zal het feit dat de minister van Binnenlandse Zaken nu ook « controle » gaat uitoefenen op de Veiligheid van de Staat noodzakelijkerwijs de leiding van deze laatste verbeteren ? Door het aantal controleorganen uit te breiden wordt de controle eigenlijk verzwakt en niet versterkt.

De heer Duquesne herinnert er aan dat het parlement bij uitstek het orgaan blijft waar democratische controle moet kunnen worden uitgeoefend. Moet in het parlement dan geen commissie of instantie, zo

à un devoir particulier de confidentialité, qui aurait la possibilité de vérifier que le renseignement est exercé de façon correcte ?

Le membre fait encore valoir que la nouvelle législation sur les commissions d'enquête parlementaire a permis à ceux qui relèvent du secret professionnel de ne plus devoir se retrancher derrière celui-ci en cas d'audition en tant que témoin. Cependant, dans la mesure où ils peuvent continuer à l'invoquer, cela pose ici aussi un problème du point de vue du contrôle. En effet, il n'est pas normal qu'alors même qu'un certain nombre de précautions ont été instaurées, on puisse devant le Parlement garder le silence, ce qui signifierait d'ailleurs qu'il existe des services échappant à tout contrôle. Sans garanties de ce côté, la législation une fois votée permettrait de délivrer un blanc-seing à tous ces services.

Dans ce même contexte, M. Duquesne se demande si les ministres concernés reçoivent toujours les renseignements auxquels ils peuvent avoir droit.

Le ministre est d'avis que la définition suggérée par l'orateur précédent ne doit pas être globale mais qu'il faut préciser davantage chaque type de renseignement qu'il soit général, judiciaire ou administratif. C'est en train de se faire pour le renseignement criminel et ce sera ensuite le cas pour le judiciaire (recherche pro-active). On peut songer à définir encore mieux le renseignement administratif mais cela ne sera guère aisément.

En ce qui concerne le contrôle, le ministre fait valoir que le Comité R constitue, dans cette optique, un instrument efficace. Peu habitué à un tel système, le Parlement doit cependant peut-être encore apprendre, à travers la Commission d'accompagnement, à travailler avec le Comité. En tout état de cause, on peut avancer que les débuts ne furent pas faciles.

Ce contrôle peut à l'évidence être renforcé ponctuellement par l'instrument que constitue une Commission d'enquête.

Pour ce qui est du secret professionnel, le ministre estime que la législation permet de « *briser* » le secret professionnel. Il rappelle que le témoin est d'ailleurs tenu de dire toute la vérité et rien que la vérité. A son avis, le secret professionnel ne peut constituer un motif pour ne rien dire, le témoin ayant d'ailleurs la possibilité d'invoquer le huis clos.

M. Duquesne relève que la réponse fournie par le ministre de la Justice à ce même sujet fut, à tout le moins, différente. Ce point devrait donc à tout le moins être clarifié.

Le représentant du ministre de la Justice rappelle la réponse de celui-ci. L'article 10 de la loi du 30 juin 1996 fait en sorte qu'on assimile au témoignage en justice celui fait devant une Commission d'enquête parlementaire. Cela signifie que tous ceux qui sont

nodig onderworpen aan een bijzondere verplichting tot vertrouwelijkheid, worden opgericht die de mogelijkheid zou hebben om te controleren of de inlichtingendiensten hun werk correct uitvoeren ?

Het lid merkt nog op dat de nieuwe wetgeving op de parlementaire onderzoekscommissies degenen die door het beroepsgeheim gebonden zijn de mogelijkheid biedt zich niet meer achter dat geheim te moeten verschuilen wanneer ze als getuige worden gehoord. Toch doet het feit dat ze dat beroepsgeheim kunnen blijven inroepen ook een probleem rijzen op het vlak van de controle. Het is immers niet normaal dat men, niettegenstaande een aantal ingebouwde voorzorgen, voor het parlement het stilzwijgen kan bewaren. Dit zou overigens betekenen dat er diensten bestaan die aan elke controle ontsnappen. Zonder waarborgen op dit vlak, zou, als eenmaal de wet is goedgekeurd, de mogelijkheid ontstaan al deze diensten carte blanche te geven.

De heer Duquesne vraagt zich in dezelfde context af of de betrokken ministers altijd de inlichtingen krijgen waarop ze recht hebben.

De minister is van mening dat de door de vorige spreker aangehaalde definitie niet algemeen moet zijn, maar dat elk type van inlichting (van algemene aard, gerechtelijk of administratief) nader gepreciseerd moet worden. De inlichtingen van algemene aard worden op dit ogenblik onder handen genomen. Vervolgens zullen de gerechtelijke inlichtingen aan de beurt zijn (pro-actieve recherche). Men zou ook de administratieve inlichtingen beter kunnen omschrijven, maar dat zal niet makkelijk zijn.

Wat de contrôle betreft, merkt de minister op dat het Comité I daarvoor een doeltreffend instrument is. Het parlement, weinig vertrouwd met een dergelijk systeem, moet echter, via de bijzondere begeleidingscommissie, nog leren met het Comité samen te werken. De eerste stappen waren in ieder geval niet gemakkelijk.

Deze controle kan natuurlijk specifiek aangescherpt worden door het instrument onderzoekscommissie.

Wat het beroepsgeheim betreft, is de minister van mening dat de wetgeving de mogelijkheid biedt om dit te « *doorbreken* ». Hij herinnert er aan dat de getuige overigens verplicht is om de waarheid en niets dan de waarheid te spreken. Volgens hem kan het beroepsgeheim geen reden vormen om niets te zeggen. De getuige kan overigens vragen dat de hoorzitting of vergadering met gesloten deuren plaatsvindt.

De heer Dusquesne stipt aan dat het antwoord van de minister van Justitie ter zake, op zijn minst, verschillend was. Dit punt zou dus zeker uitgediept moeten worden.

De vertegenwoordiger van de minister van Justitie haalt het antwoord van deze laatste aan. Volgens artikel 10 van de wet van 30 juni 1996 komt er bij het getuigenis voor de rechtbank een getuigenis voor een parlementaire onderzoekscommissie. Dit betekent

tenus au secret professionnel, sur base de l'article 458 du Code pénal, sont levés de ce secret et peuvent donc divulguer les éléments dont ils ont connaissance.

Le ministre est d'avis que la législation en question va plus loin que pour un témoignage en justice.

*
* *

M. van den Abeelen relève que les avis des spécialistes divergent à ce sujet. C'est notamment le cas de ceux qui ont été exprimés devant la Commission d'enquête parlementaire chargée de l'examen des adaptations nécessaires en matière d'organisation et de fonctionnement de l'appareil policier et judiciaire, en fonction des difficultés surgies lors de l'enquête sur les tueurs du Brabant, où là aussi les deux thèses coexistent dans le chef des experts.

Le ministre ajoute d'ailleurs qu'une exception a été prévue à cette obligation : celle de pouvoir se taire, lorsqu'on est amené par son témoignage à s'accuser personnellement. Cela signifie donc *a contrario* que l'on doit parler dans le cas contraire. C'est l'esprit même de la loi.

*
* *

M. Duquesne exprime le souhait qu'une réponse commune soit fournie par les trois ministres concernés. Il relève également que le ministre de la Justice a déclaré que si la gendarmerie exécutait des missions de renseignement réservés à la Sûreté ou au SGR, elle sortait du cadre de la loi. Quelle serait alors la sanction ?

Le ministre répond que tout serait fonction de la gravité des faits. Il évoque le cas du fichage de syndicalistes de Vilvoorde. A cette occasion, l'état-major de la gendarmerie a procédé à une enquête. Il s'est avéré, après audition de la personne concernée, qu'il s'agissait en fait d'une mauvaise interprétation des instructions en la matière. L'intéressé a fait l'objet d'une réprimande et les fichiers ont été détruits.

Dans l'absolu, des faits plus graves pourraient amener des sanctions plus sévères.

L'orateur précédent se demande s'il pourrait y avoir des sanctions pénales.

Le ministre répond que cela n'est pas prévu dans le cadre du présent projet.

*
* *

M. Van Belle rappelle la thèse développée par un des experts attachés à la Commission bis « Tueurs du

dat degenen die aan een beroepsgeheim gebonden zijn, op grond van artikel 458 van het Strafwetboek, van deze geheimhouding ontheven zijn en dus elementen waarvan ze op de hoogte zijn, kunnen bekendmaken.

Volgens *de minister* gaat de bewuste wetgeving verder dan voor een getuigenis in rechte.

*
* *

De heer van den Abeelen stipt aan dat de deskundigen het daarover onderling oneens zijn. Dat bleek namelijk uit wat ze verklaard hebben voor de onderzoekscommissie belast met het onderzoek naar de noodzakelijke aanpassingen van de organisatie en de werking van het politie- en justitiewezen op basis van de moeilijkheden die gerezen zijn bij het onderzoek naar de « Bende van Nijvel ». Ook daar kwam aan het licht dat de deskundigen ter zake twee verschillende opvattingen huldigen.

De minister voegt daar overigens aan toe dat er op die verplichting in een uitzondering is voorzien : de getuige moet het recht hebben het stilzwijgen te bewaren als hij zichzelf zou beschuldigen met zijn getuigenis. Dat impliceert dus dat men in het omgekeerde geval volgens de geest van de wet wel verplicht is te spreken.

*
* *

De heer Duquesne hoopt dat de drie betrokken ministers tot een gemeenschappelijk standpunt komen. Hij voegt daaraan toe dat de minister van Justitie heeft verklaard dat mocht de rijkswacht inlichtingenopdrachten uitvoeren die eigenlijk tot de bevoegdheid van de Veiligheid of ADIV behoren, zij de wet zou overtreden. Welke sanctie zal daaraan gekoppeld worden ?

De minister antwoordt dat de sanctie zal afhangen van de ernst van de feiten. Hij verwijst naar de fichering van vakbondsleden in Vilvoorde. Naar aanleiding daarvan heeft de Generale Staf van de rijkswacht een onderzoek ingesteld. Na verhoor van de persoon in kwestie is gebleken dat er sprake was van een verkeerde interpretatie van de instructies ter zake. De betrokken persoon heeft een berisping gekregen en de bestanden werden vernietigd.

In het algemeen kunnen ernstiger feiten tot zwaardere sancties leiden.

De vorige spreker vraagt zich af of er ook strafrechtelijke sancties kunnen komen.

De minister antwoordt dat daarin in het voorliggende ontwerp niet is voorzien.

*
* *

De heer Van Belle herinnert aan de stelling van een van de deskundigen in de « Bendecommissie

Brabant », selon laquelle un témoin ne doit *jamais* répondre, même à la demande du Président de la Commission. Aucune sanction ne lui est d'ailleurs applicable mais il peut, par exemple, demander à ne répondre que devant le seul Président de la Commission.

Le ministre fait valoir qu'un gendarme qui, sauf à s'incriminer personnellement, refuserait de répondre à une Commission d'enquête serait considéré comme ayant manqué à sa déontologie. Il a d'ailleurs donné des instructions en ce sens. Plus généralement, un fonctionnaire qui a l'obligation de principe de répondre à une telle Commission et qui refuserait de le faire, pourrait faire l'objet d'une sanction disciplinaire. Cela n'est pas le cas pour un autre citoyen, puisqu'aucune sanction pénale n'est prévue à cet effet.

M. Van Belle déclare se ranger à cette explication. Il s'interroge toutefois sur le sort réservé, dans cette optique, à un gendarme, puisque celui-ci n'a pas nécessairement le même statut qu'un fonctionnaire.

A l'issue de cette discussion, les ministres de la Justice et de la Défense Nationale fournissent la note suivante relative à la problématique de la révélation en justice devant une Commission d'enquête parlementaire des secrets de l'Etat.

« 1. Les articles 23 à 25 du projet de loi ont été institués tant pour assurer la protection de l'identité des personnes privées qui apportent leur collaboration à l'exécution de la loi que pour instaurer le secret professionnel à l'égard des agents des services de renseignements et de sécurité et des personnes qui collaborent à l'exécution de la loi.

Le secret vise donc la protection de l'identité des personnes privées et des secrets de l'Etat.

Il est expressément prévu à l'article 25 qu'il n'est pas porté préjudice à l'article 458 du Code pénal. L'expression « sans préjudice de l'article 458 du Code pénal » de l'article 25 doit être comprise à deux titres :

a) l'article 458 reste d'application pour les secrets professionnels qui ne sont pas visés aux articles 23 et 24;

b) l'article 25 ne déroge pas à l'exception prévue à l'article 458 du Code pénal, selon laquelle il n'y a pas d'infraction si l'on dévoile un secret devant un tribunal, dans les cas prévus par la loi, et devant une commission d'enquête parlementaire. L'agent n'est pas obligé de divulguer le secret, mais s'il le fait, il ne pourra être poursuivi, ni sur base de l'article 458 du Code pénal, ni sur base de l'article 25.

2. L'article 458 du Code pénal couvre les secrets confiés par des particuliers à des professionnels.

Cette disposition modifiée par la loi du 30 juin 1996, modifiant la loi du 3 mai 1880 sur les enquêtes

bis », met name dat een getuige *nooit* verplicht is te antwoorden, zelfs al verzoekt de voorzitter van de commissie hem daarom. Op grond daarvan wordt hij overigens niet gesanctioneerd; hij kan echter wel vragen om bijvoorbeeld alleen voor de commissievoorzitter op vragen te antwoorden.

De minister voert aan dat men ervan uit zal gaan dat een rijkswachter die weigert te antwoorden op vragen van de onderzoekscommissie, zijn deontologische verplichtingen niet nakomt, behalve als hij anders zichzelf zou beschuldigen. De minister heeft overigens al instructies in die zin gegeven. Meer algemeen kan men een tuchtstraf opleggen aan een ambtenaar die zou weigeren te antwoorden op de vragen van een dergelijke commissie; hij is daar in beginsel toe verplicht. Dat geldt niet voor andere burgers, aangezien ter zake geen enkele strafrechtelijke sanctie bestaat.

De heer Van Belle verklaart dat hij het daarmee eens is. Toch vraagt hij zich in dat verband af hoe die bepaling op rijkswachters zal worden toegepast. Zij hebben namelijk niet noodzakelijk hetzelfde statuut als ambtenaren.

Na afloop van deze besprekking overhandigen de ministers van Justitie en de minister van Landsverdediging de hiernavolgende nota over de knelpunten ingeval in rechte voor een parlementaire onderzoekscommissie staatsgeheimen worden onthuld.

« 1. De bestaansreden van de artikelen 23 tot 25 van het wetsontwerp is tweeledig. Ze behoren de identiteit te beschermen van de privé-personen die meewerken aan de tenuitvoerlegging van de wet, maar tevens te voorzien in het beroepsgeheim ten opzichte van de agenten van de inlichtings- en veiligheidsdiensten en van de personen die hun medewerking verlenen aan de tenuitvoerlegging van de wet.

De geheimhouding is derhalve bedoeld om de identiteit van de privé-personen te beschermen en om de staatsgeheimen te beveiligen.

In artikel 25 wordt uitdrukkelijk bepaald dat geen afbreuk wordt gedaan aan artikel 458 van het Strafwetboek. De uitdrukking « onverminderd artikel 458 van het Strafwetboek » in artikel 25 heeft derhalve een dubbele betekenis :

a) artikel 458 blijft van toepassing voor de beroepsgeheimen die niet in de artikelen 23 en 24 worden bedoeld;

b) artikel 25 wijkt niet af van de bij artikel 458 van het Strafwetboek bedoelde uitzondering; die bepaalt immers dat er geen misdrijf is als een geheim in de bij de wet bepaalde gevallen voor de rechtbank of voor een parlementaire onderzoekscommissie wordt onthuld. De agent is niet verplicht het geheim te onthullen; doet hij dat toch, dan mag hij niet worden vervolgd op grond van artikel 458 van het Strafwetboek, noch op grond van artikel 25.

2. Artikel 458 van het Strafwetboek heeft betrekking op de geheimen die privé-personen aan beroepsmensen toevertrouwen.

Die bepaling werd gewijzigd bij de wet van 30 juni 1996 tot wijziging van de wet van 3 mei 1880 op het

parlementaires, autorise que le secret soit divulgué dans trois hypothèses :

- lorsque la loi oblige à faire connaître ces secrets;
- lorsque le détenteur du secret est appelé à rendre témoignage en justice;
- lorsque le détenteur du secret est appelé à rendre témoignage devant une commission d'enquête parlementaire.

La doctrine et la jurisprudence unanimement considèrent que le témoin, dans le cadre de l'article 458 du Code pénal, dispose en conscience du pouvoir de parler. Si en conscience, il estime devoir garder le silence, il est en droit de le faire.

Ces principes retenus par la jurisprudence trouvent à s'appliquer devant la Commission d'enquête parlementaire.

Il n'est pas possible d'empêcher une personne soumise au secret prévu à l'article 25 de le divulguer dans les circonstances prévues par le législateur.

La personne concernée devra, dans la décision qu'elle prend dans le cadre de ce que la doctrine juridique qualifie de « conflit de valeurs », suivre les principes de nécessité et de proportionnalité et tenir compte des conditions de confidentialité dans lesquelles la divulgation aura lieu de manière à éviter toute atteinte aux intérêts de la défense du territoire et de la sûreté de l'Etat ou à l'intégrité physique ou à la vie privée des personnes. Dans son appréciation, il tiendra compte du mécanisme exposé au point 3.

3. Quant à relever le « dépositaire d'un secret » de ce secret devant une Commission d'enquête parlementaire, il convient de rappeler l'objectif de la loi du 18 juillet 1991 organique du contrôle des services de police et de renseignements. Il consiste précisément à contrôler le fonctionnement notamment des services de renseignement afin de garantir la protection des droits que la Constitution et la loi confèrent aux personnes et d'assurer la coordination et l'efficacité de ces services (article 1^{er} de la loi du 18 juillet 1991 précitée).

Le contrôle instauré par la loi du 18 juillet 1991 offre en outre des garanties quant à la protection des secrets afin de ne pas porter préjudice au bon fonctionnement des services de renseignements nationaux et étrangers, ainsi qu'à la collaboration internationale entre les différents services de renseignement. Faute de garanties suffisantes quant à la protection des secrets, il n'y aura plus de sources, la collaboration internationale avec les différents services des renseignements étrangers ne sera plus possible car leur confiance en nos services sera ébranlée. A cet égard, déjà actuellement, des services de renseignement étrangers accordent une vigilance particulière au projet de loi organique dont ils demandent copie et sollicitent des explications sur l'une ou l'autre disposition du

parlementair onderzoek; op grond van die bepaling kunnen geheimen in drie gevallen worden onthuld :

- ingeval men bij wet verplicht is die geheimen bekend te maken;
- ingeval de persoon die kennis draagt van een geheim, in rechte getuigenis moet afleggen;
- ingeval de persoon die kennis draagt van een geheim, voor een parlementaire onderzoekscommisie getuigenis moet afleggen.

De rechtsleer en de rechtspraak zijn het er over eens dat de getuige, in het raam van artikel 458 van het Strafwetboek, naar geweten over spreekrecht beschikt. Als hij naar geweten meent dat hij het stilzwijgen moet behouden, heeft hij het recht dat te doen.

Deze principes uit de rechtspraak kunnen voor de parlementaire onderzoekscommissie van toepassing zijn.

Het is in de door de wetgever bepaalde omstandigheden onmogelijk een persoon die aan het in artikel 25 vastgelegde geheim gehouden is, te verhinderen dit geheim te onthullen.

De betrokkenen moet bij de beslissing die hij neemt in het raam van wat de rechtsleer een « waardenconflict » noemt, de principes van noodwendigheid en evenredigheid volgen en rekening houden met de vertrouwelijke omstandigheden waarin de onthulling zal plaatshebben, zodat elke schending van de belangen van de landsverdediging en de veiligheid van de Staat of van de lichamelijke integriteit of de persoonlijke levenssfeer vermeden wordt. In zijn afweging moet hij rekening houden met de in punt 3 voorgestelde regeling.

3. In verband met de opheffing van de geheimhoudingsplicht van de bewaarder van een geheim wanneer hij voor een parlementaire onderzoekscommissie verschijnt, zij herinnert aan de doelstelling van de organieke wet tot regeling van het toezicht op politie- en inlichtingendiensten van 18 juli 1991. Die voorziet uitgerekend in de controle op de werking van met name de inlichtingendiensten teneinde de bescherming van de rechten die de Grondwet en de wet aan de personen verlenen, te waarborgen en te zorgen voor de coördinatie en de doelmatigheid van deze diensten (artikel 1 van de vooroemdewet van 18 juli 1991).

Het bij de wet van 18 juli 1991 ingestelde toezicht biedt bovendien waarborgen in verband met de geheimhouding zodat de goede werking van de binnenlandse en buitenlandse inlichtingendiensten evenals de internationale samenwerking tussen de verschillende inlichtingendiensten niet in het gedrang komen. Bij gebrek aan voldoende waarborgen inzake de geheimhouding, zullen de bronnen opdrogen en zal samenwerking met de diverse buitenlandse inlichtingendiensten niet langer mogelijk zijn doordat hun vertrouwen in onze diensten geschockt is. In verband met dat laatste geldt de waakzaamheid van de buitenlandse inlichtingendiensten nu al in het bijzonder het ontwerp van organieke wet waarvan ze om een afschrift verzoeken en toelichting vragen omtrent

texte. La protection des secrets revêt donc une importance primordiale pour les services de renseignement et de sécurité. Sans sources et sans collaboration internationale efficiente, les services de renseignement n'auraient plus la possibilité de remplir leurs missions.

Le Comité Permanent de Contrôle des services de renseignements a été créé pour répondre aux besoins du Parlement en termes de contrôle. Il offre un mécanisme par lequel des informations secrètes au sens des articles 23 et 24 du projet de loi peuvent être examinées par le Comité de manière à permettre au Parlement de pleinement remplir son rôle tout en garantissant l'engagement de secret que les services de renseignement auraient à l'égard d'une « source » ou d'un « service tiers ». Le gouvernement souhaite vivement que les modifications contenues dans la proposition de la loi n° 672 soient adoptées dans les meilleurs délais.

Afin de lui permettre de remplir sa mission de contrôle, qui doit enfin de compte servir à éclairer le Parlement (établissant déjà ainsi un contrôle parlementaire outre celui résultant de la pratique des interpellations parlementaires) sur l'état des services de renseignement, la loi du 18 juillet 1991 accorde aux organes de contrôle des pouvoirs d'investigation, dont l'article 48.

Dans le cadre de l'article 48, § 1^{er}, les membres des services de renseignement et de sécurité peuvent déposer sur des faits couverts par le secret professionnel, tandis que dans la procédure de l'article 48, § 2, ils sont tenus de déposer après avoir prêté serment, si le Président du Comité R cite les membres des services de renseignement par le ministère d'huissiers de justice.

Cette obligation de déposer est assortie de deux exceptions :

- si le secret concerne une information ou une instruction en cours;
- ou si la révélation de ce secret risque de faire courir un danger physique à une personne. Dans cette hypothèse, la question est soumise au Président du Comité R qui statue.

Eu égard au contrôle parlementaire déjà existant par le biais de cette législation et aux moyens d'investigation dont dispose le Comité R quant aux secrets des services de renseignement et de sécurité afin d'accomplir sa mission de contrôle en toute connaissance de cause, il ne paraît pas opportun d'instaurer une nouvelle procédure qui constituerait, après tout, un double emploi. »

I. Intervention de Mme Paulus de Châtelet, présidente du Comité R

Dans un premier temps, *Mme Paulus de Châtelet* commente un document de travail élaboré par le

een aantal bepalingen. De inachtneming van de geheimhoudingsplicht is dan ook van primordiaal belang voor de inlichtingen- en veiligheidsdiensten. Zonder bronnen en zonder efficiënte internationale medewerking zouden de inlichtingendiensten hun taken niet langer kunnen vervullen.

Het Vast Comité van Toezicht op de inlichtingendiensten werd opgericht, om op het stuk van de controle, aan de noden van het parlement te beantwoorden. Het voert een regeling in waardoor geheime informatie in de zin van de artikelen 23 en 24 van het wetsontwerp door het Comité onderzocht kan worden, zodat het parlement zijn taak ten volle kan vervullen, terwijl voorts de verbintenis tot geheimhouding wordt aangegaan die de inlichtingendiensten ten aanzien van een « bron » of een « derde dienst » zouden moeten in acht nemen. De regering hoopt ten zeerste dat de in wetsvoorstel nr 672 aangegeven aanpassingen binnen een zo kort mogelijke termijn worden aangenomen.

Teneinde het parlement de mogelijkheid te bieden zijn controle-opdracht te vervullen, wat er uiteindelijk toe moet leiden dat het parlement wordt geïnformeerd over de toestand bij de inlichtingendiensten (deze parlementaire controle komt dan naast de reeds bestaande praktijk van parlementaire interpellaties), kent de wet van 18 juli 1991 aan de controle-organen een onderzoeksbevoegdheid toe, met name door artikel 48.

Krachtens artikel 48, § 1, mogen de leden van de inlichtingen- en veiligheidsdiensten verklaringen afleggen over feiten die worden gedekt door het be-roepsgeheim, terwijl ze volgens de procedure van artikel 48, § 2, moeten getuigen na de eed te hebben afgelegd als de voorzitter van het Comité I hen door tussenkomst van een gerechtsdeurwaarder dagvaart.

Op die verplichting om getuigenis af te leggen zijn twee uitzonderingen :

- als het geheim op een lopend opsporings- of gerechtelijk onderzoek betrekking heeft;
- of als een persoon door de bekendmaking van dit geheim fysiek gevaar zou kunnen lopen. In een dergelijk geval wordt de kwestie voorgelegd aan de voorzitter van het Comité I, die uitspraak doet.

Rekening houdend met de via deze wetgeving reeds mogelijk gemaakte parlementaire controle en met de onderzoeksbevoegdheden waarover het Comité I met betrekking tot de geheimen van de inlichtingen- en veiligheidsdiensten beschikt om zijn controle-opdracht met kennis van zaken uit te voeren, lijkt het niet passend om een nieuwe, van artikel 458 van het Strafwetboek afwijkende procedure in te stellen die eigenlijk dubbelop zou zijn. »

I. Betoog van mevrouw Paulus de Châtelet, voorzitter van het Comité I

Allereerst geeft *mevrouw Paulus de Châtelet* toelichting bij een werkdocument dat door het Comité I

Comité R, à propos de l'étude des articles du projet de loi :

Chapitre I^{er} du projet de loi

S'agissant du chapitre I^{er}, article 2, l'intervenante observe que la loi ne vise que la Sûreté de l'Etat et le SGR. L'exposé des motifs précise en effet qu'« il s'agit d'éviter qu'en dehors du contexte d'une loi, des services de renseignement et de sécurité parallèles puissent être constitués » (Doc. n° 638/1, p. 7).

L'article 39 de la loi de 1992 sur la fonction de police autorise les services de police à faire du renseignement. En effet cet article prévoit :

« Dans l'exercice des missions qui leur sont confiées les services de police peuvent recueillir des informations, traiter des données à caractère personnel et tenir à jour une documentation relative notamment à des événements, à des groupements et à des personnes présentant un intérêt concret pour l'exécution de leurs missions de police administrative ou judiciaire.

Les renseignements contenus dans la documentation doivent présenter un lien direct avec la finalité du fichier et se limiter aux exigences qui en découlent.

Ces renseignements ne peuvent être communiqués qu'aux autorités et services de police ainsi qu'aux services de renseignement officiels qui en ont besoin pour l'exécution de leurs missions. »

La gendarmerie fait partie du Collège de renseignement, institué par un arrêté royal du 21 juin 1996 (article 2).

La gendarmerie fait du renseignement à l'occasion du maintien de l'ordre et de la sécurité comme en atteste son livre II, intitulé « Le Renseignement — Degrés de sécurité ». Il reprend la façon dont la gendarmerie classe et donne une notion de secret au contenu de l'information qu'elle recueille.

A ce propos, un protocole d'accord est en cours d'élaboration entre la Sûreté de l'Etat et la Gendarmerie pour ce qui concerne leurs missions respectives.

De même, la police judiciaire et la police communale font également du renseignement.

Deux membres se réfèrent à cet égard au rapport annuel d'activités 1995 du Comité R qui précise :

« La future loi sur les services de renseignements devra viser, non seulement la Sûreté de l'Etat et le SGR, mais aussi tous les autres services (police, gendarmerie, etc.). Dans la mesure où ils sont habilités à recueillir, traiter et analyser des renseignements de sécurité. » (p. 88).

Dans cette optique et pour les raisons développées ci-dessus, le Comité R propose au Parlement d'ajou-

werd opgesteld en dat verband houdt met de besprekking van de artikelen van het wetsontwerp :

Hoofdstuk I van het wetsontwerp

In verband met artikel 2 merkt de spreekster op dat de wet alleen betrekking heeft op de Veiligheid van de Staat en ADIV. De memorie van toelichting vermeldt namelijk dat het erop aankomt « te vermijden dat inlichting- en veiligheidsdiensten zouden tot stand kunnen komen buiten de context van een wet » (Stuk n° 638/1, blz. 7).

Artikel 39 van de wet van 1992 op het politieambt staat de politiediensten toe inlichtingen in te winnen. Het artikel bepaalt met name :

« Bij het vervullen van de opdrachten die hun toevertrouwd zijn, kunnen de politiediensten inlichtingen inwinnen, gegevens van persoonlijke aard verwerken en een documentatie bijhouden, meer bepaald met betrekking tot de gebeurtenissen, de groeperingen en de personen die een concreet belang vertonen voor de uitoefening van hun opdrachten van bestuurlijke en gerechtelijke politie.

De in de documentatie vervatte inlichtingen moeten in rechtstreeks verband staan met de bestaansredenen van het gegevensbestand en beperkt blijven tot de vereisten die eruit voortvloeien.

Deze inlichtingen kunnen slechts medegedeeld worden aan de overheden en de politiediensten evenals aan officiële inlichtingendiensten die ze voor de uitoefening van hun opdrachten nodig hebben. »

De rijkswacht maakt deel uit van het College voor inlichting, dat werd ingesteld door het koninklijk besluit van 21 juni 1996 (artikel 2).

De rijkswacht wint inlichtingen in wanneer ze de orde en de veiligheid handhaalt, zoals vermeld in haar Boek II, met als opschrift « Inlichting — Graden van veiligheid ». In dat boek wordt vermeld hoe de rijkswacht de inhoud van de informatie die ze inwint classificeert en er een notie van geheimhouding aan toekent.

Momenteel wordt ter zake gewerkt aan een protocolakkoord tussen de Veiligheid van de Staat en de rijkswacht met betrekking tot hun respectieve opdrachten.

Ook de gerechtelijke en de gemeentepolitie winnen inlichtingen in.

Twee leden verwijzen in dat opzicht naar het activiteitenverslag 1995 van het Comité I, dat vermeldt :

« Wij zijn van mening dat de toekomstige wet op de inlichtingendiensten niet alleen betrekking moet hebben op de Veiligheid van de Staat en ADIV maar ook op alle andere diensten (politie, rijkswacht, enz.) die door de wet belast zijn met de verzameling, analyse en exploitatie van veiligheidsinlichtingen. » (blz. 91).

Tegen die achtergrond en om de hierboven toegevochte redenen, stelt het Comité I aan het parlement

ter un deuxième alinéa à l'article 2 de la future loi qui pourrait être rédigé comme suit :

« Aucun autre service ne peut exécuter des missions de renseignement et de sécurité qu'en vertu d'une loi. »

Cette disposition permettrait d'ailleurs de rencontrer une série d'objections énoncées ci-dessus.

Elle contraint le Gouvernement à déposer un projet de loi habilitant, le cas échéant, la Gendarmerie à faire du renseignement.

Chapitre II du projet de loi

Comme le fait à juste titre remarquer le Conseil d'Etat « l'organisation des services administratifs de l'Etat constitue, en vertu des articles 37 et 107, alinéa 2, de la Constitution, une prérogative du pouvoir exécutif » (Doc. n° 638/1, p. 30).

Ce chapitre devrait donc uniquement porter sur les missions des services de renseignement et à la limite, pour plus de clarté, comprendre une première partie consacrée à leur organisation et une seconde à leurs missions.

Art. 4

Le deuxième alinéa de cet article concerne une obligation générale pour la Sûreté de l'Etat. Le Comité estime que la protection des droits et libertés individuels revêt une telle importance que cet alinéa pourrait chapeauter l'article 7 et l'article 9 relatif aux missions des deux services de renseignement ou alors faire l'objet d'un article à placer dans le Chapitre I^{er} de la loi concernant les dispositions générales.

Art. 5 et 6

Ces articles sont relatifs à l'organisation des services de renseignement ainsi qu'à leurs missions.

Comme indiqué ci-dessus le Comité estime qu'il faut tenir compte de l'avis du Conseil d'Etat à ce sujet.

Il faut rappeler que le Conseil d'Etat estime quant à lui (Doc. n° 638/1, pp. 29 et 30) qu'il convient de faire le part entre ce qu'il appartient au législateur fédéral — et à lui seul — d'assumer et ce qui relève constitutionnellement des compétences revenant en propre à l'exécutif (articles 37 et 107, alinéa 2, de la Constitution). Le législateur empiète donc sur les prérogatives du Roi.

Si le Parlement devait passer outre l'avis du Conseil d'Etat, deux membres du Comité se réfèrent au rapport annuel d'activités 1995 pour des recommandations.

voor dat aan artikel 2 van de toekomstige wet een tweede lid wordt toegevoegd, dat zou kunnen luiden als volgt :

« Geen andere dienst mag inlichtings- en veiligheidsopdrachten uitvoeren dan krachtens een wet. »

Met deze bepaling kan bovendien een aantal hierboven vermelde bezwaren worden ondervangen.

Ze verplicht de regering er evenwel toe een wetsontwerp in te dienen waarbij de rijkswacht in voorbeeld geval wordt gemachtigd inlichtingen in te winnen.

Hoofdstuk II van het wetsontwerp

Zoals de Raad van State terecht opmerkt, is « de organisatie van de administratieve diensten van de Staat, krachtens de artikelen 37 en 107, tweede lid, van de Grondwet een prerogatief van de uitvoerende macht » (Stuk n° 638/1, blz. 30).

Dit hoofdstuk zou dus alleen betrekking mogen hebben op de opdrachten van de inlichtingendiensten. Voor de duidelijkheid zou het zelfs een eerste deel moeten bevatten dat is gewijd aan de organisatie van die diensten, alsook een tweede deel dat is gewijd aan hun opdrachten.

Art. 4

Het tweede lid van dit artikel betreft een algemene verplichting voor de Veiligheid van de Staat. Het Comité is van oordeel dat de bescherming van de individuele rechten en vrijheden in die mate van belang is, dat dit lid artikel 7 en artikel 9 met betrekking tot de opdrachten van beide inlichtingendiensten zou kunnen overkoepelen, of zelfs het voorwerp zou kunnen uitmaken van een artikel dat in hoofdstuk I van de wet betreffende de algemene bepalingen zou kunnen worden ingevoegd.

Art. 5 en 6

Deze artikelen betreffen de organisatie van de inlichtingendiensten, alsmede hun opdrachten.

Zoals hierboven vermeld, is het Comité de mening toegedaan dat op dit stuk rekening moet worden gehouden met het advies van de Raad van State.

Er moet aan worden herinnerd dat de Raad van State van oordeel is (Stuk n° 638/1, blz. 29 en 30) dat een onderscheid moet worden gemaakt tussen datgene waarvoor de federale wetgever — en hij alleen — bevoegd is en wat krachtens de Grondwet tot de bevoegdheden van de uitvoerende macht behoort (artikel 37 en artikel 107, tweede lid, van de Grondwet). De wetgever treedt dus in de prerogatieven van de Koning.

Voor het geval het parlement geen rekening zou houden met het advies van de Raad van State, verwijzen twee leden van het Comité naar het activiteitenrapport.

dations faites concernant le pouvoir de réquisition et de gestion du ministre de l'Intérieur (p. 89).

Un certain nombre de difficultés peuvent apparaître lorsque le ministre de l'Intérieur a la possibilité de requérir un service dépendant de Ministre de la Justice. Pareille prérogative donnée au ministre sollicitant est de nature à engendrer des conflits et des frustrations par rapport aux services de renseignement.

Le Comité R estime que ces recommandations et réquisitions devraient être réservées à un coordinateur et rester secrètes à l'égard du public.

Ces deux membres ne voient pas pourquoi le ministre de l'Intérieur aurait plus de droit que le ministre des Affaires Etrangères ou un autre ministre, alors que l'article 7 relatif aux missions de la Sûreté de l'Etat prévoit que ce service veillera également à la sûreté extérieure de l'Etat et des relations internationales ou encore au potentiel scientifique ou économique du pays.

Ces deux membres du Comité soumettent à la réflexion du Parlement une autre solution, dans la mesure où cette commission désire une autre ouverture que celle proposée par le gouvernement.

Cette piste de réflexion est de nature à pallier les inconvenients décrits dans le rapport annuel d'activités de 1995. Elle consiste à mettre l'entièr responsabilité de l'organisation de la Sûreté de l'Etat sous la tutelle du ministre de l'Intérieur.

Trois motifs peuvent être allégués à l'appui de cette thèse. Tout d'abord, l'histoire des services de renseignements apprend que la Sûreté de l'Etat a été rattachée au ministre de l'Intérieur dans la seconde moitié du 19^e siècle. Ensuite, la lecture des articles de loi ne donne pas l'impression que les activités de la Sûreté de l'Etat intéressent principalement le ministre de la Justice.

Enfin, aucune loi des pays étudiés jusqu'à présent par le Comité, à savoir les Etats-Unis, le Canada, le Royaume-Uni, les Pays-Bas, l'Allemagne, le Portugal et l'Italie ne confère cette responsabilité au ministre de la Justice.

Art. 7

1. Article 7, § 1^{er}, 1°

Convient-il de parler ici de renseignement ou d'information ?

Il convient de s'en référer à ce que, dans le monde du renseignement, on appelle traditionnellement « le cycle du renseignement », dans lequel on distingue

tenverslag 1995 in verband met de aanbevelingen betreffende het vorderingsrecht en de beheersbevoegdheid van de minister van Binnenlandse Zaken (blz. 91).

Er kunnen een aantal problemen rijzen wanneer de minister van Binnenlandse Zaken over de mogelijkheid beschikt om een dienst te vorderen die van het ministerie van Justitie afhangt. Wanneer een soortgelijk prerogatif wordt toegekend aan de minister die daarom verzoekt, zal dat leiden tot conflicten en wrijvingen met de inlichtingendiensten.

Het Comité I is van oordeel dat die aanbevelingen en vorderingen voorbehouden zouden moeten blijven aan een coördinator en geheim zouden moeten worden gehouden voor het grote publiek.

De twee leden zien niet in waarom de minister van Binnenlandse Zaken meer rechten zou moeten hebben dan de minister van Buitenlandse Zaken of een andere minister, terwijl artikel 7 betreffende de opdrachten van de Veiligheid van de Staat bepaalt dat deze dienst ook zal toezien op de externe veiligheid van de Staat en de internationale betrekkingen, alsook op het wetenschappelijk of economisch potentieel van het land.

Beide leden van het Comité leggen het parlement nog een andere oplossing ter overweging voor, voor zover de commissie een andere mogelijkheid ziet dan die welke door de regering wordt voorgesteld.

Deze oplossing kan de nadelen wegwerken die werden beschreven in het activiteitenverslag 1995. Ze bestaat erin de volledige verantwoordelijkheid voor de organisatie van de Veiligheid van de Staat onder het toezicht van de minister van Binnenlandse Zaken te brengen.

Drie argumenten kunnen ter ondersteuning van deze theorie worden aangevoerd. In de eerste plaats blijkt uit de geschiedenis van de inlichtingendiensten dat de Veiligheid van de Staat in de tweede helft van de 19^e eeuw onder de bevoegdheid van de minister van Binnenlandse Zaken werd gebracht. Voorts krijgt men bij de lezing van de wetsartikelen niet de indruk dat de activiteiten van de Veiligheid van de Staat hoofdzakelijk de minister van Justitie aanbelangen.

Tot slot wordt in geen enkel land dat tot dusver door het Comité werd bestudeerd — met name de Verenigde Staten, Canada, het Verenigd Koninkrijk, Nederland, Duitsland, Portugal en Italië — die verantwoordelijkheid aan de minister van Justitie toegekend.

Art. 7

1. Artikel 7, § 1, 1°

Spreken we hier over het inwinnen van inlichtingen of over informatiegaring ?

Ter zake moet worden verwezen naar het feit dat men het in kringen van inlichtingendiensten gewoonlijk heeft over de « cyclus van de inlichting ». In

renseignement et information. Un renseignement est une information traitée et analysée. Cette distinction est d'un intérêt pratique et, sur le plan de la langue exprime plus précisément le concept du travail de ces services.

Les services secrets disposent en effet d'un cycle de renseignement. Ils doivent recueillir les informations dont les sources sont diverses. Il peut s'agir de journaux ou d'informateurs par exemple. Traiter l'information signifie la vérifier. En d'autres termes, elle fait l'objet d'une analyse géopolitique et sociologique et dès lors devient un renseignement.

Le Comité propose donc de remplacer le mot « renseignement » par le mot « information ».

2. L'article 10, § 3, dernier alinéa, évoque la question de la diffusion du renseignement.

A. Ce texte est rédigé dans un sens restrictif, puisque les autorités destinataires des renseignements sont énumérées limitativement.

Le Comité estime que la diffusion du renseignement est une mission essentielle des services de renseignement et qu'il convient dès lors de l'insérer dans les articles 7 et 9 de la loi. L'objectif est d'éviter que ces services n'exploitent à leur propre profit ces renseignements. Par conséquent, ils sont tenus de les diffuser sans délai au Ministre compétent ou à toute autre autorité appelée à en connaître. Il appartient au seul Gouvernement d'analyser le renseignement en vue de l'utiliser dans l'intérêt de l'Etat et des citoyens.

Le Comité a aussi relevé que la note d'orientation gouvernementale du 24 novembre 1995 prévoyait (Rapport annuel d'activités 1995 du Comité R, p. 79) que « les services de renseignement transmettent d'initiative toute information qu'ils détiennent, susceptible d'intéresser une autorité administrative ou judiciaire déterminée ».

Le Comité propose, dès lors, d'insérer à la fin des articles 7, § 1^{er}, 1^o et 9, § 1^{er}, 1^o en vue de permettre aux Communautés et aux Régions de bénéficier du renseignement, une disposition, qui pourrait être rédigée comme suit : « et toute institution qui a intérêt à en connaître selon les modalités à déterminer par arrêté royal délibéré en Conseil des Ministres ». C'est le cas notamment pour la problématique des sectes, où les établissements scolaires ou encore les administrations communales ont intérêt à connaître de ce type de renseignement.

Cette suggestion est le résultat notamment de l'enquête que le Comité a menée à propos de l'efficacité et de la coordination des services de renseignements au sujet des activités des sectes.

B. Si le texte de l'article 10, § 3, alinéas 2 et 3, est relatif à la protection de la vie privée et au secret, le Comité estime que cet aspect devrait alors être repris

die cyclus onderscheidt men inlichting en informatie. Een inlichting is informatie die werd verwerkt en geanalyseerd. Dat onderscheid is van praktisch belang. Zo wordt duidelijker gemaakt wat voor werk die diensten precies leveren.

De geheime diensten werken namelijk aan de hand van een « inlichtingencyclus ». Zij moeten informatie uit diverse bronnen inwinnen, bijvoorbeeld kranten of informant. De informatie verwerken, betekent ze natrekken. Er wordt met andere woorden een geopolitieke en sociologische analyse gemaakt. Zo wordt « informatie » omgezet in « inlichtingen ».

Het Comité stelt dan ook voor het woord « inlichting » door het woord « informatie » te vervangen.

2. Artikel 10, § 3, laatste lid, heeft betrekking op de verspreiding van de inlichtingen.

A. Deze tekst is restrictief : de overheden aan wie de inlichtingen mogen worden medegedeeld, worden immers beperkend opgesomd.

Het Comité is van oordeel dat de verspreiding van de inlichtingen een kerntaak is van de inlichtingendiensten. Dat aspect behoort dan ook te worden opgenomen in de artikelen 7 en 9 van de wet. Bedoeling is te voorkomen dat die diensten dergelijke inlichtingen voor zichzelf zouden gaan exploiteren. Ze moeten die inlichtingen derhalve onverwijld ter kennis stellen van de bevoegde minister of van iedere andere overheid die er kennis van moet nemen. Alleen de regering is gemachtigd de inlichtingen te analyseren, om ze in het belang van de Staat en de burgers aan te wenden.

Het Comité heeft voorts aangestipt dat de oriëntatiestaat van 24 november 1995 van de regering ook bepaalt dat « de inlichtingendiensten uit eigen beweging elke inlichting verstrekken waarover zij beschikken en die een bestuurlijke of gerechtelijke overheid kan interesseren » (Activiteitenverslag voor het jaar 1995 van het Comité I, blz. 82).

Om de Gemeenschappen en Gewesten in staat te stellen gebruik te maken van inlichtingen, stelt het Comité derhalve voor om *in fine* van artikel 7, § 1, 1^o, en artikel 9, § 1, 1^o, een bepaling in te voegen, die bijvoorbeeld kan luiden als volgt : « en elke andere instelling die belang heeft er kennis van te nemen, waarbij een in Ministerraad overlegd koninklijk besluit de nadere regels zal bepalen ». Dat is met name het geval voor het vraagstuk van de sekten; scholen of gemeentebesturen hebben er alle belang bij ter zake over dergelijke inlichtingen te beschikken.

Deze suggestie resulteert met name uit het onderzoek dat het Comité heeft gedaan naar de doeltreffendheid van en de coördinatie tussen de inlichtingendiensten in verband met de activiteiten van de sekten.

B. Als de tekst van artikel 10, § 3, tweede en derde lid, betrekking heeft op de bescherming van de persoonlijke levenssfeer en op de geheimhouding, dan

dans son sens restrictif au Chapitre IV de la loi intitulé : « Le secret ».

3. Article 7, § 1^{er}, 2^o

Le Comité est d'avis que pour respecter l'avis du Conseil d'Etat (Doc. n° 638/1, p. 34) fondé sur la jurisprudence de la Cour européenne des Droits de l'Homme (CEDH), il convient de supprimer « conformément aux directives du Comité ministériel » et de le remplacer par « en vertu de la loi. » La mission consistant à effectuer des enquêtes de sécurité devrait, en effet impérativement être réglée par la loi dans la mesure où elle touche à la protection de la vie privée.

Le pays qui entend porter atteinte aux droits consacrés par l'article 8 de la CEDH est tenu de préciser la façon dont ces droits peuvent être violés. En outre, le Comité a examiné l'arrêt Lüdi invoqué par le Gouvernement pour démontrer qu'il entendait respecter la jurisprudence de la CEDH. Cet arrêt ne concerne pas les services de renseignement mais bien l'application des règles relatives au procès équitable. Il n'est donc pas d'application dans le cas d'espèce. Seuls les arrêts mentionnés par le Conseil d'Etat doivent être pris en considération (arrêts Malone et Leander).

Art. 9

— Article 9, § 1^{er}, 1^o

L'intervenante formule la même remarque que celle relative aux missions de la Sûreté de l'Etat (article 7) en vue du respect de la CEDH et du principe relatif à la diffusion du renseignement.

— Article 9, § 1^{er}, 4^o

L'intervenante réitère la même remarque que pour la Sûreté de l'Etat : il convient d'ajouter « en vertu de la loi. »

Le Comité a pris connaissance de l'amendement n° 4 (Doc. n° 638/2) de *MM. Moerman et Duquesne*. Il estime que cette proposition est intéressante, même en tenant compte de l'arrêté royal qui a créé le Conseil ministériel du renseignement. Le Comité reprend, à cet égard, la justification de l'amendement.

Art. 10

1. Le Conseil d'Etat a, à juste titre, fait observer que le projet ne respectait pas la jurisprudence de la CEDH.

vindt het Comité dat dit aspect in beperkende zin zou moeten worden opgenomen in Hoofdstuk IV van de wet, met als opschrift « De geheimhouding ».

3. Artikel 7, § 1, 2^o

Wil men het op de rechtspraak van het Europees Hof voor de rechten van de mens gegrondde advies van de Raad van State (Stuk nr 638/1, blz. 34) in acht nemen, dan moeten volgens het Comité de woorden « overeenkomstig de richtlijnen van het Ministerieel Comité » vervangen worden door de woorden « krachtens de wet ». De taak om veiligheidsonderzoek te verrichten behoort immers absoluut bij wet te worden bepaald, aangezien zulks betrekking heeft op de bescherming van de persoonlijke levenssfeer.

Een land dat wil tornen aan de bij artikel 8 van de EVRM bekragtigde rechten, moet nader bepalen op welke wijze afbreuk kan worden gedaan aan die rechten. Voorts heeft het Comité het arrest-Lüdi onderzocht; de regering had dat arrest aangehaald om aan te tonen dat zij de rechtspraak van het Europees Hof voor de rechten van de mens in acht wenst te nemen. Dat arrest heeft echter geen betrekking op de inlichtingendiensten, maar op de toepassing van de voorschriften inzake billijke rechtspleging. Het arrest geldt dus niet voor het geval dat ons nu aanbelangt. Alleen de arresten die worden aangehaald door de Raad van State (de arresten-Malone en -Leander) doen hier ter zake.

Art. 9

— Artikel 9, § 1, 2^o

De spreekster maakt dezelfde opmerking als die over de taak van de Veiligheid van de Staat met betrekking tot de naleving van het EVRM en van het principe rond de verspreiding van de inlichtingen.

— Artikel 9, § 1, 4^o

De spreekster formuleert dezelfde opmerking als die over de Veiligheid van de Staat : ook hier moeten de woorden « krachtens de wet » in de tekst worden opgenomen.

Het Comité heeft kennis genomen van amendement n° 4 (Stuk nr 638/2) van *de heren Moerman en Duquesne*. Het Comité is van oordeel dat dit voorstel een interessante piste is, zelfs als rekening wordt gehouden met het koninklijk besluit tot oprichting van het Ministerieel Comité voor het inlichtingsbeleid. Het Comité neemt ter zake de verantwoording van het amendement over.

Art. 10

1. Terecht heeft de Raad van State opgemerkt dat het ontwerp de rechtspraak van het Europees Hof van de Rechten van de Mens naast zich neerlegt.

En réponse, le Gouvernement fait état de l'arrêt Lüdi du 15 juin 1992 condamnant la Suisse pour ne pas avoir respecté le principe du procès équitable. M. Lüdi, accusé de trafic de stupéfiants, n'avait pas obtenu la possibilité de réfuter les déclarations de l'agent de police ayant recueilli des preuves par infiltration contre lui, de telle manière que l'article 6, alinéas 2 et 3 de la CEDH a été enfreint. Le Comité expose que cet arrêt ne concerne pas les services de renseignement mais bien les services de police. Il n'est donc pas d'application dans le cas d'espèce.

Le Comité s'en réfère, dès lors, à l'avis du Conseil d'Etat.

2. « Les services de renseignement ne peuvent utiliser des moyens de contrainte que dans les conditions prévues par la loi ».

Le Comité estime que les méthodes utilisées généralement par les services de renseignements étrangers, à savoir :

- l'interception de correspondances écrites,
- la pénétration et la fouille de lieu habités,
- la filature et l'observation de personnes, de réunions, de rassemblements,
- le recueil de données à caractère personnel,

constituent des moyens de contrainte. Le Comité rappelle dès lors qu'il faudra légiférer sur ces méthodes qui permettront l'exercice des missions des services de renseignement afin de protéger les droits et libertés individuels et d'instaurer les contrôles qui s'imposent.

Le Comité n'ignore pas que les projets de loi sur les écoutes administratives et les enquêtes de sécurité sont en cours d'élaboration.

Le projet de loi ne mentionne pas le recours aux informateurs parmi les méthodes nécessitant une habilitation légale.

En ce qui concerne le recours à des informateurs spontanés et bénévoles, le Comité est d'avis qu'il s'agit d'un moyen ne requérant pas d'autorisation particulière. La protection du secret exceptée, aucune autre disposition particulière ne semble devoir être prise en la matière.

Le Comité estime que le recours à des informateurs rémunérés doit faire l'objet de certaines mesures légales ou autres. Il s'agit en effet d'une méthode de travail utilisant les deniers publics.

D'autre part, solliciter le concours de personnes extérieures au cadre des services de renseignement est une action susceptible de mettre la sécurité de ces personnes en danger. Il importe, dès lors, de prévoir des règles de fiabilité et d'évaluation des informateurs.

En outre, ce recours constitue selon le Comité un moyen de contrainte à l'égard de la personne à propos de laquelle des informations sont recueillies par des informateurs.

Als antwoord daarop verwijst de regering naar het arrest-Lüdi van 15 juni 1992 dat Zwitserland veroordeelt wegens niet-naleving van het principe van de billijke rechtspleging. De heer Lüdi, die beticht werd van handel in drugs, had niet de mogelijkheid gekregen om de verklaringen te weerleggen van de politieagent die, na infiltratie, tegen hem bewijzen had ingezameld; dat stond gelijk met een overtreding van het tweede en derde lid van het EVRM. Het Comité wijst erop dat dit arrest niet op de inlichtingendiensten, maar wel degelijk op de politiediensten slaat. *In casu* is het arrest bijgevolg niet van toepassing.

Het Comité blijft dan ook aan het advies van de Raad van State refereren.

2. Dat advies zegt dat de inlichtingendiensten alleen dwangmiddelen mogen hanteren voor zover ze aan de door de wet bepaalde voorwaarden beantwoorden.

Het Comité is van oordeel dat de doorgaans door de buitenlandse inlichtingendiensten gehanteerde methodes, met name :

- het onderscheppen van correspondentie,
- het betreden en doorzoeken van woningen,
- het schaduwen en observeren van personen, vergaderingen, bijeenkomsten,
- het inzamelen van persoonsgegevens,

dwangmiddelen zijn. Het Comité wijst er dan ook op dat die methodes, die de taakuitoefening van de inlichtingendiensten mogelijk maken, bij wet moeten worden geregeld teneinde de individuele rechten en vrijheden te beschermen en de nodige controles in te stellen.

Het Comité is er wel degelijk van op de hoogte dat momenteel een aantal wetsontwerpen in voorbereiding zijn tot regeling van de administratieve telefoontaps en het speurwerk in het raam van de veiligheid.

Het wetsontwerp vermeldt het inschakelen van informanten niet als een van de methodes waarvoor een wettelijke machtiging vereist is.

In verband met het inschakelen van spontane en vrijwillige informanten is het Comité van mening dat het om een middel gaat dat geen bijzondere toestemming vereist. Op de bescherming van de geheimhouding na, moet ter zake blijkbaar geen enkele andere bijzondere regeling worden getroffen.

Het Comité is van oordeel dat wanneer men een beroep op bezoldigde informanten doet, ter zake een aantal wettelijke of andere maatregelen moeten worden genomen. Het betreft immers een werkmethode waarbij overheidsgeld wordt aangewend.

Wanneer anderzijds personen worden aangetrokken die niet tot de inlichtingendiensten behoren, is dat een initiatief dat de veiligheid van die mensen in gevaar kan brengen. Er moeten bijgevolg regels met betrekking tot de betrouwbaarheid en de evaluatie van die informantnen komen.

Als zo'n informanten worden ingeschakeld, is dat volgens het Comité een dwangmiddel tegenover de persoon over wie door informanten inlichtingen worden ingewonnen.

En ne prévoyant pas ces méthodes pour les services de renseignement, on peut craindre qu'ils ne se mettent en état de dépendance vis-à-vis des services de police et/ou des services de renseignement étrangers.

Pour terminer concernant le chapitre des méthodes, l'avis que le Comité formule est fondé sur l'étude comparative des législations allemande, italienne, néerlandaise, britannique, canadienne, américaine et portugaise. Toutes ces législations stipulent sans exception la possibilité pour les services de renseignement d'utiliser les méthodes précitées et qui ne sont pas reprises dans le projet de loi.

Il est essentiel de prévoir un contrôle très strict de la bonne utilisation de ces méthodes, notamment par le biais du Comité R.

A cet égard, Mme Paulus de Châtelet rappelle que les Comités P et R peuvent parfaitement mener des enquêtes communes dans l'hypothèse où les services de police font des renseignements (article 53 de la loi du 18 juillet 1991).

3. Article 10, § 4

Le terme « collaboration » convient mieux que le terme « coopération » et signifie la même chose.

Le gouvernement a créé un Collège du renseignement et de la sécurité (par arrêté royal du 26 juin 1996), dont la mission sera d'organiser la collaboration et la coordination opérationnelle des activités des services de renseignement.

Le Comité ministériel sera chargé de donner des directives ou bien les services de renseignement recueilleront les informations de leur propre initiative. Il s'impose, dès lors, de mettre en place une transmission d'une part verticale entre le Comité ministériel et les services de renseignement et d'autre part horizontale (collaboration) entre ces divers services.

La loi devrait, selon le Comité, mentionner, dans un seul article, que les modalités de la collaboration, entre les services de renseignement, les services de renseignement et les services de police, les services de renseignement belges et les services de renseignement étrangers, devraient être fixées par arrêté royal délibéré en Conseil des Ministres.

4. Articles 11 à 22 : mission de protection rapprochée assurée uniquement par la Sûreté de l'état.

La qualité d'officier de police administrative est non écrite mais décrite.

Le Comité estime que c'est une bonne solution, qui permet une exécution souple de cette mission.

Mocht men voor de inlichtingendiensten niet in dergelijke methodes voorzien, dan valt te vrezen dat die diensten van de politiediensten en/of van de buitenlandse inlichtingendiensten afhankelijk worden.

Om dit hoofdstuk over de methodes af te sluiten, nog het volgende : het door het Comité geformuleerde advies steunt op de vergelijkende studie van de Duitse, Italiaanse, Nederlands, Britse, Canadese, Amerikaanse en Portugese wetten. Al die wetten bepalen zonder uitzondering dat de inlichtingendiensten voormelde — niet in het wetsontwerp opgenomen — methodes mogen hanteren.

Het is van wezenlijk belang dat, met name via het Comité I, een zeer strikte controle op de correcte aanwending van die methodes in de wet wordt ingebouwd.

In dat verband wijst mevrouw Paulus de Châtelet erop dat de Comités P en I perfect gezamenlijke onderzoeken kunnen uitvoeren, gesteld dat de politiediensten ook taken in verband met de inzameling van inlichtingen uitvoeren (artikel 53 van de wet van 18 juli 1991).

3. Artikel 10, § 4

De Franse term « collaboration » verdient de voorkeur boven de Franse term « coopération » en heeft dezelfde betekenis.

De regering heeft bij koninklijk besluit van 26 juni 1996 een College voor inlichting en veiligheid opgericht dat tot taak zal hebben de samenwerking en de operationele coördinatie van de activiteiten van de inlichtingendiensten te organiseren.

Het Ministerieel Comité zal richtlijnen moeten geven of anders zullen de inlichtingendiensten de inlichtingen op eigen initiatief inwinnen. De doorstroming van die inlichtingen moet enerzijds verticaal gebeuren tussen het Ministerieel Comité en de inlichtingendiensten en anderzijds horizontaal (samenwerking) tussen de diverse diensten.

Volgens het Comité zou de wet in één artikel moeten aangeven dat de nadere regels op het stuk van de samenwerking tussen de inlichtingendiensten onderling, de inlichtingendiensten en de politiediensten, de Belgische en de buitenlandse inlichtingendiensten bij een in Ministerraad overlegd koninklijk besluit vastgelegd zouden moeten worden.

4. Artikelen 11 tot 22 : « close protection »-opdrachten die uitsluitend door de Veiligheid van de Staat uitgevoerd worden.

De hoedanigheid van officier van administratieve politie is niet geschreven maar beschreven.

Het Comité vindt dat een goede oplossing die een soepele uitvoering van die opdracht mogelijk maakt.

Le Comité attire ici l'attention du législateur sur l'article 11 de la loi sur la fonction de police qui prévoit que :

« Le Roi détermine les cas dans lesquels le ministre de l'Intérieur fait assurer la protection spéciale des personnes et des biens mobiliers et immobiliers.

Il fixe les modalités de cette protection. »

Le Comité rappelle d'une part, qu'aucun arrêté royal n'a jusqu'à présent été publié au *Moniteur belge* et que d'autre part, cet article ne respecte pas la jurisprudence de la CEDH, dans la mesure où il confie au Roi la mission de déterminer certaines modalités de l'exécution de ces missions qui comportent des contraintes.

Chapitre IV : Le secret

Le Comité constate que la notion de secret n'est pas définie, si ce n'est de manière partielle à l'article 24.

Cet article est relatif au secret lié à une certaine source : les interceptions de télécommunications.

Bien d'autres aspects du secret, à savoir le secret des sources, ne sont pas explicitement repris dans la loi.

Le commentaire de l'article 23 dans l'Exposé des motifs (Doc. n° 638/1, p. 16) est cependant clair.

D'après le Comité, il serait opportun de prévoir en plus du secret professionnel (article 24) :

- le secret des sources humaines (les informateurs);

- le secret de l'information elle-même, c'est-à-dire le contenu de l'information. Ce dernier aspect du secret peut être réglé par des modalités de classification du document comme l'écrit le Conseil d'Etat (*ibidem*, pp. 34 et 35).

Enfin, un conflit pourrait se présenter entre d'une part, les intérêts de la Sûreté de l'Etat ou du Service général du renseignement, d'après lesquels le secret de certaines sources et données pourrait être nécessaire, et d'autre part l'intérêt de la recherche de la vérité dans une procédure judiciaire.

Il ne paraît pas opportun au Comité de laisser la notion du secret d'Etat à la seule appréciation d'un agent des services de renseignement.

Le Comité propose que cet aspect du problème soit d'une part inscrit dans la loi, et d'autre part, soit de la compétence de deux ministres (dont le ministre responsable) ou du Conseil ministériel.

Ce système (deux ministres dont le ministre responsable) est d'application aux Pays-Bas et garantit l'obligation pour les membres des services de renseignement de ne pas se soustraire unilatéralement à leur devoir testimonial, ce qui fut le cas lors de l'enquête parlementaire dite Gladio.

Het Comité vestigt de aandacht op artikel 11 van de wet op het politieambt dat het volgende bepaalt :

« De Koning bepaalt de gevallen waarin de minister van Binnenlandse Zaken zorgt voor de bijzondere bescherming van personen en van roerende of onroerende goederen.

Hij bepaalt de nadere regels van toepassing van die bescherming. »

Het Comité herinnert eraan dat tot nog toe geen koninklijk besluit verschenen is in het *Belgisch Staatsblad* en dat dit artikel geen rekening houdt met de rechtspleging van het Europees Hof voor de Rechten van de Mens, voor zover het de Koning belast met het vaststellen van de nadere regels van die opdrachten waar dwangmiddelen bij te pas komen.

Hoofdstuk IV : De geheimhouding

Het Comité constateert dat het begrip geheimhouding slechts gedeeltelijk omschreven wordt in artikel 24.

Dat artikel heeft betrekking op de geheimhouding van inlichtingen die afkomstig zijn van één bepaalde bron : het onderscheppen van telecommunicatieverbindingen.

Tal van andere aspecten van de geheimhouding, met name de geheimhouding van de bronnen, worden niet uitdrukkelijk in de wet vermeld.

De in de memorie van toelichting bij artikel 23 gemaakte kanttekeningen (Stuk n° 638/1, blz. 16) zijn echter duidelijk.

Volgens het Comité zou naast het beroepsgeheim (artikel 24) moeten worden voorzien in :

- de geheimhouding van de menselijke bronnen (de informanten);

- de geheimhouding van de informatie zelf, dus van de inhoud ervan. Dit laatste kan, conform het advies van de Raad van State, gebeuren door regels vast te stellen volgens welke documenten als geheim aangemerkt kunnen worden (*ibidem*, blz. 34 en 35).

Ten slotte zou een conflict kunnen rijzen tussen enerzijds de belangen van de Veiligheid van de Staat en van de Algemene Dienst Inlichtingen en Veiligheid als die de geheimhouding van bepaalde bronnen en gegevens noodzakelijk achten en anderzijds, het belang van de waarheidsbetrachting bij een rechtsgeving.

Volgens het Comité is het niet aan te bevelen het begrip « staatsgeheim » uitsluitend te laten beoorde len door een ambtenaar van de inlichtingendiensten.

Het Comité stelt voor dat dit aspect wettelijk bekrachtigd zou worden en tot de bevoegdheid van twee ministers (onder wie de verantwoordelijke minister) of van de Ministerraad zou behoren.

Dat systeem (twee ministers onder wie de verantwoor delijke minister) is van toepassing in Nederland en het garandeert dat de leden van de inlichtingendiensten zich, in tegenstelling tot wat tijdens het Gladio-onderzoek gebeurd is, niet eenzijdig onttrekken aan hun verplichting om te getuigen.

Chapitre V : Dispositions modificatives et finales

Art. 26

Il est *urgent* qu'une disposition légale autorise cette méthode d'interception militaire, dans la mesure où la vie de soldats belges est en danger.

Le Comité signale que cet article ne règle que partiellement la problématique des interceptions militaires. D'autres unités que le SGR procèdent à des interceptions, ce qui sur le plan de la technique juridique, est en contradiction avec les loi de 1979 et celle de 1991 mentionnées ci-dessous. Le Comité vise ici les interceptions par radar pratiquées par les F16, les C-130 etc.

Le Comité estime également qu'il faudrait mentionner que cet article 26 déroge non seulement à l'article 259bis et l'article 314bis du Code pénal mais aussi à l'article 111 de la loi du 21 mars 1991 portant réforme de certaines entreprises publiques et économiques et l'article 4c de la loi du 30 juillet 1979 et l'arrêté loi du 16 octobre 1916. Ces articles prohibent les interceptions de télécommunications.

J. Interventions des membres*Missions de la Sûreté de l'Etat en matière de potentiel économique*

M. Borginon demande si un service aussi particulier que la Sûreté de l'Etat doit se charger de collecter des données d'ordre économique, alors même que les méthodes utilisées en général dans ce secteur ne sont pas punissables. Pourquoi une telle extension des compétences de la Sûreté ?

La présidente du Comité R estime qu'il s'agit d'une tâche très importante, qui est enfin intégrée dans les missions de la Sûreté de l'Etat. Lorsqu'une société belge est vendue à un opérateur étranger, l'intérêt de l'Etat de connaître avec précision la structure et les objectifs réels de cet opérateur est essentiel. L'oratrice ne voit pas d'autre service habilité à agir en cette matière. D'autre part, l'avis à donner se situe en dehors de toute problématique politique.

Un collaborateur de la présidente précise que le rôle de la Sûreté de l'Etat ne s'arrête pas au domaine pénal. Il s'agit d'une mission rentrant d'ailleurs de plus en plus dans le champ de compétence des services de renseignement d'ailleurs de l'ensemble des pays étudiés par le Comité. Leurs missions ne peuvent désormais plus se limiter aux seuls aspects de droit pénal.

Hoofdstuk V : Wijzigings- en slotbepalingen

Art. 26

Het is *hoog tijd* dat die methode voor het onderscheppen van militaire radioverbindingen wettelijk gedoogd wordt indien het leven van Belgische soldaten in gevaar is.

Het Comité merkt op dat dit artikel slechts een gedeeltelijke oplossing biedt voor de kwestie van het onderscheppen van militaire radioverbindingen. Buiten ADIV zijn er nog andere diensten die zich daarmee bezighouden en dat is in strijd met de bepalingen van de voormelde wetten van 1979 en 1991. Het Comité doelt hier op het onderscheppen via de radarsystemen waarmee toestellen als de F-16, de C-130 enz. uitgerust zijn.

Het Comité acht het ook noodzakelijk te vermelden dat dit artikel 26 niet alleen afwijkt van de artikelen 259bis en 314bis van het Strafwetboek, doch tevens van artikel 111 van de wet van 21 maart 1991 houdende hervorming van sommige economische overheidsbedrijven, alsmede van artikel 4c van de wet van 30 juli 1979 en van de besluitwet van 16 oktober 1916. Die artikelen verbieden het onderscheppen van telecommunicatie.

J. Opmerkingen van de leden*Taken van de Veiligheid van de Staat inzake economisch potentieel*

De heer Borginon vraagt of een bijzondere dienst zoals de Veiligheid van de Staat wel tot taak heeft gegevens van economische aard te verzamelen, terwijl de methoden die doorgaans in die sector gebezigd worden niet strafbaar zijn. Waarom een dergelijke uitbreiding van de bevoegdheden van de Veiligheid van de Staat ?

De voorzitter van het Comité I meent dat het hier om een zeer belangrijke taak gaat die eindelijk tot het takenpakket van de Veiligheid van de Staat behoort. Wanneer een Belgische vennootschap verkocht wordt aan een buitenlandse ondernemer, heeft de Staat er het grootste belang bij de structuur en de echte doelstellingen van die ondernemer te kennen. De spreekster ziet niet in welke andere dienst daar toe bevoegd zou kunnen zijn. Overigens heeft het advies dat daarover uitgebracht moet worden niets met politiek te maken.

Een medewerker van de voorzitter merkt op dat de rol van de Veiligheid van de Staat zich niet beperkt tot de strafrechtelijke aspecten. Het gaat hier in feite om een taak die steeds meer tot de bevoegdheid behoort van de inlichtingendiensten van alle landen die door het Comité bestudeerd werden.

Missions de renseignement de la gendarmerie

M. Delathouwer observe qu'au cours de ces dernières années, le Parlement n'a pas effectué le travail que l'on était en droit d'attendre en ce qui concerne l'accompagnement des Comités P et R.

Ceux-ci ont prouvé depuis leur raison d'être. L'orateur rappelle que personne ne plaide pour que la Gendarmerie exerce une mission de renseignement, à l'instar des services de renseignement ou de la Sûreté de l'Etat. Toutefois, l'article 39 de la loi de 1992 sur la fonction de police dispose que la Gendarmerie peut recueillir des renseignements dans l'exercice des tâches qui lui incombent. Pareille disposition n'est pas suffisamment restrictive et la proposition du Comité R d'ajouter un deuxième alinéa à l'article 2 du projet de loi aux termes duquel « Aucun service ne peut exécuter des missions de renseignement et de sécurité qu'en vertu d'une loi. », n'apporte aucune modification pour ce qui concerne la gendarmerie, en raison précisément de l'existence de l'article 39 susmentionné.

La présidente du Comité R suggère au Parlement de saisir, en application de l'article 53 de la loi du 18 juillet 1991, les Comités P et R d'une mission commune afin de vérifier si la gendarmerie fait ou non du renseignement.

M. Delathouwer expose que tant la Conférence des présidents de la Chambre que la Commission spéciale chargée de l'accompagnement parlementaire des Comités permanents de contrôle des services de police et de renseignements ont admis que le Comité R est compétent pour ce qui concerne la Sûreté de l'Etat et le SGR. Par contre, le Comité P est habilité à contrôler les informations recueillies par la Gendarmerie. Dans l'hypothèse où la gendarmerie recueille des informations qui ne peuvent l'être que par la Sûreté de l'Etat et le SGR, il faut admettre qu'elle outrepasse alors ses pouvoirs.

Toutefois, à l'évidence, l'article 53 permet de saisir les 2 Comités précités visant à constater cet éventuel abus de pouvoir.

M. Van Belle est d'avis qu'en matière de contrôle des méthodes, le dernier mot doit en tout état de cause revenir au Parlement.

Rémunération des informateurs

S'agissant des informateurs rémunérés, *M. Van Belle* souhaite savoir quelles sont les autorités habilitées à recourir à cette technique et les conditions précises auxquelles elles doivent se conformer. Plus particulièrement, les services de renseignement peuvent-ils utiliser cette technique ? L'orateur se réfère à l'exemple de la prime versée dans le cadre de l'affaire Cools.

La présidente du Comité fait valoir qu'une étude a été initiée à propos de cette problématique fondamentale. Cependant, ses conclusions n'ont pas encore été examinées collégialement. Le Comité R travaille dans le respect d'un règlement interne très

Inlichtingstaken van de rijkswacht

De heer Delathouwer merkt op dat het parlement de jongste jaren niet genoeg werk gemaakt heeft van de begeleiding van de Comités P en I die mettertijd hun nut bewezen hebben.

De spreker herinnert eraan dat niemand er voorstander van is dat de rijkswacht inlichtingstaken uitvoert naar het voorbeeld van de inlichtingendiensten of van de Veiligheid van de Staat. Artikel 39 van de wet van 1992 op het politieambt bepaalt evenwel dat de politiediensten bij het vervullen van de opdrachten die hun toevertrouwd zijn inlichtingen kunnen inwinnen. Die bepaling is niet voldoende restrictief en het voorstel van het Comité I om aan artikel 2 van het wetsontwerp een tweede lid toe te voegen, luidend als volgt : « Geen dienst mag inlichtings- en veiligheidsopdrachten uitvoeren dan krachtnaam de wet » brengt precies wegens het bestaan van voornoemd artikel 39 geen wijzigingen aan wat de rijkswacht betreft.

De voorzitter van het Comité I stelt voor de Comités P en I met toepassing van artikel 53 van de wet van 18 juli 1991 met een gemeenschappelijke opdracht te belasten om na te gaan of de rijkswacht al dan niet inlichtingen verzamelt.

De heer Delathouwer verklaart dat zowel de conferentie van de voorzitters van de Kamer als de bijzondere commissie belast met de parlementaire begeleiding van de vaste comités van toezicht op de politiediensten inlichtingendiensten ermee ingestemd hebben dat het Comité I bevoegd zou zijn inzake de Veiligheid van de Staat en ADIV. Het Comité P daarentegen is bevoegd om de door de rijkswacht ingewonnen inlichtingen te controleren. Mocht de rijkswacht inlichtingen verzamelen die uitsluitend door de Veiligheid van de Staat en ADIV ingewonnen mogen worden, zou zij dus haar bevoegdheid te buiten gaan.

Artikel 53 biedt zonder enige twijfel de mogelijkheid zich tot beide voornoemde Comités te wenden om dat eventuele machtsmisbruik vast te stellen.

De heer Van Belle meent dat inzake de controle op de methoden het parlement hoe dan ook het laatste woord moet hebben.

Bezoldiging van de informanten

Met betrekking tot de bezoldigde informanten vraagt *de heer Van Belle* welke overheden bevoegd zijn om die techniek te hanteren en onder welke voorwaarden dat moet gebeuren. Mogen meer bepaald de inlichtingendiensten gebruik maken van die techniek ? De spreker verwijst naar het voorbeeld van de premie die in het raam van de zaak-Cools betaald werd.

De voorzitter van het Comité deelt mee dat dit belangrijke vraagstuk bestudeerd wordt, maar dat de conclusies ervan nog niet in collegiaal verband onderzocht werden. Het Comité I neemt bij zijn werkzaamheden een intern reglement in acht dat

précis, en particulier sur le plan de la collégialité, de sorte que les résultats de cette étude ne pourront être transmis qu'au début du mois de février. Mme Paulus de Châtelet attire encore l'attention sur le fait que l'exemple cité concerne les services de police.

Le représentant du ministre de la Justice expose que, s'agissant des informateurs des services de police, un certain nombre de circulaires, en particulier celle d'avril 1990 relative aux techniques spéciales, ont été prises depuis la création de l'AIC (anciennement BIC). Les services de police sont ainsi autorisés à utiliser certaines sommes dans le but d'obtenir des renseignements.

La volonté du Gouvernement est de réglementer légalement le paiement de primes à des informateurs des services de police. Une étude comparative des législations en vigueur en cette matière dans d'autres pays a été confiée à l'UCL, de sorte qu'un projet de loi puisse être déposé dans les prochains mois.

A la connaissance de l'intervenant, la technique de rémunération d'informateurs n'est pas utilisée par les services de renseignement.

En réponse à une question en ce sens de *M. Duquesne*, l'intervenant fait observer qu'il lui semble logique qu'une législation commune relative à ce type de pratiques soit adoptée tant pour les services de police que pour les services de renseignement.

Missions de la Sûreté de l'Etat concernant les menaces contre la démocratie et l'ordre constitutionnel

M. Laeremans met en exergue que le rapport d'activités du Comité R précise les principes selon lesquels la Sûreté de l'Etat devrait pouvoir travailler. Il est écrit aux pages 76 et 77 du rapport que : « Si pour définir les missions des services de renseignements, il faut « adopter une formule large susceptible de rencontrer les nécessités présentes et futures de l'Etat en la matière », il ne faut pas que cette formule permette à n'importe quel gouvernement en place de considérer toute action politique réformatrice, contestataire, de protestation ou d'opposition comme dangereuse en soi pour l'ordre démocratique et constitutionnel. »

L'orateur se demande si cette prise de position n'entre pas en contradiction avec l'article 7, § 1^{er}, 1°, dans la mesure où celui-ci dispose que la Sûreté de l'Etat a pour mission de rechercher, d'analyser et de traiter le renseignement relatif à toute activité qui menace ou pourrait menacer la pérennité de l'ordre démocratique et constitutionnel.

Pourquoi le Comité n'a-t-il pas suggéré de modifications de cette disposition ?

L'orateur estime que l'ordre constitutionnel est temporaire et donc modifiable. Par conséquent, les

inzonderheid op het vlak van de collegialiteit zeer precieze richtlijnen omvat zodat de resultaten van die studie pas begin februari beschikbaar zullen zijn. Mevrouw Paulus de Châtelet vestigt er de aandacht op dat het aangehaalde voorbeeld betrekking heeft op de politiediensten.

De vertegenwoordiger van de minister van Justitie merkt op dat in verband met de informant en de politiediensten sedert de oprichting van de BCI een aantal omzendbrieven en inzonderheid die van april 1990 betreffende de bijzondere technieken verstuurd werden. Zo mogen de politiediensten bedragen besteden aan het inwinnen van inlichtingen.

De regering is van plan de betaling van premies aan informant en de politiediensten wettelijk te regelen. De UCL werd belast met een vergelijkende studie van de wetgeving die daaromtrent in de andere landen van kracht is opdat in de komende maanden een desbetreffend wetsontwerp kan worden uitgewerkt.

Voor zover de spreker weet, worden de informant en de inlichtingendiensten niet bezoldigd.

In antwoord op een vraag van *de heer Duquesne* merkt de spreker op dat het hem logisch lijkt dat in dat verband zowel voor de politiediensten als voor de inlichtingendiensten een gemeenschappelijke wetgeving tot stand zou komen.

Taken van de Veiligheid van de Staat in verband met de bedreigingen tegen de democratie en de grondwettelijke orde

De heer Laeremans wijst er op dat het activiteitenverslag van het Comité I de beginselen omschrijft volgens welke de Veiligheid van de Staat zou moeten kunnen werken. Op bladzijde 79 van het activiteitenverslag 1995 staat het volgende te lezen : « Indien het nodig is om voor de omschrijving van de opdrachten van de inlichtingendiensten een ruime formulering te hanteren, waardoor aan de huidige en toekomstige behoeften van de Staat terzake kan worden beantwoord, moet men er zorg voor dragen dat deze formulering niet tot gevolg heeft dat de Regering elke politieke actie, die hervorming wil doorvoeren, protest uitdraagt of oppositie voert, als op gevaarlijk voor de democratische en grondwettelijke orde kan bestempelen. »

De spreker vraagt zich af of dat standpunt niet in strijd is met artikel 7, § 1, 1°, waarin bepaald wordt dat de Veiligheid van de Staat als opdracht heeft het inwinnen, analyseren en verwerken van inlichtingen die betrekking hebben op elke activiteit die de inwendige veiligheid van de Staat en het voortbestaan van de democratische en grondwettelijke orde bedreigt of zou kunnen bedreigen.

Waarom heeft het Comité geen wijzigingen van die bepaling voorgesteld ?

De spreker meent dat de grondwettelijke orde tijdelijk is en dus vatbaar voor wijzigingen. Bijgevolg

termes « ordre constitutionnel » ne devraient pas apparaître dans la loi.

La présidente du Comité R répond que la formulation actuelle de l'article 7 est conforme à la conception qu'a le Comité de l'exercice des libertés constitutionnelles. Le § 2, 1°, a), de l'article précité précise que les menaces doivent provenir « d'individus ou de groupes agissant à l'intérieur du pays ou à partir de l'étranger et visant à renverser ces institutions, à les anéantir, à paralyser leur fonctionnement, ou, par des moyens illicites, trompeurs ou clandestins, à les modifier ».

L'évolution constitutionnelle est donc autorisée mais elle ne peut être opérée en recourant à des moyens illégaux et/ou violents.

Un membre du Comité R précise que les remarques contenues dans le rapport d'activité de 1995 concernaient la note d'orientation établie à ce propos par le Gouvernement. Le projet soumis actuellement est plus complet à cet égard et définit, par exemple, mieux certaines notions, telles que la sûreté intérieure et extérieure de l'Etat.

M. Laeremans se réfère à un article d'hebdomadaire d'où il ressort que la Sûreté de l'Etat s'intéresse aux activités des divers groupes d'extrême-droite au motif qu'ils constituaient un danger pour la démocratie. Est-il normal que cette institution s'intéresse aux convictions politiques des personnes appartenant à ces mouvements et que son Administrateur général les critique ouvertement ? N'est-ce pas contraire à la démocratie et au respect des droits constitutionnels ?

L'orateur fait état d'une lettre adressée par son groupe au président du Sénat et demandant une enquête sur des pratiques consistant à reprendre sur une liste le nom de personnes du simple chef de leurs convictions politiques.

La présidente du Comité R est-elle au courant de cette lettre, de même que des circulaires et listes secrètes élaborées sous l'égide du ministère de l'Intérieur ?

Le Comité peut-il ouvrir une enquête sur ces pratiques dans le chef de la Sûreté de l'Etat ?

La présidente du Comité R répond que le Comité R ne contrôle pas la Gendarmerie; il ne peut donc savoir si le groupe auquel appartient l'orateur précédent figure sur une liste qu'elle aurait élaborée. Si ce groupe figurait sur la liste de la Sûreté de l'Etat ou celle du SGR, l'intervenante ne pourrait le révéler, dans la mesure où la loi le lui interdit. Si la Commission ou des membres souhaitent une enquête au sujet des pratiques énoncées, il convient de suivre la procédure habituelle.

zouden de woorden « grondwettelijke orde » niet in de wet mogen voorkomen.

De voorzitter van het Comité I antwoordt dat de huidige formulering van artikel 7 overeenstemt met de opvatting van het Comité inzake de uitoefening van de grondwettelijke vrijheden. Paragraaf 2, 1°, a), van voormalig artikel bepaalt dat « de bedreigingen kunnen uitgaan van individuen of groepen die optreden binnen het land of vanuit het buitenland, met het doel de genoemde instellingen omver te werpen, te vernietigen, hun werking te verlammen of ze met ongeoorloofde, bedrieglijke of clandestiene middelen te wijzigen ».

Dat de Grondwet voor ontwikkeling vatbaar is, betekent nog niet dat daartoe ongeoorloofde en/of gewelddadige middelen mogen worden aangewend.

Een lid van het Comité I wijst er op dat de in het activiteitenverslag 1995 geformuleerde opmerkingen betrekking hebben op de oriëntatielijst die in dat verband door de regering opgesteld werd. Het huidige ontwerp is in dat opzicht vollediger en omschrijft bijvoorbeeld beter een aantal begrippen, zoals de inwendige en uitwendige veiligheid van de Staat.

De heer Laeremans verwijst naar een artikel uit een weekblad waaruit blijkt dat de Veiligheid van de Staat zich zou interesseren voor de activiteiten van verschillende extreem rechtse groeperingen omdat die een gevaar zouden vormen voor de democratie. Is het normaal dat die instelling belang stelt in de politieke overtuigingen van de personen die tot die groeperingen behoren en dat haar algemeen bestuur ze openlijk bekritiseert ? Is dat niet in strijd met de democratie en de eerbiediging van de grondwettelijke vrijheden ?

De spreker verwijst naar een brief die zijn fractie naar de voorzitter van de Senaat heeft gezonden en waarin ze vraagt dat sommige praktijken worden onderzocht waarbij mensen, louter op grond van hun politieke overtuiging, op lijsten terecht komen.

Is de voorzitter van het Comité I op de hoogte van die brief, alsmede van de geheime omzendbrieven en lijsten die onder de supervisie van het ministerie van Binnenlandse Zaken worden opgesteld ?

Kan het Comité zijn licht laten schijnen op die door de Veiligheid van de Staat toegepaste praktijken ?

De voorzitter van het Comité I antwoordt dat het Comité I geen controle op de rijkswacht uitoefent; dat Comité kan dus ook niet weten of de fractie waartoe de vorige spreker behoort op een door de rijkswacht opgestelde lijst voorkomt. Ook al zou de fractie op de lijst van de Veiligheid van de Staat of van ADIV voorkomen, dan nog zou de spreekster dat niet kunnen onthullen, aangezien de wet haar zulks verbiedt. Als de commissie of een aantal commissieleden een onderzoek naar de aangekaarte praktijken wenst, moet de gebruikelijke procedure worden gevolgd.

Modalités de collaboration et coordination des activités de renseignement

M. Van Erps se demande pourquoi il y a lieu de mentionner dans un article distinct, les modalités de la collaboration entre les services de renseignement, les services de renseignement et les services de police et les services de renseignement belges et étrangers. D'autre part, pour quelle raison distinguer « collaboration » et « coopération » ?

La présidente du Comité R expose que l'article 10 concerne les méthodes, alors que le § 4 du même article vise la collaboration, la coopération ne concernant en fait que deux services.

Le Comité estime qu'un article de la loi doit organiser la collaboration des différents services de renseignements entre eux et avec les services étrangers correspondants.

En effet, le Gouvernement n'envisage pour l'instant que la collaboration entre les deux services mentionnés au § 4. Ce paragraphe manque donc d'exhaustivité.

M. Van Erps fait observer qu'il existe de nombreuses activités de renseignement. Toutefois, le projet de loi, comme les propositions du Comité R, ne prévoient pas la manière dont il convient d'organiser la coordination de l'ensemble des activités de renseignement. Cette coordination ne pourrait-elle être le fait du Collège de renseignement et de la sécurité ?

Le ministre de l'Intérieur a renvoyé au Groupe Interforces Antiterroriste, tandis que le représentant du ministre de la Justice est resté évasif à ce propos. Selon l'orateur, cette coordination devrait se réaliser au sein du Collège de renseignement, institué par l'arrêté royal du 21 juin 1996.

La présidente du Comité R souligne que l'exposé des motifs évoque une coordination *opérationnelle* entre les deux services de renseignement, effectuée par le Collège de renseignement.

L'article 4 de l'arrêté royal du 21 juin 1996 dispose en substance que le Collège veille à l'exécution coordonnée des décisions du Comité ministériel de renseignement et de la sécurité. Cet article prévoit donc cette mission de coordination. D'autre part, la Gendarmerie est représentée dans ce Collège.

M. Van Erps rappelle que le Ministre de l'Intérieur a clairement exprimé que la Gendarmerie n'est représentée dans le Collège de renseignement que pour vérifier que les autres services concernés n'agissent pas dans sa sphère de compétence. L'objectif n'est donc aucunement de procéder à une coordination des activités.

Il y a dès lors lieu de constater qu'une plate-forme de coordination de l'ensemble des activités de renseignement n'a à ce jour pas encore été instituée.

M. Van Belle est d'avis que si l'on veut coordonner l'ensemble des missions de renseignement effectuées par tous les services, il s'impose d'élargir la composi-

Wijze van samenwerking en coördinatie van de inlichtingsactiviteiten

De heer Van Erps vraagt zich af waarom in een afzonderlijk artikel de wijze van samenwerking tussen de inlichtingendiensten onderling, tussen de inlichtingendiensten en de politiediensten, en tussen de Belgische en buitenlandse inlichtingendiensten moet worden vermeld. Waarom dient anderzijds een onderscheid te worden gemaakt tussen de Franse termen « collaboration » en « coopération » ?

De voorzitter van het Comité I preciseert dat artikel 10 handelt over de methodes, terwijl § 4 van hetzelfde artikel slaat op de samenwerking; de samenwerking *sensu stricto* (coopération) slaat in de praktijk alleen op twee diensten.

Het Comité is van oordeel dat een wetsartikel de samenwerking *sensu lato* (« collaboration ») tussen de diverse inlichtingendiensten onderling moet regelen.

Momenteel overweegt de regering alleen de samenwerking *sensu stricto* (« coopération ») tussen de twee in § 4 vermelde diensten. Deze paragraaf moet dus worden vervolledigd.

De heer Van Erps merkt op dat er tal van inlichtingsactiviteiten bestaan. Het wetsontwerp noch de voorstellen van het Comité I bepalen hoe die diverse inlichtingsactiviteiten moeten worden gecoördineerd. Kan die coördinatie door het College voor inlichting en veiligheid gebeuren ?

De minister van Binnenlandse Zaken heeft verwezen naar de « Antiterroristische Gemengde Groep », terwijl de vertegenwoordiger van de minister van Justitie hierover vaag is gebleven. Volgens de spreker moet die coördinatie gebeuren in het bij het koninklijk besluit van 21 juni 1996 ingestelde College voor inlichting en veiligheid.

De voorzitter van het Comité I benadrukt dat de memorie van toelichting melding maakt van een *operationele* coördinatie tussen beide inlichtingendiensten, die door het college wordt uitgevoerd.

Artikel 4 van het koninklijk besluit van 21 juni 1996 bepaalt dat het college toeziet op de gecoördineerde uitvoering van de beslissingen van het Ministerieel Comité voor inlichting en veiligheid. Dat artikel voorziet dus in die coördinerende taak. Ook de rijkswacht is in het College vertegenwoordigd.

De heer Van Erps herinnert er aan dat de minister van Binnenlandse Zaken duidelijk heeft verklaard dat de rijkswacht slechts in het College voor inlichting is vertegenwoordigd om te controleren of de andere betrokken diensten niet in haar bevoegdheidssfeer komen. Het is dus helemaal niet de bedoeling om de activiteiten te coördineren.

Bijgevolg moet worden vastgesteld dat er thans nog geen coördinatieplatform is voor het geheel van de inlichtingsactiviteiten.

De heer Van Belle meent dat als men alle activiteiten van de inlichtingendiensten wil coördineren, het College voor inlichting moet worden uitgebreid, met

tion du Collège de renseignement afin d'y insérer notamment la police communale et la police judiciaire et de lui attribuer spécifiquement cette compétence.

La notion de temps de crise

M. Moerman rappelle qu'à un moment, le ministre de la Défense nationale avait évoqué la nécessité de définir la notion de temps de crise. Il se demande s'il ne serait précisément pas opportun de définir dans ce projet de loi, ce que recouvre le temps de crise, dans la mesure où effectivement celui-ci est étroitement lié à une convergence d'informations collectées et traitées dans différents domaines qu'ils soient économiques ou militaires. Les mesures qui résultent du temps de crise deviennent peut-être exorbitantes en temps de paix pour la population, de sorte que l'insertion dans le projet de cette définition devrait permettre la caducité quasi-automatique de celles-ci, lorsque le temps de crise disparaît. Il s'agit en effet d'éviter que des mesures exceptionnelles ne deviennent finalement habituelles. L'orateur se réfère notamment aux mesures prises suite à la crise énergétique de 1973 et qui sont toujours d'application, alors que la crise a disparu.

Le temps de crise s'apparente à un temps de déséquilibre qu'il soit d'ordre économique, énergétique ou militaire.

Le représentant du ministre de la Défense considère que la question mérite d'être étudiée mais ne doit pas être réglée dans le cadre de ce projet de loi. En effet, les services de renseignement doivent informer les autorités politiques d'indices recueillis et peuvent éventuellement aboutir au déclenchement du temps de crise. Toutefois, ces dernières sont seules habilitées à décréter le temps de crise.

La présidente du Comité R observe que le répertoire pratique de droit pénal définit avec précision le temps de paix et le temps de guerre. A sa connaissance, le temps de crise n'est pas défini et a une portée très large. La mission des services de renseignement est d'attirer l'attention des autorités sur un certain nombre d'éléments de nature à démontrer que le temps de crise est peut-être arrivé. La responsabilité du Gouvernement est de décréter le temps de crise, de même que la fin de celui-ci.

M. Delathouwer estime que décréter le temps de crise et la fin de celui-ci doit en tout état de cause relever d'une responsabilité politique, qui est le fait soit du pouvoir exécutif, soit du pouvoir législatif. Quoi qu'il en soit, il lui semble difficile d'inscrire ce principe dans la loi.

Le président relève que l'organe habilité à constater la situation de crise ou la fin de celle-ci est l'organe normateur lui-même. Si le législateur édicte une norme de temps de crise, il peut l'assortir d'une disposition selon laquelle cette norme est réputée cadu-

name om de gemeentepolitie en de gerechtelijke politie er in op te nemen en het die bevoegdheid in het bijzonder toe te wijzen.

Het begrip crisistijd

De heer Moerman herinnert er aan dat de minister van Landsverdediging op een bepaald moment heeft gewezen op de noodzaak het begrip « crisistijd » te omschrijven. Hij vraagt zich af of het niet passend ware in dit wetsontwerp nauwkeurig te bepalen wat het begrip « crisistijd » dekt. Dit houdt immers sterk verband met het bijeenbrengen en onderzoeken van uiteenlopende informatie, bijvoorbeeld uit de economische of militaire sector. De in crisistijd genomen maatregelen zijn in vredestijd misschien te vergaand voor de bevolking, zodat de invoeging van deze definitie in het ontwerp haast vanzelf tot de opheffing van de maatregelen zou leiden, als de crisissituatie eenmaal is afgelopen. Er moet immers voorkomen worden dat uitzonderlijke maatregelen na verloop van tijd de regel worden. De spreker verwijst onder meer naar de maatregelen die ten tijde van de oliecrisis in 1973 zijn genomen en die nog steeds van kracht zijn, hoewel de crisis reeds lang is afgelopen.

Een crisistijd slaat op een periode van economische, energetische of militaire instabiliteit.

De vertegenwoordiger van de minister van Landsverdediging meent dat dit vraagstuk een analyse waard is, maar dat het niet in het raam van dit wetsontwerp moet worden opgelost. De inlichtingendiensten moeten de politieke gezagsdragers op de hoogte brengen van ingewonnen informatie, die eventueel kan leiden tot het ingaan van de crisistijd. Maar alleen deze gezagsdragers kunnen de crisistijd afkondigen.

De voorzitter van het Comité I merkt op dat de begrippen « oorlogstijd » en « vredestijd » in het gewone strafrecht nauwkeurig worden omschreven. Voor zover zij weet, wordt het begrip « crisistijd » niet gedefinieerd en heeft het een zeer ruime betekenis. Het is de taak van de inlichtingendiensten de aandacht van de overheid te vestigen op een aantal elementen die er op kunnen wijzen dat mogelijk een crisistijd is aangebroken. De regering draagt de verantwoordelijkheid het begin en het einde van de crisistijd af te kondigen.

De heer Delathouwer meent dat het afkondigen van het begin en het einde van een crisistijd in elk geval onder de verantwoordelijkheid moet vallen van de uitvoerende of de wetgevende macht. Het lijkt hem hoe dan ook moeilijk dat principe in de wet op te nemen.

De voorzitter merkt op dat het orgaan dat bevoegd is voor het vaststellen van het begin en het einde van een crisistijd het normerend orgaan zelf is. Als de wetgever een norm uitvaardigt voor het vaststellen van een crisistijd, kan die norm vergezeld gaan van

que, lorsque les conditions qui l'ont nécessitée ne sont plus réunies.

M. Moerman souhaite que la loi prévoie que l'une des missions des services de renseignement consiste à fournir au Comité ministériel les indices permettant de constater soit que l'on se trouve dans une situation de crise, soit que les motifs justifiant les mesures prises font désormais défaut et que cette situation se doit alors d'être levée.

Le président relève que si la loi prévoit effectivement une telle disposition, ce ne sera pas au Comité de décider en ce sens. Il acte la volonté de prévoir qu'une des missions des services de renseignements est *de fournir* au Comité ministériel les éléments qui permettent de constater que l'on se trouve en situation de crise ou que cette situation a pris fin. A son avis, cela lui semble déjà devoir être le cas actuellement.

Compensations économiques liées aux achats militaires

M. Spinnewyn demande si le Comité R peut être associé au contrôle préalable de promesses en matière de compensations économiques, faites dans le cadre d'achats militaires? Il rappelle que par le passé, une série de promesses faites par des firmes n'ont jamais été tenues.

La présidente du Comité R rappelle que le Comité R n'est pas un service de renseignement mais un organe du Parlement, contrôlant *a posteriori* les services de renseignement. Le Comité R n'a pas ouvert d'enquête à propos de cette problématique mais le Service général de renseignement a procédé à des enquêtes de sécurité auprès de certaines entreprises (voir rapport de 1995 du Comité R).

*
* * *

een bepaling luidens welke de norm geacht wordt te zijn vervallen, wanneer de voorwaarden voor het afkondigen van de crisistijd niet langer vervuld zijn.

De heer Moerman wil dat de wet bepaalt dat een van de taken van de inlichtingendiensten bestaat uit het verschaffen van informatie aan het ministerieel comité; uit die informatie kan worden afgeleid dat men zich ofwel in een crisissituatie bevindt, ofwel dat de redenen voor het afkondigen van een dergelijke situatie niet langer aanwezig zijn, wat betekent dat die situatie dus opgeheven kan worden.

De voorzitter verklaart dat indien de wet inderdaad in een dergelijke bepaling voorziet, het niet tot de bevoegdheden van het comité zal horen om beslissingen ter zake nemen. Hij neemt akte van de wil om te bepalen dat een van de taken van de inlichtingendiensten erin bestaat, aan het Ministerieel Comité gegevens te *verschaffen* die wijzen op een crisissituatie of het einde van een dergelijke situatie. Volgens hem is dat nu reeds het geval.

Economische compensaties voor militaire aankopen

De heer Spinnewyn vraagt of het Comité I geassocieerd mag worden bij de controle vooraf op beloftes voor economische compensaties, in verband met militaire aankopen ? Hij herinnert eraan dat een aantal bedrijven in het verleden hun beloften nooit zijn nagekomen.

De voorzitter van het Comité I herinnert eraan dat het Comité I geen inlichtingendienst is, maar een orgaan van het parlement, dat de inlichtingendiensten *a posteriori* controleert. Het Comité I heeft naar dit knelpunt geen onderzoek gevoerd, maar ADIV is overgegaan tot veiligheidsonderzoeken bij bepaalde bedrijven (zie activiteitenverslag 1995 van het Comité I).

*
* * *

III. — DISCUSSION DES ARTICLES

Article 1^{er}

Cet article ne donne lieu à aucune observation.

Art. 2

M. Borginon présente un amendement (n° 32, Doc. n° 638/7) tendant à remplacer, dans l'ensemble du texte, les mots « Sûreté de l'Etat » par les mots « Service de sécurité fédéral ».

M. Borginon précise qu'en néerlandais, l'appellation « Veiligheid van de Staat » est une traduction obsolète — et linguistiquement contestable — de la dénomination française « Sûreté de l'Etat », ce qui justifie de la remplacer par une appellation plus correcte s'inspirant de la dénomination du service néerlandais équivalent (« Binnenlandse Veiligheidsdienst », BVD). Il paraît en outre judicieux que la dénomination de ce service reflète la structure institutionnelle de l'Etat.

*
* *

L'amendement n° 5 (Doc. n° 638/3) de *M. Deleuze* vise à remplacer les mots « service militaire de renseignement et de sécurité, qui sont les deux services de renseignement et de sécurité du Royaume » par les mots « service militaire du renseignement et de la sécurité, ainsi que les services de police dans leurs activités consistant à recueillir, analyser et exploiter des renseignements de sécurité ».

MM. Delathouwer et Cuyt déposent un amendement n° 48 (Doc. n° 638/7), qui a une portée analogue. Il vise à completer l'article par ce qui suit : « Aucun autre service ne peut exécuter de missions de renseignement et de sécurité qu'en vertu de la loi. »

M. Delathouwer déclare comprendre le raisonnement suivi en la matière par le Gouvernement, à savoir ne pas créer la confusion. Cependant, au cours des auditions, ce problème a ressurgi et il convient de lui apporter une solution.

L'orateur rappelle qu'on se trouve en présence de ce qui doit devenir une législation organique pour les services de renseignement et de sécurité et que les méthodes ou missions qui sont décrites dans le projet visent en premier lieu ces services et non les services de police. Il semble d'ailleurs y avoir un consensus dans le sens proposé par l'amendement précédent.

Cela signifie donc que si d'autres services, comme par exemple les services de police, se livrent à du renseignement, ils ne peuvent ce faire qu'en vertu de la loi. Même si cela est déjà prévu dans l'article 39 de

III. — ARTIKELSGEWIJZE BESPREKING

Artikel 1

Over dit artikel worden geen opmerkingen gemaakt.

Art. 2

De heer Borginon dient een amendement nr 32 (Stuk nr 638/7) in, dat ertoe strekt de woorden « Veiligheid van de Staat » te vervangen door de woorden « De Federale veiligheidsdienst » en dit telkens die woorden in de tekst van het ontwerp voorkomen.

De heer Borginon stelt dat de « Veiligheid van de Staat » een oude — taalkundig betwistbare — vertaling is van het Franse « Sûreté de l'Etat ». Naar analogie met Nederland — waar een gelijkaardige dienst « Binnenlandse Veiligheidsdienst (BVD) » noemt — lijkt het hem taalkundig juister de benaming te wijzigen. Tevens lijkt het zinvol in de benaming van deze dienst terug te grijpen naar de Staatsvorm die het Koninkrijk heeft aangenomen.

*
* *

Amendement nr 5 (Stuk nr 638/3) van *de heer Deleuze* strekt ertoe de woorden « militaire inlichtingen- en veiligheidsdienst, die de twee inlichting- en veiligheidsdiensten van het Koninkrijk zijn » te vervangen door de woorden « militaire inlichtingen- en veiligheidsdienst, alsmede de politiediensten in hun activiteiten die erin bestaan inlichtingen inzake veiligheid te verzamelen, te analyseren en te benutten ».

De heren Delathouwer en Cuyt dienen een amendement nr 48 (Stuk nr 638/7) in, dat een soortgelijke strekking heeft. Het beoogt het artikel aan te vullen met wat volgt : « Geen enkele andere dienst mag inlichtingen- en veiligheidsopdrachten uitvoeren dan krachtens de wet. »

De heer Delathouwer zegt begrip te hebben voor de logica die de regering ter zake volgt, met name geen verwarring stichten. Tijdens de hoorzittingen kwam dit probleem echter opnieuw aan de oppervlakte, zodat het aangewezen is het op te lossen.

De spreker herinnert er aan dat hier een wet tot stand wordt gebracht die de werking van de inlichtingen- en veiligheidsdiensten moet regelen en dat de methodes of opdrachten die in dit ontwerp bepaald worden in de eerste plaats die diensten betreffen, niet de politiediensten. Er blijkt overigens rond voornoemd amendement een consensus te bestaan.

Dit betekent dus dat als andere diensten, de politiediensten bijvoorbeeld, inlichtingen verzamelen, ze dat slechts krachtens de wet kunnen doen. Zelfs al is dat voor die diensten al bij artikel 39 van de wet op

la loi sur la fonction de police pour ces services, les choses seront désormais d'autant plus claires.

M. Laeremans se demande si cet amendement ne va pas trop loin et ne mettrait, par exemple, parfois pas en situation délicate des journalistes en quête d'information.

L'intervenant précédent répond par la négative. A la demande du même intervenant, il ajoute que cela peut cependant viser des asbl ou des partis politiques.

M. Van Erps souhaite savoir dans quelle mesure cette disposition est compatible avec l'article 10 du projet, qui prévoit notamment que d'autres services peuvent communiquer des renseignements (§ 2, troisième alinéa).

M. Delathouwer répond qu'il suit, en la matière, la position du gouvernement, qui consiste à éviter les interactions entre ces services. Il déposera d'ailleurs un amendement qui vise à définir la procédure à suivre pour ce qui concerne les échanges d'informations entre les services de renseignement et les services de police. Elle devra d'ailleurs être identique à celle utilisée par les services de sécurité et de renseignement entre eux et à celle utilisée par nos services de sécurité et de renseignement avec leurs homologues étrangers.

M. Moerman fait observer qu'il a déposé, avec *M. Duquesne*, un amendement n° 6 (Doc. n° 638/4), qui vise à compléter l'article par ce qui suit : « La gendarmerie traite de l'information générale et relève pour ces missions des dispositions arrêtées par la présente loi. ».

L'auteur constate que cet amendement va à l'encontre de la philosophie de l'amendement n° 48 présenté. Il est cependant d'avis qu'à l'origine de l'information, il n'est pas possible de discerner de quelle nature elle est. Si bien que lorsqu'il y a des missions d'informations organisées par la gendarmerie ou par un autre service, il y a immanquablement des orientations prises quant à la suite à donner à ces informations. Cependant, pendant le temps où la gendarmerie s'occupe d'informations qui relèvent plus précisément du domaine de renseignement, il importe qu'elle soit soumise à la loi, ne serait-ce qu'au niveau de l'intervention éventuelle des Comités de contrôle.

*
* *

MM. Delathouwer et Cuyt déposent un amendement n° 11 (Doc. n° 638/5), qui vise à compléter l'article 2 par la disposition suivante :

« Dans l'exercice de leurs missions, ces services veillent au respect et contribuent à la protection des droits et libertés individuels, ainsi qu'au développement démocratique de la société. ».

M. Delathouwer indique que cette disposition a également été suggérée par le Comité R. Elle figure

het politieambt bepaald, dan nog wordt een en ander voortaan duidelijker.

De heer Laeremans vraagt zich af of dit amendement niet te ver gaat; brengt het bijvoorbeeld journalisten op zoek naar informatie niet in een lastig parket ?

De vorige spreker antwoordt ontkennend. In antwoord op een vraag van dezelfde spreker voegt hij er aan toe dat zulks ook betrekking kan hebben op vzw's of politieke partijen.

De heer Van Erps wil weten in welke mate deze bepaling in overeenstemming is met artikel 10 (§ 2, 3^e lid) van het ontwerp dat er met name in voorziet dat andere diensten inlichtingen kunnen mededelen.

De heer Delathouwer antwoordt dat hij het regeringsstandpunt daarover deelt; de regering wil namelijk overlappenden tussen deze diensten voorkomen. Hij zal overigens een amendement indienen dat ertoe strekt te bepalen welke procedure gevolgd moet worden bij de informatie-uitwisseling tussen de inlichtingendiensten en de politiediensten. Die procedure zal overigens identiek moeten zijn aan die welke door de inlichtingen- en veiligheidsdiensten onderling wordt gevolgd en aan die welke tussen onze inlichtingen- en veiligheidsdiensten en hun buitenlandse tegenhangers wordt gehanteerd.

De heer Moerman merkt op dat hij samen met *de heer Duquesne* een amendement n° 6 (Stuk n° 638/4) heeft ingediend, dat ertoe strekt het artikel aan te vullen met wat volgt : « De rijkswacht behandelt de algemene informatie en voor die opdrachten zijn de bepalingen van deze wet op haar van toepassing. ».

De indiener stelt vast dat dit amendement tegen de geest van het voornoemde amendement n° 48 ingaat. Hij is echter van mening dat de aard van een onderzoek aanvankelijk onmogelijk te bepalen valt. Als de rijkswacht of een andere dienst onderzoeksopdrachten uitvoert, vindt er onvermijdelijk een oriëntering plaats betreffende het gevolg dat eraan gegeven zal worden. Wanneer de rijkswacht inlichtingen behandelt die met name tot het domein van de inlichtingendiensten behoren, is het van belang dat ze daarbij aan de wet onderworpen is, al was het maar in verband met het optreden van de controlecomités.

*
* *

De heren Delathouwer en Cuyt dienen een amendement n° 11 (Stuk n° 638/5) in, dat ertoe strekt artikel 2 aan te vullen met de volgende bepaling :

« Bij het vervullen van hun opdrachten waken zij over de naleving van, en dragen bij tot de bescherming van de individuele rechten en vrijheden, evenals tot de democratische ontwikkeling van de maatschappij. ».

De heer Delathouwer verklaart dat deze bepaling ook door het Comité I werd gesuggereerd. Ze is trou-

d'ailleurs à l'article 4, alinéa 2, ainsi qu'à l'article 8, § 1^{er}, et est d'une telle importance qu'elle doit, à ses yeux, être ajoutée en tête de la loi en projet.

Le ministre de la Défense nationale indique que cela suppose la suppression de cette disposition aux articles 4 et 8 précités.

L'intervenant répond par l'affirmative. En la plaçant à l'article 2, elle devient, en quelque sorte, un principe général et absolu, applicable à l'ensemble des services concernés.

*
* *

Pour ce qui est de la portée générale de l'article 2, *le ministre* rappelle qu'il n'entre pas dans l'intention du gouvernement d'élargir à d'autres services la capacité de faire du renseignement. Il serait, en effet, peu opportun d'accorder à la gendarmerie ou à d'autres services de police des compétences dont ils ne disposent pas pour l'instant. Il n'est donc pas question d'intégrer la gendarmerie dans le présent projet.

Le ministre précise que si la gendarmerie figure dans le Collège du Renseignement, c'est essentiellement parce qu'elle utilise le renseignement fourni par ces services.

Il propose donc de se limiter à la portée initiale du projet : conférer les compétences de renseignement et de sécurité à la Sûreté de l'Etat et au SGR.

En ce qui concerne l'amendement n° 11 de *MM. Delathouwer et Cuyt*, *le ministre* indique qu'il y est favorable, moyennant la suppression de cette disposition dans les articles 4 et 8.

Art. 3

L'amendement n° 31 (Doc. n° 638/7) de *M. Borgignon* vise à l'article 3, 2^o, de remplacer les mots « d'un service » par les mots « d'un des services de renseignement et de sécurité visés à l'article 2 ».

M. Eeman se demande si l'utilisation du mot « agent » est bien judicieuse dans le texte néerlandais de cet article. Ne faudrait-il pas plutôt évoquer le terme « personeelslid » ?

Le président propose que le problème soit examiné tant sous l'angle juridique que linguistique.

Art. 4

L'amendement n° 12 (Doc. n° 638/5) de *MM. Delathouwer et Cuyt* vise à supprimer le second alinéa de l'article 4. Il est à mettre en rapport avec l'adoption de l'amendement n° 11 *des mêmes auteurs* à l'article 2.

wens opgenomen in artikel 4, tweede lid, en in artikel 8, § 1. Hij vindt die bepaling zo belangrijk dat ze vooraan in de wet in ontwerp moet worden toegevoegd.

De minister van Landsverdediging wijst erop dat zulks veronderstelt dat deze bepaling wordt weggelaten in de voormelde artikelen 4 en 8.

De spreker antwoordt bevestigend. Door de bepaling in artikel 2 op te nemen, wordt ze als het ware een algemeen en absoluut principe, toepasbaar op alle betrokken diensten.

*
* *

In verband met de algemene draagwijdte van artikel 2, herinnert *de minister* eraan dat het niet de bedoeling van de regering is om de bevoegdheid om inlichtingen in te winnen tot andere diensten uit te breiden. Het ware immers weinig opportuun de rijkswacht of andere politiediensten bevoegdheden toe te kennen die ze momenteel niet hebben. Het is bijgevolg uitgesloten de rijkswacht in dit ontwerp op te nemen.

De minister wijst er nogmaals op dat als de rijkswacht deel uitmaakt van het College voor Inlichting, dat vooral komt doordat zij de inlichtingen gebruikt die deze diensten bezorgen.

Hij stelt dus voor de oorspronkelijke strekking van het ontwerp te behouden : de bevoegdheden inzake inlichtingen en veiligheid worden aan de Veiligheid van de Staat en ADIV toegewezen.

De minister sluit zich aan bij amendement n° 11 van *de heren Delathouwer en Cuyt*, op voorwaarde dat deze bepaling wordt weggelaten in de artikelen 4 en 8.

Art. 3

Amendement n° 31 (Stuk n° 638/7) van *de heer Borgignon* strekt ertoe in artikel 3, 2^o, de woorden « een dienst » te vervangen door de woorden « één van de in artikel 2 genoemde inlichtingen- en veiligheidsdiensten ».

De heer Eeman vraagt zich af of het woord « agent » wel goed gekozen is in verband met dit artikel. Zou het niet beter zijn het begrip « personeelslid » te gebruiken ?

De voorzitter stelt voor dat dit punt zowel juridisch als taalkundig zou worden onderzocht.

Art. 4

Amendement n° 12 (Stuk n° 638/5) van *de heren Delathouwer en Cuyt* beoogt de weglatting van het tweede lid van artikel 4. Het dient in verband te worden gebracht met de goedkeuring van amendement n° 11 *van dezelfde indieners* op artikel 2.

Art. 5

L'amendement n° 1 (Doc. n° 638/2) de *MM. Moerman et Duquesne* vise au § 2, au deuxième alinéa, entre les mots « l'organisation du service » et les mots « précise l'objet de la réquisition » à insérer les mots « et par l'intermédiaire du ministre de la Justice ».

M. Moerman fait valoir que le rapport direct « ministre de l'Intérieur » — « Sûreté » s'il est invoqué au nom de l'efficacité, mine sérieusement l'autorité du ministre de la Justice qui est, *de facto*, écarté de ces réquisitions.

Dans un but de définition claire de la tutelle du ministre de la Justice sur la Sûreté, il est important que celui-ci soit au courant de la teneur exacte de ces réquisitions. Le ministre responsable doit savoir ce qui se passe dans les services de son département.

M. Delathouwer fait observer qu'il a déposé avec *M. Cuyt* un amendement n° 13 (Doc. n° 638/5), qui, même s'il ne va pas dans le même sens que l'amendement n° 1 précité, n'est pas pour autant contradictoire avec celui-ci. Il vise à compléter le § 2 par ce qui suit :

« Sans préjudice de ce droit de réquisition, la Sûreté de l'Etat transmet spontanément au ministre de l'Intérieur toutes les informations susceptibles d'être utiles au maintien de l'ordre public. ».

M. Delathouwer rappelle que dans de nombreux pays qui nous entourent, la Sûreté de l'Etat — qui est à vocation essentiellement préventive — relève de la compétence du ministre de l'Intérieur. En Belgique, elle relève du ministre de la Justice, tout en travaillant également pour l'Intérieur en ce qui concerne le maintien de l'ordre public.

L'intervenant estime, dès lors, que des informations susceptibles d'être utiles au maintien de l'ordre public ne devraient pas seulement être transmises par la Sûreté au ministre de l'Intérieur, lorsque celui-ci le demande, mais également d'initiative.

Bien que figurant dans le commentaire de l'article, cette disposition n'a pas été reprise dans le texte même de la loi.

Le ministre précise qu'il n'y a pas lieu que les réquisitions de la Sûreté de l'Etat par le ministre de l'Intérieur se fassent par l'intermédiaire du ministre de la Justice. En effet, le ministre de la Justice n'est pas compétent en matière d'ordre public, tout comme pour la police administrative ou la protection des personnes. De plus, quand la Sûreté de l'Etat intervient pour ce qui concerne le maintien de l'ordre public ou la protection des personnes, elle ne relève pas du ministre de la Justice.

Enfin, si cette disposition figure bien dans le commentaire de l'article 5, c'est de manière générale. De

Art. 5

Amendement n° 1 (Stuk n° 638/2) van *de heren Moerman en Duquesne* strekt ertoe in § 2, tweede lid, tussen de woorden « de organisatie van de dienst » en de woorden « , het voorwerp van de vordering », de woorden « en door bemiddeling van de minister van Justitie » in te voegen.

De heer Moerman merkt op dat hoewel de directe band « minister van Binnenlandse Zaken — Veiligheid van de Staat » ter wille van de doeltreffendheid aangevoerd mag worden, dit niet wegneemt dat die band het gezag van de minister van Justitie *de facto* ondermijnt. Die heeft immers geen zicht meer op die vorderingen.

Om duidelijk te maken waarin het toezicht van de minister van Justitie op de Veiligheid van de Staat nu precies bestaat, is het van belang dat hij op de hoogte is van de juiste strekking van de vorderingen. Als bevoegde minister moet hij weten wat zich in de diensten van zijn departement afspeelt.

De heer Delathouwer merkt op dat hij samen met *de heer Cuyt* een amendement n° 13 (Stuk n° 638/5) heeft ingediend dat, zelfs al heeft het niet dezelfde strekking als het voornoemde amendement n° 1, er daarom nog niet haaks op staat. Het beoogt § 2 aan te vullen met wat volgt :

« Ongeacht het vorderingsrecht, bezorgt de Veiligheid van de Staat de minister van Binnenlandse Zaken uit eigen beweging alle inlichtingen die nuttig kunnen zijn bij de handhaving van de openbare orde. ».

De heer Delathouwer brengt in herinnering dat in tal van de ons omringende landen de (vooral preventief optredende) Veiligheid van de Staat een bevoegdheid is van de minister van Binnenlandse Zaken. In België ressorteert die dienst onder de minister van Justitie, hoewel ook Binnenlandse Zaken er een bezoek op kan doen voor de handhaving van de openbare orde.

Volgens de spreker behoort de Veiligheid van de Staat de minister van Binnenlandse Zaken niet alleen op diens verzoek inlichtingen te verstrekken die nuttig kunnen zijn voor de handhaving van de openbare orde, maar zou de dienst dat ook ambtshalve moeten doen.

Hoewel die bepaling voorkomt in de commentaar bij het artikel, werd ze niet in de wettekst zelf opgenomen.

De minister merkt op dat de vorderingen van de Veiligheid van de Staat door de minister van Binnenlandse Zaken niet via de minister van Justitie horen te gebeuren. De minister van Justitie is immers niet bevoegd inzake openbare orde, en evenmin inzake administratieve politie en bescherming van personen. Voorts hangt de Veiligheid van de Staat niet af van de minister van Justitie wanneer ze optreedt in het raam van de handhaving van de openbare orde of de bescherming van personen.

Ten slotte komt die bepaling wel degelijk voor in de commentaar bij artikel 5, maar dan wel in algeme-

plus, lorsqu'au § 1^{er} de l'article 7 il est fait allusion aux missions de la Sûreté de l'Etat, on indique, au 1^o, explicitement qu'il faut informer « *les ministres compétents* ». Cela est prévu de la même manière à l'article 9 pour ce qui concerne le SGR. Le Ministre en conclut que la préoccupation des auteurs de l'amendement semble effectivement rencontrée.

*
* * *

M. Van Erps relève qu'aux termes du § 2 de l'article 5, le ministre de l'Intérieur peut requérir la Sûreté de l'Etat, lorsque les missions ont trait au maintien de l'ordre public et à la protection des personnes. Cependant lorsque la Sûreté de l'Etat ne peut se conformer aux recommandations et indications formulées par le ministre dans l'orde de réquisition, elle n'est pas pour autant dispensée de l'obligation d'exécuter les réquisitions qui ont trait à *la protection des personnes*. Pourquoi cela ne vaut-il pas également pour le maintien de l'ordre public ?

Le représentant du ministre de la Justice rappelle que la mission générale de la Sûreté de l'Etat comprend aussi le fait de recueillir des renseignements au profit du ministre de l'Intérieur, compétent en matière de maintien de l'ordre public. Elle doit donc suivre les réquisitions qui lui sont faites.

Par contre, pour ce qui concerne la mission particulière de protection des personnes, une question de moyens peut se poser. Là éventuellement, le ministre de l'Intérieur peut demander, par exemple, des moyens « exorbitants » à la Sûreté de l'Etat, que celle-ci ne serait pas à même de fournir. Néanmoins, on l'oblige à suivre la réquisition qui lui est faite, sans nécessairement mettre pour autant tous les moyens demandés à disposition.

Le représentant du ministre de la Défense nationale fait valoir qu'en ce qui concerne la contribution de la Sûreté de l'Etat au maintien de l'ordre public, celle-ci se conçoit dans le cadre de sa mission générale. En revanche, pour ce qui est de la protection des personnes, la Sûreté est la seule à même de remplir cette mission de « *close protection* ». Il est donc normal que le Ministre de l'Intérieur puisse exiger que ce personnel spécifique soit mis à sa disposition.

M. Van Erps observe que le ministre de l'Intérieur peut sans s'immiscer dans l'organisation du service, faire des recommandations et donner des indications précises sur les moyens à mettre en œuvre et les ressources à utiliser. A son sens, cela vaut tant pour le maintien de l'ordre public que pour la protection rapprochée des personnes.

Quand la Sûreté de l'Etat estime ne pas pouvoir suivre les indications, au regard des moyens exorbitants demandés, elle peut marquer un refus pour ce

ne bewoordingen. Bovendien worden in artikel 7, § 1, de opdrachten van de Veiligheid van de Staat opgesomd; het 1^o bepaalt uitdrukkelijk dat « *de bevoegde ministers* » ingelicht moeten worden. Artikel 9 legt een zelfde verplichting op inzake ADIV. Op grond daarvan besluit de minister dan ook dat wel degelijk tegemoet wordt gekomen aan de verzuchtingen van de indieners van het amendement.

*
* * *

De heer Van Erps merkt op dat de minister van Binnenlandse Zaken luidens artikel 5, § 2, de Veiligheid van de Staat kan vorderen wanneer de opdrachten betrekking hebben op de handhaving van de openbare orde en op de bescherming van personen. Wanneer de Veiligheid van de Staat echter geen gevolg kan geven aan de aanbevelingen en aanwijzingen die de minister in het vorderingsbevel formuleert, is die dienst daarom nog niet ontheven van de verplichting om de vordering uit te voeren wanneer die betrekking heeft op de bescherming van personen. Waarom geldt dat niet voor de handhaving van de openbare orde ?

De vertegenwoordiger van de minister van Justitie herinnert eraan dat de algemene opdracht van de Veiligheid van de Staat er ook in bestaat inlichtingen in te winnen ten behoeve van de minister van Binnenlandse Zaken, die bevoegd is voor de handhaving van de openbare orde. Die dienst moet dus gevolg geven aan de tot hem gerichte vordering.

Er kan daarentegen een middelenprobleem rijzen voor de bijzondere opdracht inzake de bescherming van personen. Zo zou de minister van Binnenlandse Zaken van de Veiligheid van de Staat ter zake dermate uitgebreide middelen kunnen eisen dat die niet in staat is ze te verschaffen. De Veiligheid van de Staat wordt niettemin verplicht gevolg te geven aan de vordering, zonder dat alle vereiste middelen evenwel hoeven te worden ingezet.

De vertegenwoordiger van de minister van Landsverdediging merkt op dat de bijdrage van de Veiligheid van de Staat inzake handhaving van de openbare orde een onderdeel is van de algemene opdracht van de dienst. Voor de bescherming van personen is de Veiligheid echter de enige die in staat is die « *close protection* »-taak uit te voeren. Het is dus normaal dat de minister van Binnenlandse Zaken kan eisen dat daarvoor speciaal opgeleide krachten worden ingezet.

De heer Van Erps merkt op dat de minister van Binnenlandse Zaken, zonder zich in de organisatie van de dienst te mengen, aanbevelingen kan doen en precieze aanwijzingen kan geven omtrent de mensen en middelen die ingezet moeten worden. Zijns inziens geldt dat zowel voor de handhaving van de openbare orde als voor « *close protection* ».

Wanneer de Veiligheid van de Staat meent die aanwijzingen niet te kunnen volgen omdat de gevraagde middelen buitensporig zijn, kan ze weige-

qui concerne alors uniquement le maintien de l'ordre public. Pour la « *close protection* », elle est, par contre, dans l'obligation d'exécuter la réquisition.

Le représentant du ministre de la Défense nationale indique que la Sûreté ne dispose pas de moyens destinés au maintien de l'ordre.

L'orateur précédent en conclut qu'il n'y a donc pas de véritable possibilité de requisition dans le chef du Ministre de l'Intérieur pour le maintien de l'ordre public. De quelle réquisition est-il alors question, lorsqu'on évoque les moyens à mettre en œuvre et les ressources à utiliser ? De plus, si le maintien de l'ordre public fait partie de la mission générale de la Sûreté de l'Etat, pourquoi prévoir un droit de réquisition pour le Ministre de l'Intérieur ?

Le ministre de la Défense nationale répond que cela illustre bien le fait qu'il existe une double tutelle sur la Sûreté de l'Etat.

M. Van Erps évoque le cas d'une réquisition faite en matière de maintien de l'ordre public, où le ministre de l'Intérieur demanderait des moyens et des ressources disproportionnés, ce qui amènerait la Sûreté à ne pas pouvoir y donner suite. Cela ne saurait être le cas pour la protection des personnes.

Cependant qu'en est-il si le Ministre demande soudain d'assurer simultanément une protection d'un très grand nombre des personnes ?

Le représentant du ministre de la Justice rappelle que les missions de la Sûreté de l'Etat en matière de maintien de l'ordre public consistent à donner des renseignements au ministre. Celui-ci a donc la possibilité de faire de telles réquisitions.

Les dispositions actuelles prévoient que s'il était impossible de répondre à ces réquisitions, la Sûreté n'est pas obligée d'y donner suite.

Par contre, lorsqu'il s'agit de donner les moyens nécessaires pour assurer la protection des personnes, il y a une obligation de répondre à ces réquisitions. Il semble cependant logique que le ministre de l'Intérieur demande à la Sûreté d'exécuter des missions spécifiques compatibles avec les moyens dont elle dispose.

Le ministre de la Défense nationale ajoute que la capacité qui est donnée à la Sûreté de ne pas se conformer concerne *les recommandations et les indications* que le ministre avait faites. Il s'agit en l'espèce d'éviter une obligation de moyens.

M. Van Erps objecte que le dernier alinéa du § 2 de l'article laisse sous-entendre que, pour ce qui concerne le maintien de l'ordre public, la Sûreté n'a pas l'obligation d'exécuter les réquisitions.

Le ministre confirme que la liberté qui lui est laissée porte sur les recommandations et les indications que le Ministre a données en accompagnement

ren, mais dan alleen wat de handhaving van de openbare orde betreft. Inzake « *close protection* » daarentegen is ze verplicht de vordering uit te voeren.

De vertegenwoordiger van de minister van Landsverdediging merkt op dat de Veiligheid niet over middelen beschikt om de orde te handhaven.

De vorige spreker concludeert daaruit dat de minister van Binnenlandse Zaken niet echt over de mogelijkheid beschikt om de Veiligheid van de Staat te vorderen voor opdrachten in verband met de handhaving van de openbare orde. Over welke vordering gaat het dan, als er sprake is van mensen en middelen die ingezet moeten worden ? Waarom wordt voorts voorzien in een vorderingsrecht door de minister van Binnenlandse Zaken, aangezien de handhaving van de openbare orde een onderdeel is van de algemene opdracht van de Veiligheid van de Staat ?

De minister van Landsverdediging antwoordt dat zulks wel degelijk bewijst dat de Veiligheid van de Staat onder een tweevoudig toezicht staat.

De heer Van Erps denkt aan het geval van een vordering inzake handhaving van de openbare orde, waarbij de door de minister van Binnenlandse Zaken gevraagde mensen en middelen zo buitenmaats zouden zijn dat de Veiligheid er geen gevolg aan kan geven.

De bescherming van personen daarentegen behoort hoe dan ook uitgevoerd te worden; maar wat gebeurt er als de minister plots om de bescherming van een groot aantal personen vraagt ?

De vertegenwoordiger van de minister van Justitie herinnert eraan dat de opdrachten van de Veiligheid van de Staat inzake de handhaving van de openbare orde erin bestaan de minister inlichtingen te verstrekken. Hij beschikt dus over de mogelijkheid om soortgelijke vorderingen te doen.

Volgens de huidige bepalingen is de Veiligheid van de Staat niet verplicht gevolg te geven aan die vorderingen indien haar dat onmogelijk is.

Wanneer de nodige middelen ter beschikking moeten worden gesteld om personen te beschermen, moet wel gevolg worden gegeven aan die vorderingen. Het lijkt evenwel logisch dat de minister van Binnenlandse Zaken de Veiligheid van de Staat verzoekt specifieke opdrachten uit te voeren die verenigbaar zijn met de middelen waarover ze beschikt.

De minister van Landsverdediging voegt hieraan toe dat de mogelijkheid die de Veiligheid van de Staat wordt geboden om een vordering naast zich neer te leggen, betrekking heeft op *de aanbevelingen en de aanwijzingen* die de minister heeft gedaan. Het is met name de bedoeling een verplichting met betrekking tot *de middelen* te voorkomen.

De heer Van Erps werpt op dat § 2, laatste lid, van het artikel laat vermoeden dat de Veiligheid van de Staat voor de handhaving van de openbare orde niet verplicht is de vorderingen uit te voeren.

De minister bevestigt dat de marge die de Veiligheid van de Staat wordt gelaten, betrekking heeft op de aanbevelingen en de aanwijzingen die de minister

de sa réquisition. Celle-ci concerne donc uniquement les moyens et non pas l'objectif en tant que tel.

L'orateur précédent se demande, dès lors, pourquoi dans la dernière phrase de l'alinéa, on vise spécifiquement les réquisitions qui ont trait à la protection des personnes.

Le représentant du ministre de la Justice répond que cela est à mettre en rapport avec l'équilibre entre les moyens dont disposent les services. On veut, avec cette disposition, empêcher le ministre de l'Intérieur de « confisquer » *tous* les moyens de la Sûreté pour les affecter aux missions de maintien de l'ordre public.

Cela ne vise pas la protection des personnes, dans la mesure où le ministre ne dispose que de ces effectifs pour remplir la mission.

En tout état de cause, les réquisitions devront être exécutées dans les deux domaines.

M. Van Erps rétorque que la dernière phrase de l'alinéa 3 laisse supposer que la Sûreté de l'Etat peut refuser des réquisitions relatives au maintien de l'ordre public. Le ministre peut-il d'ailleurs fournir un exemple d'une éventuelle réquisition en cette matière ?

M. Moerman observe que le texte proposé semble assez logique, puisque la réquisition reste obligatoire mais que seules les modalités de celle-ci peuvent présenter des impossibilités matérielles.

L'orateur précédent estime que le texte ne va pas dans ce sens. En conséquence, il dépose avec *M. De Crem*, un amendement n° 55 (Doc. n° 638/7), qui vise à supprimer, au dernier alinéa du § 2 de l'article, les mots « qui ont trait à la protection des personnes ».

M. Van Erps estime, en effet, que la possibilité est, dans le texte initial, laissée de refuser les réquisitions en matière de maintien de l'ordre public. A ses yeux, il doit y avoir dans la pratique policière de bonnes raisons de prévoir une telle exception.

Le ministre constate que le membre a une interprétation assez « extensive » du texte, en faisant une lecture *a contrario* de la dernière phrase de l'alinéa 3 du § 2.

Le représentant du ministre de la Défense nationale précise qu'il y a, au sein de la Sûreté de l'Etat, une cellule entièrement et exclusivement consacrée à la protection des personnes. Le reste des effectifs se consacre au renseignement en général. Dans ce domaine, il est évident que si le ministre de l'Intérieur se met à requérir énormément, le reste des missions de renseignement ne pourra plus être assuré. C'est dans ce contexte qu'il faut préserver une certaine

samen met zijn vordering heeft gegeven. Die marge heeft dus alleen betrekking op de middelen en niet op de doelstelling op zich.

De vorige spreker vraagt zich dan ook af waarom in de laatste zin van het lid specifiek wordt verwezen naar de vorderingen die betrekking hebben op de bescherming van personen.

De vertegenwoordiger van de minister van Justitie antwoordt dat dit in verband moet worden gebracht met het evenwicht tussen de middelen waarover de diensten beschikken. Met die bepaling wil men voorkomen dat de minister van Binnenlandse Zaken alle middelen waarover de Veiligheid beschikt om de openbare orde te handhaven, « in beslag zou nemen ».

Dat heeft geen betrekking op de bescherming van personen, aangezien de minister om de opdracht te vervullen alleen over die manschappen beschikt.

In beide gevallen moeten de vorderingen hoe dan ook worden uitgevoerd.

De heer Van Erps antwoordt hierop dat de laatste zin van het derde lid laat veronderstellen dat de Veiligheid van de Staat vorderingen met betrekking tot de handhaving van de openbare orde kan weigeren. Kan de minister misschien een voorbeeld geven van een mogelijke vordering op dat stuk ?

De heer Moerman merkt op dat de voorgestelde tekst vrij logisch lijkt, aangezien de vordering een verplichting blijft, maar dat alleen de materiële uitvoering ervan onmogelijk kan blijken te zijn.

De vorige spreker is van oordeel dat de tekst niet zo luidt. Bijgevolg dient hij samen met *de heer De Crem* een amendement (n° 55, Stuk n° 638/7) in, dat ertoe strekt in § 2, laatste lid, van het artikel de woorden « , wanneer deze betrekking hebben op de bescherming van personen » weg te laten.

De heer Van Erps is namelijk van oordeel dat in de oorspronkelijke tekst de mogelijkheid bestaat de vordering inzake handhaving van de openbare orde te weigeren. Naar zijn mening moeten er in de politiepraktijk goede redenen zijn om in een soortgelijke uitzondering te voorzien.

De minister stelt vast dat het lid een vrij « extensieve » interpretatie van de tekst geeft wanneer hij een lezing *a contrario* geeft van de laatste zin van § 2, derde lid.

De vertegenwoordiger van de minister van Landsverdediging preciseert dat er binnen de Veiligheid van de Staat een cel bestaat die zich uitsluitend met de bescherming van personen bezighoudt. De overige manschappen houden zich bezig met inlichtingen in het algemeen. Op dat stuk ligt het voor de hand dat indien de minister van Binnenlandse Zaken enorm veel zal vorderen, de andere inlichtingsopdrachten niet meer kunnen worden uitgevoerd. In die context

autonomie pour la Sûreté, en ce qui concerne l'utilisation de ses moyens.

*
* * *

MM. Eeman et Moerman déposent encore deux amendements à l'article 5.

L'amendement n° 56 (Doc. n° 638/7) vise à supprimer au § 2, second alinéa, les mots « et donner des indications précises sur les moyens à mettre en œuvre et les ressources à utiliser. »

L'amendement n° 57 (Doc. n° 638/7) vise à remplacer, à la première phrase du dernier alinéa du § 2 par ce qui suit :

« Lorsqu'il est impossible d'exécuter la réquisition parce que cela compromettrait d'autres missions, le ministre de l'Intérieur en est informé dans les meilleurs délais. »

L'amendement n° 58 de MM. Delathouwer et Cuyt vise à indiquer clairement que les réquisitions doivent être exécutées immédiatement si elles ont trait à la protection de personnes.

Le ministre précise la portée du terme « réquisitions ». Il s'agit d'un acte d'une autorité administrative qui, dans des conditions légales bien précises, oblige un service ou une personne à effectuer des prestations d'intérêt général. On part à cet égard du principe que l'exécution d'une réquisition a un caractère obligatoire, contrairement à celle de recommandations et d'indications, celles-ci n'étant pas impératives si elles portent atteinte à l'exécution de missions dévolues à d'autres services. Le cas échéant, c'est le ministre qui est compétent pour le service concerné qui tranche. Le ministre renvoie également au principe analogue énoncé à l'article 44 de la loi du 2 décembre 1957 sur la gendarmerie.

Le ministre est en outre d'accord pour que l'on supprime les mots « qui ont trait à la protection des personnes » (§ 2, alinéa 3, *in fine*), ainsi que le proposent MM. Van Erps et De Crem dans leur amendement n° 55 (Doc. n° 638/7).

Art. 6

L'amendement n° 7 (Doc. n° 638/4) de *MM. Duquesne et Moerman* vise, au § 1^{er} de l'article, à remplacer les mots « associée à l'organisation » par les mots « informé de l'organisation et de ».

M. Moerman estime, en effet, que le ministre de la Justice doit rester le responsable de la Sûreté. Dans un but d'efficacité et de bonne information, il devra cependant informer le ministre de l'Intérieur, tout en préservant ses prérogatives. Cet amendement se situe d'ailleurs dans le prolongement logique de

moet de Veiligheid van de Staat een bepaalde graad van autonomie worden gewaarborgd wat de aanwending van haar middelen betreft.

*
* * *

De heren Eeman en Moerman dienen nog twee amendementen in op artikel 5.

Amendement n° 56 (Stuk n° 638/7) strekt ertoe in § 2, tweede lid, de woorden « en precieze aanwijzingen geven omtrent de in het werk te stellen middelen en aan te wenden geldmiddelen » weg te laten.

Amendement n° 57 (Stuk n° 638/7) strekt ertoe § 2, laatste lid, eerste zin, te vervangen door wat volgt :

« Wanneer het niet mogelijk is de vordering uit te voeren omdat hierdoor andere opdrachten in het gedrang zouden gebracht worden, wordt de minister van Binnenlandse Zaken hiervan zo spoedig mogelijk ingelicht. »

Amendement n° 58 van de heren Delathouwer en Cuyt strekt ertoe duidelijk te stellen dat de vorderingen onmiddellijk moeten worden uitgevoerd wanneer zij betrekking hebben op de bescherming van personen.

De minister preciseert de draagwijdte van de term « vorderingen ». Het veronderstelt een handeling van een administratieve overheid die onder welbepaalde wettelijke voorwaarden de uitvoering van prestaties van algemeen belang oplegt aan een dienst of een persoon. Men gaat daarbij uit van het principe dat de uitvoering van een vordering verplicht is, in tegenstelling tot aanbevelingen en aanwijzingen die geen verplicht karakter hebben wanneer zij de uitvoering van opdrachten door andere diensten aantasten. In voorkomend geval beslist de minister die bevoegd is voor de betrokken dienst. De minister verwijst tevens naar het gelijkaardige principe dat is vervat in artikel 44 van de wet op de Rijkswacht van 2 december 1957.

Voorts gaat de minister akkoord met het schrappen van de woorden « wanneer deze betrekking hebben op de bescherming van personen » (§ 2, alinea 3, *in fine*), zoals gesteld in amendement n° 55 (Stuk n° 638/7) van de heren Van Erps en De Crem.

Art. 6

Amendement n° 7 (Stuk n° 638/4) van *de heren Duquesne en Moerman* strekt ertoe in § 1 van het artikel de woorden « betrokken bij » te vervangen door de woorden « ingelicht over ».

Volgens *de heer Moerman* moet de Veiligheid namelijk onder de minister van Justitie blijven ressorteren. Opdat alles doeltreffend kan verlopen met een optimale doorstroming van informatie, moet hij de minister van Binnenlandse Zaken evenwel op de hoogte brengen, zonder daarbij echter afbreuk te

l'amendement n° 1, déposé à l'article 5 par les mêmes auteurs.

*
* * *

L'amendement n° 2 (Doc. n° 638/2) de *MM. Moerman et Duquesne* vise la suppression du § 2 de l'article.

M. Moerman observe qu'il est indiqué, dans l'article 5, que le ministre de la Justice est chargé de l'organisation et de l'administration de la Sûreté de l'Etat. Il n'est donc pas utile de prévoir une procédure de cosignature des mesures réglant l'organisation ou plus généralement les missions de la Sûreté. Les dispositions de l'article 5 (§ 3 notamment) et cet article 6, § 2, lui semblent donc totalement paradoxales.

*
* * *

L'amendement n° 3 (Doc. n° 638/3) de *MM. Moerman et Duquesne* vise à supprimer le § 4 de l'article.

M. Moerman rappelle que le § 4 prévoit la possibilité d'ajouter d'autres matières que celles citées dans l'article. De cette façon, la sphère d'intervention du ministre de l'Intérieur paraît désormais infinie. Le Roi peut élargir encore les pouvoirs du ministre de l'Intérieur relatifs à la Sûreté de l'Etat. Pour éviter ce risque de dérive qui conduira à la constitution d'un ministre omnipotent de la sécurité, il est souhaitable de supprimer ce paragraphe qui laisse la porte ouverte au renforcement de l'autorité du ministre de l'Intérieur.

Dans la mesure où *M. Moerman* renvoie à la logique des amendements déposés à l'article précédent, *le ministre* se voit contraint de reprendre la réponse qu'il a formulée à cette occasion.

Pour ce qui concerne l'amendement n° 2, le ministre indique qu'il paraît justifié de permettre au ministre de l'Intérieur de signer conjointement avec son collègue de la Justice tout projet de loi ou arrêté relatif à l'organisation générale de la Sûreté de l'Etat, au vu notamment du droit de réquisition dont il dispose en matière de protection des personnes.

La suppression du § 4, proposé par l'amendement n° 3, pose le même problème, dans la mesure où il est précisé que les matières relatives à l'organisation et à l'administration de la Sûreté de l'Etat, autres que celles visées aux §§ 2 et 3, ne peuvent être déterminées par le Roi que si elles ont une influence directe sur l'exécution des missions de maintien de l'ordre et

doen aan zijn eigen prerogatieven. Dit amendement ligt trouwens in het logische verlengde van amendement n° 1 van dezelfde indieners op artikel 5.

*
* * *

Amendement n° 2 (Stuk n° 638/2) van *de heren Moerman en Duquesne* strekt ertoe § 2 van het artikel weg te laten.

De heer Moerman merkt op dat in artikel 5 wordt bepaald dat de minister van Justitie wordt belast met de organisatie en het bestuur van de Veiligheid van de Staat. Er hoeft dus niet te worden voorzien in een procedure van medeondertekening van de maatregelen inzake de organisatie van de Veiligheid van de Staat of, in een ruimer perspectief, inzake de opdrachten van die dienst. De bepalingen van artikel 5 (met name § 3) staan naar zijn mening haaks op artikel 6, § 2.

*
* * *

Amendement n° 3 (Stuk n° 638/3) van *de heren Moerman en Duquesne* strekt ertoe § 4 van het artikel weg te laten.

De heer Moerman herinnert eraan dat § 4 voorziet in de mogelijkheid om andere aangelegenheden toe te voegen dan die waarnaar in het artikel wordt verwezen. Op die manier kan de minister van Binnenlandse Zaken voortaan blijkbaar in een onbeperkt aantal aangelegenheden optreden. De Koning kan de bevoegdheden van de minister van Binnenlandse Zaken op het vlak van de Veiligheid van de Staat nog uitbreiden. Om dat risico op ontsporingen te voorkomen, waardoor we een almachtige minister van Veiligheid zouden krijgen, is het wenselijk die paragraaf, die de deur openzet voor een versterking van het gezag van de minister van Binnenlandse Zaken, weg te laten.

Aangezien de heer Moerman de lijn doortrekt van de amendementen die op het vorige artikel werden ingediend, ziet *de minister* zich verplicht te verwijzen naar het antwoord dat hij bij die gelegenheid heeft verstrekt.

In verband met amendement n° 2 stipt de minister aan dat het hem verantwoord lijkt dat de minister van Binnenlandse Zaken samen met zijn collega van Justitie elk wetsontwerp of besluit inzake de algemene organisatie van de Veiligheid van de Staat ondertekent, meer in het bijzonder gelet op het vorderingsrecht waarover hij beschikt inzake de bescherming van personen.

Bij de weglatting van § 4 (zoals die wordt voorgesteld in amendement n° 3) rijst hetzelfde probleem aangezien wordt bepaald dat de aangelegenheden betreffende de organisatie en het bestuur van de Veiligheid van de Staat, andere dan bepaald bij de §§ 2 en 3, alleen door de Koning mogen worden bepaald wanneer ze een rechtstreekse invloed hebben

de protection des personnes. Il n'apparaît pas au ministre que cela puisse donner des pouvoirs exorbitants au Ministre de l'Intérieur.

La même argumentation vaut pour l'amendement n° 7.

Art. 7

L'amendement n° 49 (Doc. n° 638/7) de *M. Moerman* vise à ajouter un 5° au § 1^{er} de l'article, rédigé comme suit :

« de réunir et de communiquer à l'attention des autorités compétentes, les éléments d'appréciation de l'éventuelle constatation de « temps de crise ». »

Cet amendement est à mettre en rapport avec l'amendement n° 54 à l'article 9 relatif aux missions du SGR.

L'auteur de l'amendement rappelle que la notion de « temps de crise » n'est pas définie en tant que telle. Il existe cependant dans notre droit une foule de dispositions à caractère exceptionnel qui relèvent cependant du temps de crise, c'est-à-dire comme état de besoin ou de déséquilibre (crise économique ou énergétique) ou comme menace de type plus classique (militaire).

La crise est en fait un état de tension qui évolue vers un mieux ou vers un pire. La difficulté dans la définition réside dans le fait qu'il faut faire face à une situation évolutive. De plus, si l'on prévoit au début, il faut également prendre en compte la constatation de la disparition du temps de crise. Ainsi, notre pays connaît encore toujours des mesures particulières prises au temps de la crise pétrolière de 1983, alors même que les origines de ces mesures ont disparu depuis longtemps.

Le temps de crise est donc un déséquilibre dont peut souffrir l'Etat et la réunion des éléments de définition de ce temps de crise doit, à l'évidence, être porté à la connaissance des autorités, dont la liberté doit rester totale.

L'orateur estime cependant que les éléments de l'appréciation du temps de crise relèvent de services de renseignement et que ceux-ci doivent donc faire l'objet d'une disposition particulière dans le cadre du présent projet.

Le ministre constate que le problème évoqué est réel; il y a une nécessité d'avancer sur le plan juridique dans le concept. Au niveau de la Défense, la réflexion ou les modalités d'une meilleure définition de celui-ci a été engagée. Le ministre estime cependant qu'il est prématuré de faire référence de façon explicite à cette notion, alors même qu'elle n'a pas encore été définie.

Le ministre estime que les missions de la Sûreté largement explicitées dans l'article 7 permettent de

op de uitvoering van de opdrachten inzake de handhaving van de openbare orde en de bescherming van personen. De minister vindt niet dat de minister van Binnenlandse Zaken hierdoor uitzonderlijke bevoegdheden krijgt.

Dezelfde argumenten gelden voor amendement n° 7.

Art. 7

Amendement n° 49 (Stuk n° 638/7) van *de heer Moerman* strekt ertoe in § 1 van het artikel een 5° toe te voegen, luidend als volgt :

« het verzamelen en aan de bevoegde overheid meedelen van de beoordelingselementen met betrekking tot de mogelijke vaststelling van de « crisistijd ». »

Dat amendement houdt verband met amendement n° 54 op artikel 9 betreffende de opdrachten van ADIV.

De indiener van het amendement herinnert eraan dat het begrip « crisistijd » niet als dusdanig gedefinieerd is. Ons recht bevat echter tal van uitzonderingsbepalingen die vallen onder het begrip « crisistijd », beschouwd als een noodtoestand of een periode van grove verstoring (economische crisis of energiecrisis) dan wel als een dreiging van het meer klassieke type (militaire dreiging).

Een crisis is in feite een periode van spanning, een evolutie naar een betere of slechtere toestand. Het begrip is moeilijk te definiëren omdat een dergelijke situatie evolueert. Bovendien moet men, als men de aanvang van een crisis bepaalt, ook voorzien in de vaststelling van het einde ervan. Zo bestaan er in ons land nog steeds bijzondere maatregelen die zijn genomen tijdens de oliecrisis van 1983, terwijl de oorzaak van die maatregelen al lang verdwenen is.

Een crisistijd is dus een ernstige verstoring waaronder de Staat te lijden kan hebben en het is evident dat alle aspecten van de definitie van het begrip crisistijd, ter kennis van de overheid moeten worden gebracht, die volkomen vrij moet kunnen handelen.

De spreker meent echter dat de inlichtingendiensten de beoordelingselementen van het begrip crisistijd moeten inzamelen. Een en ander moet worden opgenomen in een bijzondere bepaling van dit ontwerp.

De minister onderkent het probleem en stelt dat het concept juridisch dient te worden bijgeschaafd. Wat het departement Landsverdediging betreft zijn er al gesprekken geweest rond een betere definitie van dat concept. De minister meent echter dat het voorbarig is expliciet te verwijzen naar dit begrip aangezien het nog niet gedefinieerd is.

De minister meent dat de opdrachten van de Veiligheid die uitvoerig geëxpliciteerd worden in arti-

rencontrer les préoccupations liées à l'instabilité ou à la crise, évoqués par l'intervenant.

*
* * *

L'amendement n° 14 de *MM. Delathouwer et Cuyt* (Doc. n° 638/5) vise au § 1^{er} de l'article, à remplacer les mots « le renseignement relatif » par les mots « les informations relatives ».

M. Delathouwer rappelle, comme l'a d'ailleurs fait le Comité R, que le renseignement n'existe qu'après que les informations ont été récoltées, analysées et traitées. Il serait donc logique de parler « d'informations » dans le § 1^{er} de l'article.

L'amendement n° 15 des mêmes auteurs (Doc. n° 638/5) vise au § 1^{er}, 4^o, à supprimer les mots « ou en vertu de ». *M. Delathouwer* estime, en effet, qu'il ne faut que laisser aux services concernés une marge leur permettant d'interpréter librement leurs missions en toute légalité.

Le ministre précise, en ce qui concerne l'amendement n° 14, que les termes « renseignement » et « information » ont une conception précise dans le chef des services concernés. De plus, il ne faut pas perdre de vue la connotation judiciaire liée au terme « information ».

Le représentant du ministre de la Justice confirme que tout ce qui relève du policier et du judiciaire reçoit plutôt l'appellation « information » tandis que ce qui concerne la Sûreté est qualifié de « renseignement », ce qui suppose une analyse des informations récoltées et le transfert vers les autorités compétentes. Il n'est donc pas souhaitable d'instaurer une confusion entre la portée de ces deux termes.

M. Van Erps déclare se rallier à la portée de l'amendement n° 14 précité. Il rappelle que pour ce qui concerne le drame ruandais, le problème était précisément que l'on disposait de beaucoup d'informations mais qu'elles n'avaient pas été traitées et analysées pour devenir du renseignement. Il y a donc clairement une « hiérarchie » entre ces deux notions.

M. Delathouwer rappelle qu'à un certain moment, pour cette même question, le Comité R a été mis en possession de 18 fardes du SGR dont on a prétendu qu'elles contenaient tellement d'informations qu'il était pratiquement impossible que le ministre de la Défense nationale de l'époque soit resté dans l'ignorance. On a alors rétorqué que ces fardes contenaient l'information « en vrac », qui devait encore être traitée et analysée pour devenir du renseignement.

Même si l'intervenant concède de la nécessité de ne pas semer la confusion avec la notion d'information sur le plan judiciaire, il estime cependant que la législation à l'examen ne concerne que les seuls services de renseignement et que ce risque est, dès lors, assez tenu. Les services estiment d'ailleurs eux-mêmes qu'il est indiqué d'opérer la distinction entre ces

kel 7 volstaan om tegemoet te komen aan de bezorgdheid inzake instabiliteit of crisis, waaraan de spreker gerefereerd heeft.

*
* * *

Amendement n° 14 van *de heren Delathouwer en Cuyt* (Stuk n° 638/5) strekt ertoe in § 1 van het artikel het woord « inlichting » te vervangen door het woord « informatie ».

Net zoals het Comité I herinnert *de heer Delathouwer* eraan dat inlichtingen het resultaat zijn van het verzamelen, het analyseren en het verwerken van informatie. Het zou dus logisch zijn om in § 1 van het artikel het woord « informatie » te gebruiken.

Amendement n° 15 van *dezelfde indieners* (Stuk n° 638/5) strekt ertoe in § 1, 4^o, de woorden « of krachtens » weg te laten. Volgens *de heer Delathouwer* mag de betrokken diensten geen ruimte worden gelaten voor een wettelijk recht op de vrije interpretatie van hun opdrachten.

Wat amendement n° 14 betreft, preciseert *de minister* dat voor de betrokken diensten de woorden « inlichting » en « informatie » een specifieke betekenis hebben. Bovendien mag men de juridische connotatie die het Franse woord « information » oproept, niet uit het oog verliezen.

De vertegenwoordiger van de minister van Justitie bevestigt dat alles wat te maken heeft met de politieke en juridische aspecten, eerder als « informatie » wordt beschouwd, en dat alles wat de Veiligheid betreft, onder de noemer « inlichting » valt. Dit veronderstelt dat de verzamelde informatie wordt geanalyseerd en aan de bevoegde overheid wordt doorgepeeld. Het is derhalve beter geen verwarring te zaaien tussen de betekenis van deze twee woorden.

De heer Van Erps sluit zich aan bij het voormelde amendement n° 14. Hij verwijst naar het drama in Rwanda; het probleem daar was dat er precies veel informatie voorhanden was, maar dat die niet was verwerkt en geanalyseerd, om er inlichtingen van te maken. Het is dus duidelijk dat er een « hiërarchisch » verschil is tussen beide begrippen.

De heer Delathouwer herinnert eraan dat het Comité I voor hetzelfde dossier op een bepaald moment 18 mappen van ADIV in handen kreeg die, zo werd beweerd, zo veel informatie bevatte dat het praktisch onmogelijk was dat de toenmalige minister van Landsverdediging er niet van op de hoogte was. Men heeft toen gesteld dat die mappen « bruto-informatie » bevatte, dat die informatie nog moest worden verwerkt en geanalyseerd voordat men over inlichtingen kon spreken.

Hoewel de spreker het erover eens is dat er op juridisch vlak tussen die twee woorden geen verwarring mag bestaan, meent hij toch dat de ter tafel liggende wetgeving enkel betrekking heeft op de inlichtingendiensten; het risico op verwarring is bijgevolg klein. De diensten stellen trouwens zelf dat er een onderscheid dient te worden gemaakt tussen

deux concepts, vu notamment le fait qu'ils sont soumis à un contrôle extérieur dans le chef du Comité R et qu'ils peuvent être amenés à se justifier devant celui-ci.

A l'instar de M. Van Erps, M. Delathouwer plaide pour l'insertion d'une disposition définissant le renseignement comme une information récoltée, analysée et traitée. Il soutiendra d'ailleurs un amendement en ce sens.

M. Van Erps estime qu'il serait opportun d'insérer cette définition à l'article 3 dans un 5° (*nouveau*).

Le ministre déclare comprendre les préoccupations énoncées. Il plaide cependant en faveur d'une solution permettant de sauvegarder la formulation actuelle de l'article dans le but également de ne pas limiter les missions des services concernés. Il prend acte de l'acception courante de chacun de ces deux termes et s'y rallie.

M. Van Erps se demande s'il n'y a pas lieu de préciser au § 1^{er}, 1^o : « de rechercher, d'analyser et de traiter *les informations* et le renseignement ... », ce qui englobe la hiérarchie entre les deux notions.

Le ministre insiste sur la nécessité de bien définir dans ce cas les deux notions.

Le président propose que cela soit précisé dans le cadre du présent rapport.

Le représentant du ministre de la Justice relève que la difficulté d'instaurer entre ces deux termes une distinction qui n'a pas de véritable fondement de par leur nature. Un service de renseignement récolte en fait des informations que la présente législation lui permet de traiter et d'analyser avant de la transmettre aux autorités responsables. Lors de ce processus, il est parfois difficile de déterminer par un terme à quel stade on se trouve exactement.

M. Van Erps déclare se ranger aux explications fournies.

M. Delathouwer relève que le fait de récolter des informations ou même des données n'en fait pas déjà pour autant un renseignement, pas plus que de les analyser ou de les traiter. Il ne devient renseignement qu'au moment où il peut être mis à la disposition de son destinataire : le ministre de l'Intérieur, celui de la Justice, etc.

Pour ce qui concerne le Rwanda, le problème s'est posé lorsqu'il a fallu exercer via le Comité R un contrôle sur « qui a fait quoi à quel moment et l'a transmis à qui ». Pour répondre à une telle question, il faut nécessairement distinguer « information » de « renseignement », que ce soit dans le projet ou dans la discussion en cours.

Ainsi, si un drame semblable à celui que nous avons connu au Rwanda devait malheureusement se

deze twee begrippen, in het bijzonder omdat het Comité I externe controle uitvoert en dat ze ertoe verplicht kunnen worden zich voor dit comité te verantwoorden.

Net als de heer Van Erps wenst de heer Delathouwer dat een bepaling zou worden ingevoegd die het begrip inlichting omschrijft als een informatie die ingewonnen, geanalyseerd en verwerkt wordt. Het lid zal trouwens een amendement in die zin steunen.

De heer Van Erps acht het opportuun die definitie in te voegen onder artikel 3, in een 5° (*nieuw*).

De minister begrijpt de bezorgdheid van de sprekers, hoewel hij voorstander is van een oplossing waardoor de huidige formulering van het artikel kan worden behouden, en tegelijk de opdrachten van de betrokken diensten niet worden beperkt. Hij neemt nota van de gewone betekenis van beide begrippen en stemt ermee in.

De heer Van Erps vraagt zich af of het niet wenselijker ware § 1, 1^o, te formuleren als volgt : « het inwinnen, analyseren en verwerken van de *informatie* en de inlichtingen ... »; zodoende komt het « hiërarchisch » verschil tussen beide begrippen beter tot uiting.

De minister acht het in dat geval noodzakelijk beide begrippen duidelijk te omschrijven.

De voorzitter stelt voor dat dit in het verslag zou worden gepreciseerd.

De vertegenwoordiger van de minister van Justitie wijst op de moeilijkheid om tussen beide begrippen een onderscheid in te bouwen; door de aard zelf van die begrippen heeft een dergelijk onderscheid geen echte grond. Hij onderstreept dat een inlichtingendienst in feite inlichtingen inwint die krachtens de huidige wetgeving verwerkt en geanalyseerd kunnen worden, en vervolgens bij de bevoegde instanties terecht komen. Tijdens die gang van zaken is het niet altijd gemakkelijk om met een woord aan te geven in welk stadium men zich precies bevindt.

De heer Van Erps is het met die uitleg eens.

De heer Delathouwer stipt aan informatie of zelfs gegevens inwinnen, analyseren of verwerken, nog niet betekent dat die informatie een inlichting wordt. Informatie wordt pas een inlichting wanneer die de bestemming ervan ter beschikking kan worden gesteld : de minister van Binnenlandse Zaken, de minister van Justitie enz.

In verband met Rwanda is een probleem gerezen toen via het Comité I toezicht moest worden uitgeoefend op « wie wat op welk ogenblik heeft gedaan en er wie over ingelicht heeft ». Om die vraag te kunnen beantwoorden is het volstrekt noodzakelijk om zowel in het ontwerp als tijdens deze besprekking een onderscheid te maken tussen « informatie » en « inlichtingen ».

Wat zal van de bevoegde ministers worden geëist moet een jammerlijk drama zoals dat in Rwanda

reproduire, que va-t-on alors exiger à l'égard des ministres compétents ? Devront-ils avoir été au courant de toutes les données, des informations ou encore des renseignements ?

La discussion n'est donc pas uniquement théorique et il faut, en tout état de cause et dans l'intérêt de tous pouvoir permettre de déterminer les responsabilités de chacun.

Le ministre concède de l'importance de cette discussion. Il estime cependant que cette préoccupation est rencontrée quand dans le 1^e du § 1^{er}, il est question de « rechercher, analyser et traiter », qui constitue la « valeur ajoutée » que donne le service de renseignement.

M. Moerman est également d'avis que l'article 3 pourrait utilement préciser ce que l'on entend par renseignement. La préoccupation pertinemment énoncée serait alors à l'évidence rencontrée, pour ce qui concerne notamment le contrôle.

Le président réaffirme la nécessité de bien définir les concepts de « renseignement » et d'« information ».

Pour ce qui est de l'amendement n° 15 précité, *M. Van Erps* souhaiterait savoir si le fait de supprimer les mots « en vertu de » ne signifie pas que chaque nouvelle mission envisagée par la Sûreté devra, le cas échéant, être ajoutée par voie de modification légale. Cela signifie donc que la Commission devra se livrer à un examen minutieux des missions contenues dans l'article, afin de s'assurer de leur exhaustivité. De plus, pourquoi ne pas permettre de ce faire par voie d'arrêté royal ?

M. Delathouwer indique que l'article libellé peut laisser une trop large marge d'interprétation dans le chef des services concernés.

M. Van Erps renvoie au libellé de l'amendement n° 50 (Doc. n° 638/7) qu'il a déposé avec *M. De Crem* à l'article 7 et qui a pour but de permettre à la Sûreté de récolter, d'analyser et de traiter toute information utile qui permette de prévenir toute activité pouvant constituer un danger pour n'importe quel intérêt fondamental de notre pays lors de la description reprise à l'article 7. En tout état de cause, il peut exister des menaces en-dehors de celles précisées au § 1^{er}, 1^o.

En réponse à une demande en ce sens de *M. Laermans*, l'intervenant donne l'exemple de l'atteinte à l'image de notre pays à l'étranger, intérêt important qui n'est pas envisagé dans le 1^o. De là, la nécessité de pouvoir encore agir par arrêté royal, *en vertu de la loi*.

Le président estime apporter des précisions jusqu'à la notion « d'intérêt fondamental ».

En ce qui concerne l'amendement n° 15, *le ministre* renvoie à une partie du commentaire de l'article 7 figurant dans l'exposé des motifs (Doc. n° 638/1, p. 10) :

« Le paragraphe 1^{er}, 4^o, vise des missions qui sont ou seraient confiées à la Sûreté de l'Etat par *ou en vertu de* lois particulières. Par exemple, la loi du

zich herhalen ? Behoren zij kennis te hebben gehad van alle gegevens, informatie dan wel inlichtingen ?

Het betreft dus geen louter theoretische discussie; men zal hoe dan ook en in het belang van elkeen ieders verantwoordelijkheid moeten kunnen bepalen.

De minister geeft toe dat dit een belangrijke kwestie is. Hij meent evenwel dat § 1, 1^o, ter zake een oplossing aanreikt : daar is sprake van het « inwinnen, analyseren en verwerken » en dat is de « toegevoegde waarde » die op het conto van de inlichtingendienst kan worden geschreven.

De heer Moerman is het er ook mee eens dat in artikel 3 duidelijk kan worden bepaald wat moet worden verstaan onder « inlichting ». Op manier wordt tegemoet gekomen aan de terechte bezorgdheid inzake de controle.

De voorzitter stelt andermaal dat de begrippen « inlichting » en « informatie » duidelijk moeten worden bepaald.

In verband met het voornoemde amendement n° 15 vraagt *de heer Van Erps* of de weglatting van het woord « krachtens » niet betekent dat iedere mogelijke nieuwe opdracht voor de Veiligheid van de Staat via een wetswijziging moet worden toegevoegd aan de bestaande lijst. Zulks houdt derhalve in dat de commissie zorgvuldig zal moeten nagaan of de lijst van de in dat artikel vermelde opdrachten volledig is. Waarom kan dat niet gebeuren bij koninklijk besluit ?

De heer Delathouwer wijst erop dat het artikel in zijn huidige formulering de betrokken diensten een veel te ruime interpretatiemarge laat.

De heer Van Erps verwijst naar de tekst van amendement n° 50 (Stuk n° 638/7) dat hij samen met *de heer De Crem* heeft ingediend en dat tot doel heeft de Veiligheid van de Staat de mogelijkheid te bieden iedere nuttige informatie in te winnen, te analyseren en te verwerken, ter voorkoming van iedere activiteit die een gevaar kan betekenen voor om het even welk fundamenteel belang van het land, naast de gevallen die in artikel 7 worden opgesomd. Er kunnen immers nog andere staatsgevaarlijke activiteiten bestaan dan die waarvan sprake is in § 1, 1^o.

In antwoord op een vraag in die zin van *de heer Laeremans* haalt *de spreker* het voorbeeld aan van de aantasting van het Belgisch imago in het buitenland; dat is een belangrijk punt waar in § 1 aan voorbij gegaan wordt. Bijgevolg moet nog kunnen worden opgetreden bij koninklijk besluit, *krachtens de wet*.

De voorzitter acht het wenselijk de strekking van het begrip « fundamenteel belang » te preciseren.

Inzake amendement n° 15 verwijst *de minister* naar een deel van de commentaar bij artikel 7, zoals die voorkomt in de memorie van toelichting (Stuk n° 638/1, blz. 10) :

« Paragraaf 1, 4^o, bedoelt de opdrachten die aan de Veiligheid van de Staat worden of zouden worden toevertrouwd door of *krachtens* bijzondere wetten.

4 août 1955 concernant la Sûreté de l'Etat dans le domaine de l'énergie nucléaire, et l'arrêté royal du 14 mars 1956 relatif à l'exécution de cette loi, la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers, la loi du 3 janvier 1933 relative à la fabrication, au commerce et au port des armes et au commerce des munitions, modifiée par la loi du 30 janvier 1991 et ses arrêtés d'exécution. »

L'utilisaton des mots « en vertu de » permet précisément la référence à ces lois particulières.

M. Eeman propose que plutôt que d'utiliser les mots précités, on fasse usage des mots « en application de ».

M. Delathouwer rappelle que son souci principal est d'éviter qu'en vertu d'une loi, les services ont une faculté d'interprétation plus large.

*
* *

M. Van Erps relève que les missions ne sont pas décrites « *ratione materiae* ». Même si cela ne peut être prévu dans la loi, il faudrait que l'arrêté royal à prendre puisse délimiter les domaines dans lesquels les informations peuvent être récoltées par les services. De même, il devrait comprendre les critères pour apprécier si les informations récoltées relatives à des personnes sont relevantes et non pas superflues, ainsi que la définition d'une série de menaces, telles que le terrorisme, le crime organisé, l'extrémisme politique, le fondamentalisme religieux ou encore les sectes dangereuses.

C'est le sens de la 3^e partie de l'amendement n° 50 précité de *MM. Van Erps et De Crem*.

Le ministre fait valoir que la loi est explicite quant à la définition des missions confiées à la Sûreté de l'Etat. Faut-il dès lors, prévoir que le Roi aie à préciser un certain nombre de finalités, alors que ces missions sont explicites.

M. Laeremans déclare se rallier à la partie de l'amendement n° 50, dans la mesure où il estime que la Sûreté fait précisément preuve actuellement d'arbitraire à l'égard d'une série d'organisations. A ses yeux, il faut mettre fin à de telles pratiques.

L'intervenant suggère également que la liste des organisations considérées comme subversives par la Sûreté de l'Etat fasse l'objet d'une publication annuelle. C'est le sens de l'amendement n° 47 (Doc. n° 638/7) visant à insérer un § 4, rédigé comme suit :

« La liste des associations considérées comme subversives par la Sûreté de l'Etat est publiée chaque année au *Moniteur belge*. Les personnes et les grou-

Bijvoorbeeld, de wet van 4 augustus 1955 betreffende de veiligheid van de Staat op het vlak van de kernenergie, en het koninklijk besluit van 14 maart 1956 tot uitvoering van die wet, de wet van 15 decembre 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen, de wet van 3 januari 1933 op de vervaardiging van, de handel in en het dragen van wapens en op de handel in munitie, gewijzigd bij de wet van 30 januari 1991, en haar uitvoeringsbesluiten. »

Het gebruik van het woord « krachtens » maakt het precies mogelijk te verwijzen naar die bijzondere wetten.

De heer Eeman stelt voor om dat woord te vervangen door de woorden « in toepassing van ».

De heer Delathouwer herinnert eraan dat hij wil voorkomen dat de diensten krachtens een wet hun opdrachten ruimer kunnen interpreteren.

*
* *

De heer Van Erps merkt op dat de opdrachten niet *ratione materiae* omschreven zijn. Zelfs als de wet daar niet in voorziet, dient het te nemen koninklijk besluit de domeinen af te bakenen waarin de diensten informatie mogen verzamelen. In het koninklijk besluit zouden eveneens de criteria moeten zijn opgenomen op basis waarvan kan worden bepaald of verzamelde informatie over een persoon relevant is of niet. Tot slot zou ook de definitie van een reeks dreigingen (terrorisme, georganiseerde misdaad, politiek extremisme, religieus fundamentalisme of nog gevvaarlijke sekten) in het koninklijk besluit moeten zijn opgenomen.

Dat is de betekenis van het derde gedeelte van voormeld amendement n° 50 van *de heren Van Erps en De Crem*.

De minister merkt op dat de wet explicet is wat betreft de definitie van de opdrachten die aan de Veiligheid van de Staat worden toevertrouwd. Volgens hem is het niet nodig de Koning te machtigen een aantal doelstellingen te laten preciseren als deze opdrachten explicet vermeld zijn.

De heer Laeremans sluit zich aan bij de strekking van amendement n° 50 omdat hij meent dat het optreden van de Veiligheid tegen een aantal bewegingen momenteel op willekeur berust. Volgens hem moet aan dergelijke praktijken een halt worden toegeeroepen.

De spreker vindt ook dat de lijst van organisaties die de Veiligheid van de Staat als subversief beschouwt, elk jaar moet worden gepubliceerd. Dat is de betekenis van amendement n° 47 (Stuk n° 638/7), dat ertoe strekt een § 4 toe te voegen, luidend als volgt :

« Een lijst van verenigingen die door de Veiligheid van de Staat als subversief beschouwd worden zal jaarlijks in het *Belgisch Staatsblad* gepubliceerd

gements qui estiment figurer à tort sur cette liste peuvent introduire un recours au Conseil d'Etat. Les partis politiques sont toujours considérés comme des groupes de pression légitimes, sauf s'il existe des preuves formelles de l'utilisation de moyens illégaux. »

M. Laeremans estime également que les organisations qui estiment figurer à tort sur la liste des associations subversives doivent avoir la possibilité d'exposer leurs arguments et d'obtenir éventuellement leur radiation grâce à l'intervention d'une juridiction indépendante. Cette possibilité mettrait un terme à l'arbitraire politique actuel. Il est par ailleurs essentiel pour un régime démocratique que les partis politiques ne figurent sur cette liste que s'il est établi qu'ils ont recours à des moyens illégaux.

Le même membre présente également un amendement (n° 46 — Doc. n° 638/7) tendant à compléter le § 2, 2°, par ce qui suit :

« Le contrôle exercé en vertu de ces dispositions ne peut concerner que des organisations ou des partis qui recourent à la violence ou à d'autres moyens illégaux et ne peut en aucun cas porter sur des activités relevant du droit à la liberté d'expression, qui est garanti par la Constitution. ».

L'amendement n° 45 (Doc. n° 638/7) de *M. Laeremans* tend à compléter le § 2, 1°, a) par ce qui suit :

« Ne relèvent pas de cette définition : les activités légitimes de groupements ou de partis politiques qui prônent des réformes constitutionnelles et légales pouvant notamment déboucher sur :

- la poursuite de la communautarisation;
- la dissolution complète des structures fédérales;
- le rattachement partiel ou complet du territoire national à un autre pays;
- la création d'une république démocratique. »

M. Laeremans rappelle que la Constitution est par essence évolutive et prévoit d'ailleurs les modalités en vue de sa modification. De plus, il n'y a *a priori* aucune matière qui puisse échapper à une révision éventuelle.

Dans le rapport d'activité pour 1996, le Comité R a déjà fait observer que des activités visant à transformer les institutions politiques de notre pays ne sont en soi pas contraires à la Constitution. L'amendement précité se situe dans la même lignée.

Le Comité fait, dans le même rapport d'activité, pertinemment remarquer que :

« Les périls qui menacent la démocratie et l'ordre constitutionnel évoluent avec le temps, tout comme,

worden. Personen en groeperingen die menen onrecht op deze lijst vermeld te staan kunnen hiertegen in beroep gaan bij de Raad van State. Politieke partijen worden steeds beschouwd als legitieme drukkingsgroepen behoudens in geval van harde bewijzen van het gebruik van illegale middelen. »

De heer Laeremans stelt tevens dat organisaties die menen ten onrechte op de lijst van subversieve verenigingen te figureren, de mogelijkheid moeten hebben om hun argumenten naar voor te brengen, en om via een onafhankelijk rechtsorgaan eventueel een schrapping te bekomen. Via deze weg wordt de politieke willekeur die vandaag terzake bestaat, uitgeschakeld. Tevens is het van levensbelang voor een democratisch bestel om slechts politieke partijen in deze lijst op te nemen inzoverre vaststaat dat deze zich bedienen van illegale middelen.

Hetzelfde lid dient ook een amendement n° 46 (Stuk n° 638/7), houdende een aanvulling van § 2, 2°, luidend als volgt :

« Toezicht op basis van deze bepalingen kan slechts uitgeoefend worden over organisaties of partijen die hiertoe ernstig geweld of andere illegale middelen hanteren en mag geenszins van toepassing zijn op activiteiten die louter behoren tot het domein van het grondwettelijk gegarandeerde recht op vrije meningsuiting. ».

Amendement n° 45 (Doc. n° 638/7) van *de heer Laeremans* strekt ertoe § 2, 1°, a), aan te vullen als volgt :

« Hieronder zijn niet begrepen : de legitieme activiteiten van groeperingen of politieke partijen die grondwettelijke en wettelijke hervormingen nastreven, die onder andere kunnen leiden tot :

- een verder doorgedreven communautarisering van de bevoegdheden;
- een volledige ontbinding van federale structuren;
- de gedeeltelijke of volledige aansluiting van het nationaal grondgebied bij een ander land;
- een democratische republiek. »

De heer Laeremans herinnert eraan dat de Grondwet per definitie evolutief is en bovendien de nadere regels bepaalt om de tekst ervan te wijzigen. Voorts kan geen enkele materie *a priori* ontsnappen aan een eventuele herziening.

In het activiteitenverslag van 1996 wijst het Comité I er reeds op dat activiteiten die tot doel hebben de politieke instellingen van ons land te veranderen, op zich niet in strijd zijn met de Grondwet. Het voormalige amendement ligt in dezelfde lijn.

Het Comité maakt in datzelfde activiteitenverslag de volgende pertinente opmerking :

« Niet alleen de gevaren voor de democratie en de grondwettelijke orde zijn tijdsgebonden; ook en voor-

d'ailleurs, l'idée que les dirigeants et la société se font de ces périls. »

*
* * *

M. Borginon indique que les amendements n°s 33 et 34 qu'il a déposés à l'article 7 ont pour but de mieux décrire et d'affiner les missions confiées à la Sûreté de l'Etat.

Ainsi, la notion de « avec des moyens illicites, trompeurs ou clandestins » est selon lui par trop vague. De plus qui peut décider que lesdits moyens peuvent être définis comme tels ? Il estime, dès lors, préférable de remplacer ces mots au § 2, 3°, par les mots « avec des moyens illégaux ». C'est le sens de son « amendement n° 34 (Doc. n° 638/7).

L'orateur ajoute qu'il lui semble tout à fait indésirable que la Sûreté de l'Etat puisse s'intéresser aux activités de personnes ou de mouvements qui cherchent, *de façon légale*, à modifier nos institutions. Il faut cependant éviter, à l'instar de ce qui s'est passé en Allemagne, que l'on puisse utiliser des moyens légaux pour finalement en arriver à supprimer la démocratie elle-même.

Pour essayer de remédier à ce danger potentiel, *M. Borginon* propose d'affiner la rédaction de l'article 7, § 2, 1°, a, en y remplaçant les mots « et visant à renverser ces institutions, à les anéantir, à paralyser leur fonctionnement, ou, par des moyens illicites, trompeurs ou clandestins, à les modifier » par les mots « et visant soit à renverser ces institutions, à les anéantir, à paralyser leur fonctionnement ou à les modifier par des moyens illégaux, soit à violer les principes élémentaires propres à tout Etat de droit par des moyens en apparence légaux ».

C'est le sens de son amendement n° 33 (Doc. n° 638/7).

L'intervenant estime que le texte actuel n'établit pas de distinction entre les différents moyens de porter atteinte à l'ordre constitutionnel, sauf pour ce qui est de le modifier. Le texte ne précise en outre pas à qui il appartient d'apprécier si l'ordre constitutionnel a été modifié d'une façon illicite, trompeuse ou clandestine ni sur la base de quels critères. Ce problème est d'autant plus réel que la modification de l'ordre constitutionnel est précisément l'un des thèmes les plus brûlants de la politique belge. Cela ne concerne d'ailleurs pas uniquement la problématique communautaire, mais également le transfert croissant de compétences à des organisations internationales ou supranationales, ainsi que l'ensemble de la discussion relative au référendum ou au droit de vote des étrangers.

L'amendement tend à établir une distinction entre les activités légales et illégales. Ce qui est légal ne relève pas du contrôle de la Sûreté de l'Etat, abstraction faite des activités *en apparence légales* qui visent en fait à installer un ordre différent de celui qui est

al het beeld dat de machthebbers en de maatschappij zich van deze gevaren vormen, evolueert met de tijd. »

*
* * *

De heer Borginon verklaart dat zijn amendements n°s 33 en 34 op artikel 7 ertoe strekken de opdrachten die aan de Veiligheid van de Staat worden toevertrouwdd, nader te omschrijven en te verfijnen.

Zo zijn de woorden « met ongeoorloofde, bedrieglijke of clandestiene middelen » volgens hem veel te vaag. Wie is trouwens bij machte te bepalen dat die middelen op die manier mogen worden gedefinieerd ? Bijgevolg vindt hij het beter deze woorden in § 2, 3°, te vervangen door de woorden « met onwettige middelen ». Dat is de betekenis van zijn amendement n° 34 (Stuk n° 638/7).

De spreker voegt eraan toe dat het volgens hem allesbehalve wenselijk is dat de Veiligheid van de Staat zich zou kunnen toeleggen op de activiteiten van personen of bewegingen die onze instellingen *legaal* proberen te veranderen. Men mag echter niet de fout maken die Duitsland heeft gemaakt en legale middelen gebruiken om uiteindelijk de democratie zelf te ondergraven.

Ter voorkoming van dat potentieel gevaar, stelt de heer *Borginon* voor om in artikel 7, § 2, 1°, de woorden « met het doel de genoemde instellingen omver te werpen, te vernietigen, hun werking te verlammen, of ze met ongeoorloofde, bedrieglijke of clandestiene middelen te wijzigen » te vervangen door de woorden « met het doel hetzij de genoemde instellingen op illegale wijze omver te werpen, te vernietigen, hun werking te verlammen of te wijzigen, hetzij op ogen-schijnlijk legale wijze de elementaire beginselen die eigen zijn aan elke rechtstaat te schenden ».

Dat is de betekenis van zijn amendement n° 33 (Stuk n° 638/7).

De spreker stelt dat de huidige tekst geen onderscheid maakt in de wijzen waarop de grondwettelijke orde wordt aangetast, behalve wat wijzigingen aangaat. Maar daar laat men in het midden wie op basis van welke criteria oordeelt of een bepaald middel om de grondwettelijke orde te wijzigen ongeoorloofd, bedrieglijk of clandestien is. Dit is des te meer een probleem aangezien juist één van de meest prominente politieke thema's in de Belgische politiek juist de wijziging van de grondwettelijke orde is. En dit trouwens niet alleen wat de communautaire problematiek betreft, maar ook in verband met de toenemende overdracht van bevoegdheden aan inter- of supranationale instellingen, of met de hele discussie over het referendum, of over het stemrecht voor vreemdelingen.

Het amendement heeft tot doel een onderscheid te maken tussen legale en illegale activiteiten. Wat legaal is, valt dan niet onder de controle van de staatsveiligheid. Dit behalve *ogenschijnlijk legale* activiteiten die in wezen tot doel hebben een andere

propre à l'Etat de droit. Il est clair que la démocratie a le droit de se protéger contre des activités qui, tout en paraissant légales sur le plan la procédure, n'en sont pas moins contraires au principe même d'un régime démocratique. Le respect des droits de l'homme, l'infrastructure de la justice, la liberté de presse, les élections libres, ... ne sont quelques-uns des *principes fondamentaux* qui doivent être défendus.

*
* *

Le ministre préconise, dans un souci de clarté, de maintenir la terminologie du projet. La distinction entre les termes « informations » et « renseignement » découle certes de la différence de nature qui existe entre les deux services de renseignements (le comité R utilise généralement le terme renseignement), mais, afin d'éviter toute confusion, il convient d'utiliser uniquement le terme renseignement, ainsi qu'il est d'usage. A la suite de ces précisions, les amendements n°s 59 et 14 (Doc. n°s 638/8 et 5) sont retirés.

Les amendements n°s 62 et 65 présentés par *M. Canon et consorts* (Doc. n° 638/9) visent à apporter la même modification que les amendements n°s 59 et 14. *Le ministre* précise par ailleurs que c'est au gouvernement qu'il incombe, en tant que pouvoir exécutif, de diffuser des renseignements recueillis par les services de renseignements. Le ministre renvoie du reste à l'amendement n° 38 du gouvernement à l'article 10, qui précise la portée de l'article 7, § 1^{er}, 1^o. A la suite de réponse du ministre, les amendements n°s 62 et 65 sont retirés.

L'amendement n° 50 de *MM. Van Erps et De Crem* (Doc. n° 638/7) vise à permettre à la Sûreté de l'Etat de rechercher, d'analyser et de traiter les renseignements afférents à des activités pouvant constituer un danger pour *n'importe quel intérêt fondamental du pays*. Dans certains cas, le critère « potentiel scientifique ou économique » pourrait en effet être trop limitatif. Le cas échéant, on pourrait alors toujours invoquer « l'intérêt fondamental ». Cet amendement vise par ailleurs à insérer une disposition habilitant le Roi à déterminer la finalité des données à caractère personnel à traiter par la Sûreté de l'Etat et à définir une série d'activités qui constituent ou qui pourraient constituer une menace. *M. Van Erps* présente également un sous-amendement (n° 73 — Doc. n° 638/11) visant à habiliter le Comité ministériel à définir « tout autre intérêt fondamental ».

M. Canon et consorts présentent l'amendement n° 67 (doc. n° 638/9), qui tend à remplacer, au § 1^{er},

orde dan die van een rechtstaat te installeren. De democratie heeft inderdaad het recht om zichzelf te beschermen tegen activiteiten die op het proceduriele vlak legaal lijken, doch inhoudelijk met het wezen zelf van een democratisch systeem in strijd zijn. Als enkele van die *fundamentele principes* die moeten worden verdedigd kunnen (niet-limitatief) worden vermeld : de eerbiediging van de mensenrechten, vrije rechtspraak en pers, het principe van vrije verkiezingen, ...

*
* *

De minister is voorstander om, in functie van de duidelijkheid van de tekst, de terminologie van het ontwerp te behouden. Het onderscheid tussen de termen « informatie » en « inlichting » vloeit weliswaar voort uit de verschillende aard van de twee onderscheiden inlichtingendiensten (het Comité I gebruikt doorgaans de term inlichting), doch om mogelijke verwarring te vermijden is het opportuun om naar gewoonte enkel de term inlichting te hanteren. Ingevolge de toelichting van de minister worden de amendementen n°s 59 en 14 (Stuk n° 638/8 en 5) ingetrokken.

De amendementen n°s 62 en 65 ingediend door *de heer Canon c.s.* (Stuk n° 638/9) hebben dezelfde wijziging tot doel als de amendementen n°s 59 en 14. *De minister* specificeert verder dat de bevoegdheid tot het verspreiden van inlichtingen die door de inlichtingendiensten zijn ingewonnen, ressorteert onder de verantwoordelijkheid van de regering als uitvoerende macht. Overigens refereert de minister naar amendement n° 38 van de regering op artikel 10 waarbij de draagwijdte van artikel 7, § 1, 1^o, wordt gespecificeerd. Ingevolge het antwoord van de minister worden de amendementen n°s 62 en 65 ingetrokken.

Amendement n° 50 van *de heren Van Erps en De Crem* (Stuk n° 638/7) strekt ertoe de Staatsveiligheid toe te laten eveneens inlichtingen in te zamelen, te analyseren en te verwerken van activiteiten die een gevaar zouden kunnen zijn voor om het even welk *fundamenteel belang*. In bepaalde gevallen zou het criterium « wetenschappelijk of economisch potentieel » te beperkend kunnen zijn. In voorkomend geval zou men nog steeds op de categorie « fundamenteel belang » kunnen terug vallen. Voorts strekt het amendement tot het invoegen van een bepaling dat aan de Koning de bevoegdheid geeft om de finaliteit van de te verwerken persoonsgegevens door de Staatsveiligheid nader te omschrijven en om een aantal activiteiten, die een actuele of potentiële bedreiging inhouden, te definiëren. *De heer Van Erps* dient tevens subamendement n° 73 (Stuk n° 638/11) in op amendement n° 50 dat ertoe strekt het Ministerieel Comité bevoegd te maken om « elk ander fundamenteel belang » te definiëren.

De heer Canon c.s. dient amendement n° 67 (Stuk n° 638/9) in dat ertoe strekt in § 1, 2^o, de woorden

2°, les mots « conformément aux directives du Comité ministériel » par les mots « en vertu de la loi ». L'auteur se réfère, en l'occurrence, à un projet de loi sur les enquêtes de sécurité dont le dépôt a été annoncé. Le ministre répond qu'il ne peut approuver l'amendement, parce qu'il faut établir une distinction entre le Comité ministériel et la future loi sur les enquêtes de sécurité, les objectifs étant différents.

Le Comité ministériel a en effet pour objectif de répartir les tâches et les missions au sein des services de renseignement et de sécurité, tandis que le projet de loi annoncé déterminera quelles enquêtes pourront ou non être effectuées dans le cadre des missions qui sont attribuées aux services de renseignement et de sécurité.

M. Delathouwer présente l'amendement n° 15 (Doc. n° 638/5). Etant donné que l'objectif du présent projet est de déterminer les missions des services de renseignement et de sécurité, l'auteur affirme que la loi ne doit laisser à ces services aucune marge leur permettant d'interpréter librement ces missions. C'est au pouvoir exécutif qu'il appartient d'exécuter la loi et de préciser progressivement les modalités de son application dans le cadre de la législation.

L'amendement n° 49 (Doc. n° 638/7) de *M. Moerman* tend à compléter le § 1^{er} par une disposition selon laquelle figure parmi les missions des services de renseignement celle d'apporter les informations nécessaires au gouvernement qui lui permettent d'estimer la situation économique, politique, militaire ou autre qui doit conduire ou non à prendre la décision de décréter le « temps de crise » ou, le cas échéant, de décréter d'y mettre fin.

L'amendement n° 76 (Doc. n° 638/12) du *gouvernement* prévoit que la Sûreté de l'Etat est également compétente lorsque des individus ou des groupes visent à nuire aux principes élémentaires qui sont à la base de tout Etat de droit. Dans un système démocratique, l'Etat doit se défendre contre toute activité visant la destruction des droits et libertés fondamentaux consacrés par sa Constitution.

En ce qui concerne le § 2, 1°, *M. Borginon* présente l'amendement n° 33 (Doc. n° 638/7), qui tend à établir une distinction entre les activités légales et illégales. Ce qui est légal ne relèverait pas du contrôle de la Sûreté de l'Etat, abstraction faite des activités en apparence légales qui visent en fait à installer un ordre différent de celui qui est propre à l'Etat de droit. Il pense que la démocratie a le droit de se protéger contre des activités qui, tout en paraissant légales sur le plan de la procédure, n'en sont pas moins contraires au principe même d'un régime démocratique. *Le ministre* répond que l'amendement risque de provoquer une certaine confusion entre le rôle des services de renseignement, qui rassemblent des renseignements sur des activités qui ne sont pas forcément illégales mais qui constituent une menace,

« overeenkomstig de richtlijnen van het Ministerieel Comité » te vervangen door de woorden « krachtens de wet ». De indiener refereert hierbij naar een aangekondigd wetsontwerp op de veiligheidsonderzoeken. De minister antwoordt dat hij niet kan instemmen met het amendement omdat men een onderscheid moet maken tussen het Ministerieel Comité en de toekomstige wet op de veiligheidsonderzoeken naargelang hun respectieve doelstelling.

Het Ministerieel Comité heeft namelijk tot doel de toebedeling van de taken en opdrachten binnen de inlichting- en veiligheidsdiensten te bepalen, het aangekondigde wetsontwerp zal bepalen welke onderzoeken al dan niet mogen worden uitgevoerd binnen het kader van de opdrachten die aan de inlichting- en veiligheidsdiensten worden toegekend.

De heer Delathouwer dient amendement n° 15 (Stuk n° 638/5) in. De indiener stelt dat gezien het de bedoeling van het voorliggend ontwerp is om de opdrachten van de inlichting- en veiligheidsdiensten te bepalen, de wet geen ruimte moet laten voor een vrije interpretatie van deze opdrachten door de diensten zelf. Het komt immers de uitvoerende macht toe de wet uit te voeren en geleidelijk uit te werken binnen het kader van de wetgeving.

Amendement n° 49 (Stuk n° 638/7) van *de heer Moerman* beoogt § 1 aan te vullen met de bepaling dat het verstreken van de nodige informatie aan de regering eveneens tot de taken van de inlichtingendiensten behoort zodat die kan inschatten of een economische, politieke, militaire of een andere situatie al dan niet noopt tot het afkondigen of, in voorkomend geval, tot het beëindigen van een « crisistijd ».

Amendement n° 76 (Stuk n° 638/12) van *de regering* strekt ertoe te voorzien dat de veiligheid van de Staat eveneens bevoegd is indien individuen of groepen tot doel hebben elementaire beginselen, die aan de basis liggen van de rechtstaat, te schenden. De Staat dient zich in een democratisch systeem immers te beschermen tegen elke activiteit die de aantasting van de door de Grondwet gewaarborgde fundamentele rechten en vrijheden beoogt.

Met betrekking tot § 2, 1°, dient *de heer Borginon* amendement n° 33 (Stuk n° 638/7) in dat ertoe strekt een onderscheid te maken tussen legale en illegale activiteiten. Wat legaal is zou dan niet onder de controle van de Veiligheid van de Staat ressorteren, behalve ogenschijnlijk legale activiteiten die in wezen tot doel hebben een andere orde dan die van een rechtstaat te installeren. Hij meent dat de democratie het recht heeft zichzelf te beschermen tegen activiteiten die op het proceduriële vlak legaal lijken, doch inhoudelijk met het wezen zelf van een democratisch systeem in strijd zijn. *De minister* antwoordt dat het amendement verwarring dreigt te veroorzaken tussen de rol van de inlichtingendiensten die inlichtingen verzamelen zelfs over handelingen die niet illegaal zijn maar toch een bedreiging

et celui des services de police, qui se limitent à poursuivre des activités illégales.

En ce qui concerne le § 2, 3°, l'amendement n° 34 (Doc. n° 638/7) de *M. Borginon* tend à préciser qui, et sur la base de quels critères, appréciera le caractère illicite, trompeur ou clandestin d'un moyen déterminé. L'auteur propose à cet effet d'utiliser le critère des « moyens illégaux ». Et ce, d'autant plus que l'objectif ne peut quand même pas être que la Sûreté de l'Etat surveille systématiquement toutes les entreprises ou tous les prospecteurs commerciaux étrangers. *Le ministre* renvoie à la justification de l'amendement n° 76 du gouvernement, qui a la même *ratio legis* que l'amendement n° 34.

M. Laeremans présente un amendement n° 45 (Doc. n° 638/7) qui tend à ajouter au § 2 une liste limitative d'activités qui ne doivent pas relever de l'application du § 1^{er}. Il donne la justification suivante : il existe des organisations et des partis qui remettent en question l'ordre constitutionnel sans pour autant porter atteinte au caractère démocratique des institutions. Par exemple, les organisations nationalistes plaident en faveur d'un fédéralisme plus poussé ou du séparatisme. Il renvoie en l'occurrence à un ancien rapport d'activités du Comité R qui fait observer que les activités qui visent à transformer les institutions politiques de notre pays ne sont, en soi, pas contraires à la Constitution, étant donné que celle-ci prévoit elle-même explicitement une procédure de révision. Il estime qu'il convient d'éviter qu'une définition trop large de la notion d'activités subversives permette au gouvernement de qualifier de dangereuse pour la démocratie et l'ordre constitutionnel toute action ou opposition politique « politiquement incorrecte ».

En ce qui concerne la justification de l'amendement n° 46 (Doc. n° 638/7) de *M. Laeremans*, il y a lieu de se référer à l'amendement n° 45.

L'amendement n° 47 (Doc. n° 638/7) de *M. Laeremans* tend à compléter l'article 7 par une disposition prévoyant que la liste des associations considérées comme subversives par la Sûreté de l'Etat est publiée chaque année au *Moniteur belge*, afin que chacun puisse en prendre connaissance et ait la possibilité d'introduire éventuellement un recours au Conseil d'Etat. Il est par ailleurs spécifié, compte tenu du caractère démocratique de notre régime, que les partis politiques ne peuvent être considérés comme subversifs que s'il est établi qu'ils ont recours à des moyens illégaux.

Art. 8

En ce qui concerne la justification et la discussion de l'amendement n° 16 (Doc. n° 638/5) de *MM. Delathouwer et Cuyt*, il y a lieu de se référer à l'amendement n° 11 à l'article 2.

vormen en die van de politiediensten die zich terzake beperken tot het vervolgen van illegale handelingen.

Met betrekking tot § 2, 3°, heeft het amendement n° 34 (Stuk n° 638/7) van *de heer Borginon* tot doel te verduidelijken wie op basis van welke criteria oordeelt of een bepaald middel ongeoorloofd, bedrieglijk of clandestien is. Daartoe stelt de indiener voor het criterium « illegale middelen » te hanteren. Te meer omdat het toch niet de bedoeling kan zijn dat de Veiligheid van de Staat stelselmatig buitenlandse handelsprospectoren of bedrijven in het oog gaat houden. *De minister* verwijst naar de verantwoording van het amendement n° 76 van de regering dat aan de *ratio legis* van het amendement n° 34 tegemoet komt.

De heer Laeremans dient amendement n° 45 (Stuk n° 638/7) in dat ertoe strekt een limitatieve opsomming van handelingen toe te voegen aan § 2, die niet onder de toepassing van § 1 dienen te ressorteren. Hij verantwoordt als volgt : er bestaan organisaties en partijen die de grondwettelijke orde in vraag stellen zonder dat dit afbreuk doet aan het democratische gehalte van de instellingen. Bijvoorbeeld nationalistische organisaties die aandringen op een doorgedreven federalisering, of separatisme. Hij refereert hierbij naar een vroeger activiteitenverslag van het Comité I dat opmerkt dat activiteiten die tot doel hebben de politieke instellingen van het land om te vormen op zich niet strijdig zijn met de grondwet daar de grondwet zelf uitdrukkelijk voorziet in een herziënungsprocedure. Hij meent dat het belangrijk is te voorkomen dat een al te ruime formulering van « subversieve activiteiten » tot gevolg zou hebben dat de regering elke « niet correcte » politieke actie of oppositie als gevaarlijk voor de democratische en grondwettelijke orde kan bestempelen.

Voor de verantwoording van amendement n° 46 (Stuk n° 638/7) van *de heer Laeremans* wordt verwezen naar amendement n° 45.

Amendement n° 47 (Stuk n° 638/7) van *de heer Laeremans* beoogt artikel 7 aan te vullen met de regeling dat jaarlijks een lijst van verenigingen, die door de Veiligheid van de Staat als subversief worden beschouwd, zou worden gepubliceerd in het *Belgisch Staatsblad* opdat iedereen er kennis zou kunnen van nemen en de mogelijkheid zou hebben om al dan niet beroep aan te tekenen bij de Raad van State. In functie van het democratisch bestel wordt hierbij tevens gespecificeerd dat politieke partijen slechts als subversief kunnen worden beschouwd indien vaststaat dat zij zich bedienen van illegale middelen.

Art. 8

Voor de verantwoording en de besprekking van amendement n° 16 (Stuk n° 638/5) van *de heren Delathouwer en Cuyt* wordt verwezen naar amendement n° 11 op artikel 2.

Art. 9

A la suite de la discussion de l'amendement n°14 à l'article 7 et des explications fournies par le ministre, l'amendement n° 17 de *MM. Delathouwer et Cuyt* (Doc. n° 638/5) est retiré. C'est également le cas de l'amendement n° 60 des mêmes auteurs (Doc. n° 638/8) et de l'amendement n° 63 de *M. Canon et consorts* (Doc. n° 638/9).

M. Van Erps présente l'amendement n° 74 (Doc. n° 638/11) et renvoie à la justification de l'amendement n° 50 à l'article 7. L'auteur souhaite en effet que la Sûreté de l'Etat puisse rechercher, analyser et traiter les renseignements pouvant s'avérer utiles afin de prévenir toute activité pouvant constituer un danger pour des intérêts fondamentaux de la Belgique. *Le ministre* marque son accord sur l'amendement.

MM. Moerman et Duquesne présentent un amendement (n° 4 — Doc. n° 638/2) visant à permettre aux services de renseignements et de sécurité de poursuivre leur action d'analyse géopolitique permettant une évaluation continue de la stabilité militaire et des menaces.

M. Canon et consorts présentent les amendements n°s 66 et 68 (Doc. n° 638/9). Pour leur justification et le commentaire du ministre, on se reportera à la discussion des amendements n°s 65 et 67 à l'article 7. Les amendements n°s 66 et 68 sont également retirés.

MM. Van Erps et De Crem présentent l'amendement n° 51 (Doc. n° 638/7). Le point 1) vise à habiliter le Roi à préciser les compétences *ratione materiae* du Service général du renseignement et de la sécurité de manière à assurer la protection de la vie privée. En ce qui concerne le point 2) de l'amendement, *M. Van Erps* renvoie à l'article 7, § 3, qui règle la collaboration du SGR avec la Sûreté de l'Etat. Il présente à cet égard un sous-amendement (n° 72) à l'amendement n° 51 (deuxième partie), le premier « ou » étant remplacé par le mot « et » pour des raisons d'efficacité.

L'amendement n° 18 (Doc. n° 638/5) de MM. Delathouwer et Cuyt vise à apporter, dans le texte de la loi en projet la précision relative à la protection industrielle qui figure dans l'exposé des motifs et ce, dans un souci de clarté. *Le ministre* marque son accord à ce sujet, mais préfère le mot « *veiligheid* » au lieu du mot « *bescherming* » et le mot « *sécurité* » au lieu du mot « *protection* ». *M. Delathouwer* présente encore un amendement n° 83 (Doc. n° 638/13) visant à insérer un § 2bis et à modifier le § 3. Cet amendement remplace les amendements n°s 51, 72 et 18. Enfin, MM. Delathouwer et Van Erps présentent un sous-amendement (n° 86 — Doc. n° 638/13) à l'amendement n° 83.

M. Moerman présente l'amendement n° 54 (Doc. n° 638/7). Pour sa justification, on se reportera à celle de l'amendement n° 49 à l'article 7.

Art. 9

Amendement n° 17 van *de heren Delathouwer en Cuyt* (Stuk n° 638/5) wordt ingevolge de bespreking van amendement n° 14 op artikel 7 en de hierbij door de minister verschafte toelichting ingetrokken. Hetzelfde geldt voor amendement n° 60 van dezelfde indieners (Stuk n° 638/8) en voor amendement n° 63 van *de heer Canon c.s.* (Stuk n° 638/9).

De heer Van Erps dient amendement n° 74 (Stuk n° 638/11) in en refereert naar de verantwoording bij amendement n° 50 op artikel 7. De indiener wil de Veiligheid van de Staat namelijk toelaten inlichtingen in te zamelen, te analyseren en te verwerken die nuttig zijn voor het voorkomen van om het even welke activiteit die een gevaar zou kunnen zijn voor om het even welk fundamenteel belang van België. *De minister* gaat akkoord met het amendement.

De heren Moerman en Duquesne dienen amendement n° 4 (Stuk n° 638/2) in dat ertoe strekt de inlichting- en veiligheidsdiensten de mogelijkheid te bieden om hun geopolitieke analyses voort te zetten, waardoor de militaire stabiliteit en de bedreigingen permanent kunnen worden geëvalueerd.

De heer Canon c.s. dient de amendementen n°s 66 en 68 (Stuk n° 638/9) in. Voor de verantwoording ervan en de toelichting van de minister wordt verwezen naar de bespreking bij de amendement n° 65 en respectievelijk n° 67 op artikel 7. De amendementen n°s 66 en 68 worden ook hier ingetrokken.

De heren van Erps en De Crem dienen amendement n° 51 (Stuk n° 638/7) in. Cijfer 1) beoogt te bepalen dat de Koning de bevoegdheden *ratione materiae* van de Veiligheid van de Staat nader omschrijft in functie van de bescherming van de persoonlijke levenssfeer. Met betrekking tot het cijfer 2) van het amendement refereert de heer Van Erps naar artikel 7, § 3, dat de medewerking van ADIV aan de Veiligheid van de Staat regelt. Hij dient hierbij subamendement n° 72 in op amendement n° 51 (tweede deel) waarbij in functie van de efficiëntie van de tekst het eerste woord « *of* » wordt vervangen door het woord « *en* ».

Amendement n° 18 (Stuk n° 638/5) van de heer Delathouwer en Cuyt beoogt de precisering met betrekking tot de industriële bescherming, die in de memorie van toelichting is opgenomen, voor alle duidelijkheid op te nemen in de wettekst. *De minister* gaat hierbij akkoord, hij verkiest evenwel het woord « *veiligheid* » in de plaats van « *bescherming* », en « *sécurité* » in de plaats van « *protection* ». Uiteindelijk dient *de heer Delathouwer* amendement n° 83 (Stuk n° 638/13) in tot invoeging van een § 2bis en tot wijziging § 3. Dit amendement vervangt de amendementen n°s 51, 72 en 18. Op amendement n° 83 wordt tenslotte subamendement n° 86 ingediend door de heren Delathouwer en Van Erps (Stuk n° 638/13).

De heer Moerman dient amendement n° 54 (Stuk n° 638/7) in. Voor de verantwoording wordt verwezen naar die van amendement n° 49 op artikel 7.

Art. 10 et 10bis (*nouveau*)

M. Borginon présente un amendement (n° 35 — Doc. n° 638/7) visant à préciser les missions des services de renseignements et de sécurité.

L'amendement n° 19 de *MM. Delathouwer et Cuyt* (Doc. n° 638/5) vise à mieux préciser, dans le texte néerlandais du § 2, alinéa 2, que les agents des services concernés ont effectivement certaines compétences. *Le ministre de la Défense nationale* réplique qu'il conviendrait au contraire d'utiliser un libellé identique à celui de l'article 26 de la loi du 5 août 1992 sur la fonction de police.

Cet article donne ensuite lieu à une discussion sur la problématique de la collaboration entre les services publics et, en particulier, entre les services de renseignement et de sécurité, ainsi que sur la problématique du traitement, de la conservation et, le cas échéant, de la destruction de données, pour laquelle certains membres proposent un nouvel article 10bis.

*
* * *

Le problème de la collaboration des services

MM. Van Erps et De Crem présentent l'amendement n° 53 (Doc. n° 638/7). *M. Van Erps* justifie comme suit la première modification proposée au point 1) : le but est d'éviter les refus arbitraires de communiquer des données. Ce qui donne lieu à une discussion sur le problème du refus des fonctionnaires de transmettre des renseignements aux services de sécurité. *Le ministre de la Défense nationale* renvoie à la justification de l'amendement n° 75 (Doc. n° 638/12) du gouvernement qui concerne le même problème. Il convient en effet de préserver les services de renseignement et de sécurité contre tout refus arbitraire des fonctionnaires et agents des services publics auxquels la Sûreté de l'Etat s'adresse. L'amendement vise donc à prévoir que tout refus de communiquer des informations sollicitées par la Sûreté de l'Etat et le SGR devra être motivé par écrit. *Mme de T'Serclaes* souligne que le texte original du projet va plus loin que l'amendement n° 53. *Le gouvernement* présente ensuite l'amendement n° 78 (Doc. n° 638/12) en remplacement de l'amendement n° 75. En ce qui concerne les modalités à prescrire en matière de communication d'informations, dernière phrase du point 1) de l'amendement n° 53, le ministre de la Défense estime qu'il n'est pas souhaitable de retenir cette disposition, qui ne contribuerait certainement pas à renforcer l'efficacité des services. *M. Van Erps* est d'accord et retire la dernière phrase du point 1).

La deuxième partie de l'amendement n° 53 de *M. Van Erps* tend à insérer, à la fin du § 2, une disposi-

Art. 10 en 10bis (*nieuw*)

De heer Borginon dient amendement n° 35 (Stuk n° 638/7) in tot specifiëring van de taken van de inlichting- en veiligheidsdiensten.

Amendement n° 19 van *de heren Delathouwer en Cuyt* (Stuk n° 638/5) beoogt een nadere omschrijving van de bevoegdheid van de agenten zoal gelibelleerd in § 2, 2° lid. *De minister van Landsverdediging* antwoordt dat het daarentegen opportuun is om dezelfde tekst als van artikel 26 van de wet van 5 augustus 1992 op het politieambt te hanteren.

Voorts geeft het artikel aanleiding tot de besprekking van de problematiek van de samenwerking van overheidsdiensten en meer in het bijzonder van de inlichting- en veiligheidsdiensten onderling en tot de problematiek van de verwerking, bewaring en desgevallend vernietiging van gegevens waarvoor sommige leden een nieuw artikel 10bis voorstellen.

*
* * *

De problematiek van de samenwerking van diensten

De heren Van Erps en De Crem dienen amendement n° 53 (Stuk n° 638/7) in. *De heer Van Erps* verantwoordt de eerste voorgestelde wijziging, cijfer 1), als volgt : het is de bedoeling de willekeurige weigering van mededeling van gegevens onmogelijk te maken. Hierop ontspant zich een discussie over de problematiek van de weigering van ambtenaren om inlichtingen door te geven aan de veiligheidsdiensten. *De minister van Landsverdediging* verwijst hierbij naar de verantwoording van amendement n° 75 (Stuk n° 638/12) van de regering dat op dezelfde problematiek betrekking heeft. De inlichting- en veiligheidsdiensten dienen namelijk te worden beschermd tegen elke willekeurige weigering van de ambtenaren en agenten van de openbare diensten tot wie de Veiligheid van de Staat zich richt. Het amendement beoogt dan ook de invoering van het principe dat de eventuele weigering van de mededeling van de door de Veiligheid van de Staat en ADIV gevraagde inlichtingen, schriftelijk moet worden gemotiveerd. *Mevrouw de T'Serclaes* wijst erop dat de oorspronkelijke tekst van het ontwerp verder gaat dan het amendement n° 53. Daarop dient de regering amendement n° 78 (Stuk n° 638/12) in ter vervanging van amendement n° 75. Met betrekking tot de voor te schrijven modaliteiten inzake het verstrekken van inlichtingen, laatste zin van cijfer 1) van amendement n° 53, meent de minister van Landsverdediging dat het, in functie van de efficiënte werking van de diensten, niet wenselijk is dit te weerhouden. *De heer Van Erps* gaat hiermee akkoord en trekt hierbij de laatste zin van cijfer 1) in.

Het tweede deel van het amendement n° 53 van *de heer Van Erps* beoogt op het einde van § 2 een bepa-

tion relative aux informations obtenues à la suite d'infractions. *Le ministre de la Défense nationale* renvoie à ce propos au régime général tel qu'il est prévu à l'article 29 du Code d'instruction criminelle. M. Van Erps retire dès lors le point 2) de l'amendement.

L'amendement n° 37 (Doc. n° 638/7) du gouvernement au § 2, alinéa 4, tend à autoriser aux services de renseignements et de sécurité l'accès au registre d'attente des étrangers instauré par la loi du 24 mai 1994, afin qu'ils puissent exercer efficacement leurs missions.

MM. Duquesne et Moerman présentent l'amendement n° 8 (Doc. n° 638/4) au § 3, alinéa 2. Cet amendement tend à rendre les dispositions de la loi en projet applicables à la gendarmerie lorsque celle-ci remplit des missions dans le cadre du traitement de l'information générale. *Le ministre de la Justice* répond que ce principe est inscrit dans les *ratio legis* de la loi.

L'amendement n° 38 du gouvernement (Doc. n° 638/7) vise à modifier le § 3, alinéa 3, de manière à permettre la communication de renseignements aux ministres, aux autorités judiciaires et administratives, aux services de renseignements et de sécurité et aux services de police. Les autres personnes ou instances ne peuvent être informées des renseignements que si elles remplissent les conditions déterminées par le Comité ministériel et ce, conformément aux finalités de leurs missions.

Enfin, la troisième partie de l'amendement n° 53 de M. Van Erps vise à insérer, dans un nouvel article 10bis, la disposition relative à la collaboration des services de renseignement et de sécurité, telle qu'elle figure au § 4. L'amendement n° 70 (Doc. n° 638/9) de *M. Canon et consorts* vise également à préciser les dispositions du § 4.

Le ministre de la Défense nationale estime lui aussi qu'il convient de préciser cette collaboration. Il considère cependant que la disposition prévoyant que les modalités de cette collaboration seront fixées par un arrêté royal délibéré en Conseil des ministres va trop loin, dans la mesure où cette procédure est trop formaliste et risque de nuire à l'efficacité des services.

M. Canon présente ensuite un amendement (n° 79 — Doc. n° 638/12) en remplacement de l'amendement n° 70.

Enfin, *MM. Delathouwer, Van Erps et Canon* présentent un amendement (n° 82 — Doc. n° 638/13) visant à remplacer le § 4 et un sous-amendement (n° 84 — Doc. n° 638/13) à cet amendement. L'amendement n° 80 du gouvernement (Doc. n° 638/13) est retiré.

*
* * *

ling in te voeren nopens inlichtingen die ingevolge misdrijven worden verkregen. *De minister van Landsverdediging* verwijst naar de algemeen geldende regeling terzake zoals bepaald in artikel 29 van het wetboek van strafvordering. De heer Van Erps trekt hierop dit deel van het amendement, cijfer 2), in.

Amendement n° 37 (Stuk n° 638/7) van *de regering* op § 2, 4^e lid strekt ertoe de inlichting- en veiligheidsdiensten toegang te verstrekken tot het wachttregister van de vreemdelingen ingevoerd bij de wet van 24 mei 1994, in functie van de efficiënte uitoefening van hun opdrachten.

De heren Duquesne en Moerman dienen amendement n° 8 (Stuk n° 638/4) in op § 3, 2^e lid. Het strekt ertoe de bepalingen van de wet eveneens van toepassing te maken op de rijkswacht indien deze opdrachten vervult in het kader van de behandeling van de algemene informatie. *De minister van Justitie* antwoordt dat dit principe is vervat in de *ratio legis* van de wet.

Amendement n° 38 van *de Regering* (Stuk n° 638/7) beoogt § 3, 3^e lid te wijzigen in die zin dat in de mogelijkheid wordt voorzien om inlichtingen mee te delen aan ministers, rechterlijke en administratieve overheden, aan inlichting- en veiligheidsdiensten en aan politiediensten. Andere personen of instanties kunnen slechts van de inlichtingen in kennis worden gesteld indien zij voldoen aan de door het Ministerieel Comité vastgestelde voorwaarden en dit overeenkomstig de doelstellingen van hun opdrachten.

Tenslotte beoogt het derde lid van amendement n° 53 van *de heer Van Erps* de bepaling inzake de samenwerking van de inlichting- en veiligheidsdiensten, zoals gesteld in § 4, onder te brengen in een nieuw artikel 10bis. Amendement n° 70 (Stuk n° 638/9) van *de heer Canon c.s.* strekt eveneens tot nadere precisering van het gestelde in § 4.

De minister van Landsverdediging is het ermee eens dat de samenwerking nader moet worden gespecificeerd. Hij meent echter dat de regelgeving door middel van een in ministerraad overlegd koninklijk besluit te ver gaan, in die zin dat dit te formalistisch wordt en dat dit de efficiënte werking van de diensten mogelijks gaat schaden.

De heer Canon dient vervolgens amendement n° 79 (Stuk n° 638/12) in ter vervanging van amendement n° 70.

Uiteindelijk dienen *de heren Delathouwer, Van Erps en Canon* amendement n° 82 (Stuk n° 638/13) in tot vervanging van § 4 en daarop subamendement n° 84 (Stuk n° 638/13). Amendement n° 80 van *de regering* (Stuk n° 638/13) wordt ingetrokken.

*
* * *

La problématique du traitement des données

M. Borginon présente un amendement (n° 36 — Doc. n° 638/7) visant à insérer un article 10bis, contenant les dispositions des §§ 3 et 4. Il précise qu'il est souhaitable, sur le plan légistique, d'insérer ces dispositions dans un article distinct, étant donné que ce n'est pas la collecte de l'information qui est visée au premier chef, mais le traitement et le stockage de cette information. Il est en outre souhaitable de fixer un délai pour la conservation des données. *MM. Delathouwer et Cuyt* présentent à cet égard également un amendement (n° 61 — Doc. n° 638/8) visant à spécifier que les procédures appliquées en vue de la destruction de données doivent être fixées par arrêté royal délibéré en Conseil des ministres. *MM. Van Belle et Barzin* souscrivent au principe de la fixation d'une durée maximale pour la conservation des données et estiment qu'un délai de cinq ans serait raisonnable. S'il est partisan d'une évaluation périodique selon des modalités de procédure bien précises, le ministre de la Justice estime cependant inopportun de prévoir qu'en l'absence d'évaluation, les données seront systématiquement détruites. Il ajoute que :

« La problématique de la destruction de données à caractère personnel relève de l'application de la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel. En effet, la Sûreté de l'Etat est soumise au principe de la finalité prescrit à l'article 5 qui prévoit que les données à caractère personnel qui ne peuvent faire l'objet d'un traitement que pour des finalités déterminées et légitimes; elles doivent être adéquates, pertinentes et non excessives par rapport à ces finalités. Un accord a été élaboré à ce sujet avec la commission de la protection de la vie privée. Par ailleurs, existent également à la Sûreté de l'Etat d'autres données que des données à caractère personnel. »

M. Delathouwer estime qu'il faut, en tout état de cause, que les procédures de destruction des données soient les mêmes pour les services de renseignement et pour les services de sécurité.

Le ministre de la Justice propose ensuite de prévoir un « délai raisonnable » pour le stockage et la destruction éventuelle des données. *M. Van Belle* souligne que l'instauration d'un « délai raisonnable » n'a pas beaucoup de valeur sur le plan juridique. *M. Barzin* demande par ailleurs quelle serait la sanction au cas où des données ne seraient pas détruites alors que la loi l'exige. *Le ministre de la Justice* propose ensuite de régler cette question par arrêté royal. *MM. Delathouwer et Cuyt* présentent quant à eux un amendement (n° 81), qui est finalement remplacé par l'amendement n° 85 (Doc. n° 638/13). Cet amendement insère un nouvel article 10bis, qui prévoit que les données sont en principe détruites après un certain délai; ce délai et la procédure à suivre

De problematiek van de verwerking van gegevens

De heer Borginon dient amendement n° 36 (Stuk n° 638/7) in tot invoering van een nieuw artikel 10bis, waarin het gestelde van de §§ 3 en 4 moet worden vervat. Hij stelt dat het legistiek aangewezen is om de aangesneden regeling in een afzonderlijk artikel onder te brengen omdat niet het verzamelen van gegevens centraal staat maar wel het verwerken en bijhouden van de informatie. Bovendien acht hij het aangewezen om een einddatum te stellen voor het bewaren van gegevens. In die zin dienen ook *de heren Delathouwer en Cuyt* amendement n° 61 (Stuk n° 638/8) in, waarbij wordt gespecificeerd dat de procedures die bij de vernietiging van gegevens moet worden vastgelegd bij een in ministerraad overlegd koninklijk besluit. Het principe van een vastgestelde maximumduur voor bewaring van gegevens wordt door *de heren Van Belle en Barzin* bijgetreden, een termijn van vijf jaar wordt redelijk geacht. De minister van Justitie is wel voorstander van een periodieke evaluatie volgens welbepaalde proceduriële voorschriften, hij acht het evenwel niet opportuun om te bepalen dat de gegevens bij gebrek aan evaluatie systematisch worden vernietigd. Hij voegt hieraan toe dat :

« De wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens van toepassing is op het probleem van de vernietiging van persoonsgegevens. De Veiligheid van de Staat is immers onderworpen aan het beginsel van de doelgerichtheid zoals bepaald in artikel 5. In dat artikel wordt bepaald dat persoonsgegevens slechts mogen worden verwerkt voor duidelijk omschreven en wettige doeleinden. Zij dienen, uitgaande van die doeleinden, toereikend, ter zake dienend en niet overmatig te zijn. Ter zake werd een overeenkomst uitgewerkt met de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer. Bovendien beschikt de Veiligheid van de Staat eveneens over andere gegevens dan persoonsgegevens. »

De heer Delathouwer acht het hoe dan ook noodzakelijk dat dezelfde procedurevoorschriften tot vernietiging van gegevens zouden gelden zowel voor de inlichting- als voor de veiligheidsdiensten.

De minister van Justitie stelt vervolgens voor om « een redelijke termijn » te voorzien met betrekking tot het bijhouden en desgevallend vernietigen van gegevens. *De heer Van Belle* wijst erop dat het instellen van een « redelijke termijn » juridisch niet veel waarde heeft. *De heer Barzin* vraagt overigens naar de sanctie in geval gegevens ten onrechte blijven bestaan. *De minister van Justitie* stelt vervolgens voor om dit koninklijk besluit te regelen. *De heren Delathouwer en Cuyt* dienen hierop amendement n° 81 dat uiteindelijk wordt vervangen door amendement n° 85 (Stuk n° 638/13). Dit amendement voegt een nieuw artikel 10bis in dat de vernietiging van gegevens na een bepaalde periode als principe invoert, de termijn en de procedure zullen door de

seront fixés par le Roi après avis de la Commission de la protection de la vie privée.

A la suite de la discussion de cet article, les amendements n°s 20 et 21 de MM. Delathouwer et Cuyt (Doc. n° 638/5), n°s 25 et 26 de M. De Crem (Doc. n° 638/6), n° 52 de M. Van Erps (Doc. n° 638/7), n° 64 de M. Canon (Doc. n° 638/9), n° 71 de M. Van Parys et n° 80 du gouvernement (Doc. n° 638/13) sont retirés.

Art. 11 à 13

Ces articles ne donnent lieu à aucune observation.

Art. 14

L'amendement n° 22 (Doc. n° 638/5) de *MM. Delathouwer et Cuyt* tend à apporter une correction d'ordre linguistique.

Art. 15

Cet article ne donne lieu à aucune observation.

Art. 16

MM. Delathouwer et Cuyt présentent l'amendement n° 23 (Doc. n° 638/5). M. Delathouwer affirme qu'il est plus évident pour un agent d'apprecier si l'intégrité physique d'une personne (alinéa 1^{er}) est réellement ou non mise en danger, que de devoir la qualifier de plus ou moins gravement en danger. Il propose dès lors de remplacer le mot « gravement » par le mot « réellement ». *MM. Eeman et Van Belle* marquent leur accord sur cette modification, le terme « gravement » étant un critère trop vague.

Le ministre de la Justice préfère conserver le terme « gravement » par analogie au libellé de l'article 27 de la loi du 5 août 1992 sur la fonction de police.

M. Barzin demande ce qu'apporte la mesure prévue à l'article 16, alinéa 1^{er}, par rapport à l'obligation — qui s'applique à tout le monde — de secourir toute personne en danger. *Le ministre de la Justice* répond qu'il est souhaitable de spécifier ce principe général, de manière à le rendre plus effectif encore en droit.

L'amendement n° 44 (Doc. n° 638/7) de *M. Borin* à l'alinéa 2 vise à ramener à trois heures la durée de la privation de liberté que peuvent effectuer les officiers de protection en vertu de l'alinéa 2. L'auteur estime en effet qu'une durée de trois heures devrait suffire pour permettre à l'officier de protection de contacter et d'informer les agents habilités à procéder à une

Koning worden vastgesteld na advies van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer.

Ingevolge de besprekking van het artikel worden de amendementen n°s 20 en 21 van de heren Delathouwer en Cuyt (Stuk n° 638/5) n°s 25 en 26 van de heer De Crem (Stuk n° 638/6), n° 52 van de heer Van Erps (Stuk n° 638/7), n° 64 van de heer Canon (Stuk n° 638/9), n° 71 van de heer Van Parys en n° 80 van de regering (Stuk n° 638/13) ingetrokken.

Art. 11 tot 13

Deze artikelen geven geen aanleiding tot verdere besprekking.

Art. 14

Amendement n° 22 (Stuk n° 638/5) van *de heren Delathouwer en Cuyt* strekt tot een taalkundige verbetering.

Art. 15

Dit artikel geeft geen aanleiding tot verdere besprekking.

Art. 16

De heren Delathouwer en Cuyt dienen amendement n° 23 (Stuk n° 638/5) in. De heer Delathouwer stelt dat het voor een agent evident is om in te schatten of een gevaar voor de fysieke integriteit van een persoon (1^e lid) al dan niet reëel is, dan het te moeten kwalificeren als al dan niet ernstig. Hij stelt dan ook voor om het woord ernstig te vervangen door « reëel ». *De heren Eeman en Van Belle* treden deze gedachte bij, de term « ernstig » is te vaag als criterium.

De minister van Justitie verkiest de term « ernstig » te behouden naar analogie met de libellering van artikel 27 van de wet op het politieambt van 5 augustus 1992.

De heer Barzin vraagt wat de meerwaarde is van de in artikel 16, 1^e lid voorziene maatregelen ten opzichte van het algemeen principe van de plicht tot het verlenen van bijstand aan een persoon in nood. *De minister van Justitie* antwoordt dat het opportuun is om dit algemeen principe te specificeren opdat het een meer rechtsgeldig karakter zou hebben.

Amendement n° 44 (Stuk n° 638/7) op het 2^e lid van *de heer Borin* strekt ertoe de termijn van de vrijheidsberoving, waartoe beschermingsofficieren mogen overgaan, bepaald in het 2^e lid, te verkorten tot drie uur. Hij meent dat de termijn van drie uur voldoende moet zijn om de beschermingsofficier in staat te stellen de ambtenaren die bevoegd zijn tot

détention administrative, en l'occurrence un agent de police.

M. Duquesne demande ce qu'un officier de protection, qui ne jouit pas de compétences de police, fera pendant six heures d'une personne qu'il prive de sa liberté, avant de la mettre à la disposition d'un fonctionnaire de police. Où cette personne sera-t-elle hébergée, sera-t-elle éventuellement interrogée dès ce moment-là ? *Le ministre de la Justice* répond qu'en principe, l'officier de protection devra remettre immédiatement la personne à arrêter à un agent de police compétent. Dans des circonstances exceptionnelles, l'officier de protection devra toutefois pouvoir arrêter une personne pendant quelques heures. Aussi le délai de six heures doit-il être considéré comme un maximum.

M. Barzin demande quelles sanctions seront infligées aux officiers de protection qui outrepassent leurs compétences. *Le ministre* renvoie à l'article 147 du Code pénal.

Le gouvernement présente un amendement (n° 77 — Doc. n° 638/12) visant à compléter l'alinéa 2 par une disposition prévoyant que le point de départ du délai de privation de liberté sera fixé par arrêté royal, de manière à ce que l'on puisse établir de manière précise à quel moment ce délai prend cours.

L'amendement n° 9 (Doc. n° 638/4) de *MM. Duquesne et Moerman* vise à obliger l'officier de protection à notifier par écrit à la personne à arrêter qu'elle est privée de sa liberté et à en informer sans délai le procureur du Roi.

Etant donné qu'il s'agit d'une arrestation administrative, *le ministre de la Justice* estime qu'il n'est pas nécessaire que le procureur en soit informé. En ce qui concerne les preuves écrites de la privation de liberté, à savoir le motif d'arrestation et, le cas échéant, le motif de libération, le ministre de la Justice renvoie à l'arrêté royal (voir l'amendement n° 77) qui fixera les modalités de la privation de liberté.

Art. 17

A la suite de la discussion de l'article précédent, l'amendement n° 43 de *M. Borin* (Doc. n° 638/7) visant à réduire à trois heures le délai prévu au § 4, alinéa 2, est retiré.

Cet article ne donne lieu à aucune observation.

Art. 18

Cet article ne donne lieu à aucune observation.

het verrichten van een administratieve aanhouding, *in casu* een politieagent, te contacteren en in kennis te stellen.

De heer Duquesne vraagt zich af wat een beschermingsofficier die niet over politiebevoegdheden beschikt, gedurende zes uur zal aanvangen met een persoon die hij zijn vrijheid ontnemt alvorens hem aan een politieambtenaar over te dragen. Waar zal deze persoon worden ondergebracht, zal hij desgevallend reeds worden ondervraagd ? *De minister van Justitie* antwoordt dat de beschermingsofficier in principe de vast te houden persoon onmiddellijk moet overdragen aan een bevoegde politieagent. In uitzonderlijke omstandigheden kan het echter noodzakelijk zijn dat de beschermingsofficier een persoon gedurende een paar uur kan vasthouden. In die zin moet de termijn van zes uur dan ook als een maximumduur worden beschouwd.

De heer Barzin vraagt wat de sancties zijn voor beschermingsofficieren die hun boekje te buiten gaan. *De minister* verwijst naar de toepassing van artikel 147 van het Strafwetboek.

De regering dient amendement n° 77 (Stuk n° 638/12) in dat ertoe strekt het 2^e lid aan te vullen met een bepaling dat het uitgangspunt van de termijn van vrijheidsberoving bij koninklijk besluit zal worden bepaald opdat op precieze wijze zou kunnen worden nagegaan wanneer de termijn ingaat.

Amendement n° 9 (Stuk n° 638/4) van *de heren Duquesne en Moerman* strekt ertoe om voor de beschermingsofficier de verplichting in te voeren om een vrijheidsbeneming schriftelijk mee te delen aan de vast te houden persoon en om de procureur des Konings daarvan onverwijld op de hoogte te brengen.

Gezien het om een administratieve aanhouding gaat acht *de minister van Justitie* het niet nodig dat de procureur hiervan op de hoogte wordt gebracht. Wat de schriftelijke bewijzen van de vrijheidsbeneming betreft, namelijk de reden van vasthouding en in voorkomend geval de reden van invrijheidsstelling, verwijst de minister van Justitie naar het te nemen koninklijk besluit (zie amendement n° 77) dat de vormvoorschriften van de vrijheidsbeneming zal bepalen.

Art. 17

Amendement n° 43 van *de heer Borin* (Stuk n° 638/7) dat ertoe strekt de termijn, voorzien in § 4, 2^e lid, te reduceren tot drie uur wordt ingevolge de besprekking van het vorige artikel ingetrokken.

Het artikel geeft geen aanleiding tot verdere besprekking.

Art. 18

Dit artikel geeft geen aanleiding tot verdere besprekking.

Art. 19 et 20

M. Barzin demande ce qu'apporte cet article par rapport aux règles générales du droit pénal, comme par exemple la légitime défense. *Le ministre de la Justice* répond que les officiers de protection n'ayant pas le statut d'officier de police judiciaire, il était nécessaire de régler l'usage de la violence dans le projet à l'examen.

Art. 21 et 22

Ces articles ne donnent lieu à aucune observation.

Art. 22bis

L'amendement n° 27 de *M. De Crem* (Doc. n° 638/6) et l'amendement n° 39 du *gouvernement* (Doc. n° 638/7) tendent tous deux à insérer une section 3 réglant la responsabilité civile et l'assistance en justice en ce qui concerne les officiers de protection affectés aux missions de protection des personnes. Ces dispositions se fondent sur les articles 26, 28, 29, 30, 31, 34, 35, 37, 38, 41 et 42 de la loi du 5 août 1992 sur la fonction de police. L'amendement n° 27 est retiré.

Art. 23

L'amendement n° 40 du *gouvernement* (Doc. n° 638/7) tend à apporter une correction d'ordre légistique au § 1^{er}. L'amendement n° 28 de *M. De Crem* (Doc. n° 638/6) est retiré. *MM. Delathouwer et Cuyt* présentent un amendement (n° 24 — Doc. n° 638/5) tendant à insérer un § 3 prévoyant que les agents ont l'obligation d'informer leurs collaborateurs occasionnels du secret auquel ils sont tenus.

L'amendement n° 10 de *MM. Duquesne et Moerman* (Doc. n° 638/4) tend à compléter cet article par une disposition devant permettre à une éventuelle commission d'enquête parlementaire d'effectuer son travail d'investigation avec la plus grande efficacité possible, sans être confrontée à des témoins qui refusent de parler en invoquant le secret lié à leur fonction.

Le ministre de la Justice demande le rejet de cet amendement dans la mesure où il fait fi de la création du Comité R et où il crée à charge des agents de service de renseignement une obligation de livrer de informations couvertes par le secret professionnel qui n'existe à l'égard d'aucune autre personne. Il convient de rappeler que les services de renseignement fonctionnent selon la règle du tiers. Cette règle veut que le service de renseignement qui livre une

Art. 19 en 20

De heer Barzin vraagt wat de meerwaarde is van deze artikelen ten opzichte van de algemene rechtsregelen, waaronder wettige zelfverdediging, die in het strafrecht zijn voorzien. *De minister van Justitie* antwoordt dat gezien de beschermingsofficieren niet onder het statuut van officier van gerechtelijke politie ressorteren, het gebruik van geweld wel degelijk moet worden gespecificeerd in het voorliggend wetsontwerp.

Art. 21 en 22

Deze artikelen geven geen aanleiding tot verdere besprekking.

Art. 22bis

Amendement n° 27 van *de heer De Crem* (Stuk n° 638/6) en amendement n° 39 van *de regering* (Stuk n° 638/7) strekken beide tot het invoeren van een afdeling 3 tot regeling van de burgerlijke aansprakelijkheid en de rechtshulp met betrekking tot de beschermingsofficieren aan wie taken van persoonsbescherming zijn toevertrouwd. Deze regelgeving is gebaseerd op de artikelen 26, 28, 29, 30, 31, 34, 35, 37, 38, 41 en 42 van de wet van 5 augustus 1992 op het politieambt. Amendement n° 27 wordt ingetrokken.

Art. 23

Amendement n° 40 van *de regering* (Stuk n° 638/7) op § 1 strekt tot een legistieke verbetering. Amendement n° 28 van *de heer De Crem* (Stuk n° 638/6) wordt ingetrokken. *De heren Delathouwer en Cuyt* dienen amendement n° 24 (Stuk n° 638/5) in tot invoeging van een derde paragraaf. Het strekt ertoe de agenten te verplichten hun occasionele medewerkers te wijzen op hun geheimhoudingsplicht.

Amendement n° 10 van *de heren Duquesne en Moerman* (Stuk n° 638/4) beoogt het artikel aan te vullen met een bepaling dat het moet mogelijk maken dat een eventuele onderzoekscommissie haar onderzoek zo efficiënt mogelijk kan uitvoeren en niet hoeft te worden geconfronteerd met getuigen die weigeren te praten onder het mom van hun geheimhoudingsplicht.

De minister van Justitie vraagt dat amendement te verwerpen omdat het geen rekening houdt met de oprichting van het Comité I en omdat het de agenten van de inlichtingendiensten ertoe verplicht informatie vrij te geven die onder het beroepsgeheim valt dat ten opzichte van een enkele andere persoon geldt. Er dient aan herinnerd dat de inlichtingendiensten volgens de regel van de derde werken. Volgens die regel bepaalt de inlichtingendienst die informatie

information à un autre service de renseignement définit les conditions dans lesquelles ce dernier peut en faire état. Par conséquent, si l'amendement devait être accueilli, les services de renseignement belges ne recevraient plus aucun renseignement des services alliés puisque ceux-ci n'auraient plus la garantie que le contenu et la source de ceux-ci ne seront pas révélés. A cet égard, il importe de rappeler les réticences considérables auxquelles avait donné lieu, dans cette perspective, la création du Comité R en ce que ce dernier était en droit de se voir révéler tous les secrets dont disposent les services de renseignement. Il lui paraît que le compromis intervenu par la création du Comité R, qui constitue un interface entre le parlement et les services de renseignement, en préservant à la fois le nécessaire secret des uns et le besoin de contrôle des autres, est très heureux.

Cette réponse ne satisfait pas *M. Duquesne*. Il estime qu'un député qui est membre d'une commission d'enquête parlementaire doit pouvoir exercer pleinement sa compétence d'enquête et ne peut être gêné par le fait que des fonctionnaires, ou des agents, se retranchent derrière le secret auquel ils sont tenus. *Le ministre* renvoie à la compétence d'enquête dont le Comité R dispose en outre des dispositions de l'article 48, et plus particulièrement du § 2, de la loi organique du contrôle des services de police et de renseignements. *M. Delathouwer* souligne que cet article ne garantit pas entièrement que le Comité R soit obligé de fournir les informations demandées par une commission parlementaire d'enquête, étant donné que le président du Comité R dispose toujours d'un droit d'appréciation personnel au cas où un membre du service de renseignements estime devoir garder le secret dont il est dépositaire parce que sa révélation risquerait de faire courir un danger physique à une personne (article 48, § 2, *in fine*). *Le ministre de la Justice* souligne que le membre concerné doit en tout cas révéler les secrets dont il est dépositaire au président du Comité et que c'est celui-ci qui doit alors prendre ses responsabilités et décider de transmettre ou non les informations demandées à la commission d'enquête parlementaire concernée.

MM. Canon, Dallons et Henry présentent un amendement (n° 69 — Doc. n° 638/9), qui tend à insérer un § 3 disposant que les modalités de classification des informations seront réglées par arrêté royal. *M. Canon* précise que les informations conservées et traitées par les services de renseignement sont classées par ceux-ci en différentes catégories, quant au secret qu'elles revêtent et à leur possible communication. Il estime dès lors qu'il vaut mieux que les modalités de cette classification des informations ne soient pas laissées à l'appréciation des services eux-mêmes, mais qu'elles soient réglées par le Roi. *Le ministre* n'est pas, de prime abord, favorable à l'adoption d'un

aan een andere inlichtingendienst doorgeeft, onder welke voorwaarden die laatste melding mag maken van de informatie. Als het amendement zou worden goedgekeurd, zouden de Belgische inlichtingendiensten bijgevolg geen enkele inlichting meer ontvangen van de buitenlandse diensten aangezien die niet langer de waarborg zouden hebben dat de inhoud en de bron ervan niet zullen worden bekendgemaakt. Op dat vlak dient eraan te worden herinnerd hoe terughoudend werd gereageerd op de oprichting van het Comité I omdat dat comité het recht had in kennis te worden gesteld van alle geheimen waarover de inlichtingendiensten beschikten. De minister vindt de oprichting van het Comité I, dat tussen het parlement en de inlichtingendiensten staat, een zeer goed compromis aangezien het zowel rekening houdt met de nood aan geheimhouding van bepaalde instellingen als met de nood aan controle van andere.

Dit antwoord voldoet *de heer Duquesne* niet, hij is de mening toegedaan dat een volksvertegenwoordiger als lid van een parlementaire onderzoekscommissie zijn onderzoeksbevoegdheid ten volle moet kunnen uitoefenen en daarbij niet mag worden gehinderd door het feit dat ambtenaren, desgevallend agenten, zich verschuilen achter hun geheimhoudingsplicht. *De minister* verwijst herbij naar de onderzoeksbevoegdheid waarover het Comité I beschikt ingevolge het bepaalde in artikel 48, inzonderheid § 2, van de wet tot regeling op het toezicht op politie- en inlichtingendiensten. *De heer Delathouwer* wijst erop dat dit artikel niet ten volle garandeert dat het Comité I ingaat op de vraag van een parlementaire onderzoekscommissie tot het verstrekken van bepaalde informatie omdat de voorzitter van het Comité I nog steeds over een persoonlijk appreciatierecht beschikt ingeval een lid van de inlichtingendienst van oordeel is dat hij moet beroep doen op zijn geheimhoudingsplicht omdat anders een persoon fysiek gevaar zou lopen indien hij het geheim bekendmaakt (§ 2 *in fine* van artikel 48). *De minister van justitie* wijst erop dat in voorkomend geval het betrokken lid in ieder geval aan de voorzitter van het Comité zijn geheime kennis bekend moet maken maar dat het vanaf dan de voorzitter is die desgevallend zijn verantwoordelijkheid moet nemen om de gevraagde informatie al dan niet aan de betrokken parlementaire onderzoekscommissie over te maken.

De heren Canon, Dallons en Henry dient amendement n° 69 (Stuk n° 638/9) in dat ertoe strekt een derde paragraaf in te voeren dat bepaalt een koninklijk besluit een regeling zal treffen inzake de ordening van inlichtingen. *De heer Canon* voert aan dat de door de inlichtingendiensten bewaarde en verwerkte inlichtingen door die diensten in verschillende catagoriën worden ondergebracht al naargelang de graad van geheimhouding en de mogelijkheid dat ze worden meegedeeld. Hij meent derhalve dat het beter is dat de wijze om die inlichtingen te ordenen niet aan de diensten zelf wordt overgelaten maar dat het de Koning is die ze bepaalt. *De minister* is op het

arrêté d'exécution pour régler cette question. Il estime qu'il serait préférable d'adopter un projet de loi dont les dispositions seraient similaires à celles de la loi sur la protection de la vie privée.

Art. 24

Cet article ne donne lieu à aucune observation.

Art. 25

L'amendement n° 41 *du gouvernement* (Doc. n° 638/7) tend à harmoniser les sanctions qui sont prévues dans ce projet de loi et celles qui sont prévues à l'article 259bis, § 2, du Code pénal, inséré par la loi du 30 juin 1994 relative à la protection de la vie privée contre les écoutes, la prise de connaissance et l'enregistrement de communications et de télécommunications privées.

L'amendement n° 29 de *M. De Crem* (Doc. n° 638/6) est retiré.

Art. 26 à 28

Ces articles ne donnent lieu à aucune observation.

Art. 28bis

L'amendement n° 30 de *M. De Crem* (Doc. n° 638/6) et l'amendement n° 42 *du gouvernement* (Doc. n° 638/7) tendent tous deux à insérer un nouvel article autorisant les services de renseignement et de sécurité à accéder aux informations figurant dans le registre d'attente des étrangers visé à l'article 1^{er}, alinéa 1^{er}, 2^o, de la loi du 19 juillet 1991 relative aux registres de la population et aux cartes d'identité. L'amendement n° 30 est retiré.

Art. 29

Cet article ne donne lieu à aucune observation.

eerste zicht geen voorstander om de materie via een uitvoeringsbesluit op grond van het voorliggende wetsontwerp te regelen. Hij voert aan dat dit eerder via een wetsontwerp, eenvormig aan de bepalingen van de wet op de bescherming van de persoonlijke levenssfeer, moet worden geregeld.

Art. 24

Dit artikel geeft geen aanleiding tot verdere besprekking.

Art. 25

Amendement n° 41 van *de regering* (Stuk n° 638/7) beoogt de straffen die worden voorzien in het voorliggende wetsontwerp en deze voorzien in artikel 259bis, § 2 van het Strafwetboek, ingevoerd bij de wet van 30 juni 1994 ter bescherming van de persoonlijke levenssfeer tegen het afluisteren, kennismeten en opnemen van privécommunicatie en -telecommunicatie te harmoniseren.

Amendement n° 29 van *de heer De Crem* (Stuk n° 638/6) wordt ingetrokken.

Art. 26 tot 28

Deze artikelen geven geen aanleiding tot verdere besprekking.

Art. 28bis

Amendement n° 30 van *de heer De Crem* (Stuk n° 638/6) en amendement n° 42 van *de regering* (Stuk n° 638/7) strekken er beide toe een nieuw artikel in te voegen. Beide beogen de inlichtingen- en veiligheidsdiensten toegang te verlenen tot de gegevens die voorkomen in het wachtrechtregister van de vreemdelingen, zoals voorzien in artikel 1, eerste lid, 2^o van de wet van 19 juli 1991 betreffende de bevolkingsregisters en de identiteitskaarten. Amendement n° 30 wordt ingetrokken.

Art. 29

Dit artikel geeft geen aanleiding tot verdere besprekking.

IV. — VOTES**Article 1^{er}**

L'article 1^{er} est adopté à l'unanimité.

Art. 2

L'amendement n° 32 de M. Borginon est rejeté par 19 voix contre 3.

L'amendement n° 5 de M. Deleuze est rejeté à l'unanimité.

L'amendement n° 48 de MM. Delathouwer et Cuyt est retiré.

L'amendement n° 6 de MM. Duquesne et Moerman est rejeté par 19 voix contre 2.

L'amendement n° 11 de MM. Delathouwer et Cuyt est adopté à l'unanimité.

L'article 2, ainsi modifié, est adopté par 21 voix et une abstention.

Art. 3

L'amendement n° 31 de M. Borginon est adopté par 19 voix et une abstention.

L'article 3, ainsi modifié, est adopté à l'unanimité.

Art. 4

L'amendement n° 12 de MM. Delathouwer et Cuyt est adopté à l'unanimité.

L'article 4, ainsi modifié, est adopté à l'unanimité.

Art. 5

L'amendement n° 1 de MM. Moerman et Duquesne est rejeté par 18 voix contre 2 et une abstention.

Les amendements n°s 56 et 57 de MM. Eeman et Moerman sont rejetés par 17 voix contre 2 et une abstention.

L'amendement n° 58 de MM. Delathouwer et Cuyt est rejeté par 13 voix contre 2 et 6 abstentions.

L'amendement n° 55 de MM. Van Erps et De Crem est adopté par 11 voix contre 9.

L'amendement n° 13 de MM. Delathouwer et Cuyt est rejeté par 16 voix contre 2 et 3 abstentions.

L'article 5, ainsi modifié, est adopté par 19 voix contre 2 et une abstention.

IV. — STEMMINGEN**Artikel 1**

Artikel 1 wordt eenparig aangenomen.

Art. 2

Amendment n° 32 van de heer Borginon wordt verworpen met 19 stemmen tegen 3.

Amendment n° 5 van de heer Deleuze wordt eenparig verworpen.

Amendment n° 48 van de heren Delathouwer en Cuyt wordt ingetrokken.

Amendment n° 6 van de heren Duquesne en Moerman wordt verworpen met 19 stemmen tegen 2.

Amendment n° 11 van de heren Delathouwer en Cuyt wordt eenparig aangenomen.

Het aldus gewijzigde artikel 2 wordt aangenomen met 21 stemmen en 1 onthouding.

Art. 3

Amendment n° 31 van de heer Borginon wordt aangenomen met 19 stemmen en 1 onthouding.

Het aldus gewijzigde artikel 3 wordt eenparig aangenomen.

Art. 4

Amendment n° 12 van de heren Delathouwer en Cuyt wordt eenparig aangenomen.

Het aldus gewijzigde artikel 4 wordt eenparig aangenomen.

Art. 5

Amendment n° 1 van de heren Moerman en Duquesne wordt verworpen met 18 stemmen tegen 2 en 1 onthouding.

Amendementen n°s 56 en 57 van de heren Eeman en Moerman wordt verworpen met 17 stemmen tegen 2 en 1 onthouding.

Amendment n° 58 van de heren Delathouwer en Cuyt wordt verworpen met 13 stemmen tegen 2 en 6 onthoudingen.

Amendment n° 55 van de heren Van Erps en De Crem wordt aangenomen met 11 stemmen tegen 9.

Amendment n° 13 van de heren Delathouwer en Cuyt wordt verworpen met 16 stemmen tegen 2 en 3 onthoudingen.

Het aldus gewijzigde artikel 5 wordt aangenomen met 19 stemmen tegen 2 en 1 onthouding.

Art. 6

Les amendements n°s 7, 2 et 3 de MM. Duquesne et Moerman sont rejetés par 18 voix contre 2 et une abstention.

L'article 6 est adopté par 19 voix contre 2 et une abstention.

Art. 7

Les amendements n°s 59 et 14 de MM. Delathouwer et Cuyt et n°s 62 et 65 de M. Canon et consorts sont retirés.

Le sous-amendement n°73 de M. Van Erps à l'amendement n°50 est adopté par 19 voix et 3 abstentions.

L'amendement n°50 de M. Van Erps, ainsi amendé, est adopté par 18 voix et 3 abstentions.

L'amendement n°67 de M. Canon et consorts est retiré.

L'amendement n° 15 de MM. Delathouwer et Cuyt est rejeté par 15 voix contre une et 3 abstentions.

L'amendement n° 49 de M. Moerman est rejeté par 18 voix contre 2.

L'amendement n° 33 de M. Borginon est rejeté par 19 voix et une abstention.

L'amendement n° 76 du gouvernement est adopté par 19 voix et une abstention.

Les amendements n°s 45 et 46 de M. Laeremans sont rejetés par 18 voix contre une et 2 abstentions.

L'amendement n°34 de M. Borginon est rejeté par 18 voix contre une et 2 abstentions.

L'amendement n°47 de M. Laeremans est rejeté par 17 voix contre une et 2 abstentions.

L'article 7, ainsi modifié, est adopté par 20 voix et une abstention.

Art. 8

L'amendement n° 16 de MM. Delathouwer et Cuyt est adopté par 21 voix et une abstention.

L'article 8, ainsi modifié, est adopté par 20 voix contre une.

Art. 9

Les amendements n°s 17 et 60 de MM. Delathouwer et Cuyt et n° 63 de M. Canon et consorts sont retirés.

L'amendement n°74 de M. Van Erps est adopté par 18 voix et une abstention.

Art. 6

Amendementen nrs 7, 2 en 3 van de heren Duquesne en Moerman worden verworpen met 18 stemmen tegen 2 en 1 onthouding.

Artikel 6 wordt aangenomen met 19 stemmen tegen 2 en 1 onthouding.

Art. 7

Amendementen nrs 59 en 14 van de heren Delathouwer en Cuyt en nrs 62 en 65 van de heer Canon c.s. worden ingetrokken.

Subamendement nr 73 van de heer Van Erps op amendement nr 50 wordt aangenomen met 19 stemmen en 3 onthoudingen.

Het aldus geamendeerde amendement nr 50 van de heer Van Erps wordt aangenomen met 18 stemmen en 3 onthoudingen.

Amendement nr 67 van de heer Canon c.s. wordt ingetrokken.

Amendement nr 15 van de heren Delathouwer en Cuyt wordt verworpen met 15 stemmen tegen 1 en 3 onthoudingen.

Amendement nr 49 van de heer Moerman wordt verworpen met 18 stemmen tegen 2.

Amendement nr 33 van de heer Borginon wordt verworpen met 19 stemmen en 1 onthouding.

Amendement nr 76 van de regering wordt aangenomen met 19 stemmen en 1 onthouding.

Amendementen nrs 45 en 46 van de heer Laeremans wordt verworpen met 18 stemmen tegen 1 en 2 onthoudingen.

Amendement nr 34 van de heer Borginon wordt verworpen met 18 stemmen tegen 1 en 2 onthoudingen.

Amendement nr 47 van de heer Laeremans wordt verworpen met 17 stemmen tegen 1 en 2 onthoudingen.

Het aldus gewijzigde artikel wordt aangenomen met 20 stemmen en 1 onthouding.

Art. 8

Amendment nr 16 van de heren Delathouwer en Cuyt wordt aangenomen met 21 stemmen en 1 onthouding.

Het aldus gewijzigde artikel wordt aangenomen met 20 stemmen tegen 1.

Art. 9

Amendementen nrs 17 en 60 van de heren Delathouwer en Cuyt en nr 63 van de heer Canon c.s. wordt ingetrokken.

Amendement nr 74 van de heer Van Erps wordt aangenomen met 18 stemmen en 1 onthouding.

L'amendement n° 4 de MM. Moerman et Duquesne est rejeté par 18 voix contre 3.

Les amendements n°s 66 et 68 de M. Canon et consorts sont retirés.

L'amendement n° 54 de M. Moerman est rejeté par 19 voix contre 2 et une abstention.

Le sous-amendement n° 72 de M. Van Erps à l'amendement n° 51 de MM. Van Erps et De Crem et l'amendement n° 18 de MM. Delathouwer et Cuyt sont remplacés par l'amendement n° 83 de M. Delathouwer.

Le sous-amendement n° 86 de MM. Delathouwer et Van Erps à l'amendement n° 83 est adopté par 19 voix et 3 abstentions.

L'amendement n° 83 de M. Delathouwer, ainsi amendé, est adopté par 19 voix et 3 abstentions.

L'article 9, ainsi modifié, est adopté par 18 voix contre une.

Art. 10

L'amendement n° 35 de M. Borginon est rejeté par 19 voix et 3 abstentions.

L'amendement n° 19 de MM. Delathouwer et Cuyt est retiré.

L'amendement n° 78 du gouvernement est adopté par 20 voix et une abstention.

L'amendement n° 53 de MM. Van Erps et De Crem, tel qu'il a été modifié par l'amendement n° 78, est adopté par 19 voix et une abstention, à l'exception de la dernière phrase des points 1 et 2, qui sont retirés.

L'amendement n° 75 du gouvernement est remplacé par l'amendement n° 78.

L'amendement n° 37 du gouvernement est adopté à l'unanimité.

Les amendements n° 25 de M. De Crem et n° 64 de M. Canon et consorts sont retirés.

L'amendement n° 8 de MM. Duquesne et Moerman est rejeté par 18 voix contre 3.

L'amendement n° 20 de M. Delathouwer et Cuyt est retiré.

Les amendements n° 26 de M. De Crem et n° 61 de MM. Delathouwer et Cuyt sont retirés.

L'amendement n° 70 de M. Canon et consorts est remplacé par l'amendement n° 79.

Les amendements n° 79 de M. Canon, n° 71 de MM. Van Parys et De Crem, n° 21 de MM. Delathouwer et Cuyt et n° 80 du gouvernement sont retirés.

Le sous-amendement n° 84 de MM. Delathouwer et Van Erps à l'amendement n° 82 est adopté par 21 voix et une abstention.

L'amendement n° 82 de MM. Delathouwer, Van Erps et Canon, ainsi amendé, est adopté par 21 voix et une abstention.

Amendement n° 4 van de heren Moerman en Duquesne wordt verworpen met 18 stemmen tegen 3.

Amendementen n°s 66 en 68 van de heer Canon c.s. worden ingetrokken.

Amendement n° 54 van de heer Moerman wordt verworpen met 19 stemmen tegen 2 en 1 onthouding.

Subamendement n° 72 van de heer Van Erps op amendement n° 51, amendement n° 51 van de heren Van Erps en De Crem en amendement n° 18 van de heren Delathouwer en Cuyt wordt vervangen door amendement n° 83 van de heer Delathouwer.

Subamendement n° 86 van de heren Delathouwer en Van Erps op amendement n° 83 wordt aangenomen met 19 stemmen en 3 onthoudingen.

Het aldus geamendeerde amendement n° 83 van de heer Delathouwer wordt aangenomen met 19 stemmen en 3 onthoudingen.

Het aldus gewijzigde artikel 9 wordt aangenomen met 18 stemmen tegen 1.

Art. 10

Amendement n° 35 van de heer Borginon wordt verworpen met 19 stemmen en 3 onthoudingen.

Amendement n° 19 van de heren Delathouwer en Cuyt wordt ingetrokken.

Amendement n° 78 van de regering wordt aangenomen met 20 stemmen en 1 onthouding.

Amendement n° 53 van de heer Van Erps en De Crem, uitgezonderd de laatste zin van cijfer 1) en cijfer 2) die worden ingetrokken en zoals gewijzigd door amendement n° 78, wordt aangenomen met 19 stemmen en 1 onthouding.

Amendement n° 75 van de regering wordt vervangen door amendement n° 78.

Amendement n° 37 van de regering wordt eenparig aangenomen.

Amendementen n° 25 van de heer De Crem en n° 64 van de heer Canon c.s. worden ingetrokken.

Amendement n° 8 van de heren Duquesne en Moerman wordt verworpen met 18 stemmen tegen 3.

Amendement n° 20 van de heren Delathouwer en Cuyt wordt ingetrokken.

Amendementen n° 26 van de heer De Crem en n° 61 van de heren Delathouwer en Cuyt worden ingetrokken.

Amendement n° 70 van de heer Canon c.s. wordt vervangen door amendement n° 79.

Amendementen n° 79 van de heer Canon, n° 71 van de heren Van Parys en De Crem, n° 21 van de heren Delathouwer en Cuyt en n° 80 van de regering worden ingetrokken.

Subamendement n° 84 van de heer Delathouwer en Van Erps op amendement n° 82 wordt aangenomen met 21 stemmen en 1 onthouding.

Het aldus geamendeerde amendement n° 82 van de heren Delathouwer, Van Erps en Canon wordt aangenomen met 21 stemmen en 1 onthouding.

L'amendement n° 38 du gouvernement, tel qu'il a été modifié par l'amendement n° 82, est adopté par 19 voix et une abstention.

L'article 10, ainsi modifié, est adopté par 20 voix et une abstention.

Art. 10bis (nouveau)

L'amendement n° 52 de MM. Van Erps et de Crem est retiré.

L'amendement n° 36 de M. Borginon est rejeté par 18 voix et 3 abstentions.

L'amendement n° 81 de MM. Delathouwer et Cuyt est remplacé par l'amendement n° 85.

L'amendement n° 85 de M. Delathouwer est adopté à l'unanimité.

L'article 10bis (*nouveau*) est adopté à l'unanimité.

Art. 11 à 13

Les articles 11, 12 et 13 sont adoptés à l'unanimité.

Art. 14

L'amendement n° 22 de MM. Delathouwer et Cuyt est adopté à l'unanimité.

L'article 14, ainsi modifié, est adopté par 19 voix et une abstention.

Art. 15

L'article 15 est adopté par 19 voix et une abstention.

Art. 16

Les amendements n° 23 de MM. Delathouwer et Cuyt et n° 44 de M. Borin sont retirés.

L'amendement n° 77 du gouvernement est adopté à l'unanimité.

L'amendement n° 9 de M. Duquesne et Moerman est rejeté par 19 voix contre 3.

L'article 16, ainsi modifié, est adopté à l'unanimité.

Art. 17

L'amendement n° 43 de M. Borin est retiré.

L'article 17 est adopté à l'unanimité.

Amendement n° 38 van de regering zoals gewijzigd door amendement n° 82 wordt aangenomen met 19 stemmen en 1 onthouding.

Het aldus gewijzigde artikel 10 wordt aangenomen met 20 stemmen en 1 onthouding.

Art. 10bis (nieuw)

Amendement n° 52 van de heren Van Erps en De Crem wordt ingetrokken.

Amendement n° 36 van de heer Borginon wordt verworpen met 18 stemmen en 3 onthoudingen.

Amendement n° 81 van de heren Delathouwer en Cuyt wordt vervangen door amendement n° 85.

Amendement n° 85 van de heer Delathouwer wordt eenparig aangenomen.

Artikel 10bis (*nieuw*) wordt eenparig aangenomen.

Art. 11 tot 13

Artikelen 11, 12 en 13 worden eenparig aangenomen.

Art. 14

Amendement n° 22 van de heren Delathouwer en Cuyt wordt eenparig aangenomen.

Het aldus gewijzigde artikel 14 wordt aangenomen met 19 stemmen en 1 onthouding.

Art. 15

Artikel 15 wordt aangenomen met 19 stemmen en 1 onthouding.

Art. 16

Amendementen n° 23 van de heren Delathouwer en Cuyt en n° 44 van de heer Borin worden ingetrokken.

Amendement n° 77 van de regering wordt eenparig aangenomen.

Amendement n° 9 van de heren Duquesne en Moerman wordt verworpen met 19 stemmen tegen 3.

Het aldus gewijzigde artikel 16 wordt eenparig aangenomen.

Art. 17

Amendement n° 43 van de heer Borin wordt ingetrokken.

Artikel 17 wordt eenparig aangenomen.

Art. 18 à 22

Les articles 18, 19, 20, 21 et 22 sont adoptés à l'unanimité.

Art. 22bis (*nouveau*)

L'amendement n° 27 de M. De Crem est retiré.

L'amendement n° 39 du gouvernement est adopté par 17 voix et 2 abstentions.

L'article 22bis (*nouveau*) est adopté par 19 voix et 2 abstentions.

Art. 23

L'amendement n° 40 du gouvernement est adopté par 18 voix et 2 abstentions.

L'amendement n° 28 de M. De Crem est retiré.

L'amendement n° 24 de MM. Delathouwer et Cuyt est adopté à l'unanimité.

L'amendement n° 10 de MM. Duquesne et Moerman est rejeté par 14 voix contre 2 et 3 abstentions.

L'amendement n° 69 de M. Canon et consorts est adopté par 17 voix contre 2.

L'article 23, ainsi modifié, est adopté à l'unanimité.

Art. 24

L'article 24 est adopté à l'unanimité.

Art. 25

L'amendement n° 29 de M. De Crem est retiré.

L'amendement n° 41 du gouvernement est adopté par 20 voix et une abstention.

L'article 25, ainsi modifié, est adopté à l'unanimité.

Art. 26 à 28

Les articles 26, 27 et 28 sont adoptés à l'unanimité.

Art. 28bis (*nouveau*)

L'amendement n° 30 de M. De Crem est retiré.

L'amendement n° 42 du gouvernement est adopté à l'unanimité.

Art. 18 tot 22

Artikelen 18, 19, 20, 21 en 22 worden eenparig aangenomen.

Art. 22bis (*nieuw*)

Amendement n° 27 van de heer De Crem wordt ingetrokken.

Amendement n° 39 van de regering wordt aangenomen met 17 stemmen en 2 onthoudingen.

Artikel 22bis (*nieuw*) wordt aangenomen met 19 stemmen en 2 onthoudingen.

Art. 23

Amendement n° 40 van de regering wordt aangenomen met 18 stemmen en 2 onthoudingen.

Amendement n° 28 van de heer De Crem wordt ingetrokken.

Amendement n° 24 van de heren Delathouwer en Cuyt wordt eenparig aangenomen.

Amendement n° 10 van de heren Duquesne en Moerman wordt verworpen met 14 stemmen tegen 2 en 3 onthoudingen.

Amendement n° 69 van de heer Canon c.s. wordt aangenomen met 17 stemmen tegen 2.

Het aldus gewijzigde artikel 23 wordt eenparig aangenomen.

Art. 24

Artikel 24 wordt eenparig aangenomen.

Art. 25

Amendement n° 29 van de heer De Crem wordt ingetrokken.

Amendement n° 41 van de regering wordt aangenomen met 20 stemmen en 1 onthouding.

Artikel 25 wordt eenparig aangenomen.

Art. 26 tot 28

Artikelen 26, 27, 28 worden eenparig aangenomen.

Art. 28bis (*nieuw*)

Amendement n° 30 van de heer De Crem wordt ingetrokken.

Amendement n° 42 van de regering wordt eenparig aangenomen.

L'article 28bis (*nouveau*) est adopté à l'unanimité.

Art. 29

L'article 29 est adopté à l'unanimité.

*
* *

L'ensemble du projet de loi, tel qu'il a été modifié,
est adopté par 18 voix contre une.

Le rapporteur,

R. DELATHOUWER

Les présidents,

J.-P. HENRY
A. DUQUESNE

Artikel 28bis (*nieuw*) wordt eenparig aangenomen.

Art. 29

Artikel 29 wordt eenparig aangenomen.

*
* *

Het gehele aldus gewijzigde wetsontwerp wordt
aangenomen met 18 stemmen tegen 1.

De rapporteur,

R. DELATHOUWER

De voorzitters,

J.-P. HENRY
A. DUQUESNE